
GALLI LEONIBVS TERRORI SVNT
le Cheualier francois
1606



LE CHEVALIER FRANCOIS.

MOVRIR! Ouy certes il le faut: c'est vn rendez-vous necessaire que le tombeau, & la premiere cause, dit Plutarque, qui nous fait voir la lumiere du Soleil, elle mesmes nous ameine les tenebres de la mort. La fin vient de nostre commencement, & la terre dont nous sommes tirez est en droit & possession de nous retirer : Il n'y a point autel de franchise, nul priuilege contre la mort. Les Roys mesmes à son regard sont roturiers & luy font hommage & fief. Aussi qu'est-ce que la vie, qu'vne dressiere à tout mal, vne trainee & vne longue chaine de vices, vn tortis, vn peloton de calamitez, & vn abregé des douleurs de l'enfer. Homme, & qu'es-tu, qu'vn patron de misere, despouille du temps, image d'inconstance, balance d'honneur & de honte, cousteau qui se rouille de maladie, qui se tord & ploye par aduersité, qui pert l'acier de sa force par le cours du temps?

RECOGNOISSONS nos tendresses, & mettons-nous au pair auec les fueilles des arbres, fueilles l'honneur du Printemps, mais le butin de la premiere froidure: Faisons auec S. Bernard ce.

ſte amende honoraire à la nature, *Hommes, & que ſommes-nous que vers apres auoir eſté hommes, chair rongne & pourriture apres auoir eſté vers, & du tout non hommes apres auoir eſté hommes?* Et ſi, au dire d'Heraclite, le mort & le vif, le veillant & le dormant, le ieune & le viel ſe tienent comme main à main: ſi cela paſsé deuient cecy, & cecy derechef paſſé deuient cela? Si le berceau & le tombeau ſont en neceſſaire relation? Si la vie n'eſt qu'vn preſt fatal & vn depoſt du Ciel, acomparee par Platon à vn ieu de tablier, ou le ſort du dé n'eſt point en noſtre puiſſance: Si tant plus nous viuons, tant plus nous mourons, & ſi de point en point, de moment en moment, la mort auance ſes conqueſtes, & butine ſur noſtre vie, *Et pourquoy craindre la mort?*

Denis, ce tant publié tyran de Syracuſe, ſur le roulant de ſa ruine, engagé au ſaut perilleux & au compte fait de ſa perte pour ſes enormités, *Dea,* dit-il, *pour crainte de la mort quitteray-ie vne ample ſeigneurie?* Vn tyran ſans autel & ſans foy, gaucher à tout deuoir, hors de poſture d'honneur & de vertu, tout debiffé d'excez, tout halé & noircy de crimes, & obligé aux rigueurs de mille tyrans familiers & domeſtiques: Vn monſtre, vn prodige, qui ayãt donné la main & foy d'alliãce offẽſiue & defenſible au vice, ſe trouue deſarmé, & hors de tout cõbat cõtre la iuſtice de Dieu, qui void le courroux du ciel & de la terre braqué ſur luy à cœur battu & ſecoué de mortelles apprehenſions, le front touſiours en ſueur, & ſon ame non plus ame qu'vn pourtrait racourci de toute miſere & calamité: Qu'vn corps infame & à peine viuant, ait ſecoüé l'horreur de la mort, & pour vne ſeigneurie, pour vne fourmis & vnciron du monde, qu'il ait

vou-

voulu tout à tronçons & deschiré de coups, tout rouge de sang & breché de playes sortir du monde!

A L'ENVERS que pour l'honneur, qui ne se borne que par le temps & par l'Eternité, Imperieux par tout, sinon sur les ames basses, littiere & fum er du monde? Que pour l'honneur, l'assaisonnement, le sel & la saueur de nos plus belles actions, l'esprit mouuant de la vertu, & sans lequel les sceptres ne paroistroyent que comme houlettes de bergers, ny les diademes que comme bonnetz de simples mercadās: Que pour cest ambre gris du monde, pour ce sainct parfum des dieux, vn homme Ange hors de desbauche, tousiours sous la regence & discipline de vertu, à qui son integrité fait porter le sourcil dans la nue, qui a sa conscience sur son plain, en calme & en repos, point agitee des eslans de ses crimes, & qui a cottisé toutes ses actions à l'auantage des siens & de sa patrie, Semblable à cest oiseau descrit par Homere, qui chassant pour ses petis ne prend rien pour soy de tout ce qu'il prend: semblable au Soleil qui nous dōne sa lumiere semblable à la terre qui nous dōne ses fruits sans interest, sans vsure, sans partage ni legitime: Qu'vn tel homme, & non tant homme, qu'vn Dieu entre les hommes, qu'il ne fera ni mise ni recepte de ce beau dire de Pythagore, *Ne t'en retourne point des confins*? Qu'il trouuera son courage ombrageux & retif sur le bord du tombeau? Qu'il cabrera & fera le capricieux sur ses derniers pas & au bout de sa course? Qu'il criera *Iou iou*, cri de gens effroyez, comme remarque Plutarque, & non pas *Eleleuf Eleleuf*, parole de ceux qui ont le cœur asseuré: Comme si au dire d'Agis le ieune, Roy de Lac-

demone, le mespris de la mort n'estoit pas nostre plus belle liberté, Comme si nostre reputation se perdoit auec le corps, & qu'elle ressemblast à ce poisson que Pline appelle Lagopus, aussi tost mort, aussi tost pourri. Comme si nos ames s'en alloient es vuides & és atomes d'Epicure, sans que leur immortalité fust enregistree & mise au calendrier du Ciel. Comme si l'homme n'auoit point le priuilege de deux berceaux, l'vn pour viure, & l'autre pour reuiure, & que la mort fust quelque autre chose qu'vn traget & vn passage à vie, vn tourne-bride de la terre au ciel, vn auant-jeu de l'immortalité, vn coup d'essay de ceste vie pour viure à iamais. Bref, comme si nous deuions ressembler aux enfans qui craignent les drogues que les medecins leur ordonnent, & que souuent la mort n'eust pas esté donnee en solde & en payement de vertu & de pieté, comme à ces deux Argiens, Cleobis & Biton.

Qv'on me le die, Agesilaus ce rare Prince, faisoit-il mal de n'auoir autre bureau pour le compte de ses iours, pour la recepte & la despence de sa vie, que celui de la prouidence & du destin? *Par les dieux iumeaux*, dit-il, *si ma destinee ne porte que ie viue, ie ne viuray pas auec toutes les medecines du monde*. Qu'on me rende les resolutions du ciel vagues, incertaines, au plus & au moins, longues & courtes: Qu'on me face trouuer nos vies à l'aulne & à la mesure de nos volontez: La main, & quand & quand ma main pour arracher les bornes de la destinee, ou du moins torches sur torches flambeaux sur flambeaux pour doubler ma vie en despit de l'oracle, comme ce Roy d'Egypte Mycerin.

On ne peut, mais on ne peut faire batterie,

ni forcer cefte ordonnance d'Adraftie, cefte loy & arreft ineuitable du ciel, *Mourir, il faut mourir.*

E'I, Tu es, Il ny a que toy Seigneur de l'Eternité & l'Eternité mefmes, feul & toy mefmes tout fans nom, finon qu'au dire des Hebrieux, ton nom foit toy mefmes, ou que toy mefmes fois ton nom *Iah*, grand *Iah*, infini en puiffance, & l'action de toutes puiffances: *Trifmacares*, trois fois heureux, qui as le ciel pour throne, dit Orphee, qui de tes pieds touches la terre, & de ta dextre les bouts de la mer, Toy diuin & incomprehenfible cercle dont le centre eft par tout, & la circonference en nul lieu, Toy bon fans qualité, toy grand fans quãtité, Eternel fans temps, tout prefent fans lieu, il n'y a que toy en repos puis que perpetuellement tu agis, Immuable & fans changement, puis que tout en toy, & rien de diffemblable en toy mefmes.

A TON regard, Qu'eft noftre grandeur qu'vn atome, noftre lumiere qu'vne ombre, nos efprits qu'vne vapeur? Ouy, & que fommes-nous que mafques & fantofmes de vie, & encores vie de pieds toufiours en l'air, & qui du iour au lendemain, d'heure en heure, de moment en moment marche, pofte, & poulfe à toute bride vers le tombeau?

VN Nain tout frais-peftri de bouë, terre à peine encore mouuante fur terre, l'homme, ce vermiffeau ne fut pas fi toft mis au iour, qu'il donne iour à fon orgueil: Il voulut tenir le haut bout au bureau des Anges, viure au pair auec fon Dieu, & mettre fon ambition au deffus des loix de fon Createur: Auffi toft ce tonnerre du Ciel efclatte, *Tu es terre, & tu retourneras en terre:* Dieu quand & quand ferre la main à fes benedictions, & de pere fe rendant iuge, il desherite ceft enfant pro

digue, *Qui n'auoit esté delaissé*, dit S. Augustin, *afin qu'il delaissast, mais qui delaissa afin qu'il fust delaissé.*

IMAGE estoit-il de son Createur selon son entendement, image des creatures selon sa vie, son sens & son mouuement: Il estoit auec les pierres, il vegetoit auec les plantes, il sentoit auec les animaux, il contemploit auec les Anges: Son œil pour les couleurs, l'oreille pour les tons, le nez pour les senteurs, le goust pour les saueurs, & l'attouchement pour toute sorte de corps, Epitome & abrege du monde, Microcosme, en vn mot.

OVY, mais soudain qu'il abolit sa genealogie & tous ses tiltres pour se dire enfant de la terre, & qu'establissant la tyrannie de ses sens, il eut enté sa malice sur le tige de sa premiere bonté, soudain sa raison fut frappee d'ignorance, sa volonté d'iniustice, sa fortitude d'infirmité, & du tout estropié pour bien faire, il rendit par sa desbauche *son esprit charnel*, dit S. Augustin, *au lieu que demeurant ferme sur le deuoir, il eust rendu sa chair spirituelle.*

IL voulut estre tout, & il le fut, Terre par son auarice, feu par sa conuoitise, eau par son inconstance, air par sa legereté, pierre par son orgueil, fleur par son contentement, montagne par ses sourcilleuses conceptions, & abysme par son cœur.

AVSSI l'Asne se trouue entre les Singes & les abeilles, le razoir tombe sur la pierre affiloire, & celuy que n'agueres nous tenions en terre pour le mignon du ciel, est renuoyé aux corbeaux & aux cynosarges: Tout proteste, tout se rebelle contre ce rebelle, le corps qui estoit le logis naturel de l'ame, est sa prison, sa gehenne, son sepulchre: Ce qui estoit donné pour instrumens, est changé en manicles & en ceps: Disons encore, le

corps

corps se rend ennemi du corps,& faisant, comme on dit,du bœuf mesmes les courroyes, il nourrit dans soy la matiere de toutes maladies, *Qui ne se guerissent qu'auec douleur*, dit vn Ancien, *tellement qu'en ses afflictions, il faut que le mal soit le medecin du mal.*

L'OPHTHALMIE s'attache aux yeux,l'esquinance á la gorge, La pleuresie au flanc, La Boulime, l'Anorexie au petit ventre, l'Ictere au foye,l'Iliaque & la colique aux intestins, Le calcul aux reins, Les vers luy font la guerre en ses entrailles,La terre auare de ses biens se herisse d'espines,le ciel se rouille,les fleuues s'enflent, la mer se courrouce,l'air s'amasse en orages & s'esclatte en foudres,bref toute la nature, *auec laquelle*, dit S.Ambroise, *l'homme estoit d'accord s'il ne fust entré en discord auec soy mesmes*, Ie dis toute la nature se mutine contre ce mutin,& la rebellion est vangee par rebellion,& le peché par la mort. 1

MOVRIR, doncques à la fin *mourir*: Mais mourir d'vne mort seiche & naturelle,d'vne mort casaniere,à hoquetz languissans, à visage de suif, pasle & desfiguré à yeux haues & creux, les dens arides & à sec,les temples abatues,les narines dilatees & comme à portail ouuert, le pouls racourci, les membres tous englacé,& rien de l'homme sinon terre à porter en terre, horreur des viuans, triomphe de la mort, la proye & le butin des vers: Et qu'est cela qu'vne mort de femme, vne mort d'enfant,vne mort pour ne pouuoir plus viure,ou à mieux dire vne vie qui se rend à discretion & à la merci des foiblesses du corps? Aussi voyez-en l'epitaphe,*Nous auons esté, comme si nous n'auions point esté, Flambeaux aussi tost estaints qu'allumez, Petis animaux du royaume de Pont,qu'vn mesme so-* 2

voit naistre & mourir.

GVERRIER sans peur, Bayard sans pair, & lequel volontiers Troye prendroit en adoption pour son Hector, Tonnerre à toute occasion grondant sur l'Espagne, François à froid & à chaud, iamais desnoüé par perfidie, bras dessus & bras dessous auec l'honneur de ta patrie, Doyen de ses Cheualiers, Agent & facteur de sa reputation, Hamon braue, que tu auois la memoire fresche de ce dire ancien de Leonidas, *que le mourir est commun à tous, mais le bien mourir propre & particulier aux gens d'honneur*! Que tu iugeois bien que la gloire est toute autre chose que ces estoilles que on void la nuict tomber du ciel! Gloire semblable à ce feu des Vestales qui iamais ne s'estaint, semblable à la graine de l'herbe qu'on appelle le saint-foin, tortué & à plusieurs anges, qui l'attachent pour iamais à la terre: Et encore gloire de tout autre pris que l'herbe du Cigne qui au rapport de Cardan croist au lac de Moranie en Escosse, & iamais ne se pourrit! Qu'elle a! Ouy certes elle a les pieds victorieux sur la teste de la mort, & à ainsi dire le temps lui doit du retour: Plus puissante que le soleil, puis que sans eclipse: Plus que la Lune, puis que sans changement: Plus que l'air, puis que sans girouëtter: plus que la mer, puis que sans reflux. O que ta mort, est vn viuant & persuasif orateur à la noblesse Françoise; vn colisee, vn memorial eternel à ses yeux, pour apres auoir donne vne belle preface à sa vie n'en laisser point le reste en blanc & en vuide. Que docte leçon as-tu laissé en ceste grande Academie du monde, pour ceux qui profez & de la confrairie de l'honneur, veulent provigner leur [illegible]putation à iamais, alonger leur memoire

au

au delà du ſepulchre, & mourir ſur bon compte de leur deuoir! Touſiours en action & en mouuement, mais ſur tout hors de tache & de macule, touſiours vierges & puceaux en leur honneur, comme Tertulian eſcrit que de ſon temps il y auoit des hommes d'vne *virginité vouëe, & d'vne vieilleſſe pucelle*! Que bien tu nous enſeignes que le cœur en l'homme eſt le premier viuant & le dernier mourant, qu'il n'y a point de reuolution de courage comme le temps, que noſtre hardieſſe ne ſe doit reboucher ny attiedir iuſqu'au tombeau, & que le bien mourir donne luſtre, éclat, & comme vne poliſſure reſplendiſſante aux belles actions de la vie! *Mon genereux*, ô que tu es bien au couuert de ce honteux coup qu'vne femme Laconienne donna à ſon fils reſchappé d'vne ſanglante meſlee, & triſte meſſager de la mort de ſes compagnons, *T'ont-ils donc enuoyé*, dit-elle, en luy iettant vn pot ſur la teſte, *pour nous en porter des nouuelles?*

L'ESPAGNOL de tout temps en vœu & profeſſion d'eſtre l'ombre de la lumiere de France, l'eſcharde & l'eſpine de ſes pieds ſur terre, & comme ce poiſſon qu'on nomme *Remora* en ſes nauigations; Ce glouton d'Empires, à qui on ne peut donner autre deuiſe que la cuue des Danaïdes, à fond percé, & qui ne ſe peut remplir; Autres armoiries que ces filetz qu'Homere appelle *Panagra* tout-prenant; Iadis, *France ma guerriere*, Il t'auoit veuë, qui alongeant tes armes auec ta pieté, & tes coups auec ta deuotion, auois mis les Lombards au nom reſpirer, leur fortune par maniere de dire pietonne, à talon deſcouuert, & ſouliers rompus; l'Italie à cœur riant & à viſage ſerain; l'Egliſe hors de preſſe & à coudées

libres ; Charles ton grand Roy ioignant les nues du sourcil, & foulant des pieds Didier son ennemy, & non tant sien que de l'Italie, & non tant de l'Italie que de l'Eglise: Il auoit souuent veu l'esclat de tes armes, senti la roideur de tes coups, & ta fortune qui marchoit à grand pas au delà des Alpes & de l'Apennin; Il voyoit en fin, ton Roy, ce grand Roy François premier, qui pour mettre quelques tyranneaux hors de train & de posture, auoit poussé l'heur de ses armes en Italie, mis en eschec les plus fendans, & fait vne grande esplanade pour y mettre l'honneur de la France au galop; Quand pour l'arrester cest ambitieux, qui ia de long temps vouloit frelatter & transporter sa puissance d'Espagne en Italie, comme on fait le vin d'vn vaisseau gasté & percé, en vn meilleur & mieux relié ; Quand ce ialoux, qui tousiours a voulu grossir son authorité à nos despens, & donner l'auant-pas à sa fortune sur la France ; Quand ce raualle & plus failli de cœur que la Dragonne, qui sans second osa bien combatre Apollon pour l'oracle de Delphes, Ouy. quand il mit vn de nos Princes en desbauche, ligua & fit le gros des forces de la Chrestienté pour contreluitter nos prosperitez, escarter nostre bonheur loin d'Italie, faire main baisse, y tirer le dernier hoquet à nostre fortune, & tout rouges de sang, tout ouuerts de playes nous renuerser sur nos trophees.

L'ARMEE Françoise, (ou plustost les reliques de la peste, & la proye de la faim) ne battant plus que d'vne aile ; Nos Suisses deferrez & sur leur retour ; Le secours a pieds de plomb & a passage fermé, tout bransloit à la ruine, rien d'esperance qu'au desespoir (mais il n'y eut iamais bon

mar-

marché de peaux de lions) Auec le peril nos hommes doublent le courage, le danger afile leur vaillance, & rien ne meurt en eux que la crainte de la mort ; Coups donnez, coups rendus, sang pour sang, playes pour playes, iusqu'à tāt que tous nos chefs, ou morts ou blecez le nombre force la vertu, & que le corps se fut plustost rendu que le courage.

Ie t'auois perdu, *Mon braue*, Où estois-tu? Apres auoir tant de fois & en gros caractere imprimé ta vaillance du sang de l'Espagnol, vidimé & collationné ta vertu sur son dos, & en fin rouant auec la fortune, apres auoir comme la palme tenu le haut sur le fais de nos aduersitez, & nagé comme le poisson Elloppe contre vent & maree, Où estois-tu?

O q v'e n triste mais honorable posture, & pour monstrer qu'en tous lieux où la necessité presse vn grand courage, la mort est plus agreable qu'vne honteuse fuite? Ouy, & pour tesmoigner que nostre vaillance ne doit point de retour à la Romaine, à ceste ancienne où le sans & la vie estoyent à meilleur compte que l'honneur & la reputation.

Vertvevse Dame ! Girtias, femme-homme entre les hommes de Lacedemone, qui fut la nouuelle qu'on t'apporta de la mort d'vn tien nepueu tué en Candie, *Ne faloit-il pas*, dit tu, *puis qu'il alloit contre les ennemis, ou qu'il vainquist, ou qu'il mourust?* Amazone à double cœur, voudrois-tu comme par vœu de perelinage & deuotion de visiter les saincts lieux, voudrois-tu point voir ce lieu, ce sacré lieu, où Bayard nostre Bayard, où ce Noble, où ce courageux rendit son corps à la terre, son ame au ciel, & sa vertu au monde?

O QV'EN triste, mais honorable posture! Au dessous d'vn chesne, comme trophee dressé à sa vertu des propres mains de la nature; L'estomac ouuert de playes, comme bresches honorables à faire sortir son ame, & comme images de vertu engrauees sur sa personne; Tout degouttant de sang, comme vrayes & naifues larmes de son courage? Le visage tourné vers l'ennemy, comme s'il ne deuoit iamais auoir ny dos ny talon pour luy monstrer, & qu'à leur veuë il voulust faire mesurer son tombeau; L'espee au poing iusqu'au dernier hocquet, comme s'il la rendoit plustost à l'honneur qu'à la mort; semblable à ces courageux Neruiens, qui au rapport de Cæsar estoyent plustost morts que vaincus; semblable à certains animaux dont parle l'histoire ancienne, qui en mourant resueillent leur generosité & leur courage en quelque partie du corps, & resistent à celui qui les tue, iusqu'à ce comme vn feu elle viene à s'estaindre & à s'amortir de tout point.

O COMBIEN & combien de belles ames ialouses, combien de pantoises & à la grosse haleine apres l'honneur & la gloire par le seul souuenir de ceste belle retraite du monde! Et qu'en diroit ce Thebain qui tout ioyeux se vouloit mettre au cercueil, & entre les bras de la mort, comme au lict d'honneur, pourueu qu'on mist sur la colomne de sa sepulture, *qu'il auoit mis en feu le pays de Laconie, repeuplé de la ville de Messene, & mis les peuples d'Arcadie en vn corps & en vne ligue?*

FRANCE, ma toute mains & toute cœur, Au bout de la vie de ce tien enfant, au dernier souspir de Bayard ton fils, es bresches de son estomach, au flux & en la perte de son sang, au fermer & en la closture de ses yeux! ô FRANCE sa douce mere,

mere, que luy preparois-tu, ou tombeau ou berceau?

TOMBEAV, & pourquoy, si sa mort viuifie & pousse ta gloire à l'auãt, & si Bayard ne vit qu'auec l'honneur, ou l'honneur ne meurt qu'auec Bayard?

BERCEAV, & pourquoy non, si en bié mourant, il trouue sa resurrection au plus profond du sepulcre; & si vray Pelican, si vray Phenix il renaist de sa cendre & de son sang?

TOMBEAV, & pourquoy, si sa mort est moins sanglante, que sa resurrection glorieuse, & si vray pourtrait du Temple de Diane, qui fait encore lumiere au nom de celuy qui y mit le feu, sa mort mesme donne vn pour-iamais vie à ceux qui l'ont tué?

BERCEAV, & pourquoy non, s'il est encore au monde comme vn parfun de bonne odeur; Sur l'oreille des braues, comme vn trompette de vertu; & dans le cœur des nobles, comme relique sacree en vn sanctuaire?

TOMBEAV, & pourquoy, si encore son nom comme l'herbe Achemenide iettee au camp des ennemis les fait fremir & trembler de peur; Si cõtre ce dire de Pindare, *que la vertu rend l'ennemy muet*, sa vertu rend l'Espagnol eloquent à sa louange, & si elle contraint Gonsalue à le canonizer par ce beau rencontre, *Qu'il y auoit de bons cheuaux de tout poil, mais qu'il n'y auoit qu'vn Bayard?*

BERCEAV, & pourquoy non, quand encore auiourd'huy il combat en Alexandre, pour nous faire souspirer en Cæsar, & si faisant en despit des Espagnols, vne belle & courageuse retraite à la reputation de ses belles actions, si prenant le de-

uant pour nous esplaner le chemin de vertu, il crie à toute voix, comme ce Prestre de Cybelle, *Faites, esleuez vous, marchez en gros, suiuez moy?*

EPICVRE escriuant à ses amis, donne de beaux traits de louange à vn nommé Metrodorus, de ce que hardiment il descendit de la ville d'Athenes iusqu'au port de Piree pour secourir Mithres le Syrien, encore que la saillie fut sans coups, sans bleceure, sans sang. Non les doux embrassemens, Bayard, non les pleurs, non les sanglots, non les tristes souspirs de ta femme desolee, Non les begues & enfantins Pa-peres de tes chers enfans, non leurs blandices, non leurs innocés baisers, ne peurent retenir ny amollir ton courage, telles choses ne sont iamais assez dites. L'Espagnol tousiours friand du sang de la France, tousiours en goust & en appetit de nos calamitez faisoit le Roland furieux en Italie, &, à la faueur de toute l'Europe coniuree contre nous, sembloit vouloir attacher nostre fortune au deçà des Alpes, & la tenir sous le fouët & la verge; Tu y accourus, tu le vis, tu le vainquis, iusqu'à ce que la mort mesme jalouse de ta valeur, se rendit Espagnole; & te pensant tuer, fit vn Ange nouueau de ton ame, vne saincte relique de ton corps, & vn soleil de ta vertu, qui encores auiourd'huy flamboye & rayonne par le monde, Qu'en eust dit Epicure?

O MORT, tes assauts contre la vertu ne se font point à l'espee blanche. Tu ne dois auoir qu'vne brette en main, vn fleuret a pointe esmoussee, & à trenchant rabatu, quand elle va à bonds & à cabriolles sur les dangers, & qu'elle te vient au deuant à poictrine ouuerte, a yeux gaix,

& mains

& rians, le cœur hors de bransle, & qui ne se souuient de la crainte, sinon pour l'imprimer sur le cœur des ennemis! Socrates mesmes semble boire à toy auec vn verre plein de ciguë, & Leonidas allant contre les Perses te prend comme vn cabaret, où il ne faille que boire & manger, *Disnons*, dit-il, *& nous soupperons en l'autre monde*. Beaucoup d'honneur pour toy quand ce sage Egyptien Hermes, tout prest à rendre l'esprit, te prend pour vn chemin battu vers le ciel nostre naturelle patrie, *Ie m'en retourne*, dit ce sainct pere, *en mon pays, où sont mes meilleurs progeniteurs & parens.*

VEVX-TV plus? Cannes, ceste grande boucherie d'Annibal, nageoit toute en sang, l'espee s'y pourmenoit à bras estendu, à pointe & à fendant, rien que coups, rien que playes, rien que cris, rien qu'horreur & meurtre; Rome estendue de son long, frappee d'vn grand coup au cœur; presques estouffee en son sang, sembloit y vouloir rēdre l'esprit; son armee passee par le trenchant des armes, rien d'elle sur le champ de bataille que desroute, que morts, que blessez: Encores pourtant Æmylius son Consul, ouuert & couuert de playes, aime mieux prendre sa mort sur l'abbatis & le carnage de ses soldats, que sa retraitte sur le cheual qu'on luy presente pour sauuer Rome par les reliques de Rome; Aussi voyez-vous les trophees d'Æmylius plus hauts & plus apparens sur la mort, que la victoire d'Annibal sur Æmylius.

SOEVRS iumelles, France & Rome, qui en pareille fortune rencontrez courages pareils! Nourrices au tetin fortuné & bien heureux, que doux & serain vous doit estre le destin quād mesmes vostre honneur boutōne & fructifie de vostre

ſang, que voſtre gloire naiſt de vos playes, & que le nom de voſtre mort ſe transforme en nom de vie!

MOVRIR doncques, mourir, mais comme ces magnanimes Heros, qui pour l'hónneur de leur pais ont fait ſacrifice volontaire de leurs vies. Hoſties vrayement ſacrees, & qui pour auoir bien ſceu mourir triomphent encores auiourd'huy de la mort. Mourir, ouy mourir, mais ſur vn Ienet Andelous, teſte & croupe enpennachees, henniſſant, trepant du pied, iettant vn feu de ſes narines, partant de la main, viſte, bruſque & vigoureux, nous a teſte baiſſee, tous noircis d'vn poudreux tourbillon, nos lances miſes à tronçons, l'eſpee au poing tirant à droit & à gauche, entrouuant, fauceant à iour l'eſpaiſſeur des Eſpagnols, & teſmoignant à la mort que nous pouuons autant ſur eux, qu'elle ſur nous. Ainſi Decius print le deſſus & l'auant-pas ſur ſon treſpas. Ainſi ſes coups ſur les coups, ſes playes ſur les playes, & ſon ſang ſur le ſang des Latins. Ainſi ſa mort ſur leur mort, il baſtit les trophees ſur leurs tombeaux, & l'honneur de Rome ſur ſes trophees. *Et où peuuët mieux mourir les vaillans que dans leurs armes*, diſoit Leonidas? *Et quelle plus belle recompenſe de la mort que la gloire*, diſoit Alcibiades?

PLVTARQVE, mon bras droit, mon patinoſtrier, & mon ſaluador en ceſte eſcrime, Que ſalutaires ſont les inſtructions que tu donnes pour prendre en auantage, & ſe preualoir de la haine de ſes ennemis! Sur tes beaux diſcours, ie diſcours ainſi à par moy; Si la mort n'eſt que le bout du mouuement, & le terme de ceſte vie; Si en viuant nous mourons, & en mourant nous viuons; Si nous n'entrons point vn pas en la vie, que nous

nous n'auançions vn pas vers la mort, comme vn horloge mõté pour certaines heures, perd de minute en minute son mouuement en se mouuant; Si ce corps n'est que comme vne robbe empruntee pour faire quelques jours paroistre nostre esprit sur ce bas & tumultuaire theatre; Bon Dieu, Quel plus grand auantage sçaurions-nous retirer de l'Espagnol qu'en contre-change d'honneur & de reputation, lui porter ce corps dans les fonds de Castille, iusqu'au foyer, le feu & la flamme, la ruine & la desolation auec ce pauure corps que nous tenons à louage comme vn habit de friperie? Corps vray habit d'ignorance, mort viue, charongne sensible, sepulcre portatif, la geole de nos ames, le contrepois de nos esprits. *Corps & non plus corps, qu'vn moulin à moudre, & vn four à cuire les viandes que nous auallons*, dit Seneque.

E T puis que la tyrannie de Castille nous met 2
en obligatiõ de tirer comme du tombeau la vertu d'Aratus & de Timoleon; afin qu'en la liberté de la Nauarre on puisse encore voir auiourd'hui la honte & l'ignominie des tyrans iadis chassez de Sicyone & de la Sicile, ne nous aiderons-nous point d'vne masse de bouë, d'vn gazon de terre, d'vn vaisseau d'argille, d'vn potirõ de nature? Que nous ne nous aiderons pas de ce corps miserable, de ce larron domestique qui tant plus qu'il vit, nous oste plus de vie?

N o s ames, qu'elles n'aimeront point autant sortir de prison à Pampelonne qu'à Paris, & y prédre le large & la clef des champs, comme pelerines & estrangeres de ce monde? Qu'vn champ de bataille ne leur sera pas plus honorable que les draps n'y l'oreiller? Et quelle plus belle robbe d'escarlate que le sãg pour faire triompher la vertu

Quels tombeaux plus glorieux aux Romains, qu'entre les murs, sur les foyers & sur les cendres de Carthage? Des tambours pour le moins. Ouy, de nos peaux qu'on en face des tambours, Preux Bohemien Zisca, qui tant de fois vis le dos fuyard de l'Empereur Sigismond, & ses troupes deuant toy comme bizets & ramiers deuant le faucon, autant en ordonnas-tu qu'on en fist de la tiene apres ta mort, pour terreur à de tes ennemis; Que si des peaux de tant de Lions de la France on en fait autant de tambours, où assez de terre pour les lievres, ou assez de clapiers pour les connils d'Espagne?

O LANCE de Telephe, ô Scorpions, vous n'estes pas seuls qui guerissez les playes & les morsures que vous faites; ô viperes, d'autre venin que du vostre peut on tirer la Theriaque! *Et quel mal*, disoit Damindas, *nous sçauroit faire souffrir Philippe de Macedone, si les Lacedemoniens ne font compte de la mort?* Disons en autant de Philippe nostre contagieux voisin.

LA VIE, selon Euripide, n'est qu'vn depost des dieux. Et où doncques auec plus d'honneur en pouuons nous vuider les mains, qu'en iouant des mains, de ces guerrieres & nerueuses mains de la France, au conspect de Dieu & de ses Anges bien heureux, aux yeux de ce grand Roy de la fleur de lis, flãc a flanc de ses Princes, main à main auec tous les Officiers de sa couronne, sur le chãp d'honneur, où l'air bourdonne de clameurs, où le canon tonne & foudroye, où les harquebuzes gresslent, où piques & lances faites à tronçons, l'espee tire à droit & à gauche, feu & flamme, coups donnez, coups rendus, playes & sang, sang & meurtre, meurtre & carnage, carnage & horreur, hor-

reur, mais victoire, & victoire sur ces mores bazanez d'Espagne, les Anthees de nos Hercules, les Cercyons & les Damastes de nos Thesees? Alors ô alors la belle descharge de la vie, ce sainct & sacré depost des dieux! O quittance en forme authentique & en substance, *que nous aurons ietté Denis le tyran de la Sicile, quoy qu'au pris de nostre sang & de nos vies volontairement mises en sacrifice & en oblation, & dõnees en holocauste à ce Cyclope d'Espagne, qui voudroit voir la France toute crue sur sa table pour la deuorer.*

METTONS le plus beau de nos actions en peinture, Employons-y les plus naïfues couleurs, Et qui verrons-nous qu'vn effort, vne luite de l'ame contre ceste fluente mortalité du corps pour luy eterniser la vie? Nature ne le veut pas, mais que de courageux efforts de l'art mesmes & de l'industrie contre la nature! Elles se ioignent à l'ame, & luy procurent par la gloire & par le renom vne continuation de vie en la memoire des hommes.

APELLES peinct cest Alexandre porte-foudre pour la mettre en Ephese au Temple de Diane, tel & si admirable qu'il semble que le foudre frappe ceux qui n'en regardent que la peincture; Les Atheniens festent & solennisent la iournee de Marathon; Les Thebains celle de Leuctres; Ce tant bien nommé statuaire Lysippus est tout empesché à faire des images de bronze à l'honneur de ceux qu'Alexandre a perdus en ceste sanglante meslee du passage de la riuiere du Granique; Luy mesmes, ce grand Roy, dans la ville d'Ilion sacrifie à Diane, & espand des infusions funerales à ceux qui auoient espandu leur sang en la guerre de Troye; Il oint d'huile la sepulture d'A

chilles, Il la couure de chapeaux & festons de fleurs, & court tout nud à l'entour auec ses mignons, ô art, ô industrie, ô belles accolades de l'hōneur & de la vertu! ô que ces mysteres nous doiuent bien faire mettre sur le pied droit & sur le plain du deuoir! Ores qu'ils disent non point en bas Breton, mais clairement & en bon François, que l'honneur tourne le dos, & ne fait registre ny calendrier que de ceux qui portent leurs courages sur la pointe de leurs espees, & qui n'entrent au tombeau que pour contreminer la fin de leur vie! Hommes-Anges mystiquement representez par l'Vlysses d'Homere, qui quitte ses vieux haillons pour s'habiller à l'auantage, & se tenir sur le plus haut point de bien-seance.

A L'AVANCE de nostre honneur parle Cæsar, en ce beau rapport qu'il fait des anciens Gaulois, qui resolus de l'immortalité de leurs armes, alloient comme à course & à toute bride aux dangers, prodiguoient leurs vies en toutes occasions, & par maniere de dire s'immoloient eux mesmes sur l'autel de la gloire. La vie ne leur estoit qu'vn apprentissage pour biē mourir, & leur mort qu'vn passage à plus longue vie. Le sepulchre leur seruoit de berceau, & la biere estoit leur lict nuptial, designez par le Pelican, qui renaist de son sang, & par ce vieillard Iolaus des Poëtes, qui raieunit à cause de sa vertu.

AVSSI diuin Orphee, du Vair, les delices des Muses, & de qui ie tien les escrits comme les images de Phidias: Bouche de sucre, bouche d'or. O qu'en paroles peignees & qui soüefuement sentēt leur parfun, tu dis tresbien, que l'ame ayant fermé & étouppé les sentimens du corps, s'esleue par dessus toute chair, se resserre en elle mesmes,

&vi-

& viuant encores sur terre, dit comme son adieu à la terre, Quand guindee sur les ailes d'vn genereux desir, & passant de ceste region obscure, nubileuse, qui enuironne la terre, Elle recognoit en soy-mesme beaucoup de belles remarques de son origine, & des traits du grand ouurier qui l'a creee à son image, & y a imprimé la figure de sa diuinité: Alors ie dis auec toy, mais comme le pinson apres le rossignol, & moins, beaucoup moins doucemét que toy, Rayon du ciel, par celle de la Diuinité, ô ame qui mesure le ciel sans bouger de la terre, & qui passe comme vn éclair d'Orient en Occident, du Septentrion au Midy: Vaisseau, qui iamais ne te peux remplir: Suiect admirable de l'Entelechie Argus qui veilles tousiours: Lynx qui penetres tout: Banquier des plus beaux tresors du ciel: Le trepied de prophetie: Archimede & Dædale industrieux: Truchemā de Dieu: Singe de nature: Merueille qui monstres tes merueilles en l'harmonie de ce corps mortel; Plāte celeste, parente de Dieu, vsagere de raison, & domestique ordinaire du ciel & de la terre: ô Ame, ie di que l'honneur de ta race & de ton extraction te grossit le courage, esleue toutes tes affections au dessus du monde, & t'alongeant sur l'aduenir, te loge dans les cieux ta vraye patrie, dans le sein de ton Dieu, & par vne heureuse & auant-courriere imagination, t'enyurant des delices infinies du repos eternel & de l'immortalité, Au lieu de ce miserable & mortel monde, ou tu vis, mais en prison; ou tu vois, mais par des lunettes, ou tu entends, mais sur des rapports, ou tu veux, mais par des appetis. Il te monstre le ciel, la dite des Idees incorruptibles, & le port ou apres les flots & la tourmente de la terre, tu dois surgir & te reposer en be[...]durable auec Dieu

& ses Anges.

QVELLE bourasque contre la mort, quel dilemme d'vn homme haut à la main, mais pourtāt d'vn ame toute agencee à l'honneur, *ou vaincre, ou mourir!* Quels traits estrāges, mais braues? quelles ambitieuses poinctes, mais toutes animees de courage? quelles superbes & fieres paroles, mais toutes assises sur l'honneur, que Turnus tient à à son cheual? *Long temps, Rhebus, nous auons vescu long temps, s'il y a rien de longue durée pour les mortels: Il faut auiourd'huy, ou que nous retourniōs du chāp de bataille chargez des rouges despouilles de nos ennemis, ou que nous y demeuriōs hachez de coups & de blecêures.*

NON, ie me trompe: Car y peut il auoir parole à deux costez & à double trenchant, en celuy qui se resoult à la mort, & qui fait non la moitié, mais tout le chemin pour la trouuer, & si braue, si courageux, il ne peut marcher que victoire en main? Le nombre l'accable, & luy fait plier les reins: Et bien. mais son courage est tousiours debout & sur pieds. La force le deschire & luy arrache la vie: Ouy, mais l'honneur tient sa reputation au sauf & en protection: l'immortalité luy donne barres sur le temps, & du retour sur les siecles aduenir. Il y a pour lors vne ie ne sçay quelle espece de victoire Cadmeane, car si la mort gagne sur le corps, elle perd sur l'honneur, voire en pensant tuer elle fait viure, cōme ce Romain qui porta le coup de poignard sur l'apostume de son ennemy.

ICI ou là, Mon grand Roy, *Ici ou là*, disiez vous en ceste iournee toute lustrueuse, toute esclatante des rayons de vostre valeur, en ceste sanglante bataille d'Yury. Comme de toutes choses les biens sont incertains, iusqu'à là que les Hebrieux disent en commun prouerbe, *que les espousez mon-*

tent

tent au lit, mais qu'ils ne sçauent pas ce qui leur auiendra: Comme la fortune ioüe bien souuent à deux mains, qu'elle tire à droit & à gauche, tantost mere, tantost marastre du bon droit & de la vertu: Comme c'est vne lune en terre, constante en ses inconstances, & qui monstre aussi tost le dos que le visage: Comme és batailles les coups sont plus certains que les victoires, nos Cratérus a yeux ouuers sur le bien du Royaume, vos Ephæstions idolatres apres leur roy, vous demandoient quelque lieu de retraitte, & vn rendez-vous en cas d'vne fortune chagrigne, rebourse & de dos tourné à vos affaires. *Icy ou là*, disiez-vous, *Ou en mon camp, ou dans celuy de mes ennemis.* O paroles de Soldat, ouy de Capitaine, ouy de Roy, & de ces trois en vn, & d'vn mesme en ce ternaire, comme estant au plus & au poinct toucher de la perfection, En ce monde par la vertu, & en l'autre par l'immortalité. Parolles encore qui releuent l'honneur de ce siecle, sur les pretendus auantages de la valeur des anciens, qui tant nous brauent de ces paroles hardies, que Leonidas tint à ses soldats allant combattre les Perses au pas aux Thermopyles, *Le Barbare est pres de nous, il faut venir aux mains ou vaincre ou mourir.*

MEVLS meuls, meuls, disoit iadis en l'Isle des Lesbos vne esclaue estrangere, *Car aussi biẽ meult Pittacus le roy de la grande Mytilene.* Que nous le verrons doncques ce grand Roy nostre Euthyme, qui tenant le bien de ses suiects à l'esgal de sa vie, & comme s'il n'auoit qu'vn cœur pour le mouuement, & vn poulmon pour la respiration auec eux, que durant la fureur de nos agitations ciuiles sur le symptome & sur les iours plus noirs de la France, nous le verrons paroistre comme vn Co-

mete brillant, comme vn Mars foudroyant, & qui pour rassembler nos esprits egarez au rendez-vous de l'obeissance & du deuoir, chasse à corps, à grands coups d'espee le mauuais Génie d'Espagne hors des entrailles de la France, tient ses ambitieux desseins à l'arrest, & empesche ses sanglãts sacrifices ! Que releué sur le deuoir, tousiours à cheual & au guet pour le bien de son peuple, & tel que cest Osiris que les Egyptiens figuroient par vn œil & par vn sceptre : Tel que ces bons animaux de la Syrie qui gardent ceux du païs & en tirent les estrangers, Que nous le verrons plus souuent suer aux escarmouches qu'aux tripots, & succer plus volontiers la poulsiere à la chasse de l'Espagnol, que les delices des festins ! Et nous sur l'oreiller saisis du sommeil d'Endymion, & à yeux tousiours fermez comme les dieux d'Epicure, amollis & eneruez de repos, qu'à son exemple comme aux graues tons de la chanson de Minerue, que le musicien Timotheus chantoit deuant Alexandre, nous ne nous esleuerons point en sursaut ? Que nous ne nous animerons point à la vertu ? Du soulphre en ses royales actions, qu'il n'y aura ny soulphre ny bitume pour allumer nos cœurs à son imitation? Que de sa vertu & de son honneur, comme du fuzil & du caillou, il ne tombera point vne estincelle sur nos ames, pour dire du moins qu'il y a du feu, de ce sainct & sacré feu de Bourbon, qui tout autre que celuy de Promethee porte la lumiere de la terre au Ciel? Cæsar pleure, Themistocles ne peut dormir, Et où sont nos yeux pour les victoires d'Alexandre, & pour les trophees de Miltiades?

Vn rayon doncques, vne estincelle de vostre

vertu, ô PRINCE, l'honneur de ce siecle, vn
tille de vostre courage, Inspirez nous, a
nous, & que la France viuifiee de l'esprit
stre vertu guerriere & martiale, tesmoign
yeux de l'Europe, Qu'en ses iours de feste
ioye, en son humeur de bien faire & mains n
elle peut gourmetter la fierté, tenir sous
l'ambition d'Espagne, & luy faire marmott
Miserere, comme vn penitencier à dos sangl
deschiré de coups.

NOVS alors, à cœurs tous esleuez p
gloire de nos vaillances, nous trestous en co
dat & vnisson de cœurs & de volontez, au
nous les ames de trempe plus molle &
tournee à l'honneur: nos bras seroient-ils,
espees plus courtes, que celles de nos ance
lors qu'à Rauene & à Cerisoles, &c. ils ne re
troient l'Espagnol que comme vne moiss
gloire & d'honneur, tousiours de talon &
tourné à eux, comme les Perses deuant le
cedoniens, & ce cœur failli Perseus deuan
armes victorieuses d'Æmylius? Au rebou
Cenee qui de femme deuint homme, ser
nous d'hommes deuenus femmes? Les mesm
nostre PRINCE, que nous ne serions pa
mesmes, qui à Dieppe, qui à Yury, & q
tant d'autres furieuses meslees, ou pour t
vostre vertu nous auons fait jonchee, & co
Promethee le Thessalien, gueri les play
vostre France, par la mort de ces mores
cains, qui ont osé attendre le trenchant de n
pees? Ce honteux reproche pourroit-il pa
flexion rejaillir sur la France, & sur nous ce
ue attainte, que Demosthene donne a l
neur des Grecs, *Que d'vn plaint saut, pou*

Premiere carriere, ils pouuoient & ſcauoient bien faire la guerre, mais non à la continue & au long aller? Pluſtoſt.mais pluſtoſt à l'abord de ceſte ſorciere Medee,de ceſte paix crouſtee du fard & du vermillon d'Eſpagne,ne ferons-nous pas comme ce gentil Clitomachus, qui faiſant profeſſion de combatre es jeux de prix, auſſi toſt que l'on mettoit en auant quelque propos d'amour, faiſoit place vuide & quittoit la compagnie?.

MYSTERIEVSE eſt ceſte Loy d'Heſiode,qui defend de ne paſſer point à gué les riuieres touſiours courantes, par ce qu'en leur cours continu elles repreſentent la nature infatigable de la Diuinité. Il voioit la ronde ordinaire du ciel, la courſe du ſoleil à carriere non aboutie, les trauaux de la Lune,le continuel mouuement de nos ames,& de là iugeoit-il,ce grand homme, que la nature n'eſt point comme ces eſtoilles qu'on nomme ſtationnaires,mais que touſiours en perpetuel mouuement elle veut qu'on la pouſſe en la meilleure part,de peur que comme vne balance elle ne ſoit emportee en la pire: Et de la commandoit-il au laboureur de faire ſes vœus à Iupiter & à Ceres,en tenant la main ſur le manche de la charrue.

NOS actions doncques,que nos actions ne reſſembleront point aux lauriers, aux meurtes, aux oliuiers,qui par vne perpetuelle ſucceſſion de fueilles aux fueilles demeurent touſiours en verdeur & en leur beauté? Noſtre vertu,qu'elle ſera comme les ſenteurs & les parfums dont le plaiſir paſſe en vn moment,au lieu d'imprimer en nos ames vne paſſion ſemblable à la ſoif & à la faim qui ſont touſiours en appetit & alteration? Quelle aura ſes mois comme les femmes,au lieu d'eſtre plus

plus fertile que les lieures, qui au dire de Pline conçoiuent tous les mois ? Qu'elle ne trouuera point des ailes pour donner à trauers toutes incommoditez, & fendre tous empeschemens, comme vne presse de gens qui voudroient luy defendre vn passage ? Vertu escoulee, vertu en son dernier quartier, vertu sans resource, & qui n'a plus de Printemps pour reuerdir, vertu, & non, rien plus qu'idole & fantosme de vertu, semblable à ce Mandrabule dans Lucian, qui pour estre trop deuotieux du commencement perd en fin toute sa deuotion: Semblable à ces bœufs de Suse en Perse, qui rendoient leur trauail à tours comptez, & sans passer outre: Semblable à la premiere boutee que fait le germe du roseau, qui du commencement produit vne longue tige droitte, esgale & bien vnie, mais duquel en fin l'esprit qui le poulse contremont est retenu de nœuds, & rabatu de plusieurs empeschemens.

MERVEILLE, qu'vn Cynique renfrongné & à demy Misanthrope, anomal & irregulier en ses actions, & duql on ne peut loüer la vie q par paradoxe, Diogene, ce tout âce, ce tout moisi, qu'il mit par vne farouche liberte de paroles, ce grand Roy de Macedone en telle ecstase, qu'il eust voulu estre Diogene s'il n'eust esté Alexandre. Lui qui bruslant, comme les Stoiciens disent de Iupiter, d'vne soif tres-ardente de gloire & d'autorité, actif entre les plus actifs, tousiours en halaine, tousiours bandé sur l'honneur, & à qui la terre sembloit estroitte pour son ambition, Merueille qu'il soit entré en jalousie d'vn homme enerué de repos & de croupissante paresse, qui ne faisant mestier q d'vne lãgue satyrique, laissoit émousser & relascher toute inclination de bien faire au pu-

blic par vne vie plus digne de compassion que d'imitation.

Il est vray, de tout temps le vice a esté subtil artisan. Tousiours il a eu beaucoup d'art pour pallier ses rides & sa laideur, force beaux semblans pour desguiser ses vlceres. Il n'est iamais sans ligue ny sans partisans, non plus que la vertu. Tāt de guespes qui mangent le miel des auettes, tant de ventres d'Epicure, vrays professeurs d'oisiueté & de fetardise ne sont pas sans protection. De trois mots, ie ne sçay comment sortis de la bouche de Pythagore, *Abstien-toy des feves*, ils en font vne sentence d'Oracle & du Trepied d'Apollo, sans cautionner leur vaine creance que de ce dire, *Il l'a dit*. Comme si vn texte mal glosé, les deuoit attacher à vn foyer, à vne vie couuerte d'ombre & d'obscurité, & aprochante de celle des glirons ou des hiboux.

1 Menteur sans front, trop libertin en tes bourdes, trop audacieux à piper les simples, & hors de credit sans bon pleige & caution parmi les doctes, Herodote, si de tes fables, quand tu nous donnes pour histoire que pour estre Gentil-homme entre les Thraces, il faloit sequestrer son ame entre les douceurs du repos, porter les bras en escharpe, mener vne vie cachee, moisier, relante, non rauie, non inspiree de l'honneur, & n'eslargir point ses affections au dela du ventre & des boyaux!

2 Bien loin de ceste belle doctrine des Pythagoriens qui pour condamner l'oysiueté & la mettre au ban du monde, *N'aide point ton ami*, disoient-ils, *à descharger vn fardeau, mais ouy à le mettre sur ses espaules*. Bien loin de ce beau naturel du Dauphin, qui tousiours est en perpetuel mouuement, iusques là que quād il dort, il veut estre-

ber-

bercé de l'agitation vagabõde de la mer, & iamais ne finit son mouuoir qu'auec sa vie : Mouuoir & vie à mesme compas & mesmé cadence.

Rien de toy, ô Xerxes, ie ne di rien de ta libre & franche confession, *que ta prudence s'afiloit en la presse & au plus grand effort de tes affaires.* Bayard Romain, tousiours roide sur l'auance de ta reputation, ô Turbo, duquel la vie fut sans feste & sans sabbats, & les actions sans periode & sans poinct. Que veux-tu que ie die de toy, sinon ce que toy-mesme battu d'extreme maladie & sur la triste arriuee de ta mort. disois à l'Empereur Adrian, tout esploré de ton piteux Estat, & en admiration de ton esprit en la foiblesse de ton corps, *Les linçueils & l'oreiller,* Mon Prince, *rongnent & accourcissent la reputation d'vn homme d'honneur ; Il faut mourir sur pieds !*

Ce maistre homme, au seul nom duquel tout artisan porte la main au chapeau, & à qui l'art mesme semble deuoir hommage & fief, Archimede, ce Gerion à plusieurs mains, trace tousiours à dos courbé ses figures geometriques, & à peine le peut-on arracher de dessus ses tableaux. Nicias peint l'euocation & la coniuration des ames des trespassez qui est en l'Odyssee d'Homere, auec telle affection, qu'il demande souuent à ses seruiteurs, s'il est à ieun ou apres disner. Le Senat de Rome entré en goust de la belle harangue que fit Caligula à l'entree de son Empire, craignant que comme ses paroles auec le temps, son deuoir ne s'en allast auec ses paroles, ordonna qu'à chasque commencement d'annee la harangue seroit releuë à Caligula. Cela n'est-ce pas pour dire que les vertus prennent parti, s'escoulent de nos ames, & leur disent vn dernier adieu

par leur familiarité entrecoupee, par leur hantise rompue, & que la lisseure de nostre vie ne doit point estre comme ces ouurages à bastons rompus, mais tousiours d'vne trame & d'vn mesme fil, tousiours d'vne liuree & d'vne parure? Dire & encores dire, que la France nourrie au chamaillis contre l'Espagnol ne peut honorablement dire à son espee, le *Pax viuis, & requies defunctis.*

Les mains des particuliers, selon Saluste, doiuent tousiours estre en besongne, afin que le repos public demeure en son entier. Mais si le dormir, comme disoit Ariston, nous oste la moitié de la vie, & l'oisiueté l'autre, Où est la besongne, où est la vie? Mais plustost où n'est la mort? Cependant lequel vaut mieux, ou vertu en fleur, ou reputation fanee? *Et qui ne voudroit plus,* dit Plutarque, *tuer le tyran Archias pour affranchir la ville de Thebes que de coucher auec la courtisane Thaïs, ou boire du vin Aruisien?* Qui n'aimeroit mieux sous les eslans d'vn genereux desir, & animé de viues passions & de mouuemens, comme d'aiguillons & de pointes aigues, estre poussé au deuoir & à vne iuste vengeance contre l'Espagnol, secouër sa tyrannie à double main, mettre la Nauarre aux frâches coudees, & oster à ceste pauure desolee les fers & la cadene? Qui ne l'aimeroit mieux, que sous les flatteurs blandices du repos, sous les sorciers amadouëmens, & sous les charmes d'vne paix traistreuse, dôner libre repeuë à ses appetits, & comme Neocles l'Epicurien n'auoit autre ambition, que de tenir son ventre à l'engrais, à la trie & au choix de ses plaisirs? Luculle, Luculle, tu perdis plus d'honneur en vn iour de tes delices, que tu n'en gagnas en toute la longue course de tes trauaux.

Svr la fleur & la fueille de mes iours, toutes mes forces en verd, mon honneur en feve & tout gluant pour bien prendre; Que ie me coucheray ieune pour me resueiller vieillard, comme on dit d'Epimenides, laissant consumer la vertu actiue de mon ame par vne molle & lasche paresse, ne plus ne moins que la roüille gaste le fer? Que comme cest Espagnol poussif & de grosse haleine, ie ne prendray vent ny maree que iusqu'aux colonnes d'Hercules, & encore que i'y marqueray les apprehensions de mon courage par ceste honteuse deuise, *Non plus auant*? Que ces enfumez, que ces mores de Castille à pied tousiours leué, pour donner vn coup de pied à la France, que ie ne feray point comme les grues, qui faisant le guet se soustienent d'vne iambe, & de l'autre tienent vne pierre en l'air? Que comme Hercules qui en dormant tenoit son arc dessous l'aixelle, & sa massuë en la main, que mesmes en veillant ie n'auray ni l'espee au poin, ni la lance à l'arrest? O la response pleine d'instruction de ce gentil Lacedemonien Charillus, à vn qui l'interroguoit pourquoy on faisoit à Sparte les images de tous les dieux armees, *Afin*, dit-il, *qu'on ne leur reproche d'estre couards, & que les ieunes hommes ne facent iamais priere aux dieux sans leurs armes.*

Aage à poil gris & à teste chenuë, à front tout seillonne de rides, à yeux ternis & enfoncez, à machoire auallee & cuir flestri, veillesse, à deux pas du cercueil, toute courbe & pliee sur le tombeau, Tu seillonnes, (disent tes malueuillans) tu rides l'ame, tu l'entrouues à plusieurs infirmitez: Tu sens l'aigre & le moisi, tu tires sur le flestri & sur le rance: Ceste chaleur bouillante

& courageuse de la ieunesse, mere des braues executions est estainte en toy. Tu ne te couches iamais sans rideau & sans feu. Tes vieux iours contrepointent tes plus ieunes desirs. L'impuissance suite ton ambition, & ne pouuant ce que tu veux, tu gemis plus que tu ne veux. Ton ame gelee, tes bras engourdis, tes pieds de plomb se remettent aux pleurs de tes yeux, aux souspirs de ton cœur, aux regrets de ton ame pour la liberté perdue, liberté rauie de nos freres, de nos compatriotes, de ces poures Nauarrois, qui ne pouuans encore estre reduits au desespoir par vne si longue esperance, pratiquent leur prudence en leur dissimulation, & leur courage en leur patience.

Hors du tombeau & de la poulsiere, pour vanger l'honneur des vieux, ô Massinissa, qui en l'aage de quatre vingts & six ans, couuert de playes & de sang te trouuas victorieux en vne grosse bataille contre les Carthaginois : Fay vn repart brusque & vigoureux, ô Phocion, contre ces enuieux de ta guerriere vieillesse, comme sur les ennemis de ta patrie, lors qu'en vn aage voisin de la mort, tu leur faisois sentir, que iamais homme d'honneur ne tourne bride au deuoir, & qu'il conduit ses belles actions d'vne file & d'vne haleine iusqu'au tombeau. *Et quelle ieunesse,* dit Xenophon, *fut plus gaillarde que la vieillesse d'Agesilaus? Qui en la verdeur de ses ans, & au plein de sa force, fut plus formidable à ses ennemis qu'Agesilaus? Quelle mort de ieune homme, plus amerement regurettee des siens, & accueillie auec plus de ioye des ennemis, que celle d'Agesilaus, quoy que decrepit & sur le bord de sa fosse?*

NON, non, la vertu ne fut iamais à menton

blanc,

blanc, iamais elle ne flestrit, & ne se ride comme le corps. La plus douce voix du cigne, c'est aux approches de sa fin, & lors que la mort luy vient commander vn silence perpetuel. L'Abeille ne peut deuenir frelon, & les parties diuines d'vne belle ame ne sont point plus fresles, ny ne s'amortissent plustost que les sensuelles & corporelles. *Et seroit-ce*, dit Plutarque, *vne bonne excuse au Prestre d'Apollon pour abandonner l'oracle, que de dire, i'ay assez sacrifié, i'ay assez fait de processions?*

CET Esprit familier de Socrates, qui d'ordinaire parloit à luy: Ce dieu Pan qui chantoit les cantiques de Pindare, Qu'estoit-ce que leur propre vertu qui se representoit à eux par eux mesmes, pour tousiours les tenir en goust & en appetit de la vertu? Simonides en sa vieillesse emporte le prix d'auoir mieux ordonné sa dance. Auguste embellit toute sa vie par ses dernieres actions: Pericles presque sur son tombeau, fait reuerdir la grandeur de son courage, en persuadant aux Atheniens d'entrer hardiment en la guerre Peloponesiaque. Et nous, que nous ne tirerons point outre, iusqu'au bout de la vie, & iusqu'à nous saisir du flambeau de victoire, comme d'vne couronne qu'on a gaignee es jeux sacrez? Ayant deuoré le bœuf, que nous en laisserons la queuë, & que selon le prouerbe *nous ne donnerons point le troisiesme gobeau à Iupiter Sauueur?* Que nos actions ne tiendront rien de ceste belle course du soleil, qui s'aboutit sur son commencement, & recommence par sa fin? Que nostre vie ne sera pas tousiours vie, ainsi que le mouuement du cercle est tousiours cercle, mais que comme ces isles du trou de Trophonius, qui tournans leurs bouts à gauche ne conioignent iamais la fin auec le

commencement, nous ne pourrons faire vn cercle entier & parfait de nos actions ? Comme si le dernier acte de nostre vie deuoit salir tout ce que nous auons vescu : Comme si la vertu estoit plus fresle & de moindre courage sur le couchant que sur le plein de nos iours. Et toutesfois dit vn ancié, *Les champions es ieux sacrez ne sont point couronnez, qu'apres le combat & la victoire.*

PERIANDER auec le corps de sa femme brusla ses habillemens & ses bagues : Minos enseuelit quand & Glaucus ses flustes Candiotes. Et il semble, dit Plutarque, que les morts allegent leurs douleurs, quand on enterre auec eux leurs armes, leurs meubles, leurs vestemés: Ie voudray dõc que mõ espee soit de mon conuoy & de mes funerailles, sans tirer coup d'espée ! Qu'en diroit-on? Si mort l'espee au poin contre l'Espagnol, où mes playes, où mon sang? Si mort sans me defendre, A quoy vtile ceste espee parmi les morts si elle a esté inutile entre les viuans ? Si au lict, si à hocquets languissans, si ie suis mort dans le lict, Et pourquoy autre chose que le linceul & le cypres? Belles & somptueuses funerailles pour moi, si mon corps, en le portant en sepulture, pouuoit disparoir comme celuy d'Alcmene mere d'Hercules.

LAISSONS l'espee, prenons l'esprit. Il en va de l'homme comme du vin, dont la bonté est en l'arriere saison, quand le temps en a tiré le feu & adouci la vigueur. Les vieillards ressemblent à la Cigoigne noire Ibis, qui deuenue vieille a exhalé ce qu'elle auoit de forte & puante haleine. Et dans Euripide ceste desolee reyne de Thebes, mere d'Etheocles, *O mon fils*, dit elle, *La vieillesse ne porte pas tous les maux en selle ni en croupe, car la prudence*

dence lui en destourne l'abord & le ioindre de plusieurs.

QVAND on nous figure Hermes, & ces anciẽnes statues de Mercure, sans pieds & sans mains, mais les parties naturelles tendues; Quand on nous peint vn capitaine à barbe blanche, tout courbe & chargé d'annees, vn baston plein de nœuds à la main, & vn serpent aupres de lui, comme les anciens figuroient leur Æsculape; Qui ne iuge par là combien en vne profession, enueloppee de dangers & de difficultez, il y faut de prudence & de sagacité, & comme les forces du corps ne sont pas les principales parties d'vn Estat, mais ouy la sagesse & la parole actiue & seconde? Aussi le preuost de camp entre les Romains, dit Vegece, estoit prins de ceux qui enuieillis dans leurs armes, pouuoient instruire les ieunes soldats, & les mettre en train de faire ce que dignemẽt ils auoiẽt fait eux-mesmes. Et dans Homere les Grecs ruent & assenent leurs plus beaux coups apres les sages conseils de Nestor.

LE temps prefix aux vierges Vestales à Rome, estoit diuisé en trois parties. La premiere pour aprendre ce qu'il faloit faire en leur religion. La seconde pour la faire. Et la tierce pour la monstrer. Et les prestresses de Diane en Ephese s'appelloient en premier nom *Mellieren* nouice, En second *Ieren* prestresse, En troisiesme *Parjeren* outre-prestresse. Chascun le sçait, Là plus courte & la meilleure dressiere pour la vertu, c'est l'instruction, & pour rudement mener la fortune de l'Espagnol, il ne faudroit que sçauoir comment le Roy, nostre inuincible Alexandre, la combattu, battu, & à dos tout rouge de coups, & tout hideux de playes, honteusement chassé des entrailles de la France.

I'AVRAY obey, Et que ie ne voudray point commander? I'auray commandé, & que ie n'enseigneray point comment il faut obeyr? Que i'auray moins de soing des miens que ceste noble Dame Euridicé, qui Esclauonne & barbare de nation, & auancee en aage, print la peine d'estudier pour instruire ses enfans? *La domination tyrannique*, dit Plutarque, *n'est point vn beau monument pour y estre enseueli, mais vn gouuernement iuste & legitime, auquel vn homme de bien a accoustumé de se monstrer tousiours, non moins en obeissant qu'en commandant, vtile & profitable au public, est à la verité vn beau sepulchre, pour y estre en tel exercice honorablemẽt inhumé, en adioustant à sa mort la gloire de sa vie.*

IEVNES & vieux, à l'arriuee doncques du tẽps & de l'occasion pour deplumer la corneille d'Esope, quand il faudra mettre l'Espagne à son tour de participer aux afflictions, luy rendre sang pour sang, playe pour playe, & en l'embrazement de nos courroux allumez, sous le fleau de nostre indignation, humilier & raualler son orgueil par vn deluge de maux, par vn torrent de miseres & de calamitez: Vous les reiettons nouueaux de la vertu de vos peres, Vous les renaissans bourjons de leur vaillance, ferez-vous comme Hercules, qui à cœur tout amolli & destrempé par la friandise du repos, se mit à poursuiure vn beau garçon d'amour, & quita les Preux qui s'embarquoyent pour le voyage de la toison d'or? Ou plustost comme les Scares, ces poissons charitables, qui voyans vn de leurs compagnons prins, rompent les filetz & le sauuent, piquez de pitié comme d'vn poignant aiguillon, de voir vos freres à col plié, & à cœur gemissant sous la tyrannie de Castille, Ne vous y eslancerez-vous pas,

pas, comme foudres qui esclattent & renuersent tout ce qu'ils rencontrent, Et ne ferez-vous point chemin à la liberté par le tranchant de vos espees?

Vovs & vous sages Lælius, Vieillards tout meuris, tout épurez par le temps, refuserez-vous la faueur de vos bons conseils à ces ieunes Scipiōs, qui en l'ardeur de leurs courages voudroient mettre la derniere main à ceste vieille querelle de la France & de l'Espagne, & sous les cendres de ceste-cy, enseuelir la memoire de nos calamitez passees? Ou bien ne ferez-vous pas, comme les vieux lions qui suiuent les ieunes & dispos à la chasse, & s'ils se trouuent las, s'arrestent & se reposent, iusquà-ce qu'appellez par les ieunes auec vn hurlement semblable au mugissement d'vn taureau, ils vont deuorer ensemble la proye qui a esté prinse?

Ie le confesse, les plus guerriers, les peuples plus courageux, ont leurs sabbats & leurs iours de repos; Vne vie chargee de fatigue & de trauaux ne se traine pas d'vne haleine, elle a ses virgules & ses periodes; La guerre & la paix luy sont alternatifs, & s'en entretient comme le corps par repletion & euacuation; Comme l'homme en son veiller & en son dormir; Comme les saisons en la nuict & au iour, en la tourmente & au beau tēps; Comme les arbres en leur fertilité & sterilité, & comme mesmes les lyres & les violes au tendre & relascher les cordes; Ainsi la France, ses afflictions escartees, hors du courant de ses fureurs ciuiles, à pied sec & au port de sa bonne fortune, s'espanouït és beaux iours de sa prosperité, & doucement se baigne au calme & en la bonace de ses affaires; Ainsi les Romains ne trouuerent point le

repos desagreable apres le carnage de Marius & de Sylla.

AMOVREVX, que ie suis amoureux de ce gentil passage de Platon, ou moitié en riant, moitié à certes, Il dit qu'il faut que ceux qui ont fait de grandes prouësses en vn iour de bataille ayent à leur retour priuilege de baiser telle qu'il leur plaira des plus belles. Et quand en son conuiue il iette comme vn entremets de comedie, le propos d'Aristophanes touchant l'amour, Quand il introduit Alcibiades ce grand guerrier, qui ayant bien peu, & couronné de chapeaux & festons de fleurs, vient en masque faire vne momerie; N'est-ce pas pour monstrer qu'il y a des plaisirs innocens, qui ne peuuent estre desagreables qu'à ceux qui comme les escarbots fuyēt les parfums & douces séreurs? N'est-ce pas le vray sens de ces mysterieuses paroles du sage Samien, *Ne mange point ton cœur, Ne porte point vn anneau estroit*, Et clairemēt dire, qu'il n'est ia besoin d'outrager nos ames de trauaux excessifs, esclauer nostre vie à perpetuelle solicitude, & luy faire tousiours porter les ceps tousiours à la cadene?

MAIS aussi quand Homere fait abbatre au milieu de la presse des combattans, l'image d'Æneas, comme si veritablement il fust mort, Et qu'vn peu apres il le fait venir sur les rangs sain & entier, & que ses amis quittans son idole, se rengēt autour de luy pour redoubler la charge & les coups; A quoy ceste mort feinte que pour signifier vn tel quel repos, vn repos, & par maniere de dire, vn dormir de lievre à yeux tousiours ouuerts? Et à quoy ce retour sur les rangs que pour marquer le deuoir d'vn homme d'honneur, qui prend, mais qui iamais ne perd haleine pour bien faire, qui

q ne cloue & n'attache sa teste sur l'oreiller, q ne s'endort trop sur son repos, qui n'amollit & n'enerue son ame d'vne paresse molle & languissante? Aussi la viuacité de nos entendemens s'émousse & se rabat par vne vie oisiue & casaniere, comme les esponges par vn long calme ; *L'arc trop tendu & l'ame trop laschee se gaste & se perd*, disoit Denis l'Ancien.

SEMENCE d'yuroye, O pestilentieux preceptes de Neocles l'Epicurien, *Cache ta vie, Ne mange point des aulx!* Comme si Epaminondas, dit Plutarque, ne deuoit plus prendre charge d'armee, ny Lycurge faire plus de loix, ny Trasybule tuer plus de tyrans ; Preceptes, ouy, ô contagieux preceptes, qui voudroyent croiser les bras à la vertu, & rendre les arts & les sciences muettes & à langue noüee ! ô vie de pourceaux sainctement anathematisee par ce Payen Turanius, qui aimoit autant le lit de la mort que le repos ; voire par vn Scythe, qui durant son loisir s'accomparoit à son palefrenier ; voire par vn monstre d'homme, qui pour ne pouuoir demeurer oysif, se mettoit à tuer les mouches, iusqu'à là que si quelcun demandoit, qui estoit auec Domitian, *Non pas vne mouche*, disoit-on.

SINON oracles du ciel, du moins pleines d'instruction sont ces paroles de Philopœmen, *que la paix n'est qu'vne meditation pour la guerre.* Il sçauoit ce grand homme comme toutes choses en ce monde, sont à pied glissant, toutes en bransle, en flux & reflux, toutes sur la roue de fortune & en rencontre alternatif du bien & du mal : Le iour & la nuict, le calme & la tempeste, la paix & la guerre, arriuent à tour de rooile ; Il croyoit, monté sur sa prosperité, d'auoir les afflictions en

croupe. Que vouloit-il? Faire certes comme Myson, qui en temps d'hyuer preparoit ses euantoirs pour l'esté; cõme les Romains, qui cõmençoyent à minuict leur tour ciuil pour agencer leurs outils, afin que l'aube & leur trauail, se rencontrassent à mesme poinct! ô sage donc Philopœmen, qui meditoit sa guerre en temps de paix.

Les Musiciens vne chanson finie n'en commencent point d'autre sans accorder leurs instrumens. Les laboureurs, dit Pline, conduit qu'ils ont vn long sillon, & auãt que faire le tour de la charrue pour en commencer vn autre, curent & recurent leur soc auec vn petit fer, que les Latins appelent *Ralla*. Et si les taureaux auant que d'entrer au combat respandent la poulsiere à l'entour d'eux; Si les Sangliers aiguisent leurs defenses, & les Elephans se gardent tousiours vne dent pointue & affilee pour s'en seruir aux combats; Si l'Ichneumon ce grand ennemy du Crocodile, auant que le joindre, se crouste tout le corps, & l'enduit de limon, comme vn champion se couuriroit d'vne bonne cuirasse pour combattre en champ clos; S'il y a vne sorte de Cancre, qu'on nomme le Pagre, qui se sentant tous les ans despouillé de son test, de ses aiguillons, & de son armure ordinaire, se tient enfermé dans son cachot durant le Printemps, & pour crainte de sa foiblesse, n'ose attaquer aucun poisson, iusqu'à ce qu'il luy soit reuenu vne nouuelle couuerture; Et si les plus vaillans dans Homere ne sortent iamais au combat qu'armez de toutes pieces; Dites moy, Vn homme à peine sorti de maladie, & qui donne encore son pouls à taster au medecin se leuera il de primsaut, & sautera-il aux armes? Vn royaume auallé de forces, qui se doit seruir de

la

la paix, comme d'vn tetin nourricier, & attendre que le ſang tiré ſoit remplacé & remis aux veines vuides, pour viuifier le chef, & animer toutes ces parties, forcera-il ſa propre foibleſſe? s'auancera-il à poictrine & eſtomach ouuert, ſans vigueur ny vertu, ſur l'eſpee de ſon ennemy? *O le ſage Philopœmen, qui meditoit ſa guerre en temps de paix!*

Dv calme il n'alloit point temerairement à la tempeſte, du ciel à la ſynagogue, & ne tiroit iamais ſans viſee comme les Andabates. Il ne ſe iettoit point en la preſſe à corps perdu, & pour n'arriuer à la temerité il ne perçoit point la vaillance trop profond. Ses yeux touſiours triuiaux s'ouuroient par tout, & la prudence les arreſtoit ſur les opportunitez, tantoſt icy, & tantoſt là, comme la ſouris qui ne ſe fie point en vn ſeul trou. Il ne rendoit iamais ſes actions prepoſteres, par la precipitation, comme les Elephans, qui le plus ſouuent font leurs petits auant le temps. Tous ſes cõſeils eſtoient ſecrets & à diuers replis, ainſi qu'on dit des fourmillieres, où l'on va à pluſieurs tours & retours par ſecrettes allees & obliques pertuis: Rien ſur la langue de ce qu'il auoit ſur le cœur, ſes reſolutions ſans piſte ny trace au dehors, en cela ſemblable au lion qui marche auec le pied clos pour n'eſtre recogneu. Touſiours ſur ceſte belle maxime, *que ce qui eſt ſur le cœur du ſage eſt en la bouche du fol*, & comme ce Sigalion des Egyptiẽs le doigt touſiours ſur les leures. Ceſte furieuſe paſſion qui faiſoit prendre les armes à Aiax contre vn troupeau de moutons, & menacer les mers & les montaignes à Xerxes, ceſte impetuoſité aueugle & deſbridee ne le iettoit point à trauers champs. Riẽ temerairement ny par paſ-

ſion, Tout en cadence & par meſure, tout à pas contez & à pied de plomb, & affermiſſant ſes actions par la peſanteur de ces conſeils, ainſi qu'on dit que les abeilles de Candie ayans à doubler vne pointe de terre, qui ſoit vn peu ſuiette aux vens, portent ſur elles des pierrettes pour s'affermir, afin que le vent ne les emporte.

Comme le calme aux Alcyons pour la couuee de leurs œufs, comme l'an du conui aux femmes des Sybarites pour ſe preparer aux feſtins; Ainſi le viſage ſerain de fortune, le repos & la paix ayans eſté fauorables à Philopœmen pour mediter ſa guerre; Reſolution prinſe, equippage dreſſé & tout à couuert, comme on dit qu'Æmilius fit ſes preparatifs de guerre contre le Roy Perſeus; Ne trouuera-il iamais la lune propre à faire voile non plus que ce laſche marinier Acceſſæus? Tiendra-il ſes armes en ſouffrance? Attendra-il le premier coup de ſon ennemy, ou comme vn torrent qui bruit, qui court, qui rauage & qui emporte tout ce qu'il treuue? N'eſlacera-il point ſur luy l'horreur de la deſolation, le feu, le ſang, le meurtre, le carnage, & ne paſſera-il point en Afrique, pour retirer Annibal d'Italie?

A sovrcil haut eſleué deuoit eſtre ceſte royne des Maſſageres Tomyris, quand elle met au chois & le marché en papier blanc à ce grand roy des Perſes Cyrus, *Vien ou ie viendray, Attens moy ou ie t'attendray*; Il luy faloit vn ennemy qui la print au mot, verd de courage, eſleué ſur l'honneur, & qui repartit l'eſpee au poing, *Me voicy*. Le ſang luy boult, les eſprits luy fument, le combatre luy tarde, & diroit-on que les paroles luy faſchent plus que les coups, *Vien ou ie viendray, Attends moy, ou ie t'attendray.*

Ceste chamade, ce cartel de deffi ne fauce-il pas à iour la reputation de Cyrus? Ces femelles fieres paroles ne rabattent-elles point rudement sur son honneur, & ne le mettent-elles pas au reflux & au descendant? Il se deuoit preualoir de l'auantage, & se souuenir comme Agesilaus tenoit à gloire, que iamais femme Laconienne n'auoit veu fumee du camp ennemy: Aussi certes en commerce & trafique de coups, le donner vaut mieux que le prẽdre, & tousiours le premier en vaut deux: Et comment donner si on ne s'auance? & quelle auance si on attend? Trouue braue qui voudra ceste response de Leonidas au roy Xerxes, qui luy ayant escrit, *Enuoye moy tes armes*, luy escriuit, *Vien les querir*, Il deuoit plustost dire, *Ie te les porte*, voire & preuenir sa response par ses coups, & monstrer qu'il auoit la main plus prompte que la langue, comme nous deurions aussi auoir plustost le pied dans Pampelonne que les menaces sur les leures, & faire sentir à l'Espagnol que nous frappons comme iusticiers, apres auoir trop attendu comme pitoyables; Autrement que seroit nostre vaillance, qu'vne sage couardise, & nostre hardiesse qu'vne crainte d'euiter vn danger par autre? Vaillance! & comment, si elle est forcee & non volontaire, & si la France n'ose porter la main à l'espee, que quand l'Espagnol la frappe au cœur, & luy veut oster la vie? *Celuy qui endure*, disoit Gryllus à Vlysses, *des coups de baston de peur de receuoir des coups d'espee, & qui ne porte le bouclier contre son ennemi, que de crainte d'estre cruellement outragé, Il ne se doit pas dire hardy, mais couard. Et, ô la chose mal seante de prendre plustost le bouclier que l'espee!*

Il est vray, Nos natures ne panchẽt pas toutes

à mesmes inclinations, & nous ne sommes pas tousiours enuironnez de mesmes auantures, dit Plutarque. Les occasions des temps, ne plus ne moins que les vents sont propres à quelques actions & contraires aux autres. Aussi dit-on que les sages sont maistres artisans de feintes, & qu'ils changent leur aduis selon la necessité du temps, comme les grues leur ordre de voler selon le vent. Ils n'ont point vn domicile en leurs mœurs, ains viuent d'vne vie changeante d'vne forme en autre, comme l'eau qu'on transvase, qui tousiours coule & s'accommode à la figure des vaisseaux où on la met. Sans cela, quelle grace y auroit-il en ce repart de Leotychidas Lacedemonien sur le reproche que quelcun luy faisoit d'estre variable & de diuers plis à toutes occasions? *Si ie change*, dit-il, *c'est pour la diuersité des temps, & non par malice comme toy*. Et qui sans cela ne tiendroit Alcibiades pour vne girouëtte & vn champ à tous vents, quand apres auoir vescu à Athenes en toute galanterie, bras dessus & bras dessous, auec les moindres: En Lacedemone, la barbe faite au razoir, couuert d'vne meschante cappe, à sourcil renfrongné, & d'abord rude & dedaigneux: En Thrace, tantost l'espee au poing, tantost à tirer du gobelet: Et qu'arriué en Asie, il se fondoit en delices & voluptez, receuant tousiours comme vn miroir les images des passions, des vies, des mouuemens & affections d'autruy?

Sur tout vn Roy tel que vous, ô grand Roy de la fleur de Lis, ne doit point rompre auec le tẽps ny auec la fortune. Si courtisane, faites luy les doux yeux, paroles de sucre & de miel: eau beniste de court en flux & en maree: baisers qui ne

passent

passent point la surpeau des leures : embrassemens qui n'aillent au dessous de la ceinture. Si femme d'honneur, baisez pour embrasser, embrassez pour aller plus auant, ioignez-vous, estraignez-vous, & que de ce sainct lien d'amitié, la France apres l'adieu de ses afflictions, sur le verd de ses forces, és iours nuptiaux & en l'estroitte conionction d'vne douce influence du ciel, Ouy, vostre tant aimee & tant chere France, qu'elle en voye naistre son heur & toute sa felicité, comme du mariage de Iupiter & de la Deesse Pitarchie.

Ie veux dire, qu'il ne faut point prendre le galop ny la poste sur vn visage riant & comique de fortune. Qu'vn sage Prince doit entrer en conference & consulter ses affaires auec le temps & l'occasion, & estre, selon le prouerbe, *homme de toutes heures.* Qu'il ne doit iamais remuer le bras pour coup perdre, ny sortir son espee du fourreau que pour tirer l'ame du corps de son ennemy : Ne tenir rien en conserue ny à l'espargne quand il luy faut courir sus, & se souuenir de l'Hellebore, qui commençant son operation met l'estomac sans dessus dessous ; mais si on en donne en quantité moindre dose qu'il ne faut, il trouble bien, mais il ne purge point. Que puis qu'il y a temps de perdre & temps de gaigner, comme Antiphanes disoit, qu'il y auoit certain pays, où les parolles geloient en Hyuer, & se degeloient au Printemps, Il doit en la presse de ses affaires imiter le Dauphin, qui se trouuant enfermé dans les filetz l'endure auec patience sans s'estonner, puis sentant qu'on l'approche de terre, ronge les filetz & prend le large.

Ouy en matiere d'Estat, au luisant de fortune,

& es plus beaux iours de prosperité, l'occasion doit estre le quadran & l'horloge des Roys ; Ny froids, ni bouillans en leurs actions ; Rien hors de temps, tout auec luy, comme sous la faueur d'vne escorte du Ciel, Mesurer sa volōté au pied de sō pouuoir, se changer selon sa portee, & donner le fardeau comme l'on dit, selon le chameau : Sur tout se souuenir *du temps, du temps, du temps*, & comme sur la priere qu'on faisoit à Isocrates de discourir en vn festin ches Nicocles tyran de Cypre, *De parler*, dit-il, *de choses ausquelles ie suis propre, il n'est pas temps : Et pour celles dont il est temps, ie n'y suis pas propre.*

Alexandre fut bien le Prince qui moins mit ses affaires en balāce, & qui plus fit valoir ses entreprinses sans poids & sans mesure; Tout au hazard & sans rien jetter en moule, iusqu'à faire douter aux espritz foibles, si le Ciel estoit son partisan, ou son courtisan L'oracle mesme des dieux, au rapport de l'antiquité, fut forcé de dire, *Tu es inuincible, mon fils*, & les Atheniens de le canoniser par ce decret, *Depuis qu'Alexandre veut estre dieu, qu'il soit Dieu.* Mais auiourd'huy sa fortune est hors de quartier, nous auons toute autre posture, toute autre escrime, & qui ne porte ses coups à temps & selon l'occasion, se met à perdre sans occasion.

Qvoy donc ? Enfiler perles & attendre à bras croisez l'occasion goutteuse, & qui ne marche qu'à pas de tortue ? Ouy, enfiler le temps & non pas perles ; Attendre le temps, aux pieds de cerf, qui rencontre à point nommé l'occasion boiteuse ; Auoir les pieds de vent & non de tortue, mais tousiours auec le temps. Et n'est-ce pas ce que disoit Cæsar, qu'en tous desseins *il*

faut

faut auoir vent & maree? N'est-ce pas ce que Lycurgus entendoit par ceste Loy, *que les Lacedemoniens ne donnassent iamais bataille que sur le plein de la Lune?*

CATON, mon sage, mon tout discret contreroolle. Esprit affiné, & semblable à l'or passé par la Fournaise, *Barillere*, C'est pourquoy tes raisons contre mes souspirs, tes aduis contre mes gemissemens, tes censures contre mon impatience, & ton *Hola* contre mes viues & pressantes sollicitations: Ainsi souuent dans Homere, Nestor e pred à l'espee d'Achilles, & par son sage conseil attiedit ses bouillantes affections, & retient sous bride les eslans de son courage.

MAIS adioustez, comme tu dis, *la ruine à la perte*, & en la maladie de la Nauarre, mettre la France dans le tombeau, Qui le peut, sinon le seul destin & le courroux du Ciel? Qui le veut, sinon celuy qui de miserable deuenu fol, voudroit ietter le manche apres la coignee, & Creusa toute en feu par les artifices de Medee, s'aller temerairement, comme ce Roy de Corinthe, brusler auec elle? Encore dit-on qu'Erigone fille d'Icarius, voyant son pere tué par quelques paysans, se pendit de regret, mais que par pitié & compassion des dieux elle fut transportee au Ciel.

RENDS moy la prouidence neutre, Que le destin ne soit point partial, & que la iustice du Ciel demeure en æquilibre & à balance esgale entre nos pechez & ceux de l'Espagnol; Rome sera attaquee, mais Carthage vaincue; Pampelonne prinse, mais Madril ruiné? Non, ny toute l'Europe coniuree en ses conceptions de montaignes ne sçauroit enfanter que des ratz sur la France, Ondes sur ondes, mais effort sans force contre vn

rocher ; Et qui arracheroit la massue des mains de Hercules ? Iugeons de l'aduenir par le passé, & que tout ce qui tonne ne nous estonne point : Ouy, plustost tenons-nous en parti auec le Ciel iusticier, & croyons que les diademes & les manteaux de pourpre, sont partages sacrez de la main de Dieu, qui peuuent bien estre secouez non renuersez, combattus, non point abatus ny esloignez du poinct de leur fatale destinee, *tant les dieux*, dit Seneque, *sont ialoux de leur autorité, & tant ils veulent marquer leur pouuoir sur nostre impuissance.*

SVR-entasser comme nouueaux Euristhees les trauaux aux trauaux de nostre Hercule, le tirer de l'abri & du couuert du repos pour en faire vn iouët des ondes & du vent, *Barillere*, mon resueille-matin, le quadran desormais & l'horloge de mes affections, Si tu me crois bon François, & commét gaucher au bien & au repos de ce Sainct Tutelaire, qui au temps de nostre fatal mouuement, a releué le fais de cet estat penchant, & de l'ombre de son pauois couuert ceste grande Monarchie, assaillie en teste, à dos & en flanc? Aimerai-ie Rome, sans cherir Camille?

OVVRIR les cataractes des diuisions pour faire vn deluge de maux en la Chrestienté, resusciter nos vieilles quereles, & desnoüer les diuisions de nos Esprits, A qui ce mestier qu'à ceux qui se plaisent plus aux Eclipses qu'aux beaux rayons du soleil, Lutins à la solde d'enfer, qui effarouchent les peuples, & arment les plus couards au tocsin & au tintamarre de leurs seditieux escrits? Cruels demons, qui nous veulent precipiter à la tuerie, au sang & au meurtre, Corbeaux qui courent apres les charongnes qu'ils ont flairees, Oyseaux

ſeaux de proye qui ſe remuent par eſperance du gain,comme au branſle du leurre ; Serpens venimeux qui ſe nourriſſent touſiours de quelque choſe peſtilente ; Mouſches infectes & puantes, qui ne ſe pouuant tenir ſur vn miroir bien poli s'attachent aux lieux raboteux ? *Barillere, mon Barillere*, j'aime comme tes belles perfections,& de tout mon cœur ie l'aime, ceſte pacifique Loy d'oubliance des Atheniens : Vueille & vueille le Ciel, que la vie de noſtre Traſybule ſoit bien retranchee en vne vraye & ſyncere Amneſtie.

Non, non, je ne ſuis pas de ceux qui touſiours veulent viure dans le feu comme la Salemandre,parmy l'horreur du ſang comme les bouchers, ny entre les maladies comme les medecins. Chameaux, qui ne beuués qu'en eau trouble, Oyſeaux malencontreux & de mauuais augure, que Pline appelle *Incendiaires & boutefeux* : Laurier qui touſiours verdis pres du tombeau d'Amycus Roy des Bebriciens, Enragé laurier, & iuſtement appellé tel, puis que tes branches portees dans vn nauire mettent comme en rage le marinier contre le marinier, les eſchauffent à la querelle, les pouſſent & les tienent aux coups iuſquà tant qu'on les en tire. ; Hommes de ſang, qui voudriez faire vn Printemps de la verdeur de nos paſſions, vn Eſté de la chaleur de nos combats, vn Automne de la cueillette de nos coups & de nos playes, & vn Hyuer de la froideur de nos corps morts ; Chameaux, Oyſeaux, Laurier, & vous eſtaffiers de la mort, Courratiers des cimetieres, vous fleaux, vous fouetz, vous feux & torches des furies, que ie vous deteſte, & que volontiers ie vous couurirois d'anathemes & d'execrations ! Que ie vous

menerois battant, & sans vous laisser mettre pied en terre, comme on dit que les Grecs en leurs sacrifices de purgation, qu'on nomme *Perycistacismes*, chassoient les chiens des Temples, pour estre vn animal rioteux?

GVERRES, ô Dieu, Et que sont-ce qu'effectz de nos passions? Nos passions, Et quoy, que vrays seditieux & mutins, que flots & tempestes en nos ames, qui contraignent l'entendement à baisser voile, & la raison à quitter le gouuernail? Que sont-ce que medecines qui donnent des trâchees sur le poinct qu'on les prend? Que feux qui font tousiours de la suye contre l'intention de celuy qui les allume, & encore feux plus malaisez à entretenir qu'à allumer? Guerre, encore ô guerre, l'espee sanglante de la mort, Chaos de confusion, eschaffaut à joüer tragedies, boucherie des Canibales, pleine de meurtre, de sang, d'effroy, d'horreur? Table ouuerte pour les maluiuans, Arcenal du vice, moisson doree pour les voleurs, antimoine trop corrosif, rauage trop violent, & qui emporte en ses flotz autant les bons que les mauuais.

AV fruit se cognoit l'arbre; La guerre met le vice en autorité; La rapine marche à enseigne desployee; La diserte, la famine, la peste, les mortalitez y sont en quartier; Rien que desbauche & desbord; Le monde aux franches coudees & en libre arbitre d'aller à l'abãdõ & au vent de ses appetitz; La pieté & la iustice hors de rang, & au honteux reflux de tout leur honneur. Et si on trouue estrange d'vne riuiere, que Pline appelle *Silaris*, où les fueilles des arbres deuienent pierres, Cela, & qu'est cela, au regard de ce que nous lisons des Siciliens, qui pour estre

d'ordinaire aux coups, deuindrent comme bestes sauuages acharnees au meurtre & à la tuerie?

NON sans mystere Dieu aime les mains innocentes & non pollues de meurtre, comme celles d'Hippolite, dont parle en Euripide la nourrice de Phædre. Il ne veut point que Dauid bastisse son Temple pour estre homme de sang, & les Pontifes Romains pour preface de leurs plus sainctes & sacrees actions, *Loing, loing de nos autels*, disoient ils, *sortez du temple, vous qui auez les mains souillees du sang humain.*

QVAND si tendrement & en tel flux de larmes ce grand capitaine Narses, qui subiugua les Goths, & vainquit les Bactres, pleuroit tousiours dans vn temple toute la nuict de deuant qu'il donnast bataille, Pouuoit-il dire plus à clair, comme le mal qui vient à bien ne laisse pas d'estre mal? S'aidoit-il des combats que comme les anciens medecins de l'Hellebore en maladies enuieillies, & esquelles la bile & la pituite auoient tellement gaigné sur l'homme, que l'Esprit mesmes en estoit interessé? Aider encore, & comment, sinon auec apprehension, par ce que ce dangereux medicament engendroit des symptomes si violens, & donnoit de si rudes eslans que la vie du malade en perilloit?

VIVE le Roy, viue la paix, Viue le Roy, l'ame & le cœur de la France, & qui en la sueur de son front a essuyé toutes nos calamitez. Viue la paix, le gay printemps où la iustice reuerdit, où les Loix sont en fleur, où l'autorité des magistrats s'espanouit, où la pieté boutonne & fructifie, Paix le Printemps gracieux qui apres l'horreur d'vne sanglante guerre, comme apres la

poignantes froidures de l'hyuer, nous promet la douceur du repos comme la moisson de l'Esté & les fruits de l'Autonne, vraye corne d'Amalthee, & qui comme les huitres au plein de la Lune nous remplit de toute sorte de biens & commoditez : Paix & non tant paix que guerre vrayement saincte & digne d'vne croisade ; Guerre qui sert de garnison aux villes contre la guerre, de soldat au laboureur contre le soldat ; de caution à l'honneur des femmes, de sauuegarde aux gens de bien, & qui prend le droit à sa main, la iustice en tutelle, l'innocence sous le couuert de sa faueur, Guerre sans larmes, & qui ne fait porter la robbe noire à personne, comme celle d'Archidamus, contre les Arcadiens.

VIVE LE ROY, mais loin, loin de ces oyseaux qu'Aristote appelle Sippes, propres à la sorcellerie, & à descouurir les choses secretcrettes, qui par les artifices de l'Espagnol luy sont trop familiers & domestiques : Espagnol qui tousiours a le naseau ouuert, l'œil au guet, l'oreille aux escoutes & le pied en l'air, Espagnol, Espagnol tousiours à la sonde de nos cœurs, & en queste de nos plus secrettes conceptions, Traistre perfide, & de toute autre humeur que les Atheniens, qui ayant surprins vn courrier du Roy Philippe leur ennemy, ne voulurent point permettre qu'on ouurist vne lettre qu'il escriuoit à la royne Olympia sa femme.

VIVE LA PAIX, Pourueu quelle n'ait le cousteau de Iacopin dans la manche, & que l'Espagnol face comme les Pythagoriens qui obseruoient fort religieusement ceste ceremonie de iamais ne massacrer vne victime, qu'apres les libations & effusions de vin elle n'eust fait signe

de

de la teste comme si elle y consentoit. Viue, & qu'elle viue, pourueu que ce ne soit pour seruir comme de fiffre & de tabour aux Corybantes de Castille, pour étouffer les cris des pauures Nauarrois qu'ils sacrifient sinon à Saturne, du moins à leur orgueil & à leurs enragees passions. Pour nous & nos enfans, pour les siecles d'au-dessous, ceste paix tant desiree, pourueu qu'elle ne serue de couuerture à nostre ennemy pour tenir banque de perfidie & desloyauté sur le cœur de la France, & en maquereau d'Estat depuceler la fidelité de nos consciences, & les mener au bordeau de ses vaines promesses.

BARILLERE, le fauori des Muses, belle ame à mon goust, & qui m'affriandes par la douceur de tes escrits, Pour Dieu que ie le sache, de qui sont, & contre qui, ces sucrees, ces sages paroles, que la France deuroit aussi tost imprimer sur le cœur qu'elle les reçoit par l'oreille? *Le renard s'est auancé par les specieux pretextes de la paix: Il s'est ainsi introduit, pource qu'il craignoit la voye ouuerte, les armes permises, qu'il redoutoit l'ongle du Lyon, Il a cerché la paix pour nous troubler en nous par la pratique de ses intelligences: Les iours precedens sont vne eschole funeste à la prudence: Les exemples du passé nous auertissent à nos despens par vne sanglante perte & notable interest: Appeller paix les moyens recerchez d'assassiner, d'empoisonner, de surprendre, d'exciter les rebellions, de susciter, de corrompre Parmenion contre Alexandre, Datame contre Xerxes, Tyribase contre Artoxerse.*

Si tiénes ces paroles toutes viues & animees de l'Esprit de verité, pourquoy ne te seront suspectes les larmes du Crocodil, & la main flatteuse du boucher? Que veux-tu faire de ce renard en

nos maiſons, de ce Loup en noſtre bergerie, de cet empoiſonneur & de cet aſſaſſin ſur la bouche & aux flancs de noſtre Roy? De ceſte paix, de ceſte crouſte & faux maſque de paix, veux-tu que l'Eſpagnol s'en ſerue comme de garite à regarder nos actions, de tresbuſchet pour nous ſurprendre, & d'vn pas de larron à coupper gorges? Il a l'eſpee toute rouge de noſtre ſang, cet aſſaſſin; les mains pleines de napel & de drogues broyees, cet empoiſonneur, la bouche remplie de nos brebis, ce loup rauiſſant, & encore impunement ce renard fera la cour à nos poules?

ESPEES, nos eſpees, & que doncques vous ne ſerés plus eſpees? Les aigles en colombes, les faucons en perdrix, les lances en quenouilles, les François en Lydiens, & que tout ſera parmy nous en monde renuersé? Le veux-tu *Barillere*? Nous veux tu touſiours laiſſer entre le marteau de la tyrannie & l'enclume de noſtre patience? Touſiours honteuſement veux-tu voir les trophees de l'Eſpagnol ſur nos ruines, & leur bien-ſeance en noſtre deſolation? Veux-tu que la France ambitieuſe à ſon mal ne ſe plaigne point ſi le mal l'approche & l'accroche, s'il la touche & la couche, s'il la bat & l'abat? Attendras tu que Bunas decide le different des Eleens & Calidoniens, ou veux-tu faire de la Nauarre, comme de ces cauſes que les Grecs appellent Heteromolies? Et veux-tu touſiours crier, Hyla, hyla, ou faire comme les pareſſeux mariniers, qui durant le beau temps prenent leur plaiſir ſur le port, puis leuent l'anchre & font voile à l'arriuee de la tourmente? N'aimés-tu pas mieux voir les Grecs affranchis par Cleomenes, qu'eſclaues des Macedoniens, & pluſtoſt faire vne riſee de Denis le tyran

à Co-

à Corinthe, que de le craindre à Syracuse ? Croiseras-tu les bras à la iustice du Ciel ? Rendras-tu Dieu, non pas simplement goutteux comme faisoit Euripide, mais du tout impotent pour la vengeance ? Permettras-tu qu'Alexandre brigande par le monde auec ses puissantes armees, & que Demetrius ne puisse faire vn coup sur mer auec vne petite fregate ? Où donc la vie de la France, si sans honneur, où l'honneur si sans sentiment, où le sentiment si sans plainte, & à quoy la plainte si sans iustice, & quelle iustice si le tyran n'est estouffé dans le nid de sa tyrannie, & Cæsar poignardé deuant l'image de Pompee?

Si doncques sur l'interim des passions de la France & de l'Espagne, ie me sens frappé es blesseures de ma patrie! ô image portee de la Grece à Cumes ville de Lucanie, image tant repassee par la plume des anciens, ô image d'Apollon, si en tel cas le sentiment passe mesme iusqu'à toy idole insensible, & pourquoy non mes souspirs apres tes pleurs, mes gemissemens apres tes souspirs, & mes lamentatiōns apres tes gemissemens? Yeux de frere, ou de concitoyen sans pleurer, quand les yeux d'vne image pleurent, Et que les yeux, sinon plus faux, que les yeux mesmes des images? Oreilles, ie n'en veux plus, Cœur, & pourquoi? Ame, à quel vsage, si vne image ne peut mōstrer, quel ie dois estre, & que ie monstre que ie ne suis qu'vne image?

Si ma vie ne m'est plus vie, apres la mort de mes concitoyens, ô bon citoyen de Preneste, qui pouuant viure en la mort des tiens, voulus mourir auec eux, pour tous ensemble reuiure en la reputation de ton courage, Que tu iugeois bien quelle symmetrie il y a du corps aux membres, &

des membres au corps, & que la mort comme le mal, & la vie comme l'honneur, reiaillist des vns aux autres!

Si en la fortune captiue de mes freres, ie me lamẽte, cõme si du tout ie n'en auois point, si ie presse, si ie sollicite vn changement de leur marastre fortune, n'est-ce point pour ce commun ressentiment de nature, qui nous fait plaindre ce que nous auons perdu, & desirer ce que nous n'auons point, comme Telemachus dans Homere, qui au registre & au denombrement de ses miseres, comptoit entre autres ceste cy, *qu'il n'auoit point de frere?* Encore & n'est-ce pas pour ce deuoir mutuel qui nous oblige à faire vn gros de nos bonnes fortunes, & comme vn Colisee de toutes nos prosperitez, voire & parmi les orages de nõs afflictions, n'auoir qu'vn rendez-vous pour nos affections, & en estroitte alliance de cœurs & de volontez, demeurer ensemble attachez, collez, pied à pied, main à main, si qu'en mourant sous les sanglantes espees des ennemis, nos meurtriers mesmes meurent de l'apprehension de nos courages? Seray ie moins charitable que les elephans & les scares, qui ahanent, qui trauaillent à retirer leurs compagnons de la fosse & des filets? Laisserai ie à dos tout courbé sous le fardeau de ses vieux iours, tout pantois & hors d'haleine, tirer ses armes dehors, & les mettre en la ruë deuant la porte de sa maison, le laisserai-ie implorer la faueur des dieux contre Pisistratus, Que doncques ie laisseray Solon ce bon vieillard crier tout seul, & langoureusement crier apres ses concitoyens, *Secourez, mes amis, secourez vostre patrie, mourons libres, ou faisons mourir le tyran?*

Si en l'oppression tyrannique de la Nauarre,

la

la prosperité de la France me semble bastarde, louche,& qui regarde de trauers,non pleine, non entiere prosperité,N'est-ce pas apres Pitacus, qui sur la demande que luy faisoit ce grand roy de Lydie,S'il auoit point de biens, *Deux fois*, dit-il, *plus que ie n'en voudrois,ayant perdu mon frere,le seul & trescher frere que i'auois.*

Si prosterné aux pieds de mon Roy, j'implore sa bonté,j'adiure sa vaillance,ie solicite sa iustice; Si de ces trois siennes belles & esclattantes vertus, ie m'en promets amour de pere, faueur de maistre,aide & secours de seigneur, Et pourquoy nō, puis que le poussin battu du milan, se iette sous l'aile de sa mere, & puis que mesmes les bestes s'opposent au mal, & volontairement l'endurent plustost que de le voir tōber sur leurs faons?Pourquoy non,si le pere & le fils,le maistre & le seruiteur,le roy & son peuple, sont en obligation mutuelle & reciproque d'amour & d'obeissance,de protection & d'hommage? Horreur,& que ie ne me souuiendray point de l'horreur de ce puant abysme, qui iadis infectoit la ville de Rome, & où Curtius courageusement se precipita,consacrant sa propre vie au salut du public,& se vouant selon l'oracle à l'ire & au couroux des dieux? Que ie ne croiray point que Codrus vueille encore changer d'habits,pour donner la victoire à son païs? Que Moyse refroidi de cœur & d'affection ne voudra plus dire, *Seigneur efface le nom de ton seruiteur du liure de vie,& que ton peuple ne meure point*? Qu'vn ... on, qu'vn braue roy fera l'aueugle aux afflictions de ses suiects? Es angoisses & aux douleurs de sa patrie qui a sur nous toute sorte de droits de priuileges,& des obligations beaucoup plus estroittes que pere ny mere, qu'il fera le sourd

pour n'ouïr point, le boiteux pour ne courir, le manchot pour ne frapper sur son ennemy, L'ennemy de son peuple, le meurtrier de sa patrie, Roy, mais comment bon, si en la fievre & és frissons de ses suiets, il faisoit comme les loriots qui iamais ne regardét vne personne qui a la iaunisse? Roy, mais comment braue, si la crainte l'abordoit, & quelle eust mis son cœur à ce honteux bransle de trepidation? Braue mais comment si le poil luy dressoit en teste au seul nom des tyrans, & ne se souuint point qu'il n'y a coups plus iustes ny mieux tirez que pour venger les outrages faits à nos peres & meres, comme disoit Orus le fils d'Osiris, mais sur tous ceux de nostre patrie, à eschine & col ployé sous le ioug de seruitude? Coups vrayement coups du ciel, qui font nõ seulement perdre terre & biens, biens & honneur, honneur & vie aux tyrans, mais l'enuie & le goust de l'estre par la tragique fin de ceux qui l'ont esté. *Tout exemple porte discipline*, dit Seneque.

Si releué d'esperance, & comme par vn sainct enthousiasme i'entreuoys de sia la tyrannie, qui à dos tout sanglant de coups, fuit, fuit à pieds de cerf deuant nostre Hercule. & comme ce brigand Cacus regaigne sa cauerne, Et cõment, ô *Barllere*, sinon sous ce bon augure de tes paroles, *Que les Perses ayans passé le destroit de l'Hellespont auoient vne porte derriere pour la retraite, qu'il faut s'asseurer sous les promesses d'Olbon, l'vn de nos anciens Roys, que les Royaumes vsurpez s'abandonnent auec plus de desplaisir aux vsurpateurs, que de honte à ceux qui les ont perdus, que le droit demeure au heritiers des sceptres, & qu'on ne leur peut tollir, quand mesmes on leur auroit arraché des poincts.*

Si les choses violentes, au dire des Sages, sont

comme

ıme vn feu de paille,comme la fleur d'vn iour,
ıme vne rosee de matin ; Si leur rouë se gaste
r trop aller, & si ce trop par necessité les fait
ɔurner au moins;

ıı le monde est vn Esch iquier , où les Princes
ı variable tric trac jouent tantost à gain,tan-
à perte;Si toutes choses sur le poinct de leur
fection vont à reculons & tirent vers le bas;
i les corps arriuez au plus haut de leur santé
chent à coup,& inclinent vers l'opposite selon
ɔpocrates; ,

ıı la nature és tours & retours des saisons, du
r & de la nuict, du beau temps & de la pluye;
a maistresse Prouidence és vire-uoltes & au
rne-tournement des affaires du monde,nous
rend que tout y est à pied porté vers son con-
ıre,que tout glisse,que tout flue,que tout va au
rant du bien & du mal, de la prosperité & de
fliction;Que tel est auiourd'huy aux fers & aux
sons qui n'aguere se pourmenoit sur l'esch..s-
r , & qu'auiourd'hui nous auons les pieds , où
r encore nous auions la teste.

S i le droit,comme disoit Caton , est souuent
lade, & qu'il ne meure iamais ; Si le ciel n'est
nt haut d'oreilles aux plaintes des affligez , ny
ustice à bras court & desnoué sur les audaces
tyrans; Si Dieu tousiours, le grand Dieu du
l embrasse la querelle d'vn peuple innocent,
l n'y a peché qu'il dissimule moins,ny où sa pa
nce soit plus courte , ni sa' fureur plus aiguë
ur le punir que celuy des grands qui dissipent
mettent à la renuerse les loix d'vn royaume,
qui frappent ces deux colonnes de la société
maine ,*Tien & mien*; Si c'est luy qui abat &
rte par terre ceux qui entreprennent au dessus

de la raison, Luy qui ruine sous les ruines qu'ils font, tous ceux qui cerchent leur profit au dommage d'autruy: Lui qui perd en la tourmente des orages de leurs passions, & qui fait gresler les malheurs sur ces testes orgueilleuses qui veulent toucher la lune du front, & les abysmes du pied: Luy, luy, qui nous fait voir Domitian ce felon, ce sanguinaire, qui apres tant de cruautez languit en tant de miseres, & parmi les aspres rigueurs des tourmens presche la iustice de Dieu, & comme vn crieur à louage publie encore auiourd'huy auec vne voix dolente & langoreuse, *Faites iustice, & reuerez les dieux*: Bref si hardiment le droit voire en chemise & tout nud se peut ietter en camp clos contre l'iniure armee, Et pourquoy ne donneray-ie credit d'oracle aux sentences de Caton & de Barillere? Pourquoy non la nature, pourquoy non la prouidence, & pourquoy la iustice de Dieu ne donneront point aux pauures, à ces miserables Nauarrois le calme apres l'orage, la prosperité apres l'affliction, le bonnet & la liberté apres la teste raze & la seruitude? Que la nature sera marastre & tousiours sur nous à visage farouche & à œil dépit & dedaigneux? Que la prouidẽce prendra loy des passiõs de nos ennemis? Qu'il n'y aura point de tourne bride, point de reflus point de basse maree pour leur fortune? Que comme, les figuiers, les peaux du veau marin, & de l'hyene nesõt iamais touchez du foudre, ny les Espagnols aussi d'afflictions, & que la iustice de Dieu n'osera aborder ny prendre au collet le tyran de Castille?

HONNEVR, qui en nos ames, comme la chaleur & le mouuement en nos corps, y eschauffes & esmeus la vertu cõme les esprits vitaux, qui luy

onne ses eslans, comme vn haussement de ,& vn batement plus viste, duquel nos ames ces & agitees, iettent hors leurs belles & re- ites actions, comme les corps leurs defluxiõs; *eur*, le diamant du ciel & de la terre, l'eschar- la liuree de la vertu, la pierre affiloire & l'ai- on des esprits plus gourds & plus tardifs; ô *ur*; par l'honneur de ton nom, & par ton nõ plein d'honneur, cautionne & pleige mon ieste ambition, & sur ce sainct desir de mon a- oure enflammee de ton amour, reçois à ma ır & pour contrepleiges ces beaux traits de llere, *Nous auons des Scipions, des Camilles, ouy en auons, qui ne souffriront iamais que la France ndonne, qu'elle transporte son habitation, ou qu'el- mette vn estranger par-prenant: Ils conduiront rmees aux secours des alliez de nos confreres, quand ra temps & qu'on les prouoquera: Nous sommes ez de ce seruice à nostre Roy, de cest amour à nos toyens & de ce courage contre nos communs enne-* Ouy, ouy, la France a ses hommes de seruice, animez de mesme esprit que Scipion ou Ca- le, & piquez du sentiment de leur honneur se tront volontiers en pourpoinct pour combat- la mauuaise fortune de la Nauarre, la mettre arge en despit du fourreau, & faire voir au mõ- qu'elle a plié le col & fait joug à la tyrannie, par disgrace & courroux du ciel, & comme ichee à la rouë eternelle des iugemẽs de Dieu, non par foiblesse ou cœur failli de ceste puis- te Monarchie.

DEVOIR, l'agraphe & le crochet de quité, l'auiron & la voile de la vertu, le poulse- int de l'honneur, & qui t'allumes à son seul re- d, comme la Naphthe de Babylone, en la

monſtrant au feu ; *Deuoir*, le guidon de iuſtice, le rendez-vous de toutes nos belles actions, la balance & le poids de leurs merites ; *ô Deuoir*, ne ſuis-ie pas en bon party , & n'ay-ie point où bras mener & eſpee a l auantage, quand ie t'ay à main droite, de front à la meſdiſance, le ſourcil haut ſur l'enuie, & le poing leué ſur mes ennemis? Et quand encore l'honneur nous conuie, la iuſtice nous adiourne, la neceſſité nous oblige à preſter nos cœurs & nos mains à ce peuple, ce bon peuple de Nauarre, mais miſerable peuple , puis que ſans ſon roy legitime, puis que ſans liberté, puis que touſiours en pleurs & en larmes, & tel que les Poëtes nous repreſentent la pauure & chetiue Niobé apres la perte de ſes enfans? *Et ſera-ce barbarie*, dit Barillere, *ſi nous reuendiquons auec nos armes ouuertes, ce que l'Eſpagnol nous a vſurpé par ſurpriſe ? Sera-ce temerité, ſi nous allons aux frontieres, au ſecours de nos alliez, ou concitoyens ? Sera-ce vne procedure perfide , ſi noſtre roy ſe fait roy de Pampelonne, comme de Pau & d'Orleans?*

Coevrs amollis, & mal plantez ſur le pied gauche , reprenez voſtre trempe, remettez-vous en poſture. Ames racourcies & à baſſe maree, alongez-vous, & regardez le plein de la lune. Moyſe void frapper ſon frere, il repart & fait coup. Hercules va & vient par le monde, il y tire à droit & à gauche , & tous ſes coups ſur ces monſtres de tyrans, qui de dos eſtoit touſiours tourné au deuoir & à la iuſtice, & croyans leur meſchanceté au couuert de l'ire & du courroux du ciel, prennent le large de leurs appetits, & vont à toute bride là où les furieux eſlans de leurs paſſions les tranſportent. Et auiourd'huy l'Egyptien couurira la ioue à l'Hebrieu; Cacus brigandera & prendra tout à

diſ-

ction ; Diomedes ce cruel roy de Thrace en-
fera ses cheuaux de chair & de sang ; Sicyo-
, Syracuse gemiront tristement sous le ioug
yrans ; & Moyse & Hercules à cœurs rabba-
: esmoussez donneront sauf-conduit & libre
ge à l'iniure & à la violence? Aratus ne bou-
d'Argos, & Timoleon ne fera point voile en
e? Si est-ce que la retenue est difficile en celui
void l'honneur & la vie de ses amis heurtee
ise en compromis, *Et il n'y a chose*, dit Plutar-
, *plus magnifique à vn Prince, que de prendre*
mes pour vanger tout vn peuple iniustement op-
é.

I e le veux, qu'on donne ce trait d'autorité à
ece, que la vertu sans l'occasion n'a point de
; Que iustement les Grecs & les Romains
ayent donné rang & place au calendrier de
s dieux ; Temples, autels & sacrifices à ceste
ue, qui au peu de poil qu'elle a en teste sem-
porter la reigle & le compas de nos actions?
en ce pesle-mesle du monde, elle soit l'vnique
r bien choisir vn Estat par le defaut ; & qu'il
it cœur esleué ny tant soit-il sur son mōtant,
n'en face son oracle & son trepied, s'il veut à
: poinct porter le coup sur son ennemy ; Que
: s'assaisonne & que le temps qui tourne les
ns, tourne les occasions ; Ie le veux, mais où
emps plus opportun que sur le plein de nos
es? Où la foiblesse qu'en nostre volonté? Où
olonté qu'en nos appetits? Où nos appetits
n nos delices, & ou nos delices qu'en trop de
os? *Qui ne diroit donc ce que i'ay dit, & qui re-*
troit ses coups au lendemain?

L a fleur de Lis entre les mains d'vn Roy, qui
a suite de ses armes a fait paroistre que soldat

ne porta iamais eſpee auec plus de valeur, que capitaine ne fit oncques coup auec plus de hardieſſe & ne commanda auec plus d'obeiſſance; Roy, qui aux ſyncopes & aux conuulſions de la France, à deux doigts de ſa mort, tous ſes membres ou affoiblis par le poiſon des diuiſions, ou enterrez ſous la maſſe de nos fureurs ciuiles, l'a r'animee de ſa vertu cõme d'vne eau de vie, & par les doux attraits de ſa bonté, cõme auec le Nepēthé d'Homere, remiſe en termes de ioye & de resiouïſſance; Roy, qui parmi tant de bouraſques, au branſle funeſte des ſeditions, & lors que les François, comme forçats de galeres, auoient abandonné les rames du deuoir & de l'obeiſſance, s'eſt touſiours tenu debout contre le vent & l'orage, & qui s'oppoſant aux flots & à la tempeſte des ſeditieux, a calmé la ſocieté de ſes ſuiets, & s'eſt rendu comme ces rades & ces promontoires, qui hautement auancez ſur la mer rompent les vagues & ſe iouënt des ondes: Ianus à double viſage, & tel que ce grand capitaine Athenien Timotheus, figuroit vn general d'armee, mis à plomb & au fin, épuré par l'experience, ſage, prudent, & qui iamais ne fait defaut en la ſuite d'vn deſſain: Inuincible Alexandre qui eſlanceant les rais flamboyans de ſes armes, ne plus ne moins qu'vn aſtre volant qui ſaute d'Orient en Occident, ſemble porter les victoires ſur main, & en marche fait auec ſes ennemis de n'en pouuoir voir que le dos & le talon; Prince, affranchi de toutes paſſions, & qui au delà des ſaincts autels ne promet ny pas ny deſmarche à perſonne: Prince, qui comme vn ignorant patron ne remet point du tout la conduite du nauire à ſes comites, ny ne parle touſiours par autruy bouche, mais qui porte en ſoy-meſme l'entendement
qui

manie le timon, & la parolle qui fait enten-
sa volonté: PRINCE, en fin sur qui nulle prin-
x rats & souris de court, releué sur les auanta-
le son autorité, & qui n'ayant sur luy que le
& le destin, & tous les courages des ses sujets
à ses resolutions, iette par son seul nom la
ute, l'effroy, les terreurs Paniques sur le cœur
nnemis, & sous les heureux auspices du-
nous pourrions à main-tournee mettre
agne à la grosse haleine, & au non-respirer,
orter sa fortune de haute luitte, & nous iouër
s lions comme de nos singes & de nos ma-

A FRANCE trouuee en la terre du desert,
la solitude, en heurlement de lieu sauuage,
ee toutesfois comme la prunelle de l'œil, &
ee sur la faueur du ciel qui l'a prinse en pro-
on, comme l'Aigle esmeut sa nichee voltigeât
s petits, & estendant ses plumes les prend &
rte sur ses ailes: FRANCE, qui allant à tra-
hamps & à l'abandon de ses fantasies a esté
ce de la main de Dieu, visitee d'ameres affli-
s, & dont la poincte estoit trempee en fiel,
afflictions en fin, plustost recognues pour
ignages d'vn soin paternel que pour execu-
de iustice, plustost pour medecines que pour
s, & comme coups qu'on donne à vn hom-
mbé en apoplexie pour le resueiller: Vti-
fl ctions & semblables à la mousche cantha-
qui par contrarieté de nature porte en vne
de son corps le contrepoison de son venin:
lables au fiel de l'Hyene & à la presure du
narin, qui ont certaine proprieté profitable
aladies.

A FRANCE, apres auoir longuement cou

ru par les vagues fureurs des confusions ciuiles, comme vn grand vaisseau sur mer battu des vens & des ondes, asseuree en fin de naufrage, & rendue au port par l'industrie de son sage pilote, nostre grand Palinure: FRANCE, ceste belle Chrestienne, sur le plein de sa santé, en ses iours rians & comiques, iours de dance, d'esbat & de plaisir, vestue en espousee, & à patins releuez sur le theatre de l'Europe: au pain & au cousteau auec la fortune, & en estat d'enfanter la ruine de Carthage, si elle daignoit conceuoir les desseins de Scipion, *qui ne diroit ce que i'ay dit, & qui remettroit ses coups au lendemain?*

PLVTARQVE, l'esprit des esprits, & la fine fleur des plus beaux, que tu rauis tous mes sens, que tu les emportes comme vn premier mobile, quand pour faire cognoistre au monde, comme diuersement la vertu & la fortune donnent les sceptres & les couronnes aux hommes, tu nous representes Meleager qui emmaillotte Aridæus en forme de petit enfant, & le colloque dans le throne d'Alexandre, subrogeant à vn grand Prince & grand Roy vn qui n'en auoit que la mine, ou à mieux dire, pourmenant pour vn peu de temps par la terre habitable, ne plus ne moins que sur vn eschaffaut vn diademe sourd & muet.

ICY vn Prince neuf & de billot pour les affaires du monde, & qui semble n'y estre venu que pour dire qu'il y a esté: Vn ieune heritier de vieux tyrans ne commence qu'à greffer son authorité, & prendre pied sur leur vsurpation : Et qui ne se tiendroit à ce dire des sages, *que la ieunesse des Princes est vne planche & vn pont leués baissé aux ennemis de son Estat?* Que l'aube de la royauté ne sort gueres sans nuage, ny le soleil sans brouillars, qui

le plus

le plus souuent en ostent la veuë? Car pour toucher au vif nostre inconstance, qui tousiours nous fait fretiller sur choses nouuelles, que faut-il sinõ dire auec Pompee, *qu'on adore plus le soleil leuant que le couchant?*

COVRAGE. Duc de Lerme. *El Rey es al seruitio del Duque*, Tu le manies en pelote & en balon, & sa puissance plongee en ta volonté, t'ouure le pas à plus grande fortune, & te presente la selle de celuy qui te porte en croupe: L'honneur de commander est vn morceau si friand, qu'on foule volontiers aux pieds le respect, le deuoir, l'honneur & la conscience pour en gouster. Qu'entreprint Artaban contre Xerxes, Calippus contre Dion, Perennius contre Commode, Macrin sur Caracalla, Maximin sur l'Empereur Alexandre, & Philippe l'Arabe sur le ieune Gordian?

TOVT prince qui par vne imprudente facilité s'abandonne tout entier à ceux qui ont la faueur de son oreille, qui resigne sa puissance & sequestre son cœur entre les mains de ses fauoris, He Dieu, & qui ne le iugeroit hors d'Estat de faire vn bon coup d'Estat? Quelle son authorité, si son esprit n'est hors de page? Quelle sa puissance, sinon de verre, puis que son cœur est tout de beurre? & quelle son ame, sinon que paste qui ne demande qu'vn bon boulanger pour la paistrir? Iadis pour trait de risee, quand quelcun arriuoit d'Asie, les Romains lui demandoient *si le roy Attalus auoit bon credit vers Philopœmen.*

MAL sur mal n'est pas santé. Vn estat decousu & fait à lambeaux: Grand en apparence, mais qui comme dit Theophraste du Cameleõ, est tout plein de vent, & n'a presque rien en tout son co[rps]

qui ne soit poulmon. Vn empire dont les membres ne se peuuent rendre vn deuoir mutuel,& ou la main est inofficieuse à la teste,la teste au vêtre, & le ventre aux pieds, à quoy se peut il mieux rapporter qu'à ce nauire d'Acetas roy de Phænicie,de grandeur admirable, mais inutile pour la nauigation? Laissons bras & iambes à vn Estat ainsi rompu & deschiré, mais quand & quand pour le Pæan de victoire chantons ceste chanson Bearnoise, *Qui toupin poudat poudabe, non poudabe bon toupin.*

GENEREVSES ames,ô cœurs de delà les mōts, tous vouez & consacrez à l'auantage de mō Prince: Cousteaux afilez,ô mains toutes prestes à frapper pour son seruice: ô nos bons amis qui n'attédez que le son de nos trompettes pour aller à la charge,qu'à ce coup mon silence vous doit estre en tesmoignage de mutuelle fidelité! Echemytie Echemytie de Pythagore.

Le fouët,mais le fouët iusqu'au sang à ce Piedmontois,foible,reietton de ces Princes,que d'vne reuirade d'œil la France du temps de nos peres a mis en chemise & à l'aumosne: Des verges à ce nain temeraire,qui sur le courant de nos miseres & en la fieure chaude de cest Estat, par vne fastueuse boutade & pour renfort de nos afflictions, arracha les fleurs de Lis,& esleua les armes de Sauoye au Marquisat de Saluces. Espargnons son honneur,& laissons à dire,comme pour faire voir de loin les trophees de sa victoire,il fit forger vne superbe monnoye, où vn Centaure fouloit du pied vne couronne renuersee, auec ceste deuise, *Opportunè!* Fole ambition, vaine folie! Du moins pour mieux tenir tes hauts-iours & faire parler de toy à bouche pleine, que n'allois tu du pair

auec

auec Demetrius à qui la fortune ayant donné vn petit lambeau de l'Empire d'Alexandre se laissoit appeller *Iupiter*, & les Ambassadeurs qu'on luy enuoyoit *Theores*: comme ceux qui alloient consulter l'oracle des dieux ? Que ne faisois-tu comme Lysimachus, qui ayant occupé la Thrace petite lisiere de son Estat, fit tellemẽt le haut monté, qu'il osoit dire, *Les Bizãtins vienent à moy, quãd ie touche le ciel du bout de ma lance.*

Le fouët & des verges à ce presomptueux, qui n'agueres nous a fait prendre cheuaux de poste pour courir la Souoye, faucher toutes ses esperãces en herbe, rallentir sa fureur passagere, gourmetter sa temerité, mettre son ambition en cage, luy faire tenir le loup par les oreilles, & sans ce que les temps des supplices sont marquez au cõseil de la prouidẽce diuine, la proye sembloit toute preste à se ietter dans nos panneaux ; Sans ce que sur les approches de sa derniere fortune il se remit par vne honteuse submission au change de Glaucus & de Diomedes, attachant d'vne main tremblante la Bresse à la fleur de Lis, nous l'eussions reduit à si petit pied qu'il n'eust eu moyen de s'estargir que la longueur de sa longe ; voire & sans le charitable *Hola* du sainct Pere, sans sa pieuse & vrayement crestienne intercession il eust veu fumer vn brandon, qui eust enflammé les quatre coings de son Estat, & tout tremblant sous les rigueurs de la iustice du ciel, desployee à poinct nommé sur ses presomptions & temeritez, on luy eust fait dire mieux à poinct *Opportunè*, Au roüet, nous l'eussions mis au roüet & en plus triste & piteux estat que le Poëte Æschile ne nous descrit Agamemnon, qui pleure aux enfers pour le desir de reuiure, tendant ses foibles & debiles mains.

Pevt eſtre voudroit-il, ce Papillon, vole-voleter entre les eſtendars, & monſtrer ſes cornes parmy les lances d'Eſpagne (car deſormais la Prouence & le Dauphiné, iadis le blanc & les buttes premieres de ſon ambition, ne luy ſeront pas moins fatales que Rauenne & Ceriſoles à l'Eſpagnol): Peut eſtre que comme ce petit poiſſon que Pline appelle Echeneis arreſte le nauire, & l'empeſche d'aller auant, Il penſeroit tenir nos forces en arreſt & nous garder d'entrer en ieu s'il faiſoit mine d'eſtre de la partie; Luy qui porte encore la vaillance de l'Ediguieres, ce tout ſage, ce tout Fráçois l'Ediguieres, imprimee ſur le dos, & qui en a touſiours fuy le regard cõme d'vne Meduſe, pour n'eſtre empierré dans vn champ de bataille; Lui qu'vne petite ville de Geneue, depuis vingt ans en çà, fait aller du flanc, battre à tout poulmon, &, ce qui eſt de plus honteux, à ſa porte, comme Pericles crioit aux Athéniens, que l'iſle d'Ægine eſtoit vne maille & vne chaſſie en leur port de Piree, Luy qui ſans l'appuy d'Eſpagne n'oſeroit heriſſer ſur le moindre Prince de l'Italie, ny faire prendre le champ à ſes nouices tous ſacrifiez à la peur, Luy en fin, ce petit luy, qui ne ſcauroit eſtre ſi toſt à Aiguebelle que nos bons amis, les Suiſſes, ces braues, ces fideles confederez, ne fuſſent ſur les murs de Turin, & noſtre l'Ediguieres cõme vn Orion ſur la Sauoye, pour y mouuoir les tempeſtes, pour eſtendre la nue, & couurir toute la lumiere de celuy qui penſoit donner eclipſe à ce grand & tout luſtrueux ſoleil de la Fráce. Mais où iroit ceſt Icare auec ſes ailes de cire? Et par où en Eſpagne, qu'au trauers des corps de garde de ſes ennemis?

La ſemence des hommes eſt plus propre à engendrer

gendrer, quand ils ioignent les femmes dont ils sont esperdument amoureux, & les morsures des chiens courroucez sont les plus dangereuses, car les passions des ames fortifient les puissances, & redoublent les facultez du corps; Et sous les eslans d'vne iuste indignation en l'ardeur de nos courages tous enflambez de courroux, Nous, que nous ne porterions pas le bras plus roide, & les coups plus ruides sur le Sauoyard, qui releue ses offences par la bassesse de sa qualité, & redouble nos passions par la recidiue de ses fautes? Qu'il n'y auroit point en France de ceste espece d'aconit, que les Grecs appellent *Myoctonos*, pour tuer vn million de tels ratz & de telles souris? Qu'vn lieure, qu'vn briquet auroit passage libre parmy tant de leuriers & de lions, & qu'inegal en puissance il voudroit reparer la perte de ce Numidien Syphax, qui pensant secourir les Carthaginois, redoubla leur ruine par la siene, & rechausſa la gloire de Scipion par sa honte? Que ceste prophetie du Ciel, ne lui frapperoit point l'oreille, & ne lui arriueroit iusqu'au plus profond du cœur? *Les Egyptiens sont vanité & en vain ils donnent aide, pourtant ay-ie crié sur cela, Leur force est de se tenir cois.*

CARDINAL à teste noire, & de dos tourné vers l'autel, En fin apres auoir espuisé & donné le dysenteré & le flux de ventre à la bourse d'Espagne, mis le meilleur de ses forces à fond, & sué plus de sang que d'eau par l'espace de quatre ans deuant ce petit nid d'Ostende, tu l'as receu à composition, non moins honteuse pour toi, qu'honorable pour ceux qui n'en sortirent que par faute de terre pour enseuelir leurs morts. Encore auec tout cela voudrois-tu point faire comme Clear-

chus,qui s'estant saisi de la ville d'Heraclee print la foudre pour deuise, & appella l'vn de ses enfans, Tonnerre? Ou comme Clytus, qui pour auoir mis à fōds trois ou quatre galeres des Grecs, pres d'Amorges, se fit appeller Neptune, & porta le Trident?

LAISSONS la verité de ta vanité: Mais que d'Ilions à prendre, & que d'Hectors à vaincre, plustost que de pouuoir tourner les yeux sur nos frontieres! Sans te reprocher ta froide & seiche virilité, qui en effect a exposé ce guerrier peuple de Flandres à vne honteuse Gynecocratie, & ton hōneur à la risee du monde, Sans te dire, comme tu ne prēds iour que de la reputation, ou plustost comme tu te fanis à l'ombre du Marquis Spinola, la chandelle de ta lanterne, la teste de ton chapeau, & l'espee de ton fourreau, qui toutesfois se deuroit souuenir, que les trois mois dans lesquels il deuoit reprendre l'Escluse sont passez, & que ses vaines iactances pourroient encore faire reuiure en luy le Thrason de Terence; Sans te mettre en apprehension de la riante prosperité de ce tant sage & valeureux Prince de Nassau, tout courage, tout honneur, & qui suiui pour sa vertu comme le leopard pour sa bonne senteur, fait aller ta fortune en escreuisse, & te tient en continuelles frayeurs, & en tremblemēt ordinaire de pouls, En vn mot, Quelles, & d'où tes forces que de la bourse d'Espagne? Et qui te l'ouurira si mesmes on l'oblige à coucher son vaillant au hazard d'vne ou de deux batailles, & si on met au sort des armes le repos de Castille, le dongeon de sa derniere fortune? Que deuiendront les branches, & les fueilles, si le pied de l'arbre se coupe? Quoy, les riuieres sans la mer, & quoy, nos corps sans leurs esprits vitaux?

QVE

QVE doncques l'Espagnol demeure constant & à pied ferme en sa parole, & que le changemét de volonté ne deshonore point la foy dont il est redeuable au bien public. Que par ses souz-terrains & secrets artifices il n'adultere point nostre repos, & que la vie de nostre Roy luy soit saincte, sacree, & hors de la touche de ses assassins. Qu'il ne soit point aux aguets pour nous mettre en desbauche, gaster nostre candeur naturelle, & desrober l'amitié que nous deuons à la France nostre commune, nostre douce mere: Nous qui n'auons encore fait faux au deuoir, ny tiré sur nos familles les infames marques de lascheté & de perfidie. Que sa conuoitise soit à regle & à compas, desinie, terminee de quelques bornes, & qu'il face, non comme les Danaïdes qui estoient en doute de ce qu'elles feroient apres auoir rempli leur tonneau percé: Mais comme ce loup dont parle Ælian, qui gorgé de chair & de sang ne semble plus estre loup. Que son ambitiõ soit à pieds goutteux, sans pouls & sans haleine, pour ne faire plus chemin sur la tranquillité de cest Estat, & que la iustice de Dieu le tiene en bride, à cabeçon & gourmette estroitte.

N Y per a queres Verdolet, dit le Bearnois, Le mien pour cela ne sera iamais rien, Et le brigand n'expie point ses crimes, & ne retient la main vengeresse de iustice, pour dire qu'il ne fera plus des tours de son mestier. Le repentir non hypocrite doit tousiours auoir les mains plus promptes pour la restitution des choses iniustement rauies, que le cœur & les yeux pour les larmes & les souspirs. *La vraye penitence*, dit S. Bernard, *vient de l'ame aux yeux, du cœur à la bouche, & fait mieux qu'elle ne dit.*

D'vne voix douloureuse & semblable à celle des miserables damnez, qui languissent entre les peines & les douleurs de l'enfer, que d'vne voix entrecouppee de souspirs il die pourtant à la face de toute l'Europe; *Sorciere Medee*, *meschanceté trop familiere*, & domestique à mes predecesseurs, & d'eux pronignee iusqu'à moi, qui te peut prescrire contre la iustice de Dieu, & quel abry, quel couuert contre le brazier de son indignation? Geryon a plusieurs bras, Hydre a plusieurs testes, Mõstre hydeux, monstre qui leues le sourcil d'impieté contre le ciel, qui vomis ta superstition en terre, qui as l'ame boiteuse, contrefaite, cacochyme, pleine d'vlceres & de cicatrices, la langue souillee de blasphemes, la main de cruauté, les yeux de conuoitise, la bouche de gourmandise, l'oreille de curiosité; Mareschal de logis du mauuais Demon, qui loges les voleurs aux bois, les pirates en la mer, le luxurieux au lit d'autruy, le gourmand à la cuisine, l'yurongne à la tauerne; Mauuais compagnõ aux champs comme presumptueux, importun à la table comme gourmand, dangereux au lit comme adultere, dommageable en public comme ambitieux, contemptible en priué comme rance & moisi d'oisiueté, voire qui à tout pied te trouues tousiours petit; Petit enuers Dieu pour ta superstition, petit entre les hõmes pour ta lascheté, petit entre les femmes pour ta volupté, petit en tes dõs pour ton auarice, petit es trauaux pour ta delicatesse; Tyran & bourreau de nos ames, *Vice*, Et qu'es-tu que le contemporain de ta punition, & vn iumeau auec ton supplice? *Tyrannie*, & quoy autre chose que le cheual Sejan, qui fais culbuter ceux qui te montent? Tyrans, vous & moy, moy & vous pesle-mesle,

Où nostre repos puis que nous tremblons au seul trembler des fueilles, puis que les rues & les places publiques nous sont autant de precipices Tarpeians, puis que les yeux des gens de bien, leurs esslans vers la vertu, leurs efforts vers la iustice, nous sont autant d'yeux de Basilics, autant de rouës d'Ixion, autant de caillous de Sysiphe? Repas, & quels si sans repos? Quelle table sinon d'amertume, puis que nulle asseurance que de crainte? Quel pain sinon de fiel, puis que nul autre lict que de poignantes espines? quel breuuage sinon de vinaigre, puis que nul plus agreable dormir que d'imaginations horribles qui flagellent nos pauures ames, les tirent hors de leur repos, & iamais ne les laissent demeurer fermes en mesme assiette? Que les frayeurs de Caligula me saisiront au moindre coup de tonnerre! Que le heurler des chiens, & que l'herbe creuë à l'entour de mon autel domestique me fera sacquer la main à l'espee & la pousser contre mon estomach, comme à ce roy des Messeniens Aristodeme! Que ie ne pourray voir sans apprehension les ciseaux de mon barbier: mais qu'vn tison ardent sera mon barbier & mes ciseaux, comme à Denis de Syracuse! Qu'au plus heureux periode de mes iours, & lors qu'il semblera que ie tiens la fortune captiue auec mes thresors, & que ie ne fai loy aux felicitez du monde, i'auray le cœur en transse, aux escoutes de l'auenir, tout yeux, tout oreilles, & qu'il me faudra tirer vn pont leuis apres moy pour coucher auec ma coucubine, comme Alexandre de Pheree! Que toutes les grandeurs des tyrans auront aussi peu de vertu contre le mal qui les tenaille au dedans, que les pantoufles de velours contre les gouttes, les diadémes con-

tre les migraines, les robes de pourpre contre les coliques paſſions,& qu'en fin le dernier eſchellon de leur grandeur ſera ioinct à vne corde, & qu'ils ne feront que verges que Dieu iettera au feu apres s'en eſtre ſerui?

Non, non, ie ne veux plus tenir corde roide à l'iniuſtice, ny voler de meſme aile que mes anceſtres; Ie veux comme à vne ſucceſſion hereditaire entr'ouuerte & creuaſſee de debtes,ouy,ie veux renoncer à leurs vices, & commencer ma royauté par la fin de leur tyrannie. La roſe ſort parmi des eſpines, le lis d'vne herbe puante. Et ſi le laboureur ne couppe iamais le ramage eſpineux que premier il n'ait cueilli l'aſperge; Si ceux de Lybie ne bruſlent point la tige & le branchage du Ladanon,qu'ils n'en ayent amaſſé la gomme aromatique; Dieu coupperoit-il par le pied la ſouche d'vne illuſtre & royale famille, pour meſchãte qu'elle ſoit,ſans en auoir tiré quelque fruit bon & profitable? Pericles en Athenes ne ſortit-il pas d'vne race excommuniee & maudite? Et à Rome Pompee ſurnommé le Grand,d'vn Strabon,dont le peuple foula le corps mort aux pieds? Les ſceptres & les diademes, comme les particulieres ſucceſſions, rencontrent des mains bonnes & mauuaiſes, prodigues & meſnageres. Ainſi apres la mort miſerable de Neron ſuiuit la bonté de Galba. Ainſi apres l'iſſuë eſtrange du cruel Vitellius ſucceda le ſage Veſpaſian, & au monſtre Heliogabale le vertueux Empereur Alexandre Seuere.

Le temps n'amoindrit point, mais augmẽte le peché de l'vſurpation. Comment doncques faire ferme ſur vne iniuſte conqueſte, ſans eſtre comptable aux rigoureuſes menaces de Nathan? Et ſi

*Ieruſa*lem

Ierusalem n'est libre & aux coudees franches, cõment couurir nos troupes contre le trenchant de l'espee de l'Ange, & la honte de nostre retour à Niniue contre les fleaux iusticiers du ciel? Ferme, & comment faire ferme en Nauarre, si le palais doré de Neron, qui embrassoit vne grande partie de Rome, fut mesprisé des successeurs, pour la cruauté & vilenie de celuy qui l'auoit basti de pilleries, exactions & confiscations, curee ordinaire des meschans Princes.

ENGENDRE tyran, ie veux estre roy, prendre le pli & la teinture de la raison, & au rebours des escarbots & des vautours, qui fuyent les senteurs & les parfuns, flairer l'odeur des gens de biẽ, ietter mes actions sur le moule des Princes vertueux, tousiours & tousiours les yeux sur les saincts autels auec ceste deuise beaucoup plus honorable & mieux à propos que mon ayeul ne la mit sur les colonnes de Hercules, *Ne plus vltrà.*

IVSTICE du ciel, que tu contrepoinctes, & que tu tires droit sur le dessein des tyrans! Car lors qu'ils cuident prendre le bien d'autruy, ils perdent le leur; occuper la liberté des peuples, ils s'enlassent en ignominieuse seruitude. Leur finesse est la lesse de leur malheur, & leur ambition le gage & le leuain de leur ruine. Ne vaudroit-il pas mieux se tenir debout & sans bransler sur le deuoir, mesnager sa fortune sans player sa consciẽce, & ne regarder iamais d'vn œil sorcier la prosperité d'autruy? La France que les miens ont tant marchandee, en fin de compte à combien l'aulne, & que leur en couste le mesurer? Temps perdu pour y faire auorter leur ambitiõ, & enfanter des rats à nos montagnes: Bourses espuisees,

pour du fumier de nos morts engraiſſer la terre des ennemis ; Regrets en l'air, herauts & fideles preſcheurs de nos foibleſſes: Repentir en l'ame comme le ſeau & le cachet de noſtre honte: Non, ie n'y feray plus queſte de ces ames tiedes, qui ſous la moindre douceur de nos hameçons ont auallé la rebellion & la deſobeiſſance. Conſciences venales, qui trop aiſément ſe ſont laiſſees attirer à la legereté de nos vaines promeſſes, & mener par le nez comme l'ours & l'elephant par le muſle. Non, ie n'y riédray plus bureau de perfidie, nulles penſions pour y auancer les effects de mes paſſions. *Le Pacifique & maiſtre Guillaume*, à chercher autre maiſtre que moy. Toutes eſpies, tous ſoufle-oreilles hors de quartier, toutes ligues deſcouſues, & rien plus d'Eſpagnol en France, qu'vn deſir de teſmoigner au Roy treſchreſtien, que ie luy donne mon cœur en ſuite de ma parole, comme obligé deſormais à ceſte loy des gymnoſophiſtes, qui interdit à trait perpetuel l'vſage de la langue à ceux qui en ont vne fois abuſé. Ie veux, ie luy veux faire place vuide en Nauarre, & donner à ſa valeur, ce que iuſtement il doit eſperer de ma crainte. Prudent & ſage eſt celuy qui n'irrite l'homme courroucé, *& qui n'attiſe point le feu auec l'eſpee*, diſoit Pythagore.

GRACE auec cela, que ie ne trouueray point de grace en vn Prince non moins doux & debonnaire pour le pardon, que valeureux pour la guerre, que ſage pour le conſeil, que magnanime pour les aduerſitez ? Si eſt-ce que les paſſions d'vn vray chreſtien ne paſſent point l'oreiller ; La nuict leur donne vne eternelle nuict ; Il ne ſe venge que trop, monſtrant ſeulement qu'il ſe

peut venger, son trophee se double comme sa victoire, lors que pouuant dompter ses ennemis, il se dompte soy-mesmes. Si est-ce, que le reproche de n'estre iamais entré en l'Academie, ny dans le temple de misericorde estoit l'iniure qui plus poingnoit vn Athenien. Si est-ce que la clemence est le charactere d'vne saincte ame, vne victoire sur la victoire, & oster à l'homme la misericorde, c'est arracher l'autel du temple, disoit Platon.

OVY, qu'il face ce roy de Castille à visage tout degouttant de pleurs, à cœur secoué de tristes souspirs, qu'il la face ceste saincte exomologese, ceste confession publique: En tel cas, l'occasion cesseroit de luy fermer la grace qu'il peut esperer de sa repentance. Car à quelle fin la guerre si nous voulons estre tous iustes, disoit Agesilaus? Les effects sont masles, & les paroles femelles. Entre nous hommes, n'ayons doncques rien qui ne tiene de l'homme. Aussi tost le pied du François dans Pampelonne, que la repentance sur le cœur de l'Espagnol. Aussi tost la fleur de Lis & les chaines de Nauarre ioinctes ensemble, que les promesses & les effects de ceux qui veulent essuyer la honte de nos pertes par le sentiment de leurs fautes, & par le vuide-main de leur vsurpation. Autrement qui ne diroit ce que i'ay dit, qui remettroit ses coups au lendemain, & qui de nous hardiment ne leur feroit pareille brauade qu'vn Ambassadeur des Carthaginois à Andromachus gouuerneur de Tauromenion en Sicile, qui luy monstroit ores le dedans, ores le dehors de la main, pour menace que sa ville seroit ainsi mise sans dessus dessous, si promptement il n'en chassoit les Corinthiens?

Voire encore, puis que l'honneur de la France & de l'Espagne est balancé par les passiõs bigarrees de l'Europe, tantost au plus & au moins, tantost au fort & au foible, N'y va-il pas du nostre, qu'en vne si fauorable prosperité nous remettions sur le bon pied ces iugemens peruertis, qui rauallent la dignité de ce puissant Empire, & le chaussent à moins de points que ce lourd Colosse, ceste trompeCresse idole d'Espagne, que le moindre reuers de fortune peut mettre à l'enuers, & à qui on donneroit aussi tost le coup que l'alarme, & la mort aussi tost que le coup? La France, ceste boutique de Mars, ce grand cheual de Troye, ceste pepiniere de soldats, durant ces mignardises & ses caresses de fortune, en la vogue courante de ses prosperitez, ne prendra-elle point son temps? Tournera-elle le dos en cest heureux rencontre de l'occasion? Mettra-elle sa vigueur & sa vertu en banque & à l'vsure? Ou plustost comme Pyrrhus aux Romains, ne deuroit-elle pas dire à l'Espagnol, *Ie ne demande ny or ny argent, A toy & à moy pour l'honneur.* O que non moins en haleine que Caton, qui autant de iours qu'il fut en Espagne, autant y print-il de villes, nous y ferions de remarquables & promptes executions, & que nous tiendrions bien tost les lions de Castille estroittement attachez aux chaines de la Nauarre! O qu'à vn tourne-main Perseus seroit abandonné de tous, sinon peut-estre de quelques mercenaires Candiots, qui accouroient au son de sa bourse, & qui le suiuroient pour son or & son argent, cõme les abeilles demeurent en leurs ruches pour la cire & le miel qui y sont! O que non moins heureux que Demarathe le Corinthien nous verrions à iuste poinct Alexandre assis au throsne

throſne royal de Darius!

Ie vois bien vn meſlange du ciel & de la terre: L'eau & le feu, le ſec & l'humide font alliance: Le loup & la brebis iurent amitié: Ciel & terre, où voſtre diſtance? Eau & feu, ſec & humide, où voſtre contraire diſpoſition? Loup & brebis, où voſtre naturelle antipathie?

Avx baiſers doncques, aux doux baiſers eſtes vous Anglois & Eſpagnols! Nulle oppoſition, nulle antitheſe en vos naturels! Nul choc, nul entreheurt en vos ordinaires deſſeins! Que deſormais tout ſera comme ceſte ſubſtance ſans figure ny couleur quelconque, que les Philoſophes appellent *Matiere premiere*, ſans forme, mais ouuerte à toutes formes, tantoſt ferme, tantoſt liquide, & qui n'a rien de conſtant que ſon inconſtance? Que la naturelle contrarieté du lion & du coq, de l'aigle du cigne, du dauphin & du crocodil ne ſera plus, à ainſi parler, qu'en ſur-face, & ſans ſe profonder iuſqu'au dedans du cœur? Que comme l'Hyene change de ſexe, l'homme pourra doreſnauant changer de nature & de complexion? Qu'il n'y aura rien plus au monde qu'en crouſte & en écorce, rien qui ne reſſemble au Poulpe, dont les changemens ne ſe font qu'en la ſuperfice du cuir, lequel en ſe reſſerrant ou relaſchant, reçoit la defluxion des corps dont il s'approche?

Pvissant Roy, ô Noble Roy des Anglois, les accords de la muſique ont bien leurs conſonãtes par contrarieté de ſons; mais l'harmonie de l'amitié ſort d'vne conformité de nature & d'inclination; Tout y eſt au pair & à l'eſgal; Toutes choſes de meſme volonté, de meſme opinion & conſeil, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ame diſtri-

buee en plusieurs corps.

ESTIMER l'ami vn autre soymesmes, l'ap
ler Etaron, comme qui diroit Ereron, autre; l
auec les Philosophes que l'amitié est comme
generation qui se fait par conformité & simil
de; Marier Philippe de Castille auec Marie d'
gleterre, pour ioindre les cœurs & les volonte
ces deux nations par alliance de sang & com
nion de biens; Et iamais n'appeler Philip
Roy, & encore comme par force, mari de la I
ne; Viure tousiours en ombrage, les Espagn
au guet, à yeux deuant & derriere, tousiours à
le tendue, comme si de moment en momen
faloit perdre terre en Angleterre Quel maria
quelle generation d'amitié, quel Eteron, quel
tre soymesmes? Quel concent, quelle harmo
quel mutuel rapport de cœur & de volon
Quelle pratique de ceste ceremonie des Anci
qui sacrifians à Iunon coniugale n'offroient
mais le fiel auec le demeurant de la beste imm
lee, ains le tiroient de hors & le iettoient au
de l'autel? Quelle, de ce sage aduis que les
mains donnoient aux ieunes hommes qui se v
loient marier, *Pren la selō toi?* Et quelle de ce b
precepte de Pythagore, *Ne touche pas à tous e
main?* ô Bouc de Mendes qui enfermé auec
belles femmes, n'en tenois aucun compte, te
ucpât tousiours de tes cheures; Que belle insl
ction nous dōnes tu pour ne cōfondre, & pou
point faire vn cōfus meslange de diuerses espe

Ni les Grecs à Rome durant le temps de
ton, ni les Espagnols en Angleterre sous le re
d'Elizabeth: *Fin diamant* entre les perles du m
de, le lambris & la dorure de nostre siecle, Se
ramis n'agueres mise au tombeau? Halque leg
à la

à la balance deuez vous auoir trouué l'amitié du Castillan, que peu de fruict en sa fleur, que de vent en ses paroles, puis que sans tenir compte de sa fiere grandeur, vous fistes ligue & entrastes en parti auec les vens & les ondes pour butiner, pour rõpre & deschirer ceste superbe armee qu'on appeloit l'Inuincible, & qui en l'an 1588. partit du port de Lisbonne, à dessein de se iouër à discretion de ceux qui s'en seruirent de iouët & de passetemps. Ainsi veritablement dit la vieille Bearnoise; *Taupense guilha à Guilhot, que Guilhot longuilhe*, Et ce tant magnifique appareil de guerre, où le long de quatre annees l'Espagne auoit contribué & mis toutes ses forces en escot, ne seruit que pour refraischir la memoire de ceste honteuse fuite des Perses pres de l'Isle de Salamine; voire & pour ne luy donner, sa honte & sa confusion à pleine mesure, Quelle seulement, ceste superbe, se souuiene de ce que l'Empereur Neron ayant fait faire vn pauillon à huict pans, beau, somptueux & riche à merueilles, Seneque luy dit, *Tu as monstré en ce pauillon que tu es pauure, car si tu le perds, tu n'en recouureras iamais vn pareil.*

MAIS tant de fourches, mais tant de feux, qu'on dressoit, qu'on allumoit en Angleterre, A quelle fin? Estoit-ce pour faire sentir aux Espagnols, qu'il y a purgatoire de feu, & purgatoire en l'air, tous les deux attestez par Virgile? ou pour leur monstrer, que puis qu'ils tienent banque de perfidie sur mer & sur terre, il faut qu'ils en soient chastiez par les deux autres elemens de l'air & du feu? *O Bouc, O Bouc de Mendes!*

AVSSI ces enfans de Mars, ce peuple à main de fer, à cœur sans tache ni macule de desloyauté; Tous & tous à l'espreuue de ceste fõtaine de Capo

coce,qu'on nomme Tiané, fatale aux seuls pe[r]jures,hors du roolle de ceux qui vsent de leur fo[y] pour en abuser, & qui comme Promethee raui[s]sent le feu du ciel pour en prouoquer l'indigna[t]ion sur leurs testes, Ces genereux, ces guerrie[rs] Suisses, ont encore ces iours passez refusé le g[o]beau Philothesien, le verre d'amitié de l'Espa[-]gnol. Ses paroles, comme ses doublons, leur o[nt] semblé doubles, ses yeux comme les yeux, s[on] haleine comme haleine contagieuse du Basilic, son abord comme l'attouchement de certain[es] pierres de Lycie, dont parle Pline, qui gaste[nt] les corps qui en approchent, *O Bouc, O Bouc Mendes!*

VOIRE & au temps, que la guerre, la ruine la desolation estoient en quartier parmy nous, l[es] playes, & es syncopes de la France, Pauure q[ui] n'ouuroit les yeux que pour se fondre en pleu[rs] & ne respiroit que pour souspirer, Ouy, lors q[ue] [l]e ciel sembloit espandre sur elle ses plus crue[l]es influences, & sur l'accouchement de nos pl[us] [p]ressantes & furieuses douleurs, ces bons, ces [fid]eles voisins & alliez, non comme les aronde[ll]es qui nous quittent sur l'arriuee de l'hyue[r], Non comme les poulx qui abandonnent les cor[ps] morts aussi tost que le sang, dont ils se nourr[is]soient, en est estaint, Mais en amis à preuue de to[u]te fortune, mesprisans la pompeuse prosperi[té] des affaires d'Espagne, comme Solon la vani[té] de Crœsus, & faisans moins de compte de ses fla[t]teuses caresses, que Fabrice des promesses [de] Pyrrhus, & ce sage Grec des robes de Der[ny]le tyran, Ils ont assisté la France en ses aff[li]ctions, mis la main de bons chirurgiens sur [ses] playes, & plus courageux que ce Roy de la Sici[le]

Hier

Hieron, au temps que les Romains estoient secouez à double main par Annibal, & sur le bransle de leur fortune, Ils luy ont enuoyé, non des viures & munitions, mais apporté leurs cœurs & leurs espees, Non vne victoire en image & figure d'or, mais la victoire mesmes, peincte & figuree sur leurs espees du sang de l'Espagnol. Ainsi dit-on qu'Araspes fut saisi de l'amour de Panthea, qui abatue de dueil & de tristesse, fondoit toute en larmes pour la mort de son mari, *O Bouc, O Bouc de Mendés.*

Ie demeure long temps à peindre, disoit Xeuxis, mais c'est aussi pour long temps. Ie veux auoir longuement vn ami, Ie le veux, mais pourquoy si ie suis contraint de le ietter auec inimitié, comme la colere sort de l'estomach quand on vomit, pour ne l'auoir longuement esprouué, & pour ne m'estre souuenu du boisseau, de ce tant necessaire boisseau de sel, dont parlent les Anciens; ni cõme toutes mains ne sont pas banques asseurees, ni toutes ames bonnes depositaires de foy & de loyauté? Pourquoy m'attacheray-ie legerement d'affection à l'Espagnol, qui tant me poursuit d'amitié, puis que nous reiettons la ronce & le grateron qui s'attachent à nous? Et pourquoy non à pot & à feu, pourquoy non main à main auec la France, puis qu'auec vn soin curieux nous recerchons la vigne & l'Oliue? O Ronce & grateron d'Espagne! O vigne & Oliue de France! Commẽt de l'yuroye & du froment, comment du plomb & de l'or Colophonien, si de mesme œil, de mesme sens on ne iuge de vostre poignant & rude attouchement, de vostre liqueur douce & delicate?

THEMISTOCLES mettant sa maison au ban public, entre ses plus auantageuses commoditez,

cottoit ceste-cy, *qu'elle auoit de bons voisins*; E
siode pour en auoir de mauuais se craignoit
bœufs & de son bestail. Calais & Douures se
uent aisément donner le bon iour & le bon
Nature, ceste belle ouuriere, ne leur a mis n
Alpes ny les Pyrenees entre-deux, mais vn b
par maniere de dire, vn filet de mer, plus
marque du finage de nos terres & limite de
sessions, que pour aucune incommodité, ny
nous mettre en haine & ialousie d'vne puiss
voisine, Prudẽt Roy, ó sage Roy des Anglois,
encore quel voisinage? Non de ceste Espagne
de, seiche, necessiteuse, tousiours à l'aumosne
qui cerchant sa vie entre les estrangers, auroit
soin de ceste pierre precieuse que Pline app
Pansebastos, qui nous apporte le bon temps, &
vertu plus efficacieuse que nos Ambaruales &
niuersaires processions & letanies pour la bene
ction de nos fruits.

MAIS d'vn royaume à tetin tousiours gros
lait, à mains pleines de viures & semblable à
ville des Cadmiens, que le Poëte Antimachus a
peloit fleurissante en fruicts: Royaume, au rega
duquel l'Egypte & la terre mesmes des Pheac
tant renommee par les anciens sont comme à m
melle seiche, à bouche beante, steriles, infructue
ses; Greniers en France, plus que grains, tonneau
plus que flascons, fruicts plus que fueilles en Esp
gne, comme si ces Marranes ne deuoient tirer be
chee que de l'abondance des François vos bo
voisins.

VOISINS, & quels? Non, non, de ces austere
de ces rebours qui iamais ne sacrifierent aux gra
ces; Sourcilleux écrouëllez, qui bouffis de fiert
comme crapaux de leur venin ne tienent à leu
regar

regard le reſte des hommes, que comme vn pieton aupres d'vn chariot de Lydie; Marranes lubriques de foy, & d'vne ame pire que Punique, qui ſe tenans au ſauf de ce fleuue de Phænicie, dans lequel au rapport d'Ammianus les ſeuls periures ſe noyoient ſans remiſſion, employent leur parole leur piege, & tendent leur foy comme treſbuchet pour ſurprendre le monde en ſa credulité, maiſtres paſſez en ceſte damnable doctrine de Lyſander, *qu'il faut tromper les enfans auec des oſſelets, & les hommes auec ſermens.*

MAIS d'vne nation debonnaire, ſans fiel, ſans amertume, & qui hors du poinct d'honneur s'eſpanouit en courtoiſies, & careſſe tout le monde auec la main droite; comme on dit que Venus, la plus gracieuſe de toutes les Deeſſes careſſoit les Princeſſes Grecques: Frãcs Gaulois d'vne foy, touſiours vierge, & qui en tienent l'honneur à l'eſgal de leur vie, & auec pareille ſainčteté & religion que les Romains, lors que pour iurer ſolennellement quelque poinct de haute importãce ils alloient au Capitole deuant l'image de Dius Fidius, qui tenoit en ſa main ſon foudre à trois poinctes.

ENCORES & quels voiſins? Non de ces bazanez de Caſtille, ſales excremens de l'Afrique, d'amitié ſemblable aux eſcus faux, qui n'ayans que le luſtre & la ſplendeur de l'or, s'auerent à la touche, & ſe perdent à l'eſpreuue: Amis à ſimple ſemelle, qui iamais ne font plaiſir, que comme les Charlatans qui pratiquent leur meſtier plus pour le gain & par oſtentation, que pour deſir de profiter, comme ſi leur ſale naturel auoit aſſez de couuert de ce dire de Simonides, *qu'il trouuoit touſiours le coffre de l'argẽt plein, & celui des graces & benefices*

*vuide:*Rodrigos,Fernands, Fernandillos, qui pc
estôner les petis enfans prenent des nôs à plei
bouche,& au hazard de s'estrangler,sans le sa
conduit de leur bonne grace; Ampou les pleir
de l'air de leur vanité, & comme ces citrouil.
que les Grecs appellent *Somphos*, qui n'ont ri
au dedans que du vent; Thrasons sans front,
desquels on peut dire ce que Pasiades Bizan
disoit de Lysimachus, *Retirons-nous de bonne heu*
de peur que cestuy-cy ne perce le ciel de sa lance: Li
vres morionnez à cœur rabatu & edenté, qui
leurs fastueuses boutees mangent les Franç
tous armez,quoy qu'ils ne s'en puissent imagin
l'ombre qu'auec frissons & tremblemens. Not
ble remarque de nostre histoire qu'en ces grā
boutehors de l'Empereur Charles 5. és premic
bonds & en la fleur de ses armees, il ne s'y troui
jamais quatre mille Espagnols naturels, moins
moins en celles que nous auons veu paroistre e
France durant la fureur de nos ciuils embrasemē
Tant ce peuple semble estre eunuque, chastré,
comme le Roy Iean de Portugal,qui s'esuanoui
soit au rencontre des femmes; Ou plustost tar
ces boucs,tant ces Sardanapales fondus & moll
fiez dans vn profond repos,à cœurs destrempez
amollis de voluptez,craignent les coups de la F
ce,comme les esclats du foudre,& voudroient c
zaniers,tenant le couuert de leurs maisons,com
me les Loirs de leurs buches, s'exoiner de la r
gueur du Quint,tyranniquement pratiqué en C
stille,& ressembler à l'image de Venus que Ph
dias fit aux Eliens, ayant le pied sur la coque d'
ne tortue.

VOISINS,mais pour voisins auez vous, ces bō
Francois,qui sur le centre de leurs cœurs, comm
le

les Thespiens en la ville d'Helicone, solennisent la feste de l'Amour, de ce sainct amour, de ceste amitié gluante, qui cole & attache cœur à cœur, les ames aux ames, & les entretient en commerce & trafique ordinaire d'affection & de bien-vueillance; Tousiours à tout faire pour leurs amis, iusqu'à dire sur le poinct & sans apprehension du supplice, *C'est moy, c'est moy, qui ay fait le coup*: Sans fard, sans vermeillon en leurs actions; Tous & tous comme le sel qui donne la saulce & l'assaisonnement aux viandes, & desquels les bons offices ressemblent à l'œuf, dont le meilleur est au dedans; Images viues & non idoles de ce bon Chrestien, si hautement loué par Arnobius, *qui fait reiaillir l'integrité de sa vie du dedans au dehors, de l'ame sur le vestement, de la conscience sur la superfice du corps*: Guerrier peuple & martial, qui ne tient rien au pair de ceste belle reputation, que les Grecs appellent Eudoxie, impatient de repos, tousiours liberal de son sang masle & genereux, & qui ne pouuant au calme & sur le temps serain de sa patrie, temperer ses bouillons, ou plustost pour ne viure auec deschet & foiblage de la reputation, ny au rabais du prix courant de l'honneur de ses ancestres, dompteurs de l'Asie & de l'Afrique, & qui ont rempli toute la terre des merueilles de leur nom victorieux, poulse-poulse à toute bride, tantost vers l'Hongrie pour faire sentir la valeur de ses armes, contreluitter & tenir à l'arrest la voguante prosperité des Ottomans; Tantost en Flandres pour y donner le flux de sang aux desseins de l'Espagnol, le Morp crance à son ambition, & par les premices des coups ruez sur Sagonte, monstrer qu'elle en sera la disme sur le cœur de l'Italie.

Hors de surprinse & de trahison, quand tou les Marauedis de l'Espagnol seroient double ducatz; Quand comme Roboam il auroit succed à la cheuance de Salomon, & qu'il peust donne l'or d'Ophir comme pierres, & les cedres du Li ban comme figuiers sauuages. Vous, ô vous sag Anglois, parmy tant de remarquables circonst ces, ne iugerez-vous point qu'il en va des Esta comme des fleustes à deux tuyaux, desquels cel qui est plus estroit d'embouncheure rend le so plus haut & plus resonnant? Seriez-vous comm Telemachus, qui foible & mince de iugemen estima plus la maison de Menelaus enrichie meublee à l'auantage, que non pas celle de N stor à greniers & caues pleines? Feriez-vous pl d'estat de la fortune de Scopas le Thessalien, q acquise à sueur de front, & arriuee de lointain p ne consistoit qu'en choses superflues & inutil que de celle de ce grand & admirable Sophi Hippias Eleus, lequel aux celebres assemble des Grecs, n'auoit rien sur soy que de par soy, ri pour parade, tout necessaire? Quel tiendrez-vo en plus d'estime, perfides ou fideles, lieures, lions, Aridæus ou Alexandre?

Ruse Espagnole, en vne si grande dispar de forces & de moyens: Hypocrite submission faire le marmiteux & le chien couchant deu l'Anglois: Feu forcé, de se loger sur le blesme, n cher son frein, couuer sa colere contre la Fr ce, & tenir son ambition sous bride; Ou soit les afflictions nous arriuans de droit comn par la loy de nature, & que nostre condition ol gee à receuoir à tour de roolle les mauuais a dens du monde, le face viure en doute & deffia de l'aduenir, comme vne femme grosse qui att

l'h

l'heure de son trauail ; Ou soit que comme le trop de hardiesse nous bande contre les reigles de la raison sa foiblesse, aussi luy abate le courage, dissipe sa resolution, & que l'Espagne, apres auoir trop trauaillé à faire arriuer les calamitez à grãds monceaux sur la France, n'en puisse plus & soit à la grosse haleine, cõme Plutarque escrit que l'ardeur des chiens acharnez apres les bestes leur estaint la veuë & les aueugle du tout.

Av pas, & pied à pied sur le train de la verité; La paix seulement en peinture, ce masque de paix & non plus paix qu'vn homme en tableau vray homme? Les cendres des iniures encore viues & chaudes; Le feu caché sous la braize & non pas estaint; Les ongles croissant à la France pour arracher à l'ennemy ce qu'il luy a iniustement rauis Sa prosperité, son iour, & son calme, augures certains du malheur, de la nuict & de la tempeste d'Espagne.

Le timon de ceste Monarchie entre les mains de Bourbon, ce trois & quatre fois grand Bourbon, qui en vn miserable & funeste temps, les calamitez troupe à troupe sur nous, & le deluge de nos maux en flux & sur le montant, pour sauuer son Estat de naufrage, s'estant tenu debout contre la tempeste, A recognu quels estoient les vents & les flots qui ont agité la France, Quelles les furies qui l'ont peuplee de Barbarie & de monstres, conuerti nos villes en tristes cemitieres, en voyries hydeuses, & en gouffres de fureurs ciuiles, où il estoit aisé de se precipiter, mais impossible de s'en retirer bagues sauues, sans sang, sans meurtre, non plus que du funeste rencõtre de ces Thebains Etheocles & Polynices.

Le peuple à yeux ouuers, & tout gros d'

dignation contre l'Espagnol, tison infernal pou embrazer la France du feu de confusion & malheur, le leuain de nostre mauuais mesnage, cause de nos trauaux, source de nos douleurs, funeste malencontreuse Pandore.

Le Roy, pere commun de son peuple, mettant toutes ses affections en partage esgal, comme le poinct Geometrique qui regarde à mesme proportion toute sa circonference, comme le soleil qui reluit egalement sur tous, comme le cœur qui fournit de vie & de chaleur à tous les membres, comme la palme qui distribue la nourriture à ses branches & à ses fueilles presque au poids & à la mesure; Le Roy, ce bon Roy, ayant remis les cheuaux eschappez sous le joug de l'ancienne obeissance, & s'estant contenté en ses victoires de leur monstrer plustost le pouuoir de son autorité, que la rigueur de sa force, permet à tous la communication de sa bien-veillance comme de son air, & la iouïssance de son cœur comme des douceurs de son fertile royaume.

Le peuple entre ses langueurs, sa force naturelle presque estainte, comme la tortue qui ayant mangé de la vipere va manger de l'origane; comme les cheures de Candie qui estans feruës prenent du Dictame pour faire sortir les fleches, le peuple, ce non moins amoureux qu'aimable peuple, a ouuert & dessillé les yeux, pour sçauoir sous quelle aile il se deuoit conseruer, Et iugeant en fin, qu'il n'y a meilleur medecin que celuy qui aime le malade; Que le berger & nostre roy, que le boucher & l'Espagnol, regardent les moutons & les François d'vn œil tout different, Ceux-cy pour les manger, ceux-là pour leur faire du bien, Ouy, bon peuple s'est ietté entre les bras de son roy, retirant

retirant son obeissance du ioug estranger pour la rendre à son maistre, Si qu'apres auoir noyé en la mer de sa clemence & debonnaireté la souuenance de ses desbauches, il prefere auiourd'huy le deuoir d'vne fidelité françoise aux esperances Espagnoles,& sur le poinct de sa bonne fortune ne se veut plus laisser manier qu'à son Prince, son tres-chrestien Prince,comme on dit que le cheual Bucephale se laissoit monter à poil aux palefreniers,mais que paré de ses ornemés,il ne souffroit qu'autre qu'Alexandre y montast.

Rvse Espagnole, ô hypocrite submission,sur le rencontre de nos prosperitez, de faire le marmiteux & le chien couchant deuant l'Anglois!

Le Roy qui sçait que les corps superieurs & inferieurs ne subsistent que par l'ordre, l'harmonie & le temperament qui les empeschent de se resoudre en leur premiere & confuse matiere; Religieux profez en ceste mysterieuse doctrine du faisseau de iauelots de Scilurus,& tout enflammé de la belle deuotion de Camille,qui voua aux dieux vn temple de concorde s'ils estaignoient les partialitez allumees entre la noblesse & le peuple de Rome, Prince qui passé par l'alambic des afflictions du monde,sçait que le corps frappé de peste,l'ame secouee de passions, la mer contresoufflee de diuers vents,la maison embrazee de feu,& vn estat esbranslé de seditions vont sous diuers bransles à mesme cadence.

Povr coupper chemin aux pratiques,& donner de la porte sur le nez à l'Espagnol,qui comme les vents Etesiens sous la Canicule, halenoit vne vapeur chaude & pestilente, sur quelques safraniers,endebtez,crimmels,scelerats,Espagnol,touf-

iours Espagnol, qui à trauers le voile de sa f
deuotion, faisoit voir ses malicieux desseins, c
me Anthistenes son ambition par les trous &
pertuis de son manteau.

POVR tenir à l'attache ces ames freti
des, qui comme girouëttes se laissoient all
premier vent d'hypocrisie; Hommes de poss
çonnez au change, & comme les œufs des oys
que les Grecs nomment *Hypnmies*, germe
parfaits & qui ne peuuent auoir vie.

POVR seurer & tirer le tetin à ces esprits,
qui par maniere de dire n'ont point d'Eth
des, ny les canaux des narines ouuers
flairer les mauuais desseins de nos ennemis, V
Myopes, hommes de courte veuë, & qui ne
gnoissent le monde qu'en surpeau & en esco

POVR sauuer vn estat blessé à mort, tour
té de conuulsions & maladies estranges par
ses membres, presque sur l'acces de son de
periode, & comme cest Athenien qui ayan
vn plein verre de ciguë, ne viuoit que sur l'att
de sa mort.

POVR ne faire vn barbare hachis des n
bres de ses sujects, & ne se plaire à la senteu
leurs corps morts, comme Vitellius.

POVR donner au Clergé le couuert de la
comme l'ame & l'esprit vital de la pieté;
rendre à l'escarlate son éclat & son lustre an
& mettre la iustice au plus haut poinct, & co
en l'Apogee de son autorité; Pour arrache
Noblesse tout pretexte de guerres ciuiles, l'a
ce & l'attise-feu de ses desbauches, & luy faire
uigner la valeur de ses armes sur la terre
mauuais voisins, espines & chardons de la Fr
Pour faire gagner à son peuple le dessus du v

respirer des calamitez passees: A tout comprendre pour faire perdre le cours à ces torrés impetueux de diuerses factions qui rouloient sur la France, donner le dernier adieu à nos passions, & bannir la guerre ciuile, Guerre qui destruisoit & mettoit à l'enuers l'honneur du Souuerain, qui pilloit les Eglises, qui destroussoit l'autorité des magistrats, qui humoit le sang des Gentils-hommes, & qui desesperoit les peuples, Destrempé, il a destrempé ce sage, ce bon roy, tous les cœurs de ses suiects dãs le gracieux Nepenthe d'Homere; Il les a ioincts, il les a attachez de ce doux lien de concorde & de bien-vueillance, & tout en tout, & tout en chacũ de ses suiects, comme l'ame est au corps; Il a permis la liberté de conscience, la religion demeurãt puissante en sa franchise, reluisante en sa splendeur, inuiolable & inexpugnable en sa force.

PERMIS d'ailleurs, Il l'a permis, parce que le Dieu du ciel est le Dieu des ames, le maistre pilote de son Eglise, le iuste despensier de ses graces, l'œconome de nostre salut, & qu'à luy seul apartiẽt d'accorder ces faux tons qui sont en l'harmonie de son seruice.

PARCE que, comme disoit l'Empereur Theodose, les esprits ne sont point sous la souuerainetē des sceptres terriens; Que la religion ne se presche, ny au fiffre ny au tambour, & que la foy ne se commande pas, mais qu'on l'enseigne, Toute sous la regence & discipline, Toute sous la pædagogie de l'Esprit de Dieu, le grand Æsculape, qui vse pour la guerison des consciences malades de tous autres remedes que la passion, la colere & la vengeance ne nous mettent à la main.

PARCE que plus la volonté des hõmes est forcee, plus elle est reuesche, & qu'il s'y faut cõporter

comme à l'endroit des malades d'vne furie qui fait danser & sauter sans cesse, & ne peuuent e rendus cois & rassis, que le musicien n'acco son violon à leur mode, & peu à peu n'appes tisse la cadence pour les faire tomber à la fi ne: Autrement les consciences roidissent contre rigueur, & ne se laissent iamais emporter de ha luitte, impatientes de gourmette & de cabeç mais qui veulent accommoder leurs mouuem aux reigles de leur opinion, aller par tout a p libre, & faire leur commerce de la terre au ciel, tribut, sans peage ny contrainte, *Et qui me forc de ne croire ce que ie veux croire, ou estimer croyabl qui me semble incroyable*, dit Lactance?

PARCE que le vray Chrestien ne doit iam par vne aueugle fureur faire paroistre le tressa signal de la Chrestienté pour respandre le sa & fomenter ses passions contre le bien l'Estat.

PARCE que le mal qui desbauche ce gra corps, duquel il est le chef, tient à si fortes racin qu'il faut faire comme le sage medecin, qui n'ay plus de remedes assez puissans contre l'opiniast vigueur d'vne maladie aiguë, se sert de son exp rience & de son art, pour en combattre la viole ce & en rallentir les efforts: Autrement vser purgation trop violente, n'est-ce pas esmouue vne abondance de defluxions pour estouffer cœur & le poulmon?

PERMIS encore, il l'a permis, en memoire ce bon Roy Henry 3. son predecesseur, qui au les derniers sanglots de la mort qui l'emport tra ces pieuses & vrayement chrestiennes par les, *Remettez le different de la religion à la conuoc tion des Estats du Royaume, & apprenez de moy q*

la pi

la pieté est vn deuoir de l'homme enuers Dieu, sur lequel le bras de la chair n'a point de puissance.

Le peuple hors des langes & du berceau, serré & qui n'a plus besoin de tetin pour se desmesler de nos passions ; Quoy que sans cesse certains tahons, Memnons inspirez de ce faux soleil de Madril, lui bourdonnent aux oreilles, Que la dissimilitude de religion rompt l'harmonie de l'Estat, fait vn pas large aux inimitiez, destache & met les passions à la campagne, allume & attise les seditions, & aiguise les cousteaux pour le meurtre & le sang ; Il recognoit toutesfois que l'experience porte le desmenti sur le nez à ces faux proxenetes, à ces faiseurs de mariage de la religion & de l'Estat ; Alchimistes nouueaux, Maçons de Babel, qui veulent mixtionner les choses spirituelles & corporelles, bastir vn mesme empire du ciel & de la terre, les faire limitrophes & à mesmes confins, comme si l'ame & le corps estoient de mesme sang & genealogie ; Les Roys & les Euesques Cheualiers de mesme ordre ; La couronne & la mithre de mesme matiere, sceptres & crosses pour mesme fin. Mais si les choses particulieres sont tousiours sous les vniuerselles, & les especes sous leur genre, Qui trouuera deux religions incompatibles en vn Estat, puis que le monde, depuis sa creation porte par tout son corps les marques des partialitez de nos ames, & la liuree de diuerses opinions ? Et là dessus, qu'on se fera bouchers de corps, au lieu de pedagogues d'ames, qu'on allumera le feu de confusion aux quatre coings d'vn Estat ? Qu'on le deschirera, qu'on le mettra à piece & à lambeaux ? Qu'on le remplira d'horreur, de cruauté, de barbarie, & comme vn certain endroit de l'Isle de Samos, qu'on appelloit

Panama, tout sang, pour la cruelle bataille q
s'y dõna entre Bacchus & les Amazones? Augu
n'enuoyoit-il point aux Iuifs l'aumosne ordin
re & les sacrifices en Ierusalē? Theodose le Gra
roidit-il sa puissance contre les Arriens? Theod
ric roy des Goths fit-il force à la conscience d
Chrestiens? Clouis encore payen n'estoit
point roy de la France baptisee au nom de
saincte Trinité? A nostre porte, chez nos voisi
en Allemagne, en Pologne, le Pape, Luther
Caluin ne viuent-ils pas sous mesme toict, à m
me table, dans mesme lict? Et les Calogeres, re
gieux Chrestiens du mont Athos, ne demeure
ils point sous le couuert de la couronne des Ott
mans?

L'HOMME n'est point comme ces Roys
Perse, qui ne beuuoient iamais d'autre eau que
la riuiere Choaspes; Il laisse bride longue à
appetits, & de toutes les creatures viuantes, seu
est qui mange de tout; Les oyseaux de l'air,
poissons de l'eau, les bestes de la terre n'eschap
point ses tables qu'il appelle amiables & hosp
les; L'ame aussi de son costé prend le large, &
me on dit du Cameleon, que seul des animau
vit la bouche beante, elle demeure tousiou
porte ouuerte, & sa curiosité s'altere en b
uant comme l'hydropique, iusques à vouloir
netrer dans le ciel, & sçauoir, comme dit l'A
ge, quels pactes de mariage il y a entre Iupite
Iunon.

COMBIEN donc qu'il soit enté en nature
sacrifier, & que la religion soit vn *Proprium qua
modo*, vne proprieté naturelle à l'homme, à t
homme, au seul homme, & sans laquelle il n'
point homme; Combien que de l'oreille ne do

c

eſtre indifferente à tout diſcours, ni l'eſprit à toutes religions, comme le blanc à receuoir toutes couleurs,& l'eau fade toutes ſaueur, Si eſt-ce qu'il ne ſe trouue point vnité d'opinions, comme vnité de verité, En vn peuple, diuers autels; En Ieruſalé, diuerſes ſectes.

Mais tout ce qui eſt meſlé, diſent les Philoſophes, eſt plus dangereux que ce qui eſt ſimple, par ce que la mixtion & le meſlange fait vn combat,& du combat vient l'alteration, tellemét que les peintres appellent les mixtions des couleurs *Pthoras*,corruptions;Soit ainſi,Et toutesfois l'harmonie ne ſe fait-elle pas de diuers tons, le corps de diuerſes humeurs, le monde de contraires elemens? Le chaud & le froid, le ſec & l'humide, la lumiere & les tenebres, le menſonge & la verité ne ſont-elles pas en neceſſaire relation? Egliſe doncques, & comment eſpouſe de l'Agneau,comment chaſte,ſi ſans vne eſtroite & particuliere conionction contre les adulteres ſpirituels, qui veulent fleſtrir & faner l'honneur de ſa pudicité? Comment fontaine ſeellee,ſi breuuage commun à tous? Comment militante, ſi ſans ennemis? Comment colomne de verité,ſi ſans mẽſonge?

Lovrde & groſſiere hereſie de Pythagore,de croire qu'on peut couper le vice au pied, & luy oſter branches & racines; Car n'eſt ce pas arracher l'homme de l'homme, & faire que ce qui eſt corps ne ſoit point corps, dit ſainct Ambroiſe?

Plusieurs & ſages paroles de l'Empereur Antonin, qui pleurant la mort de ſon precepteur, comme on le conſoloit, *Permettez*, dit il, *qu'Antonin ſoit hõme, car ny la Philoſophie, ni la royauté n'ôt*

point plei ne seigneurie ny puissance absolue sur les *sions:* Aussi, outre ce que les vices ont dro bourgeoisie en nous, & qu'ils seruent à roidi vertus, comme la cholere donne le fil & le t chant à la vaillance, & la haine des meschans iustice, Qui ne sçait que pour faire l'harmoni n'oste point le haut & le bas de la voix, n chaud & le froid pour ramener la santé, mais les tempere & qu'on les mesle ensemble par b ne proportion? Et si le vice & la vertu, la pas & la raison en vn homme, Comment non la v té & le mensonge, la religion & l'heresie en di hommes?

Faites que les Prestres Egyptiens aim le sel; Les Pythagoriens la chair & le sang, & m tez nos Euesques à mesme train & liuree que Capucins, à mesme table que nos Fueillans: P tiquez qu'Abel & Cain n'ayent qu'vn vœu, E & Iacob vne fortune, & tous les pots d'vn po vn mesme visage: Ostez l'antithese & la cont carre des Elemens, & que l'ordre de nat n'aillent point à pied contraire: Donnez mes goust & sentiment aux hommes, mesme prop tion à nos corps, mesmes traits, mesmes delin mens à nos visages, mesme voix & parler à nos gues: Escriuez en lettres semblables: Faites qu' petit grain ne produise point tant de diuer choses, racine, tronc, escorce, mouëlle, branch fueilles, fleurs & fruicts: Faites que de la semen de nos pères qui ne reçoit nulle dissemblance, n'en sorte tant de diuersité de membres, A l'ext rieur la teste, les yeux, le nez, les oreilles, les doig les mains, les pieds, &c. Au dedans, le cœur, poulmon, le foye, les intestins, les veines, les ne les arteres, Et puis vous formerez nos ame

mesm

mesme moule, vous les rangerez à vne creance, Trestous & puis trestous de confrairie nous mangerõs l'Agneau de Pasques en vne maison: La robbe du fils de Dieu, sainct sacrement de l'vnité de son Eglise ne sera plus deschiree: Il n'y aura qu'vne langue pour la priere, vn cœur pour la charité, vne ame pour la foy: Paradis tout seul, nul enfer, nul purgatoire.

Non, non, le lustre, & l'esclat nous viét de l'opposition de nos contraires: Æsope par sa laideur embellit & donna plus de grace aux valets de Xãtippus: Les Lacedemoniens monstroient à leurs enfans les Ilotes leurs esclaues yures & assommez de vin; Lycurgue ne peut mieux donner à cognoistre la façon austere de viure des Candiots, que par la comparaison des superfluitez & delices des Ioniques. Et Ismenias le Thebain monstrant à ses disciples de bons & de mauuais ioueurs de flustes, leur dit, *Il faut, & ne faut pas ainsi iouer.* Et nous voulons releuer l'honneur de nostre religiõ sans l'appuy de son contraire, faire cas de sa beauté sans les rides & la laideur de l'heresie, adorer Christ, sans detester Belial?

Mysterievse prouidence, qui pour luitter nostre raison, veut que la douce & naturelle harmonie se compose de voix & sons contraires; Que l'accord de ce monde se face des qualitez differentes des elemens, de mouuemens contraires, & de sympathies & antipathies liees par moyens inuiolables! Iusques là mesme que rien ne se nomme que par relation, le fini à cause de l'infini, la substance à cause de l'accident, la religion à cause de l'heresie, & qu'elle aime mieux conuertir le mal en bien, que de ne permettre point le mal, dit Sainct Augustin: Transcendente & toute

haute prouidence, où le plus trenchant de n…
sprits se rebouche, & au regard de laquelle
uient aux curieux ce qu'à Democrite le Phil…
phe, qui pour tenir trop fixement les yeux su…
miroir ardent perdit la veuë par la repercus…
de la lumiere!

MAIS la religion est le plus fort lien qui …
nos ames, le bois qui entretient le feu de nos …
tiez, le cœur de la Republique, le ciment …
joinct les pieces du bastiment de l'Estat; …
Aïo, Ie le dis sur ton dire: Mais comment n…
& estraindre ce lien que par viue foy? Comm…
animer ce cœur que par vne repentance …
masque? Comment employer ce bois, & c…
ment ce ciment, que par charité & bonnes …
ures?

VOIRE quand vne religion a fait souche …
racine à nos yeux, pied à pied de la nostre, & te…
ment acreditee dans l'Estat qu'elle est en d…
d'y demander partage comme fille legitime, …
re ce qu'vn Romain disoit à sa mere qui don…
tout à son aisné, *Et moy, suis-ie bastard?* Quelle …
en homme fait, en sa force, en sa vigueur, & e…
stat de donner coup pour coup, N'est-ce pas c…
me les maladies enuieillies, comme les arb…
crus en diuers siecles, qui ne se guerissent & n…
couppent pas aisément? Et puis, quelle instruc…
si on destruit, quel edifice si on demolit? Vn c…
malade ne vaut-il pas mieux qu'vn mort? …
on faire vne boucherie de la religion, vn pilor…
ne voyrie de l'autel du sacrifice non sanglät? …
brusler & massacrer ne sont-ce pas les furieux …
yemens, la baue & l'escume de bouchers & …
…cheteurs en quelque enragee sedition? Fe…
…ng, gibbet & bourreau, Et quels termes, si
qu'…

qu'anomaux & irreguliers en fait de religion? Dieu, le Dieu souuerain des ames ne se contente-il point de dire, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* l'Eglise ceste fille vnique du ciel, ceste vierge assise sur Sion fut-elle iamais meurtriere? Iamais eut-elle aucune tache de cruauté, & iamais fit-elle inōder le mōde de sang? Mais plustost la persecution n'est-elle pas sa legitime en ce mōde, les afflictiōs son partage, & la courōne de martyre son triōphe?

Le Ciel est vn rendé-vous des ames bienheureuses, T'y rendras tu auec ma foy, ou moy auec la tiene, puis qu'il faut que chacun charrie sa cōscience sur sa propre foy?

Ie te demande vn œil, me le donneras-tu? Et pourquoy donc tant de presse à me donner vne foy, vne creance que ie ne te demande point? Les membres d'vn corps seroient-ils plus precieux que les graces de l'esprit?

La foy est vn don de Dieu, Et toy hōme veux-tu faire le Dieu sur l'homme, donner ce que tu as receu par grace, & t'attribuer la proprieté où tu n'es que depositaire?

Elle vient de l'ouye, & l'ouye de la parole, de ceste sacrosaincte & toute diuine parolle, reigle & guidon de nostre creance, & semblable à ce ton que les Grecs appellent *Endosymon*, auec lequel les maistres de cœur mettent les autres chantres en train; Parole qui comme ardente & bruslante d'amour, eschauffe nos cœurs & les enflamme d'vne saincte affection; Comme vraye, certaine & pleine lumiere, les esclaire, les confirme & les resould; Comme actiue, vertueuse & puissante, les esuertue, les renforce & les embesongne continuellement; Comme haute & esleuee les poulse contre-mont iusqu'à Dieu, les attache &

les cousl à sa Diuinité d'vn nœud inuiolable: Q
si le Createur par sa parole ne plante & ne f
fleurir la foy sur nos ames, comment pourra
creature l'y greffer & donner pied auec le bras
la chair?

Mais il faut esclairer ceux qui ont cou
veuë, & qui tastonent sur le chemin de salut; O
mais comment esclairer, si tu leur romps la l
terne sur la teste, & que tu employes le cousle
contre le corps, au lieu de la doctrine contre l
me? Si amis, pourquoy ceste violence? Si ennem
pourquoy tant de charité? S'il faut que to
croyent, pourquoy l'enfer? Si par le glaiue, po
quoy la parole? Si par feu & par sang, pourquoy
raison?

Vouloir à force de coups forcer vne am
Et comment? L'air se peut battre auec le poin
mais tousiours coups en l'air & en vain? Et qu
coups contre vn esprit, & autant esprit que l'air
corps? Mais encore contre le corps, & quels cou
si les courages sont plus forts que les tourmen
& les constances plus grandes que les cruautez
Encore, & quels coup, si la persecution enseme
ce nos ennemis, s'ils se r'auiuent dans les ce
dres, s'il frayent dans les eaux, s'ils fleurissent s
les afflictions, & rebourjonnent dans les ma
tyres?

L'empire de la fortune, ny les menaces de
loix ne passent point plus auant que la mort. E
s'ils ne craignent la mort, quel cas feront-ils d
iniures & des menaces des hommes, qui ne so
que les mains de la fortune, & les instrumens d
loix?

Tout-vn doncques, n'est-ce pas tout vn
d'appliquer aux maladies de l'ame la chirurgie

les medecines de la chair,& se seruir des noms des demi dieux,qu'on appelloit Dactyles Ideens, razer les cheueux & rongner les ongles, comme Pline raconte des Prestres Egyptiens,& tuer pour insigne pieté toutes sortes de serpens & de bestes sauuages,comme les Perses lors qu'ils celebroiēt la feste appellee, *La mort aux vices*; Ou plustost n'est-ce pas profanation,crime, sacrilege d'abuser du sainct nom de Dieu, comme des Dactyles Ideens,trencher toute charité,comme les cheueux & les ongles,& donner le coup de mort à tout vn Estat,cōme à quelques bestes & serpés venimeux?

Ie l'aduouë, Ce siecle n'est que trop fertile d'hommes qui suiuent le cours des affaires,qui accommodent leur creance à leur vtilité, qui eslargissent leurs consciences & les mesurent à ce pied des Stoiciens,*Ce qui est vtile est honneste.* Le ventre n'a point d'oreilles, & comme aupres du Cataracte du Nil & des precipices des grosses eaux on deuient sourd; Ainsi la voix de l'esprit de Dieu se retire des oreilles eslourdies du bruit du monde, & estourdies par le courant des conuoitises, de l'auarice,de la volupté,de l'ambition: Eglise,mais sera-elle plus Eglise,pour auoir des girouëttes,des pourceaux, des Epicures, des Tantales, des Phaëtons? Et qu'aimons-nous plus auoir,hypocrites ou Chrestiens,Athees ou religieux?

Ains le Roy sur l'entre-deux de nos Autels, entre le blanc & le noir de nos consciences,assaisonne les affaires de son Estat,suiuant le conseil de Gamaliel,& par vne saincte loy d'oubliance, conuertit nos fureurs en mutuelles faueurs, esmousse nos coleres aplanit nos passions, & iette hors de nos cœurs la memoire des animositez passees, comme les Atheniens supprimoient le

second iour du mois de Iuin, parce qu'à leur d
ce iour-là Neptune & Mineruc estoient entre
querelle.

AINSI le peuple donne du pied à ces esp
gangrenez & saisis de la contagion d'Espagne,
affublans leur ambition des belles & brilla
couuertures de religion, voudroient encore
grossir le courage, mettre en appetit d'auallei
coutelas & les halebardes, tremper son espee d
son propre estomac, & vser de remedes plus cr
que le mal. Deuenu sage à ses despens, il ne t
plus l'oreille ouuerte à ceux qui comme Alci
des en Grece, & Sertorius à Rome, voudroi
faire passer leurs desseins sous ce beau &
plausible pretexte de pieté : Tout resolu,
pour abatre & donner de la hache au pied d'
contraire opinion, il faut luy en permettre l'e
cice, *Par ce que d'ordinaire l'homme abuse de la li
té, Là où la contrainte & la bride serree le retien
deuoir.*

RVSE Espagnole, ô hypocrite submission
ceste generale Amnestie de nos calamitez
lees, en ceste fraternité de nos cœurs! Son h
neur degradé & pillorié en France, son nom
au ban & aux encheres de nostre indignati
Ses artifices descousus, ses desseins défilez, sa fo
auallee, son credit à reins rompus, & se voy
tombé à coup du plus haut eschellon des en
prises où ses predecesseurs l'auoient monté à l
gues halaines, sans qu'il y ait plus moyen d'
ployer son huile & son bois pour rauiuer l'
brasement de nos diuisions, ny se preualoir d
qu'Annibal disoit au roy Antiochus, *que le
moyen de mener la guerre contre les Romains, estoi*

i

ietter tout l'effort sur leur Estat, & vaincre l'Italie par l'Italie. Ruse Espagnole, sur l'auenue de tant d'apparens auantages de fortune, coniurez à sa ruine, de remettre la partie, tenir son ambition en lesse, faire l'ecreuisse & vouloir imiter les Parthes qui en fuyant vainquirent Crassus.

SAGEMENT, de cacher ses cousteaux & ses feux afilez & allumez contre nos entrailles & nos maisons : & sur les iours critiques de sa fortune ietter ses dissimulations, comme la seiche ayant aupres du col vne grosse vessie, qu'on appelle *Mitin*, pleine d'humeur noire, iette son ancre au dehors pour en l'espaisseur d'icelle cercher sa saueté.

SAGEMENT, d'auoir par ses blandices gagné le couuert de l'amitié de l'Anglois, fait sentir bon la marchandise de ses submissions employees au prix d'vne simple candeur & sincerité de cœur & d'affection, & y voyant ses desseins à basse marée de s'estre serui de la lune de ses Doublons pour les faire fluer, comme Plutarque escrit que les corbeaux de Barbarie, quand l'eau est trop basse, iettent des pierres au dedans, pour la faire monter à telle hauteur qu'ils y puissent boire.

SAGEMENT, pour ne donner à cognoistre son amitié, croustee de fard & de vermillon, non ferme, non solide amitié, & non selon le prouerbe à preuue de marteau, de vouloir esloigner de Londres, la toute naifue & vrayement sincere affection des François, comme ce mauuais peintre qui n'ayant peu tirer des coqs au vif, chassoit loin de sa peincture les coqs naturels.

SAGEMENT, de vouloir ietter la pomme de discorde entre la Frãce & l'Angleterre, pour broui-

ser, pour introduire vn desordre & confusion da
les entrailles de ces deux Estats voisins, & seul d
meurer en Espagne à pied ferme durant le ch
de nos furieuses tempestes, comme Pline dit, q
par vne faueur particuliere de fortune, il y e
iadis vne ville en Syrie nommee Palmyra, q
au milieu de ces deux puissans Empires d
Romains & des Parthes, & en l'entreheurt
leurs armes, demeura à l'abry sans attainte
sans coup, comme si elle eust esté hors du monc

Tovt sagement, & selon son habitude e
uieuse & sorciere, qui le fait tousiours mouu
selon sa passion, comme vne boule se meut ro
dement selon la qualité de sa forme, & le roule
en façon de rouleau selon la difference de sa fig
re. Mais en quelle conscience? Car si Caluin l
est en odeur de voyrie & de gibet, odeur pestile
te & contagieuse: S'il le tient pour Napel m
tifere aux corps de l'Eglise: Vipere qui a creué
flancs où elle a esté conceuë. Erostrate incendia
qui a soufflé ses tisons sur nos Temples: Insol
Copronyme qui a profané nos lieux plus saine
pire que ce Thessalus dans Pline, qui passoit l'
ponge sur la doctrine des Peres & sur l'honneur
la venerable antiquité;

Calvin qui en ses mordantes paroles con
nostre sainct substitué du Sainct des saincts, Vi
roy de Dieu en terre, l'esprit mouuant de son
glise, l'image viue & encore parlante du prem
Apostre, l'accompare à cest affronteur Lyb
nommé Psaphon, qui pour se faire estimer D
mendia le suffrage des bestes; Aux roys de Pe
par ce qu'il porte la Tiare; A Domitian, pa
qu'on luy baise les pieds; A Tamburlan, pa
qu'il s'est serui d'vn Empereur pour estrieu;

Calv.

Calvin,qui d'vne langue hardie & tousiours à bec & à ongles sur la vierge integrité de nostre Eglise, appelle nostre religion Thalmud de resueries,Alcoran d'impostures & de traditions humaines; La phrenesie des cerueaux mal timbrez &le trebuchet à surprẽdre les simples: Tousiours & qui tousiours nous donne sur le nez de son Escriture auec ces paroles fatales & malencontreuses *Va,væ*,tousiours contre nos traditions, & sur l'exemple de cest Ephore de Lacedemone *Emerépes*, qui coupant deux cordes que le musicien Phrynis auoit adiousté à sa lire, *Ne viole point la musique*,dit-il;

Calvin encore,qui pour escorner le credit de nostre vieille creance,& mettre l'honneur de nostre Eglise à l'enuers,soustient,Hé Dieu auec quelle hardiesse! qu'au lieu de porter la substance de l'Euangile au cœur, nous en portons quelques mots pẽdus au col;Au lieu de charger la croix de Iesus,& se glorifier de son opprobre, nous la portons sur l'estomach & au chapeau;Que toute nostre religion est au bout des doigts, en mines,en coups,en ieusnes, vne haire,vne bezace, vn capuchon:Veaux d'or au lieu du Tout-puissant; Autels au lieu d'ames; Sacrifices au lieu de foy & de repentance; Tous matiere pour croire trop nos sens;Tous corps pour auoir l'esprit aueugle;Tous clouez en terre pour vouloir aller au ciel par terre;Au lieu que les loix du fils de Dieu ne sont point commandees à l'exterieur, mais penetrent iusqu'au cœur de l'homme; Qu'elles requierent sacrifice,mais sacrifice d'obeissance; Ieusnes,mais ieusnes de peché:Circoncision, mais du prepuce du cœur:Adoration, mais du genouil de l'esprit: Rien pour le corps, sinon pour le rapporter à l'

me, rien pour l'ame, sinon pour l'amener Dieu.

ESPAGNOL, s'il te souuient, comme t[c] pere, duquel l'ambition n'eut iamais fond ny [r]ue, l'argument de nos tragedies & l'instrume[nt] fatal de nos calamitez : s'il te souuient, comm[e] tousiours, en esperance de bastir sa fortune s[ur] nos tombeaux, il s'est ietté à la trauerse de nos c[on]fusions, prins tous auantages sur nos fureurs ciu[i]les, & se seruant de nos passions comme de bois de feu tout preparé, Il y a apporté le bras à de couuert, vescu en salemandre dans le feu de n[os] miseres, & en boucher sur le plus profond de n[o]stre sang : Encore & en quel temps, mais, O bo[n] Dieu, en quel temps!

HENRI 3. dit l'histoire, viuoit plus en Capu[]chin qu'en roy, sa diane estoit le chant des Fuei[l]lans, son champ de bataille vn cloistre, sa cuirass[e] vn sac de penitent : Il ne viuoit plus que cloué & attaché au crucifix, & s'il viuoit, ce n'esto[it] plus luy qui viuoit, c'estoit Iesus-Christ qui v[i]uoit en luy.

AV temps, & sous le siecle de ce bon roy, au[x] plus beaux iours de son regne, l'Espagnol nous e[n]ueloppa en vne sanglante sedition, & vray forge[]ron de nos malheurs, il alluma, il attisa, il souffl[a] le feu de nos diuisions, flatta la sedition, mignard[a] les factieux & les tint en haleine sous ses venteu[ses] promesses de fromage plus que de pain, & pou[r] introduire vne confuse Anarchie dans cet E[]stat, & comme en marché fait auec la fortun[e] de le porter par terre, & y faire le dernier cou[p] de son ambition, il lascha la bonde à ses torrens d[e] sang qui ont noyé nos campaignes, rendit la rapi[]ne iuste, la tyrannie & l'inuasion legitime, la cou[]

ronn[]

ronne en proye, la fleur de Lis à deschirer à toutes mains: Les loix impunément arrachees du cœur du royaume, & les gens de bien au decouuert parmy tant de bourrasques, & au milieu des ondes de nos rebellions: Infernal & maudit Genie, non plus des Temesiens, mais des François qui a seduit nos courages pour ses sacrifices, qui nous a trainez à l'autel sanglant, & obligez à tourner nos mains contre nos propres entrailles: Horreur à l'ame, effroy & tremblement au cœur, barbarie & cruauté à tous les sens, quand encore sous la presse & sous la gesne de ses animeuses persuasions, il met le cousteau au poing d'vn loup desguisé en brebis, d'vn monstre d'homme, d'vne furie infernale, pour souiller sa dextre parricide dans le sang precieux de l'Oinct du Seigneur.

Espagnol, s'il te souuient, comme sous l'auguste & venerable pretexte de pieté ton pere enfanta ces fureurs qui coururent tout le corps de la France, & auec quelle fougue il en voulut haster les destinees: S'il te souuient de ton Ayeul, ce grand fleau des Protestans d'Alemagne, qui sembloit les vouloir noyer en leur sang: Si le zele de religion te passiõne si fort, & que tu vueilles estre en l'Eglise, comme la Prestresse de Delphes, sans laquelle les oracles ne se pouuoient rendre: Si tu tasches de fosser nostre honneur à iour, & nous rẽdre de mauuaise odeur au monde, seulement par ce que nous descrions la violence contre les ames, & que cõme tu vis à pot & à feu auec tes Iuifs, nous tenons les Huguenots pour vrais mẽbres du corps de cest Estat, & respirõs paisiblemẽt vn mesme air auec eux; Auiourd'huy dõcques, Et cõment dõnes-tu ces coups de biais & de trauers à tõ Eglise? Cõmẽt demeures-tu à bras & sein ouuert, sinõ à

Caluin mesmes, du moins à ceux qui luy tien
le menton haut, qui autorisent son nom,qui a
ment son credit,& en font vn oracle,vn Trep
d'Apollo?Comment peux-tu lier ton cœur à r
me attache, & l'estraindre de mesme nœud c
l'Anglois,si ce n'est que comme Xenocrates
vn essancement d'œil reforma Polemon qu
stoit entré en son escole en habit dissolu,tu le
ses plier à ton humeur, & le sousmettre à l'au
rité du sainct siege pour regler la creance de
salut?Auec quel front te ioindre à luy d'vne s
stroite alliance, luy qui en contrepied de no
Eglise,iouë à boule veuë contre le sainct Pere,
ualle son honneur entant qu'il peut,destrouss
désualise son autorité,encloüe sa puissance,le
à pied de gruë dans son Estat, & à langue noû
comme ceux qui estoient conuiez au banquet
sacrifice d'Orestes?Et toutesfois on dit qu'Arc
laus defendit l'entree de son auditoire à B
tus, pource qu'en quelques siens vers, il au
donné de viues attaintes à l'honneur de Cle
thes.

Si tu le fais par necessité, Et quoy, le deu
n'est-il pas tousiours ferme aux secousses n
mes de la necessité?Et y peut-il auoir necessité
faillir ou il n'y a qu'vne necessité de ne fail
point?Si pour tenir ta fortune debout &sur pie
Quelle ceste fortune qui n'a iambe que d'e
prunt? Si pour apprehension de nos coups,
quel plus gros caractere marquerois-tu ton i
puissance?Si pour n'oser branfler,pour n'oser
risser seul,& pour mettre l'Anglois en ieu con
nous,Enyuré doncques,ainsi le trouues tu eny
de l'heur de son auancement,& à peid tout po
pour iouer le roolle de tes pernicieux dessei

Ainsi le penses-tu faire aller à ton bransle,& comme les superfices & les lignes qui ne se courbent & ne s'estendent point d'elles mesmes,mais auec les corps dont elles sont les extremitez? Ainsi au premier mot te seruiras-tu de la valeur comme d'eschalat au lierre de ton ambition,& pour peser à ta faueur la querelle de la France & de l'Espagne? Ainsi en la veneration de ta grandeur le cuides-tu acharner sur nous, comme entre les Ægiptiens vn certain peuple qu'on nomme les Lycopolites mangeoient du mouton, par ce que le loup qu'ils veneroient estoit leur ennemy.

De cent mille soldats,que la France te seruira pour entree de table, le tiers sera Huguenot, Et quelle apparence qu'il voulust mettre la main au sang de ceux auec lesquels miraculeusement il subsiste au milieu des tempestes & des persecutions,parmi les prisons, les fouëttades, les flammes & les gibets du monde ? Amis d'ame & de cœur,amis de foy & de creance, & comment contraires de corps,de forces & de moyens? Trestous membres d'vn mesme corps d'Eglise,Et qu'vn œil creuera l'autre, & que le bras droit coupera le gauche? Comme si la foy auoit mesmes eslās,mesmes boutehors que l'ambition, qui pour vne ville de Thebes anime le sang contre le sang,destruit la nature par la nature,& sur le glouton desir de gaigner vne ville, fait perdre & ville & vie d'vn mesme coup!

Av poinct, Mais si encore auiourd'huy quelques malicieux à qui les ongles demangent,& qui veulent courir hazard de naufrage pour faire surgir ton ambition à port ; Si quelques esprits endurcis en leur perfidie & retenus à ton seruice par l'obligation de tes promesses, secouent le ioug à

tout deuoir, gourmandent leur raison par l
passions, s'effarouchent sur le repos, & ne se
uent disposer à perdre la memoire & l'aig
des chose e passees: Si quelques ames punai
infectees de la pestilente haleine de tes dessei
quelques langues mutines & venales par
patricides paroles attaquent la paix & la t
quillité de cet Estat, & qu'elles nous souf
tousiours aux oreilles, *Vn Dieu, vne verité*
foy, vne Eglise, pour resueiller nos cõfusions, &
santer de nouueau la discorde, que n'agueres
auons veu courir les armes & le feu en mai
toute l'estendue de ce Royaume, & sous pret
de la ruine des Huguenotz auancer la ruine
pieté & de la Monarchie; Quel couuert, que
rapet pour toy, quand les Anglois, de religio
but en blãc cõtraire à la tiene, qui ont excom
nié le Pape de leurs terres, & qui se vantẽt d'a
rudement donné sur les ongles à la beste Ap
lyptique; Quand ces Casaques blanches, pl
commerce auec le ciel qu'auec la terre, plu
la recerche du salut de leurs ames, que sur l
bit de leurs denrees; Quand ces Hugueno s fi
à glace & à preuue de toutes secousses, quan
bres & à coudees franches ils se pourmeine
Espagne à Madril, aux yeux de ton Inquisiti
me si encore aiourd'huy, disent-ils, nous vo
Daniel sain & sauf parmy les Lions, & les tro
fans au milieu de la fournaise ardente?

VRAY que les Espagnols sont en droit, &
session de cacher la trahison sous la parole d
rompre le symbole & le gage de la foy q i
testent de leurs dextres periures deuant Di
de porter le dementi tout estrou à Pytha
ui dit, *que les hommes sont plus gens de bien lors*

se representent deuant les dieux : Ainsi pour donner du pastel & nouuelle teinture à ton honneur deteint & bas de couleur ; Pour rauiner comme d'vne douce rosée ta reputation flestrie parmy les gens d'Eglise, qui t'en tenoient l'ame & le cœur, Voicy en quels termes tu escris au Cardinal Colomne ton vice-roy en Aragon ; *No vaya ni tenga la opinion de muchos, que se espantan de comohemos hecho confederation con el Ingles, tanto quehemos permitido la entrada à los hereticos en Espagna, Sera vn laço para ellos, y vn saluo cõducto para la fé Catholica en Inglaterra: De l s dos ennemigos de nostro estado yo tengo el vno para aruinar al otro; Y el victorioso siendo flaqueçido se podra mas facilmente vençer: Dios le tenga en su guardia.*

NE vous laissez point emporter à l'opinion de plusieurs qui s'estonnent comme i'ay fait alliance & confederation auec l'Anglois, iusques à permettre l'entree des heretiques en Espagne, Ce sera vn piege pour eux, & vn passeport pour la foy Catholique en Angleterre: De deux ennemis de mõ Estat, i'en tiens l'vn pour ruiner l'autre, & le victorieux affoibli se pourra plus facilement vaincre. Dieu vous tiene en sa garde. De Yvalladolit.

PVNIQVE & plus que punique perfidie, d'accrediter ses artifices sur la simplicité, ses persuasions sur la credulité, & s'aider de sa foy comme d'amorce & d'appast pour surprendre la foy d'autruy; De la paix, d'vn si sainct & sacré don du ciel, de s'en seruir comme de planche à la fureur de ses appetits, & en traittez d'alliance & de confederatiõ attestez deuant Dieu & le monde par vn retentissement de voix fauorablement eclattees pour marques d'vne cõmune resiouissance ; En religieux traitez faire le Ianus à double visage

comme les forçaires d'vne galeae, qui poussans la proue en auant, regardent tousiours vers la poupe. Punique, ô plus que Punique perfidie?

VN petit poisson, qu'on nomme *Guide*, vrayement guide de nom & d'effect, prend tousiours le deuant de la Baleine, pour luy estre comme pilote, de peur qu'elle ne s'agraue à quelque platis où la mer soit basse, & tantost çà, tantost là, il la meine & la tourne, non moins aisément que le timon fait tourner la nauire. Aussi tout ce qui entre dans la bouche de ce monstre marin est englouti, & perdu au fonds de cest abysme, sauf ce petit poisson qui se loge là dedans, & s'y entretiẽt en telle seureté, que mesmes le Monstre s'arreste & n'ose bouger tant que sa petite guide dort & & se repose en sa bouche; Barstard donc, & faux naturel, farouche & du tout non sociable naturel de l'Espagnol, qui rend mal pour biẽ, qui englou-tit sa guide dans l'abysme de son ambition, & ne veut auoir guide que contre la guide de ses plus fleurissantes prosperitez!

PRINCE, mon docte Prince, ô sage Roy des Anglois, Et qu'il ne vous souuiendra point du Roy Ignabala Sarrazin, que les Espagnols par vne cau teleuse douceur firent glisser en l'amitié de Char lemaigne pour trauerser ses desseins? Et que no du Cyclope, qui pour toute courtoisie promet Vlysses de le manger le dernier de ses cõpagnon

L'ESPAGNOL vous a permis, dit-il, le co merce des Indes; Permis, ô bon Dieu, à ce Nept ne qui porte le trident?& qui sous vne fauorab influence du ciel semble donner la loy aux o des & aux vents! Permis, Ouy pour vous tirer la veuë de Portugal, où les larmes & les souſp n pauure peuple vous appellent à la veng

ce de sa tyrannie, Et pour retirer vos forces de Flandres, où la valeur de nos Anglois a de long temps en ça donné la fieure chaude à sa fortune, & au poinct de luy faire prendre l'extreme Onction. Permis, ouy pour ne le pouuoir defendre, Permis, ouy pour arrester le flux de ses pertes ordinaires, donner ceste douce bride & ce frein gracieux à vos Argonautes, retenir leurs frequentes victoires sur ses armees du Peru, & comme Sylla qui ne pouuant empescher le triomphe de Pompee, fut contraint de s'escrier, *qu'il triomphe, qu'il triomphe donc, de par Dieu.*

MEILLEVR ouurier que la nature, il vous monstre son cœur à poictrine ouuerte, à tableau nud, sans doublure, sans repli, & comme s'il ne luy restoit rien du leuain de l'ancienne malice de ses ancestres, Il semble plonger son ame au plus profond de vos passions, & renier l'Espagne pour estre tout Anglois. Vostre Admiral qu'il a tant mignardé de promesses, tant muguetté de flatteries, tant festoyé de beaux dons (& vueille Dieu que la tentation ne face germer le peché) Il vous dira comme l'Espagnol n'est que le courbeselle de vostre grandeur, & qu'il n'a moyens que pour les contribuer à l'auantage de vostre fortune, voire iusqu'au nez & aux oreilles, comme Zopyre pour le seruice de Darius.

VOISIN d'Afrique, mais qui ne te recognoist pire qu'Afriquain? ô Sinon; & qui non ton ame traistresse? ô Prothee, & qui non ta couleur changeante? ô Lydien effeminé, & qui non la lascheté de ton cœur, & la foiblesse de tes bras?

ET que vous, ô Roy de la grande Bretaigne, Que vous sage & prudent Prince, ne cognoissiez

pas, comme desia l'Espagnol tient en mai
vroye de diuision pour la semer insensiblei
dans le cœur de vostre Estat ? Que vous ne
menciez point à sentir des chardons & des es
poignantes en vostre conseil, en vostre famil
vostre lit? Que nonobstant toutes ses pron
fausses desguisees & de bas or, vous ne tie
point la main sur la garde de vostre espee, m
en serpentine, bale en bouche, l'œil à l'erte,
me celuy à qui tousiours on crie, *Bon guet*,
nelle? Que vous ne trouuerez pas sa hantis
dommageable que les plumes de l'Aigl
plumes des autres oiseaux? Que son regard,
role & son haleine vous sébleront moins pe
tes que de ceste nation du royaume de
qu'on appelloit les Thibiens?

ELIZABETH, Elizabeth, ô que ie reu
cédres apres ta mort! ô que tes os me sont
& sacrez! ô que ie rafraischis par deuotes co
morations & par prieres annuelles la mem
ta vie! ô que i'honore en ma pensee, & qu
milie toutes mes cogitations deuant to
beau?

EN la ville d'Olympie on destrempoit l
dres des sacrifices auec l'eau du fleuue Al
pour la plastrer contre l'autel, & d'autre e
de celle-là ne pouuoit-on faire le mortie
ciment. Que de la foy & de la vertu Fran
Angloise, ne se fera vne estroitte conionc
l'occurrence d'vn temps si fauorable; Ny
ny mortier de l'eau du fleuue Alphæus,
cendres des sacrifices en la ville d'Olympi

VOUS freres Tyndarides, vous tant
mez iumeaux, Castor & Pollux, qui pour
ne fistes la guerre aux Aheniens: Vous so

poiſſons, Pinnothere & la Pinne, qui faites touſiours meſme chaſſe & viuez de meſme proye; Que donc voſtre amoureux exemple n'animera point, qu'il ne r'alliera, ny ne ioindra à meſme reſolution la France & l'Angleterre, pour à meſme tẽps à main commune, & ſous la faueur de l'occaſion preſente, toute amoureuſe & à viſage riant, faire ruer leurs grands coups ſur l'Eſpagne & Portugal, & mettre en partage eſgal le fruict de leurs victoires?

Le ciel gros des fureurs de l'Eſpagnol ſe veut accoucher ſur luy de ſes indignations, & la terre le veut vomir: La meſure de ſes iniquitez eſt comble, & ſon Atheiſme haſte le pas à ſa ruine; Ses voiſins, ou abboyez, ou mordus, veulent en leur vengeance teſmoigner leur ſentiment; Son ambition qui touſiours gronde ſur l'Europe, oblige toute l'Europe à prendre pierre en main pour lui en caſſer la teſte à la premiere occaſion; Sa bourſe à boyau vuide; Son credit maigre & à ioue auallee; Sa Caſtille tondue d'hommes & de moyens; La Flandre palpitante dans le lit, & en ſes iours Critiques, Naples & Milan ſur le ſable mouuant, Portugal qui grince les dents pour ſe voir les pieds de la Caſtille ſur le ventre; Nauarre toute eſploree ſur les tombeaux de ſa liberté, & qui lãgoureuſement ſouſpire, *A l'ayde, à l'ayde*, Les Griſons qui nous appellent, *Braues Princes*, où vos eſpees? France & Angleterre, où voſtre iugement? Voiſins, & ſi proches voiſins, où vos mutuelles intelligences? Le temps coule, & auec le temps les occaſions, Annibal, qui te fit perdre Rome que pour ne prendre le temps?

Icy encore, ô Barillere, ie verſe icy des larmes charitables & officieuſes ſur la ſeruitude de

nos amis, de nos concitoyens; l'étame mon
sur leurs playes, ie me pasme sur leurs tomb
Mes larmes doncques pour alarmes, ma ch
pour imprudence, ma pieté & compassion,
passion & impieté; Qui le dira sinon ceux
yans le cœur à Madril, & la langue à Paris,
droient faire de moy comme de ce gentil
demonien Alcippus, qui fut bãni de Sparte
en toutes belles occasiōns, ietter sa francl
liberté de parler comme vne aucre sacree
le bien de l'Estat?

Miel, & comme miel qui mordant le
ties vlcerees les nettoye & les guerit, Semb
vrayement au miel m'ont esté tes cuisantes
les, & comme le miel elles m'ont appor
douleur bien faisante & salutaire; Tout do
la main droite, tout receu de mesme mai
auec la gauche, comme les disciples de
dorus.

Morsvres, mais morsures de chien
gez contre l'honneur de la France, comme
estoit loin de la mer: Enchantemens, co
sans Diamant: Charmes, comme si sans
rouge: Prestiges, comme si sans *Lyncurium*,
comme si nous tous ses enfans auions pri
pierre Memphitique puluerisee, qui selo
scoride, beuë auec de l'eau & du vin rend
sonne stupide & hors de sens! Ie veux dire
me si le Pacifique maistre Guillaume, &
tres traistres, qui hazardent leurs consci
uec l'or du Peru, auoient l'honneur de leu
à discretion: Comme si le fard de leurs
rendoit leur trahison aimable, & que le
cours trompeurs & à piege tendu, eusl
nos consciences à contrepoinct, ou donr

ralysie à nos ames : François transsubstantiez en Espagnols, qui ne iugent point de nos esprits par nos escrits, de nos consciences par nos actions, de nostre vaillance par nos trophees, de nostre bonheur par tant de salutaires aduis du ciel nostre oracle, & par le *Qui va là* des Anges nos sentinelles : Non, & qui ne iugent de nostre iustice par nos fourches & nos eschaffauts, tombeaux & cemitieres de leurs semblables : Iustice, quoy que iustice plus douce que celle des Perses, qui au rapport de Diodore ne iettoient iamais le Theta, la febue noire, la sentence de condamnation contre le coulpable, s'il n'estoit conuaincu d'auoir fait plus de mal que de bien.

Il est vray, les Lacedemoniens au prieres qu'ils faisoient aux dieux, mettoiét tousiours ce refrain, *qu'ils peussent patiemment supporter vne iniure* ; Et selon le Philosophe Musonius, les attaintes d'vne mauuaise langue, d'vne bouche sans mords & sans bride, ne nous doiuent point faire effaroucher, puis mesme que la mort contre la patience du sage, n'est qu'vn coup de poing en l'air, vne onde contre la riue ; Et puis que l'oubliance est vn salutaire cataplasme contre les iniures plus aigres & plus poignantes, selon Seneque.

Mais le public se mesure à autre pied que le particulier ; Il exorcise & iette l'anatheme sur ceste trop molle & delicate sagesse ; Tous les crimes qui tirent sur l'Estat luy sont capitaux ; La moindre parole contre la republique, est comme vn coup de mort sur vn particulier : La volonté mesmes en tel cas est fatale & hors de defense contre les rigueurs de iustice : Dammable volonté, & non moins que celle des Vestales, qu'vn Ancien condamne comme incestes, pour au-

non commis, mais voulu commettre paillar-dise.

Donc que ceux lesquels,comme Colombes, la France a receu en son sein, se transformeront en serpens & l'offenseront mortellement ? Que les loueteaux nourris du laict de la brebis se repaistront de sa chair & de son sang & que les chiẽs d'Actæon deschireront impunément leur maistre? Dieux,nos Dieux tutelaires,arrachez-moi le sentimẽt auec la parole,& sur les coups ruez sur l'hõneur de la France, Ou que ie meure sur la vie, ou que ie viue sur la mort de ces bastards Frãçois,Sepulchres blanchis,Putains de bordeau, Prothees à teinct changeant & de couleur diuerse.Car cõment tiendrois-ie ma patience en suspens sur les temeritez de ceux que mon roy ne peut regarder que comme malendres, bosses & pestes au corps de son Estat,si les Perses tuoient les rats & les souris, pource que leur dieu les auoit en horreur?

Malediction du ciel sur Cham & sa posterité,pour s'estre mocqué des parties honteuses de son pere Noé,Que peu,ou poinct,as-tu frappé le cœur de ces hommes sans front, qui apres auoir tendu nerfs & veines pour deschirer l'honneur de leur patrie, tenaillent encores auiourd'huy de leur mordante enuie ce gaillard soldat, qui comme le marinier des vents,le pasteur de ses brebis, le laboureur de sa terre,parle du fiffre & du tambour,& qui n'ayant que la guerre pour patrie, ne peut auoir que le harnois pour maison, les combats pour vie, & le champ de bataille pour tombeau.

Soldat vrayement François, puis que à cor & à cri contre l'Espagne; L'espee au costé comme rejetté

rejetton de ce noble & ancien tige de Saintain en Comminge: La plume à la main, comme arrierefils d'vn Chancelier: Tout hardiment pour ne rien craindre que le ciel & son roy: Tout librement pour ne tenir rien de seruile: Tout au naïf & au naturel pour n'estre point flatteur: Tout brusquement & d'vne plume hardie, pour tascher de remettre nos ames à leur train, & sur les pas de leur ancienne vertu: Tout en fougue & auec passion. Car si au dire des Sages la haine s'engendre en nos cœurs de l'apprehension que nous auons que nos ennemis sont meschans, N'auroit-il point de fiel contre l'Espagnol, qui exhalant les mauuaises & dangereuses vapeurs de son ambition, tasche encore auiourd'huy d'obscurcir & offusquer l'obeissance & le respect des François vers leur roy, ouurir le pas à nos confusions, pousser la roüe à nostre cheute, & imprimer sur le corps de cest Estat toutes les inhumanitez & fureurs brutales de son ame? Seroit-il comme ce Lacedemonien Charillus, duquel on disoit, *Qu'il ne pouuoit estre bon aux bons, par ce qu'il n'estoit point mauuais aux meschans*?

COVRAGEVX Soldat, & tout façonné à l'hôneur, puis qu'il s'asseure de la victoire aussi tost que du combat (à part tousiours les coups du ciel) & que son roy peut aller trophee en main, voire comme on dit de l'escrimeur Melancoleus, estonner ses ennemis par ses seules desmarches: Courageux, puis qu'il ne trouue danger qu'en la paix, ny combat plus rude qu'és delices de Capouë, & qu'il ose encore dire, *Annibal, tu sçais vaincre, non pas suiure ta victoire*: Courageux, puis que reniät ces ames qui tapies sous la faueur d'vn téps serain, & à l'ancre de leur oysiueté branslent

d'apprehension d'attaquer l'Espagnol, il crie à toute voix ce que le Preuost des jeux Olympiques auoit coustume de dire à ceux qui se venoiét esprouuer, *Si vous n'auez le cœur & l'adresse d'entrer en si braue combat, retirez-vous, ne venez point gaster la feste.*

PRVDENT Soldat, & à nez frotté de vinaigre, qui ayant du passé prins leçon pour l'aduenir, Iuge tresbien que la conuoitise de l'Espagnol ressemble au chien, qui sans mascher aualle le morceau, pour l'espoir d'en auoir vn autre tout à coup: Et si l'eau estaint le feu, si le sec consume l'humide, si tout contraire roidit à sa ruine, & si tousiours à bras tendu sur son contraire, Qui doute que l'Espagnol ne bande toutes cordes contre nostre prosperité, Et tant que la France sera debout, qu'il ne se mette à la sappe & à la mine de ses desseins? Adioustez-y la toute neufue, & toute monstrueuse amitié de l'Anglois, pour plus cauteleusement prendre le razoir, & nous faire (s'il pouuoit) la barbe l'vn apres l'autre : Et toutesfois Dieu se reserue la souueraine autorité sur les desseins des hommes, afin que tous aprenent de luy demander conseil & succes, dit vn Sage ancien.

Si toussours l'œil sorcier de l'enuie, s'attache aux fortunes plus hautes & plus esleuees, comme la Cantharide aux plus belles fleurs, l'Espagnol ne voudroit-il point ficher le coin en ce verdoyant arbre de S. Louys, & y faire telle ouuerture que tout s'esclatta en pieces? Et toutesfois les sceptres, les diademes & les manteaux de pourpre ne sont point les heritages de la violence, ny le partage des brigands.

Si l'homme conuoiteux ressemble à l'Hydropique.

pique qui s'altere en beuuant, & à la mer qui iamais ne grossit pour tant de riuieres qui y entrent, l'Espagnol qui tousiours hennit apres ceste ancienne conuoitise d'auoir la France, n'impietera-il point sur nous pas à pas, iour à iour, conuertissant l'amitié en puissance, la puissance en tyrannie, & charriant si bien ses auantages, que si auiourd'huy on luy quitte le droit de Nauarre, il sautera demain à Marseille, ou à Nantes, sans iamais assouuir son insatiable, & à gueule tousiours beante cupidité? Et toutesfois Pyrrhus ayant englouti l'Europe par imaginatiō projettoit de l'aller digerer tout à laise en son royaume de Macedone, & y donner longue courroye à ses plaisirs.

Si la faim contraint le loup de sortir du bois, & si la necessité tire l'homme hors des termes de patience, Quelle plus grande necessité à la France que d'esloigner vn voisin contagieux, & qui comme le Laconiē repute toute la terre siene, iusques où sa pique peut attaindre? Quelle plus grande, que de tenir, sinon l'espee au poing pour attaquer, du moins le bouclier pour se couurir des coups de ses ennemis? A quoy la maison sans porte, la bourse sans fermeture, & les royaumes sans limites?

Si vn peuple Martial, & qui n'a pour toute vocation que le mestier de la guerre, ne peut moderer son courage, ny rendre ses esprits sous vne cōdition douce & pacifique, & si ne pouuant faire mal à autruy, il s'occupe en ses propres maux, Ne ferons nous pas comme les medecins qui tirent à la superfice du corps les maladies qu'ils ne peuuent oster du dedans? ô vous sages Romains, qui quatre ans apres que Scipion eut passé la derniere main sur Carthage, tournastes le trenchant de

vos armes contre Philippe de Macedone, pour n'en voir la poincte contre vostre propre estomac!

CEPENDANT, dit le Soldat, toutes choses par vne commune loy de nature seront obligees à s'agrandir & pousser leur condition en auant! Les Elemens s'eslargiront par la ruine de leurs contraires! Le feu attirera à soy l'huile de la lampe, & se coulera au dedans du suif pour se nourrir & alimenter! Les arbres & les plantes succeront la terre pour leur profit, & en tireront l'humeur qui sert à leur accroissance, Elles y pousseront bien auant, elles y fermiront leurs racines pour asseurer & alonger leur duree! Et la France tant s'en faut qu'elle vueille se mettre au large, dōner à sa fortune la longueur de sa puissance, ny lors que le ciel enfle ses voiles, pousser courageusement ses desseins en pleine mer, qu'à pied contraire elle tourne le dos au deuoir, endure qu'on la range à l'estroit, tient la teste sur l'oreiller, s'edort sur les iniures, fait l'aueugle aux brauades, & la lethargique aux coups de ses ennemis! ô nos Ancestres, qui combattiez plus par honneur que par necessité, & qui alliez courir apres vos sepulchres iusqu'au plus profond de l'Orient!

E SOLDAT, neantmoins iusticier, & qui ne mettant ny barre ny distinction entre renoncer à son droit, & ne le mettre au iour dans le temps prefini par les loix, voudroit desia voir les confins de la France & de l'Espagne, comme en dit en Prouerbe, des Phrygiens & des Mysiens separez, & que la iustice bornast l'vn & l'autre Empire, comme le bon Trajan respondit au roy des Parthes Phraates: Et quoy qu'on peut auancer nos affaires

au

au *Ha-leurier* de la France sur les lievres de Castille, & y passer carriere à nostre auantage, Qui pourtant ne caresseroit toute bonne nouuelle de paix, qui ne trouueroit meilleur d'employer plustost l'éplastre que le cautere, & la douceur que la force, puis que le ieu de la guerre se fait aux despens du sang humain ? Qui ne dôneroit l'interest de son honneur au bien de la Chrestienté, & qui ne sousmettroit le desir de vengeance à la raison, si la raison estoit Catholique, si le peché portoit la repentance en croupe, & que l'Espagnol ne mesurast point son ambition au pied de Romulus, qui ne mettoit point de bornes à son pays, comme si toute la terre estoit aussi bien sienne que sa conuoitise, & que son espee tranchast autant que sa passion? *Il n'y a pierre*, disoit Scipion, *qu'on ne doiue remuer, auant que de venir aux mains.*

CHRESTIEN Soldat, qui bas-bas au dessous du bureau du ciel, & tout confus aux coups de la Prouidence (le plus souuent de dos tourné, & de contrepied à nos entreprinses, & qui meine nos actions au reuers de nos desseins) Ne s'ose asseurer de la victoire par sa iustice, ny de sa iustice en contrepoids de ses pechez: Il voit Pompee vaincu, Cæsar qui remporte son espee teinte du sang du Senat, & l'autre qui s'escrie. *Les dieux auouënt les victorieux, & Caton les vaincus* : ô Secrette, ô profonde Prouidence, qui mesmes en chascun de nous a ses intelligences pour nous chastier: En nostre chair nos corruptions, en nos esprits nos passions; En nos ames nos pechez & nos enormitez, iusques à tenir les meschans à solde, & les faire combattre pour sa gloire! Car à quoy l'ambition de Cyrus, la conuoitise de Cæsar, la cruauté d'Attila, que pour tirer Israel du ioug, & rebastir

son temple, donner des verges & corriger le Se. de Rome, & le monde? Iudas, voire le diable, mettent-ils point les mains à l'œuure de la R demption?

Soldat Chrestien, En ces coups du ciel où raison de l'homme va à aueuglettes & à tastons, qui en ce necessaire embarquement pour la ius recousse de nostre bien, preuoid des orages & d tempestes, où le plus souuent le danger surmont l'art, & la necessité force la prudence, Que feroi il? Il employe ceste messagere ordinaire des hommes vers Dieu, l'humble priere fille du ciel, qu autresfois a arresté le cours du soleil, barricad l'eau contre l'eau, aplani vn chemin pour gens à pied au milieu de la mer, & qui a eu les Anges à solde, les feux du ciel, les vens & les orages de l'air pour Carabins: Ainsi dit-on que les dieux estoient tousiours à main droitte d'Æmylius, & auançoient ses armes de leur faueur, par ce qu'il auoit aussi tost la priere en la bouche que l'espee au poing, & qu'au plus fort mesmes du combat il les inuoquoit à son secours. Ainsi dans Homere, celuy des deux Archers qui inuoque Apollon emporte le prix, & l'autre superbe qui ne fait point de priere ne peut assener l'oyseau.

En la ville d'Athenes, l'onziesme iour de Feurier, qu'on appelloit *Pithigie*, ouuerture des tonneaux, on essayoit le vin nouueau, & auant que d'en boire on en espãdoit des premices aux dieux, auec inuocations & prieres, que l'vsage leur en fust salutaire. Et lors qu'il faut, non point percer vn tonneau de vin, mais leuer la digue & la bonde à vne mer de sang, à vn torrēt de maux, à vn deluge d'afflictions, Quelle plus saincte preface que d'at-

testet

tester son innocence deuant Dieu, & coniurer la force du ciel sur ceux qui veulent tout auoir par force? *Espee, Espee, desgainee pour occir, polie pour consumer, Que tu reluises: A la renuerse, O grand Dieu, mets les à la renuerse: Respan ton indignation sur eux: Souffle-les au feu de ton courroux, & donne-les es mains qui forgent la destruction.*

SOLDAT, toutesfois le blanc & la butte des pensionnaires d'Espagne, tous en rumeur & en bruit, tous au toc-sain de leurs passions, & qui criēt apres luy, comme s'il vouloit faire iouër à la Frāce vn dernier coup de desespoir: Les-vns esmoussez d'esprit, auallez de courage, punais de volonté, & tous infectez de la contagion de nos ennemis grincent les dents sur luy, & comme ce pou qui mordit Agesilaus sacrifiant vn bœuf sur l'Autel de Minerue: comme ce ver qui picqua Braçidas: comme ce fol Erostrate qui pour faire parler de luy mit le feu au temple d'Ephese; Ils ont voulu courir sur son honneur, poussifs & courts d'haleine qu'ils sont, maigres, efflanquez, vieilles carcasses de voyrie, & puans fumiers aupres des lis & des roses de ce soldat. Mais que peut Marsyas contre Apollon, ny la Truye Crommienne contre Theseus?

LES autres sous le rude accord de leurs paroles ne pouuans venir en cadence de leurs passions, font tout en despit des Muses, comme ces Poëtes Comiques de Megare, qui n'ayans rien de beau, ny de passé par l'alambic, se mettoient à fornetter & à faire les Maistres Guillaumes pour donner à rire: Bouffons sans ceruelle, qui d'vne licence forte en bouche, d'vne raillerie pleine de fiel traittent cruellement par leurs sanglantes paroles l'honneur des gens de bien, & mettent

à vau l'eau celuy de la France leur patrie puis, ces Sycophantes, feront femblant de se du fel auec Vlysse, pour n'aller point au sieg Troye! Sages en ce seul poinct, Qu'estans fols nature, ils veulét faire croire qu'ils ne le sont dessein:

HOMME-Dieu-Idole, Harpocrate, Où e Si en terre, pourquoy ce nom de Dieu? Si au pourquoy ceste humaine, que ie ne die, ceste qu'inhumaine passion d'appeller ce Soldat, tamore, Anthropophage? Si au temple d'Isis Serapis, pourquoy fais-tu l'homme en terre Dieu au ciel, & l'Idole en Egypte? Si ce n'est tu vueilles estre comme l'Hecate des Poëtes, s'appelle lune au ciel, Diane en terre, & Prose ne aux enfers!

PESLE-MESLE, Que ie te blasme, que i loue; Tu surdores tes passions des beaux trait ta plume; Prou bien disant pour vn homme, passionné pour vn Dieu, & vraye Idole, entât q sensible aux maux de tes voisins, de tes concito O Image, Image de Cumes!

COVRAGE, Soldat, La faueur du ciel t'est uerte; Les Princes te mettent la main sur l'esp le, nos braues Princes, qui comme Astres tou: elattans de lumiere reluisent au ciel de la Fra mais qui ne peuuent arriuer au Paradis de l'h neur, sans la vertu de leurs bras, & le trenchan leurs espees.

NON, non, ces femmes barbues, qui viuét p ne suruiure leurs tombeaux, Non, ces homn femmes, qui se flestrissent à l'ombre de la p pour ne se haler au soleil de la guerre; T mais trestous les Officiers de la Couronne, portent l'espee au costé, plus pour verité de l

valeur, que pour vanité de leur Noblesse, Ne te refusent point le baise-main, tous en feu & en flâme sous le fuzil de tes paroles, tous à cheual sur tō boute selle, & trestous prests à bien faire contre l'Espagne, pour te voir si bien dire à l'auantage de la France.

ONDES sur ondes, mille sur centaines, milliens sur mille, & non plus millions, mais milliers sur milliers. Ie veux dire, Soldats sans nombre, ô que file à file, que troupe à troupe, & comme exaims qui sortent de leurs ruches, Ils te vienent au deuant, pour te caresser, pour t'embrasser, bras dessus, bras dessous, espées & harquebuses bien fourbies, les yeux tournez sur la Castille, l'ame toute enflambee de desir d'y planter la Fleur de Lis, le cœur tout cœur, & l'heure leur estant vn iour, le iour vne annee, l'annee vn siecle, tant sous la faueur d'vn si iuste dessein ils veulent marcher auec toy cōme compagnons, puis qu'ils te croyent comme conseiller: Soldat, mieux en fortune, que dans Homere le ieune Diomedes, qui vaillant & hardi de sa personne, sur le project de faire vn beau coup s'escrie en souspirant, *ô si i'auois vn compagnon auec moy*. Et ne trouue qu'vn seul Vlysses qui vueille courir risque.

QVI VIVE? Le Pacifique, le porte-oliues: Ainsi à contrepoil & à sens contraire, appelloit-on Philopator, Philometor, Philadelphe, ces trois Ptolomees roys d'Egypte, meurtriers de pere, de mere & de frere: Ainsi iadis ceste fille impudique, à cuisse tousiours ouuerte, à chemise retroussee, ainsi putain de carrefour se faisoit elle appeller Cōrinéce. Ainsi ceste cauteleuse femme descrite par Archilocus, tient d'vne main l'eau & de l'autre le feu: Ainsi s'embusche l'Hyene dans la

voix du pasteur; Ainsi le Crocodil dans ses larm
Ainsi le boucher sous sa flatteuse main ; Ains
Renard presche les poules.

COVCHER à toute reste de l'amour du
blic & de la liberté, disoit Æschines contre Ct
phō, C'est par vne estude & artifice de mesch
ceté, & en paroles desguisees d'vn fard malicie
les ruiner & les opprimer, quand les effects les
trepointent & sont du tout contraires: Tel le p
souuent, disoit Phocion, porte la barbe à la La
nique, qui ne tient rien du Laconien en l'ame:
se desguise & reussit de l'apparence de vertu
dehors, qui vit en meschanceté couuerte au de
Et porter, dit Plutarque, les vestemens de lin &
tonsure, ne fait point les Prestres Isiaques. Et t
tesfois, selon Platon, où est l'iniustice plus ext
me, qu'en l'homme qui veut estre estimé iust
ne l'est pas? Où plus orde, & où plus sale la go
mandise, qu'en celuy qui aux yeux du monde
le sobre & la petite bouche, disoit l'Euesque S
uian?

LE petit passereau que l'on appelle Struth
semble bien voler, & neantmoins ne vole pas:
Taupe naturellement aueugle, a quelque ap
tence de veuë; Le roseau vni & bien formé pa
dehors, ne porte au dedans qu'vne vaine mou
pour tout fruict. Et toy *Maheutre*, qui ne tiens ri
de la candeur de ta naissance, Faux masque
François, qui t'estant mis sur la retraitte de t
deuoir, as engagé & hypothequé toutes tes af
ctions à l'Espagnol; Toy renuersé d'ame, t
camus d'entendement, Toy *Souhait*, par tes ir
pries estallees aux yeux de la France, par ta la
gue trempee dans ie ne sçay quel miel insipi
& sans goust, penses-tu arrouser nos cœurs
vin:

vinaigre & de fiel tres-amer? Sous le couuert de tes paroles plastrees de dissimulation, & semblables aux boëttes peintes au dehors, penses-tu qu'on ne voye pas le poison enfermé au dedans, & que nous croyions plustost la monstre exterieure, que le fonds & l'interieur de la verité? Pomme de Sodome, & que nous ne recognoistrons point que tu n'as qu'vne vaine apparence de pomme?

BENOISTE, à ton sot aduis, benoiste inspiratiõ du ciel; Auspices fortunez pour ta fortune coquine & au queste-pain (si tu n'es comme les cigales qui viuẽt de l'air & de rosee) d'auoir prins ce nom de Pacifique de pied & de dos tourné au *Soldat François*, ou de peur qu'il ne t'arriuast, comme à ce ieune Lacedemonien, qui ressemblant à Hector de Troye fut foulé aux pieds par la presse du monde qui accourut le voir, ou pour ne pouuoir releuer par vn si bel exemple, la bassesse de ton esprit accroupi, ny suiure l'air de sa plume, Toy lasche de courage, toy oyson bridé, & bien loin de ceste belle humeur d'Empedocles & de Theognis, qui, dit Plutarque, emprunterent de la poësie la hautesse du style, ne plus ne moins qu'vne monture pour euiter la bassesse de la prose.

ET outre ce que Demosthene appelloit ses harangues. Soldats, pour la force guerriere qui apparoissoit en elles, Et celles d'Isocrates, Escrimeurs pour le plaisir de la fanfare qu'õ y prenoit, N'est-ce pas vne qualité glorieuse, & vn tiltre honoré des Princes? N'en embellissent-ils point leurs paroles, n'en cautionnent ils point leurs promesses, & en iurant *Foy de soldat*, l'honneur de ces demi-dieux ne demeure-il pas en gage sacré entre les mains de la iustice du ciel? Oüy, & comme vn Ancien dit, que la colere est la trempe & le fil de

la vaillance, ce beau nom de Soldat n'en est-il point la palme, le trophee, le prix & l'assaisonnement?

Av partir de là, & à prendre ce simple nom au poil plus court, Creue vilain, il en sera comme de ceste mouche qu'vn Lacedemonien fit peindre sur sa rondelle, & dont par risee aucuns luy disoient que c'estoit pour n'estre point cogneu, *Mais au contraire, dit-il, c'est afin d'estre mieux remarqué, car ie m'approche si pres des ennemis qu'ils peuvent bien voir combien ma marque est grande.*

Asnesse de Balaam, qui pensant maudire ce Soldat le benis, qui le pares, qui le peignes, qui le rends vn Adonis aupres de ton Esope contrefait, qui fais fructifier sur luy les faueurs du ciel par ta maudite semence, qui donnes le grand pas & auãces sa verité par tes mensonges effrontez & impudens; Aueugle Lamie, & que tu ne le cognoisses pas? Ame courbe & bossüe de perfidie, Cacochyme & toute vlceree de crimes, Et qu'il ne te souuient point de ceste response de Leon le Byzantin, à vn qui se mocquoit de ce qu'il auoit courte veuë, *Tu me reproches une imperfection, & tu portes la vengeance diuine sur ton dos?* Non, & que tu ne voyes comme ce nom de Pacifique à le prẽdre au meilleur sens sortant de ta bouche Espagnole, est rendu execrable en France (qu'on me pardonne si hors de toute propor tion comme le tiltre royal estoit en horreur aux Romains, à cause de Tarquin l'orgueilleux, & le nom de Dictateur, à cause de Sylla?

Pline parlant de la Veruaine, que les Grecs appellent herbe sacree, se moque des Magiciens, qui disent qu'elle guerit toutes fieures, toute sorte de maladies, & donne l'amitié de toutes persõnes:

nes : Et toy pire que sorcier, Esprit sans science, ny conscience, c'est à dire, meschante beste, voudrois-tu point attribuer ces mesmes qualitez à ton Pacifique, souder les playes que nous auons receu sur le cœur, & faire voir l'innocence comme vn suicct de misere & de torment ? En voudrois tu plastrer les malheureux desseins de nos ennemis, & par vne secrette vertu fomenter leur tyrannie, doubler & renforcer leurs iniques vsurpations, nous endormir sur nos iustes douleurs, nous arrester sur le cours de nostre indignation, & nous faisant porter sur l'oreiller toute sorte d'affronts, laisser impunement à nostre grande honte iouer contre nous ce ieu Gascon, *Au da qui n'out da*? Auec ce seul nom voudrois-tu guerir toutes les playes de la France, & ressembler aux Marses qui guerissoient toutes les morsures des serpens? Voudrois-tu que sous ce tant aimable & plausible nom de paix, l'Espagnol pourmenast la fortune à son aise, & nous soufflerast à toutes mains, cõme Aristote dit que les Thoscans fouëttoient leurs esclaues au son des flustes & des haubois?

INDIGNE de toucher le Caducee de Mercure, indigne d'etiquette, de faire logis ny de tenir train entre les doctes, *O souhait* sans nul bon souhait. Au moins pour estre vn Marrane, vn Iuif par adoptiõ, tu deuois prendre le nom d'Absalon, pere de paix; Ce nom de Pacifique est vn nõ d'enfant qui porte le beguin & la bauerole, Escume & baue d'vne ame poltrõne, basse & qui sent sa lie; Souspir d'vn Lydien effeminé, d'vn coyon Pisandre, à cœur mousse rabatu, & qui n'ose regarder le ciel que par vne lucarne : Il n'a ny front, ny sourcil, rien de releué, ne qui porte le brodequin : Reptile, tousiours nez contre terre, mais qu

par vn mutuel rapport du nom à la chose, & de toy à luy te canonise, te deifie entre les Lydicus.

LA confession, dit le tout bien-disant Peleus, est la voix de la conscience; La cõfessiõ est la parole d'vne ame contrainte, & qui sous les secrets eslans de ses fautes s'enuelope, & se coupe la gorge par son accusation propre. Personne ne parle qu'à regret contre soy mesmes, dit Tertullian, & la verité arrache mesmes de la bouche des plus fins la lumiere des choses plus obscures & cachees. Que veux-tu doncques, ou que peux-tu, contre ton baptesme, ou toy-mesmes ton parrain t'es nommé Antisoldat? Que peux-tu opposer au blanc que le noir, à la lumiere que les tenebres, à la France que l'Espagne, au soldat que le Pacifique?

AVSSI pour ressembler aux hanetons, & sous vne paix, comme sous les fleurs & les fueilles du Printẽps, mener du bruit, & te nourrir des beaux fruits de nostre France, tu t'appelles Anti-soldat, comme Fenestella dit, qu'vn long temps à Rome on vsoit d'vne espece de monnoye où la figure d'vn bœuf & d'vn pourceau estoit engrauee, & que plusieurs Romains s'appeloient *Ouilij*, *Bubulci*, *Suillij*, Bergers, Bouuiers & Porchers: Aussi tes plus intimes, pour la glace & froideur de tõ courage, t'accomparent à la Salemandre, & à la pierre *Calatia*, qui ne se peuuent pas mesme eschauffer dans le feu. Et comme les Philosophes disent que les animaux de froide complexion, sont craintifs à merueilles, Ils te tiennent pour vn Bisongne, pour vne femme a menton d'homme, & qui iamais ne portas espee que d'apprehension que les mousches te prinssent par derriere. Trop d'honneur

neur

neur pour ton humeur poltronne, s'ils te donnoiēt vne robe & vne coiffe de femme,comme en l'isle de Co,au Prestre de Hercules pour faire ses sacrifices, & comme aux Argiens en leurs ceremonies Hybristiques: Gendarme d'Athenes,& qui à peine oserois desserrer vne ratiere auec vne pique,glacé de peur iusqu'à la mouëlle, auallé de courage,& plus que ce lievre-homme Pisandre à qui les joncs sembloient lances, & qui fuyoit au chant des grenouilles & des cigales, comme au son des tambours, & des trompettes; Toy plus couard,encore plus pusillanime que ce lasche Sicynnien qui fit present au roy Agamemnon de la jument Æthé, pour le dispenser du siege de Troye.

Les Egyptiens,par deuotion anniuersaire, celebroient à certain iour vne feste à l'honneur de Minerue nommee *Lycosonie*: C'estoit dans l'Isle Saïs,ou tous alloient par basteaux, & portoient auec eux vn cierge qu'ils brusloient dans le Temple le long d'vne nuict:Ceux qui retenus d'occupations ne se pouuoient rendre en l'Isle,brusloiēt ce cierge dans leurs maisons, & ne meritoiēt pas moins enuers la Deesse,dit l'histoire,que ceux qui se trouuoient dans le Temple; Par rapport ie dis, Qu'en ces grands iours d'honneur, où tous vrais François doiuent faire ieu,&porter des coups d'estat sur l'Espagnol,que toy connil de clapier, poltron en langue de nos meres, *Forchtsam* en Allemand,*Di poco animo* en Italié,& *Medroso* en ta lãgue de Castille, Que tu serois encore à excuser,si seulement tu frappois du cœur comme nous des mains,que ta volonté trechast comme nos espees, & qu'on te vist sur les murs de Pampelonne,en ombre & en figure, comme nous en corps & en

realité. Il eſt vray, Que peux tu pour nou vray. Que ne veux-tu contre nous? Il eſt vi pour, ny contre, Car qu'es-tu qu'vn zero er fre, vn Atome de Democrite? Et qui feroit battre le lieure, que du pied, ny le cerf fuyant?

Avssi pour la correſpondance qu'il y a e les poltrons, & ceux qui craignent les armes, que iuſtes & neceſſaires, comme les noſtr Nauarre, iuſtes ſi le blanc eſt blanc, & neceſſa ſi la reſpiration pour la vie, tu te nommes P fique, à meſme eau beniſte, & ſur les meſmes que ceſte putain d'Athenes *Mneſareté*, qui fut peilee *Phryné*, pource qu'elle eſtoit iaune com vne grenouille de buiſſon, que les Grecs app lent *Phrynos*; Toy meſchant frelon, & mouſc gueſpe, qui veux viure ſans rien faire que poind l'vn & piquer l'autre, ſemblable aux anciens A cademiques qui contrediſoient tout, comm vn coq qui contre-chante au chant des au tres.

Qve ie t'en veux, ô maſqué & figure d'hom me, Metrodorus, crocheteur & porte-faix du vi ce, pourceau mis à l'engrais par Epicure! Que ie ie t'en veux, quand tu fais de ton ventre vn ton neau à vin, vn four à cuire toutes viandes, & que tu eſcris ceſte lettre à ton frere, *Il n'eſt ia beſoin de s'ex poſer aux dangers pour le ſalut de la Grece, ny ſe tuer le cœur & le corps pour obtenir des Grecs vne couröne en teſmoignage de ſapience; Ains il faut boire, ſe trait ter bien, & mãger de ſorte que le corps en reçoiue plai ſir & point de dommage.* Et qu'à toy, Traiſtre infa me, pendant d'oreille de gibet, banderolle à l'ad uenir de Monfaucon, qui apres auoir trafiqué a uec vne impuden te liberté l'honneur de la Fran

ce ta

ce ta patrie, & comme si tu estois de la ville *Phobadite*, où l'on dit que les habitans font passer vn Elephant par le trou d'vne esguille, apres auoir pensé rendre la grandeur de ce puissant Empire si menue, que tu en ferois aisément vn morceau à l'ambition d'Espagne: Apres que par vne fausse Catatypose tu en as tiré l'effigie, plus ouuerte de playes par ta mordante plume que par les espees de nos ennemis; plus gisante au lit de ta passion, qu'en nostre infirmité; plus poussiue en ta bouche puante qu'en nos flancs & en nos poulmons, plus abbatue que batue, tu veux effrontément cõduire nostre Hercule au palais de la royne de Lydie: Omphale effeminer son masle courage, mettre son honneur de pieds contremont, le nourrir aux mollesses & empoisõner son cœur de ces fausses apprehensions de Castille, de Flãdres & de Sauoye, Luy le contrepoids de la fortune, à preuue de toutes aduersitez, & du tetin en hors logé sur l'honneur par ses armes, & sur l'eternité par son honneur. Ouy encore, apres nous auoir remõstré le danger des tortués qui estendent la teste hors de leur coque, cõme ce Romain qui pour rõpre l'entreprinse des Achæiens sur l'Isle de Zacynthe, vouloit enfermer leur fortune dans le Peloponese, nous veux loger dans la France cõme dans vn clapier, cõme dans la circonference de nos ombres, comme dans vne coque de tortue, courber nos espees en faucilles, conuertir nos lances en aiguillõs, nos cuirasses en iaquettes, nostre *qui-va-la*, en *Bé Bé* Martin, ou plustost cõsigner nos cœurs entre les mains d'vn languissant repos & abbreuuer nos ames au plus profond de l'oysiueté, cõme les eaux du Nil pour les engraisser. Et que ie ne t'é voudrois point, ô lasche, ô perfide? Que ie flat-

rois ta trahison, que ie mignarderois ton crime, & que ie ne le punirois que d'vn exil semblable à celuy du Poëte Homere que Socrate chasse dans Platon, auec toute sorte de courtoisie, couronné de fleurs & oinct de precieux onguens?

La maison des nopces demeure, dit sainct Augustin, combien qu'a faute de semence feconde, & pour vne sterilite notoire, il n'en puisse sortir ligne: D'accord, nous sommes d'accord de la lascheté de ton cœur, & cõme l'honneur de la Frãce demeureroit au croc si elle n'auoit autres mains que les tienes! Mais pour cela deuois-tu rompre le lien d'amitié dont nature nous a si estroitement conioincts? L'amour du citoyen & de la republique, n'est-ce pas chose plus sacree que celuy du pere & de l'enfant, selon le Poete Theognis?

Ha coyon, ha sacrilege, veux-tu doncques par vne foiblesse de courage, & non pour horreur des maux que la guerre apporte, gagner le couuert d'vne honteuse paix, comme on dit qu'Hipolite se mit au seruice de Diane, non pour sa chasteté, mais pour se sétir vn foible quereleur en amours, & comme l'imbecillité de nature & non le mespris des femmes chassa Melanion en solitude? Fais-tu ainsi le haut d'oreilles à ce reproche que Grellus dans Plutarque fait aux lasches & pusillanimes comme toy? *Quand il est besoin, dit-il, de iouër des mains, forcer & battre l'ennemy, ils parlent treslaschement & en paroles de submission?* Veux-tu par ta poltronnerie, donner à entendre que la vaillance n'est point naturelle aux hommes, & meslant (comme on fait l'eau dans le vin) la generosité Françoise auec les discours de ta raison estourdie, non sobre, non rassise, l'esuanouïr par l'apprehē-

sion

ſion des dangers imaginaires conceus, & enfantez en ton fol & lunatique cerueau? Eſt-il raiſonnable d'agencer les affaires publiques à la couardiſe d'vn Orateur, diſoit Æſchines contre Demoſthene? Eſt-ce par vne iniuſte paſſion que Solon ordonne en ſes loix, que les laſches & les couards ſoient chaſſez des ſacrifices expiatoires qui ſe faiſoient en la place publique, pour le ſalut du peuple? Sont-ce coups en l'air, quand l'antiquité dõne ces beaux noms tout éclattans d'honneur aux Princes, qui braues & courageux auancent leurs conqueſtes ſur les ennemis, & adiouſtent des prouinces à leurs villes, & des royaumes à leurs prouinces? Sont-ce traits flatteurs & de paraſite, quãd elle les appele *Ceraunes*, foudroyans; *Nicanores* conquerans; *Aëtos & hieraces*, aigles & fauçons; *Poliorcetes* forceurs de villes?

L'AETHIOPIE n'eſt point ſuiette aux tonnerres, ni la France au Terre-tremble, dit Plutarque, & moins au tremblement de courages diſons nous, Auſſi ce que la lumiere eſt au ſoleil, la chaleur au feu, la viſteſſe au cerf, cela meſmes eſt la vaillance au François: proprieté tellement eſſentielle que la France n'eſt pas plus France, que guerriere France. Ses enfans demandent auſſi toſt l'eſpee que le tetin, & les berceaux leur ſont comme premiers logis de guerre: Treſtous ſoldats, comme vn Ancien dit que les Egyptiens eſtoient tous medecins.

PERES, nos vieux peres, qui iadis fites mettre Rome au baſſin de la balance, & la contrepeſer à certaine quantité d'or: Vous qui du depuis encore ce grand Empire hors de pair, ſa grandeur & ſa puiſſance miſe au large, le miſtes en telle apprehenſion de vos armes, que ſes vieillards, ſes plus

decrepits, ses Prestres, ses plus sacrez religieux e-stoient sans immunité, sans priuilege, tres tous obligez à courir aux armes & à se ranger comme legionaires sous les enseignes, lors qu'ils vous sentoient en humeur de iouër des mains & resolus au passage d'Italie: Vous que ce grand roy des Epirotes Pyrthus a tousiours tenus à solde, & en estime d'estre hors de touche de la peur; braues, courageux, & qui alliez aux combats auec mesme visage qu'aux festins: Vous qui tantost en queste d'honneur & de gloire, tantost animez d'vn sainct zele de religiõ, & tous portez aux aduãtages de nostre foy, auez porté la valeur de la Frãce iusqu'au plus profond des Empires estrangers, & d qui encore les tombeaux sont glorieux parmi l'Orient: Vous qui non loin de nos iours poussant l'honneur & l'horreur de vos armes en Italie, vistes sur vous les bras de toute l'Europe coniuree & mise ensemble par les artifices de l'Espagne ceste chetiue, qui estropiee & à mains gourdes ne pouuoit autrement faire-faire Alte à vos conquestes ny parer à la roideur de vos forces qu'auec le bouclier de toute la Chrestienté, Dites, nos peres, & dites hardiment auec ces bons vieillards de Lacedemone.

Nous auons esté iadis.
Ieunes vaillans & hardis.

SVIVONS-LES pied à pied, Nous qui sous les auspices du premier roy du monde, du roy de la fleur de Lis, de ce grand Henri qui semble tousiours auoir eu le ciel pour partisan, & les Anges pour legionnaires: Suiuons nos peres, suiuons-les nous qui les vents en haleine, & la mer mugissant auons troué vn maistre patron pour piloter nostre nef àtrauers le courant & les flots de nos

con-

confusiós:Les feux de Castor & de Pollux sur nos hunes, Les vagues & les tourbillons à l'écart & loin de nous pour faire gagner terre & conduire nostre fortune à bord.

Novs auons,nous l'auons veu, qu'auec raison la France,comme iadis Rome, pouuoit edifier vne chappelle *A fortune aduerse*; Mais aussi plus braues que les Romains auons nous tousiours eu, non des pierres ny du mortier, mais des espees & des courages pour bastir tout aupres vn autel *De bonne esperance*. L'aduersité ne nous a iamais fait faillir le pied,ny tourner le visage;Les coups nous ont affermis; Le mal s'est estonné & lassé de nostre asseurance, si qu'en fin les afflictions nous ont esté comme le passage de la mer rouge,où la plus part de nos ennemis ont esté engloutis. Disons mieux,Dieu qui conduit les moindres momens de nostre vie a puissamment veillé pour la conseruation de cest Estat,& l'a miraculeusement gardé comme la cendre sur l'autel de Diane exposé à tous vents.

Qvand toutesfois le ciel à sourcil froncé sur nos pechez,eust voulu faire court à la restauration de cest Estat, opiniastrer l'Espagnol au ieu pour nous tenir en eschec, & nous donner des coups iusqu'au dernier hocquet, Nostre courage eust-il tourne le dos,& s'en fust-il enfuy auec nostre bõne fortune, A nous hommes, à nous François? Presenté, n'eussions nous pas hardiment presenté l'estomach à la fortune pour couurir de nos corps celuy de nostre patrie, & releuer sa foiblesse par la constance de nos cœurs? Clouez & fichez au droit & à la raison, la vague nous eust-elle emporté dans le gouuernail à la main, & les moindres de nous en despit de la mort,

comme ce courageux pilote n'eussent-ils pas dit, *O Neptune, nous mourons, mais tresto᷑us l'auiron au poinct?* Au plus bas de nos iours & sur nos derniers sanglots, nostre mort n'eust-elle pas esté trouuée autant volontaire que necessaire, & n'eussions-nous point tesmoigné aux yeux du monde, comme la vie des braues s'aboutit & se termine sur l'honneur? *Estre vaincu,* dit Æschines, *n'est pas le plus grand mal qui puisse arriuer, mais la perte est double quand le malheur veut qu'on tombe sous la puissance d'vn ennemy indigne.* Aussi les Sagontins firent plus volontiers vn bucher, vn brazier, vn tas de cendres de leur ville, de leurs corps & de leurs biés, que nõ pas ioug aux armes ambitieuses de Carthage. Aussi ce tant renommé Callimaque en la bataille de Marathon, tout transpercé de fleches, demeura droict par les traits mesmes qui l'auoiẽt tué, & tout mort donna telle espouuante aux Barbares qu'ils l'estimerent immortel.

MAIS comme la France ne doit rien craindre que la France, nuls bras, nulle force, que sa force & ses bras (exceptons tousiours le ciel & ses Anges, son courroux & son destin) n'auõs-nous pas combattu l'Espagne dans les propres entrailles de la France diuisee, desmẽbree & deschiree en factions? Luy auons-nous laissé recognoistre ce puissant Empire, qu'au trauers des nuees & des brouillars, Nous tousiours à la teste comme l'acier qu'on met au trenchant de l'espee? Perdre cadence au milieu du bransle, porter son eau en vaisseaux percez comme les Danaides, embrasser la nue au lieu de Iunon, quitter prinse, arracher bec & ongles, & tellement mise au poulsfailli, que tout luy restoit, sauf ces trois mots, *Ie me rends.* Qui l'a fait sinon que nous? Recercher les plus profonds

profonds retranchemens de son Estat, & retirer de la confusion de ses desseins ce Salmonee qui pensoit contrefaire le foudre de Iupiter; Veritable c'est oracle qui fut rendu à Tiresias, touchant la nouuelle Colonie qu'il vouloit aller peupler, *Tes abeilles deuiendront guespes*, Trouuer veritable, & qui l'a fait, sinon que nous les blancs & les buttes de son ambition, mais les fleaux & les couppe-gorges de son ambition & qui pouuions coucher sa perte sur le gain qu'il pensoit faire en nous? Ouy & bien plus, Apres auoir couuert la France à neuf & en habit de Dimanche, & comme si nous n'estions qu'au sueil & sur l'entree de nostre bien-faire, n'auons-nous pas eslancé l'horreur de la desolation & la fureur de nos courroux enflambez sur nos ennemis? Estendu nos bras guerriers sur la Sauoye, & mis au branfle de sa ruine ce temeraire qui vendant la peau auant qu'auoir prins l'Ours alignoit toutes ses forces contre cest Estat, ne l'auons-nous pas fait en poste & sans prendre haleine? Disons doncques; & disons à pleine voix auec ces braues Lacedemoniens:

Nous le sommes maintenant
A l'espreuue à tout venant.

Et vous nostre chere nourriture, pepiniere, entes & ieunes greffes de la vaillance Françoise, vous les enfans de tant de peres courageux, qui, comme Chiron son Achille vous nourrissent de la mouëlle de Lions, & vous appellent à l'honneur par la vertu, & à la vertu par leur exemple, En ceste douce influence du ciel, sous l'ascendant de ce bel Astre, de ce Dauphin royal, duquel on peut dire, ce qu'Aristides l'vn des plus excellens Orateurs de la Grece, de la Deesse Minerue qu'il nommoit la force & la puissance de son pe-

Iupiter : Dauphin arraché du ciel par les vœux des gens de bien, & qui par sa natiuité semble auoir doublé le courage, donné le fil & le trenchât à la valeur de la France, raffermi & mis sa fortune sur le plein pied, comme on dit que l'Isle de Delos auparauant vagante, ayant receu l'enfantemēt de Latone en fut affermie : Vous qui comme vn beau thresor de gloire auez cest auantage, de n'auoir nul defaut, nulle tare en vos berceaux ; trestous nez de gens d'honneur, & qui ayans la generosité toute formee dés le ventre de vos meres, n'auez besoin que de dexterité pour la manier; Vous ieune Noblesse, s'il est ainsi que les enfans soient les images, la vie, la memoire & l'immortalité de leurs peres, ne vous substituerez-vous pas iusques à la perpetuelle substitutiō des siecles en la valeur & naturelle vaillance des vostres? Si comme Tertulian estime, la generation est prinse non seulement des membres du corps, mais des puissances & facultez de l'ame, le seminaire de ceste masle & Frāçoise vertu, ne se cōseruera il point entier en vos ames, comme le feu inextinguible au Temple des Vestales? Vous trestous, vous nourriçons de Mars ne ietterez-vous pas auec les ieunes enfans de Sparte ces genereuses parolles de sinistre & de mauuais augure à l'Espagnol?

Et nous aussi le serons,
Qui tous vous surpasserons.

Toy cependant Papillon, engendré des chenilles d'Espagne, Ame acroupie, original & protecol de toute poltronnerie, Oses-tu respirer l'air de la France, viure parmi les especes d'vn peuple guerrier, & encore t'en prendre à ceux, dont la fidelité ressemble à l'or épuré dans la fournaise, &

l'hon-

l'hōneur desquels te deuroit estre cōme ce miel de Crete où les mouches ne touchent iamais? Thersite sans front & à bouche de chien, ne crains-tu point le coup de poing d'Achille?

La meschanceté pour mieux desguiser sa laideur & faire porter le masque à ses rides, vse ordinairement de ceste ruse, que de donner sa teinture à ceux qu'elle peut. Ainsi l'Ange reuolté met nostre premier pere en desbauche. Ainsi du temps d'Epiphanius ces heretiques Valesiens Eunuques de profession vouloient faire chastrer les autres, Eunuques vrayement d'esprit, de ne iuger pas que bien tost le monde eust esté chastré d'hommes, si tous se fussent chastrez comme eux! Et toy Eunuque de courage, heresiarche en fait d'honneur, Apostat à tout deuoir, voudrois-tu pour donner le couuert à la lascheté & à la miserable paralysie de ton ame, esmousser nos courages, resoudre nostre reputation en fumee, obliger nos mains à vn perpetuel Sabbath, donner à vn repos enerué ce que nous deuons à l'honneur, & aux delices ce qu'à nostre patrie? Iuges-tu que ce soit vn coup auanturier au François de faire ferme sur le deuoir & sur la vertu, comme Athanase escrit que c'est vn miracle de persuader vne fille à demeurer pucelle?

Renard equoué, mais encore en quels termes, & auec quelles parolles veux tu faire coupper la queuë aux autres? Auallees en tetasse de vieille, efflanquees en cheual de postillon, maigres en cuisse de heron, longues en col de gruë, baueuses en cornu limaçon comme tu es, molles en putain de bordeau, & qui portent les passes couleurs de *ta Madame de rebut*.

N'allons point au change; Que ie sois l'

criuain des François, & toy des Espagnols, moy Soldar, & toy Pacifique, ô gens d'honneur iugez-nous suiuant ce dire de Cleomenes, qu'Homere estoit le Poëte des Lacedemoniens, pour ce qu'il les animoit à la guerre & à mains meter; Et Hesiode celuy des Ilotes leurs esclaues, pource qu'il leur escriuoit de l'Agriculture, & à cultiuer la terre & la paix.

Pacifique, mais comment, si tu rages, si tu petilles en Bacchante, si tu rouës à tour de bras le thyrse de tes furieuses passions, au simple regard de la France, qui touchee du sentiment de son hõneur, voudroit reparer la bresche de Cannes par la ruine de Carthage ?

Si tu gruines, si tu escumes en verrat, si tu regardes d'vn œil sorcier & enuieux les doux embrassemens de la mere & de son enfant, de la France & de son Soldat; Si les estroittes accolades des braues, si le gracieux sous-ris des dames, si le bon accueil qu'il reçoit des gens de bien te font grincer les dents; Si tu hypotheques ton ame à l'enfer & à ses furies; Si tu vomis l'humeur noire de la seiche; Si tu emprũtes les nuages des dieux d'Homere pour mettre l'Espagnol au couuert de nos courroux attisez: Le pleiger & le cautionner contre la iustice du ciel, contre la vicissitude & la vireuolte des affaires du monde, *Et comment Pacifique ?*

Teste creuse, pedant de village, morueux entre les ignorans, & le Fi mesmes des escoliers, discipline tes passions, donne des verges, foüette, foüette iusqu'au sang ta desloyauté, ta Cacochymie, & deuotieux pour le salut de ton cerueau, oblige-t'y au voyage de S. Mathurin, ou fay voile aux Anticyres. Mets tes affections en equilibre & à ba-

lanced

lance esgale; Donne la regence de ton ame à la raison, tempere ton plus & ton moins, comme en la Musique la nôte qu'on appelle *Hypaté* se retire du son trop aigu & du trop bas; Mets ton esprit en calme & au dessus du vent, hors de sedition ciuile, & toutes tes passiôs sous bride, introduis-y ces Eupathies des Stoiciens, toutes bonnes & droittes intentions, porte luy l'Oliue, publie-luy vn Edit de paix domestique; Autrement, Putain, veux-tu reformer le bordeau? Veux-tu t'informer des affaires des Grecs, & d'ordinaire tu es aux mains & aux coups auec ta femme Olympia? Contrerolles-tu nos forces, & à peine peux-tu trainer ta miserable fortune à eschasses, à dos courbé & erené, à peine lui peux-tu faire tirer vn pied hors de l'hospital? Nous portes-tu l'oliue, furieuse Bacchante, qui as l'ame sans dessus dessous, cötrésouflée de diuers [illegible] tres, sous la [illegible] tormente & bourrasque de tes passions, Chien enragé, *Et comment pacifique*?

HVICT iours apres que Demosthene eut perdu sa fille vnique, Il alla sacrifier, couronné de fleurs, & vestu d'vne robbe blanche, sans en faire les obseques, & sans se soucier des loix ni de la memoire de celle qui premiere l'auoit appellé pere. Ce coup frappa coup sur son honneur, & tirant le fait particulier en consequence du public, On luy reprocha que mauuais pere, il ne sçauroit bien gouuerner vn peuple; Que n'aimant son sang, il ne pourroit rien aimer, & que meschant en son priué, il ne se comporteroit en homme de bien, quand on l'enuoyeroit ambassadeur en Macedone. Je ne m'escarte point, ie suis sur mon chemin, & tousiours à esperon & à houssine sur toy mon asne *Souhait*. Que doncques tu voudrois

faire vn monde renuerſe où les enfans s'accouchent de leurs meres? Que tu nous voudrois faire croire que tu as la paix du bien public en affection, ton ame eſtant en combuſtion & guerre ciuile? Peux-tu cherement tenir le repos de ta patrie entre les bras, portant le ſalut de ton ame à dos, & comme à panier rompu ? Et ſi ſelon le dire des Hebrieux la charité commence par ſoy-meſmes, comment mettrois-tu à l'auant l'honneur de la France, toy perfide, toy deſloyal, faiſant litiere & fumier du tien?

VERITABLE eſt ce dire ancien, Que nature nous a collé l'amour & la charité de nous-meſmes, de laquelle enchainez & remollis, nous flattons nos vices & d'vne affection corrompue careſſons & mignardons nos fautes. Veritable, Que nos ames trauerſant ſubtilement les affaires d'autrui, & vaguant comme eſtrangeres en ce qui les concerne, reſſemblent à nos yeux, qui voyans les autres choſes ne ſe voyent point eux-meſmes, & à la Fee Lamia aueugle en ſa maiſon, & clair-voyante dehors.

CHAVVE d'eſprit, deffroqué d'entendement, Aſne à rouge eſcharpe, charrerier en l'equipage de l'ambition d'Eſpagne, Chauſſetrappe & piege d'ignorans, relante moiſiſſeure de quelque vieux eſtude, Lie & limon des plus bas, des plus reptiles eſprits, & qui as trop beu de ceſte fontaine de l'Iſle Cea, qui au dire de Pline rend les hommes brutaux & ſtupides; Crocheteur & portefaix entre nos ſeditieux, Pouſſiere ſous la plante des pieds de mon ſoldat, Neige à l'eclat rayonnãt de ſes yeux, Poltron à dos tourné ſous ſon eſpee, Bourreau, boucher & chercutier de l'honneur de ta patrie, François deſguiſe, deſnoué & à reins rompus, Ainſi

doncques

doncques te persuades-tu que nous ne cognoistrons point le renard à la queuë, le corbeau à son chant, le More à son visage? Ainsi penses-tu faire comme les chats, qui au dire de Cardan, couurent de terre leurs excremens & leurs ordures? Ainsi cuides tu nous enlacer dans les liaisons de tes artifices cousous grossierement & à filet blanc? Ainsi sous le voile de douceur & de bonté, veux-tu estre comme certaine eau d'Arcadie, qui quoy que mortelle, ne donne pourtant aucun soupçon de danger, ny par son odeur, ny par son goust? Ainsi secouës-tu & mords & bride contre ce dire du grand Chrysostome, *Qu'il n'y a beste plus cruelle que l'homme trompeur, qui desguise & qui farde ses actions.*

NON sans cause ce tout esprit, cest Esprit affiné & delié, Barillere, ceste fleur à front & à teste leuee entre les fleurs de ce siecle; Ouy qu'a propos & à nud, il met ta perfidie sur le tapis, Qu'il y apporte les couleurs de ton ame plus naïfues sans miracle, sans Transubstantiation! *Ta gauche*, dit-il, *fait le hola, Ta dextre nous assassine. Tu bats nos espees & laisses mesurer les estocs de Castille. Tu nous lies les bras, & tiens le bassin sous leurs lancettes. Iustifie ainsi leurs beaux exploits, & soustien tes impudens paradoxes.* Ouy, faire mine de mettre l'honneur de la France comme sous l'aile, se monstrer soigneux de la paix, comme vn tuteur de son pupil, ne respirer que son repos, & l'auant-aller de ses affaires, Et cependant d'vne contrainte main secouër sa reputation, descoudre & deschirer ses forces, & sous couleur du regret des calamitez passees, distiller dans les ames susceptibles de toutes mauuaises impressions le mespris & le desdain de ceste Monarchie, & empescher de

ne sacrifier point à Mercure, qu'ô appelloit *Charidores*, donneur de ioye & de passetemps! Tressuër d'ahan pour arracher la vengeance au ciel iusticier, la resolution à nos cœurs, & l'espee à nos mains, comme si à peine nous estions de retour de nos afflictions encore à la veuë des flots & vagues ciuiles, & que les Calamars & les Casserons d'Espagne nous menaçassent de tourmente, sans esperance de iamais voir les feux de Pollux & de Castor sur nos hunnes!

Mettre le roy de Castille, sur le verd & sur l'embonpoinct de sa force, à mesme lict & oreiller que la fortune, bras à bras, levre à leure, & qui cõme Metellus la peut appeler sa femme: Faire voir ce chauue emperruqué, & luy donner le haut de chausses de l'Empereur Maximin; Badiner, cajoler & rendre ceste Idole semblable au fils de Neptune Ephialtes, qui tous les iours croissoit de neuf doigts: Faire le resueur comme Proclus, qui disoit auoir veu en songe Romulus plus grãd que nul autre homme: Geantiser l'Espagne, & l'esleuer de plusieurs coudees, luy donner vn corps à double courage, à centaines de mains comme Geryon, & qui donne ses coups sur la France, comme Vulcain sur son enclume, comme sur vne charongne, comme sur vn corps lethargique & sans sentiment: Mettre les bras de ceste-cy en escharpe, & celle-là à mains mener & à tout faire; L'vne comme l'oiseau mussé sous vne buisson, l'autre comme vn Aigle dans les nuës, qui chasse & prend ce qu'elle veut: L'vne comme vne poinct au milieu de la circonference de l'autre, & tout ainsi que ce mõde Elementaire, qu'vn grand Academiciẽ ne daignoit appeller particule de mõde, mais vn appendice, ou apotelesme; Cela est ce-

la por-

la porter l'escharpe blanche ou la croix rouge, Estre de l'ordre sainct Michel, ou de sainct Iago. François ou Espagnol?

IADIS à Rome vn Elephant irrité par de petits garçons, en saisit vn, & l'enleua, de sorte que le monde par apprehension du peril print à s'escrier: Mais l'ayant remis doucement en terre, passa outre sans luy faire mal, comme si c'estoit assez de punition pour vn enfant, que de lui auoir fait belle peur. Tu dis, & quand tu le dis que l'Espagnol nous ayant rendu Calais, Ardres, Dourlans, a reprins son chemin vers Madril, sans passer plus outre sur nos foiblesses. N'est-ce pas à sourde lime affoiblir nostre honneur, & par vn iniurieux rapport faire de l'Espagne vn Elephant, & de la Frãce vn petit & poureux garçon?

L'INIVRE est double, quand le coup arriue d'où le secours est attendu, Quand l'enfant assassine son pere, le seruiteur son maistre, & quand selon le Prouerbe l'eschallat fait tomber la vigne; La cruauté tournee au contraire de l'esperance amplifie le crime, & la deception inopinee donne le poids plus pesant à la meschanceté: Est-ce doncques la passion que tu deuois à la France ta patrie? Sont-ce le nez & les oreilles que tu voués au seruice de Xerxes? Est-ce le guerrier estomach que Cocles presente aux ennemis sur le pont du Tibre, La main de Scæuola au feu des Hetrusques, & le corps de Decius au trenchãt des espees des Latins? Est-ce le charitable tetin que tu donnes à ton pere condamné à mourir de faim? Sont-ce les poils que tu couppes pour seruir de cordage à nos nauires? Chien, ô traistre chien, comment peux-tu te sauuer de l'ire & du courroux des gens de bien, si l'orateur Isocrates tient

pour execrables les descendans d'Hercules, qui vouloient mal aux Grecs, lesquels leur predecesseur auoit tant aimez?

MARRANE transfiguré en François, *Souhait*, le le souhait de nos bourreaux, & dans peu de iours non plus souhait que leur exercice, à espaules ignominieusement nues, & non plus espaules que parchemin & papier à escrire pour leurs fouëts, Enseigne & banderolle de leurs fourches, Traistre Sinon, au moins si comme le Poulpe animal lasche & timide, tu veux changer de couleur; Si comme la pierre *Pandia*, en laquelle vne lueur ne se peut contenir, mais qui flotte de mille regards trẽblans, tu veux estre tousiours semblable à toy-mesmes, entãt que tousiours dissẽblable, Au moins vn escu pour la fripperie, vn pauure escu d'Espagne pour prendre habits à rechange, pour te desguiser, pour faire le Cameleon, le Ianus à double visage: Encore auec tout cela, ô que ces yeux perçons de Barillere descouuriront bien tost ta croix rouge! ô que cest esprit transcendant descoudra ta meschanceté redoublee, & par maniere de dire faite à rebras! O que rudemẽt il assenera ses coups sur ta perfidie, & qu'il te dira de bonne grace, ce que Diogene à vn prodigue, à vn enfant de la matte, qui tout honteux se retiroit au dedans d'vne tauerne, *Tant plus*, dit il, *que tu recules arriere, tant plus tu entres auant*!

ET que la France, ô serpent venimeux, te nourrira dans son sein? Qu'elle te frottera, Charõgne pourrie, de precieux onguens, & qu'au lieu du doux tetin qu'elle te donne, tu luy ouuriras le flanc, Meschante vipere? Qu'impunément, ô le plus traistre des hommes, Elle te laissera nourrir de ta meschanceté, comme les Cicoignes de leur

venin?

venin? A ses yeux, que tu feras à ses yeux libre trafique de conscience, & que tu vendras en Espagne ton ame à trac & sans carte de remerer ? Si est ce que la grandeur des crimes ne se iuge pas seulement par les effects, ny par les qualitez des personnes, petites ou grandes, prophanes ou sacrees, mais par les consequences qui peuuent faire coup sur l'Estat ; Si est ce que l'impunité est comme la queux & la pierre affiloire du vice, & ce grand soleil de la Grece disoit de Timocrates, *Qu'il frayoit le chemin aux affronteurs & charlatans, en leur donnant esperance d'impunité si luy affronteur tant signalé demeuroit impuni.*

BESTE canonique, non Apocryphe, non conTestee en France, si ce n'est par les atomes d'Epicure, ou par cest Euesque à mittre verte (i'espargne pour ce coup la teste d'vn fol) ta Menade & ton thyrse, qui t'a eslancé en ces furieux mouuemens, & qui t'a serui de Iunon & de sage femme pour l'enfantement de tes fureurs ; Esprit tousiours a l'aumosne & à l'hospital, Araigne qui sans aucune matiere ny suject files & tisses la toile de ta ruine, & qui, selō le Prouerbe, souffles les fourmis dans leurs fourmllieres : Ainsi penses-tu mettre l'Espagnol en goust & en appetit de ta perfidie, & accrediter ton Apostasie à Madril, en faisant l'Androgyne en matiere d'Estat, ayant les levres Françoises & le cœur Espagnol ? Veux-tu estre double, comme ce courtisan de Philippe de Macedone, qu'on nommoit *Hecateros*, l'vn & l'autre ; comme ceste beste que les Grecs appellent *Mygale*, metoyenne entre le rat & la belette : comme ce figuier d'Egypte, qu'on nomme Sycomore, qui tient partie du figuier, partie du meurier : comme la fontaine Hammone froide de iour & bouillāte

comme le vent Cæcias, attire à soy les nues: Ainsi les mauuaises humeurs, comme les ventouses; Ainsi le mauuais sang, comme les sang-sues.

CE glaiue trenchant, ceste hache de tes paroles mal assaisonnees sans sel & sans saueur, *Baille-re*, ton foüet, ton fleau, le contrepoison de ton venin, & qui comme ces Demons qu'on nomme *Palæmneos & Alastores*, bat-bat, flagelle ta perfidie, & demeuree tousiours à bras leué sur ton dos criminel; Ce bon François ferré à glace, & qui ne sçauroit faire vn faux pas à sa patrie, ô *Souhait*! Il te represente ceste sage response que Hero dās le vieil Musee fait à Leandre, *Qu'estant estranger il ne pouuoit estre marié, par ce qu'il ne plaisoit point à ses parens*. Il te demande si Antiphon peut prendre femme sans le consentement de Chremes; Si Isaac contre le vouloir d'Abraham, & si Iacob au desceu d'Isaac? Il veut dire, par qui ta libre hantise en la maison de l'Ambassadeur d'Espagne est authorisee, par qui ceste assiduité iournaliere dont tu le recerches, & qu'elle couuerture tu peux dōner à la pusillanimité de ton ame, qui se courbe en reuerences, & se fond deuant luy en mandiantes submissions? Es tu doncques à sec, langue de tripiere? N'as-tu plus de baue ny d'escume, chien enragé? Es-tu saisi de ceste honteuse tristesse, qui nous cloue les yeux en terre, & de ce morne silēce, que les Grecs appellent *Catefia*, lasche poltron & traistre que tu es?

CYRVS ce grand Prince comme les Perses vouloient changer de pais, ne le voulut pas, disant que les semences des plantes & les mœurs des hommes, deuienent en fin semblables aux lieux & aux contrees où ils demeurent, Et de fait il passe par contagion es choses des vnes aux autres vne

grande partie de leur nature : Aussi selon le Prouerbe ancien, *Dis-moy auec qui tu hantes, & ie te diray qui tu es.* Et toy, teste estourdie, sans mouëlle & sans cerueau, penses-tu hors de danger, & au sauf de contagion, approcher ces pierres de Lycie, qui corrompent tout ce qu'elles touchent? Bouche à bouche auec l'Espagnol ne tireras tu rien de son haleine, & feras tu comme les poissõs qui naissent & viuent en la mer sans en retirer la salure? Ou plustost Idole de Memnon, n'as-tu pas desia parlé Castillã, au moindre rayon de ses doublõs encore en masse és mines du Peru? Au moindre coup n'a-il pas mis ta conscience à fond, comme les ondes & les tempestes font aisément enfoncer les foibles vaisseaux? Et comment te garderas-tu de ceste cruelle attainte que Demosthene donne à Æschines, *Que celuy qui seul a seul conferé auec vn hõme enuoyé par l'ennemi, ne peut dire qu'il ne soit luy mesme espiõ de l'ẽnemi, voire ennemi du pays.*

ENCORE si par vn vray rapport de son cœur au tien, & de ton ame à la siene ; Si animez de ce viuifiant esprit de charité, vous cõtribuiez & mettiez en escot toutes vos affections, pour les rapporter au bien public, & les rendre visibles par quelques bons effects ; Encore si vostre hantise estoit de celles là, par qui les bouches conferent, les cœurs se familiarisent, les volontez se ioignent, & les ames nouënt alliance par ie ne sçay quel chatouillement, & se charmẽt par vn amour reciproque, par offices mutuels, & par vne liaisõ inseparable. O hantise, ô saincte alliance de volontez! O amour viuement representé par Damõ & Pythias, par Nisus & Eurialus!

MAIS vous estes sur le change de Glaucus & de Diomedes ; Il marchande ta conscience, & toy

roy son argent. Rien que paroles, rien que vent, sauf qu'il tient sa perfidie en gage de ses fausses promesses, & qu'il paye tes vains & inutiles efforts de nuage, d'ombre & de fumee, pour dire auec le Prouerbe, *qu'il a trompé vn corbeau à bouche beante.* Ainsi disoit sagement vn Ancien, *Que de l'amitié mal tissue, il ne se peut iamais faire drap d'honneur ny de profit.*

O Ciel, ô bons Anges qui ramenastes l'enfant prodigue entre les bras de son pere, Bienheureux esprits, Quelque saincte & diuine inspiration à ce fol, quelque salutaire retraite à ses desbauches, quelque fin & quelque bout à sa manie? Il est affolé du cerueau, hors de tout remede d'hel lebore: La lumiere luy creue les yeux: Il cabre sur le deuoir, Il recule & fait le retif sur l'honneur.

Olives. Oliues pour tout potage, arbre de paroles & fruict de dissimulation; ô Guenon à cul decouuert, ô Singe effronté, Encore & encore oses-tu contrefaire ce faux sacrificateur Alcimus, qui souillé des ordures de sa vie, & ne pouuant auoir accez au sainct Autel (comme toy petit porte-escritoire aux honneurs de la France) alla offrir au roy Demetrius vne couronne d'or, vne palme & des rameneaux d'oliue, comme s'ils estoient du Téple? Cet arbre, ces fleurs & ces oliues? D'où & à qui? Si de l'Espagne à la France, N'est-ce pas Perseus deuant Paul Æmyle, Annibal deuant Scipion, & ton Goliat deuant nostre Dauid? Aussi dis-tu que nostre pitié l'a iugé digne de nostre paix. Si au rebours, n'es-tu pas rebours à toute verité. Faussement, & n'as-tu pas faussement menti? Car iamais levrier fuit-il deuant le lieure, ou faucon deuant la perdrix? Les Romains monstrerent-ils iamais le mouchoir blanc aux Epiro-

res,ny les François aux Espagnols? Mais au rebours?

Qvoi qu'il en soit, Ils sont freres, dis-tu, Ouy si le papier est la matrice où les freres se conçoiuent: Ouy, si la nature les enfante par les levres, & que la langue en soit la sage femme: Ouy, si le pesant & le leger sont à mesme poids, le froid & le chaud à qualité semblable: Ouy, si ces deux freres Princes de Macedone, Perseus & Philippe se donnent la main d'amitié, & que tu ioignes la fumee des corps bruslez d'Eteocles & de Polynices.

Qvi le croiroit? Apres auoir reduit la France au pied de Nain & de Pygmee, mis ses finances à vuide: ses mœurs au debord: sa pieté de dos à l'autel: sa iustice à l'essor: sa Noblesse sur les dents: ses Capitaines sous la verge, comme aprentifs & qui auroient à faire la poterie sur les pots. Ses soldats à l'écan de la calomnie, comme esforez, toufiours en desbauche, sans reigle, sans discipline: Ie di plus (afin que sa mesthanceté ne se puisse retrancher dans mon silence) apres en auoir fait des Harpies pour la rapine, & à mains de Damoyselle, molles & delicates pour le combat, decoupe à hachis l'honneur de ce puissant Empire, & croyant ne pouuoir estre creu Espagnol, s'il n'estoit bauard & menteur, (en cela semblable à vn certain Herophilus Medecin, dont parle Tertulian, qui fit l'anatomie de septante hommes, comme s'il ne pouuoit estre medecin, qu'il ne fust boucher): Ce chien de basteleur, ce magot ioüet de la marmaille, ce singe à cul pelé, boufonne, sautelle & gambade sur certains discours du deffunct Sieur de la Noue, & comme le roytelet qui sous l'aile de l'Aigle vola iusqu'au ciel, Il tasche sous l'emprũt

de ses

de ses raisons nerueuses & charnues, de tirer son nom hors de la poudre & de la fange, auec des cõsequences hors de mesure & de proportion, & esloignees du temps, des causes & des personnes requiser par la Noüe, sans forme ny ressemblance aucune des vnes aux autres, non plus que la rose au chardon, l'Aigle au Chathuant, & les eaux de Mirrha à celles de Siloé.

COMME iadis au païs de la Bœoce, celuy qui auoit à porter la bouteille sacree en la procession de Iupiter, se lauoit tout nud le iour auparauant en la fontaine de Hercyne; Tu deuois, *O Souhait*, ramoner en cheminee, & curer en retrait la suye & l'ordure de ta bouche puante & baueuse, plustost que de parler de la Noüe, duquel la memoire est bien flairante par tout, comme l'ouurage d'vn excellent parfumeur; Douce en toute bouche cõme le miel, & agreable à toute oreille ainsi que la musique en vn banquet.

D'VNE plume venimeuse & pire que la langue d'vn serpent, tu tasches de rẽdre le Soldat odieux, pour n'auoir respiré en ses plaintes que le nom des Bourbons, Astres les plus voisins de nostre soleil, & qui en tirent leur lumiere pour nous en donner par reflexion, tout ainsi que les Peripateticiens disent, qu'entre le premier mouuant, & le dernier meu, il y a des entre-deux qui sont meus & font mouuoir les autres.

VN Calendrier de tant de Princes & de Seigneurs, qui comme éclattantes lumieres reluisẽt au ciel de la France, Hé Dieu, Et qui l'eust fait, sinon celuy qui voudroit compter les estoilles, & le sable de la mer? Qui sans imprudence? Qui sans soupçon de flatterie?

ARCHI-BESTE que tu es, Ainsi donceques i-

gnores-tu, que sous le nom d'vn seul Prince, on en puisse comprendre plusieurs par ceste figure que les Latins appelent *Syllepsis?* Troubes-tu estrange, si mesmes sous les louanges du roy, on y fait entrer & venir en cadence l'honneur de ses bons & fideles seruiteurs, puis que ceux qui sacrifient à quelque Dieu, sacrifient quand & quand à ceux qui ont Temple & Autel commun, dit Plutarque?

Mais toy, bouche de Harpye, vomis ce beau nom de la Nouë, Espagnol à senteur de voyrie, n'empuantis point ce braue François tout flairât de l'odeur du Lis: *Ny conseil, ny louange de la bouche d'vn meschant*, disoient les Lacedemoniens Vomis doncques, vomis-le, Ou veux-tu encore auoir le nez cassé, & le visage tout enfoncé de nazardes, impudent Cherile?

Qvel oracle, ou cõme s'il auoit dans le corps quelcun de ces esprits qu'on appelle Euricles & Pythons, quel bon deuin! Il nous oblige le Paganisme & les Tulbans par Prophetie, comme triomphe fatal reserué par les destinees à la valeur de nos armes. Vlceré d'ame, pourri de conscience que tu es, & comment oses-tu predire nos bonnes fortunes, si iadis à Rome il estoit defendu aux Augures vlcerez d'obseruer le vol des oyseaux?

Ainsi tirons nous guerison de celuy qui n'agueres nous auoit mortellement blecez, comme si Achille estoit mort, non point sa lance perdue. Ainsi de Bisongnes & de poltrons nous sommes tout à coup braues & guerriers, comme s'il nous auoit donné à manger de l'herbe Theombrotios, dont les roys de Perse se seruoient contre toutes les infirmitez de l'ame & du corps. Ainsi

ce chantre de Palinodies, ce cousteau Delphique à double trenchant, ainsi cest ignorant à gros grain, ceste beste de la grande osture, par ses euidentes contrarietez nous veut rendre semblables aux Palmiers, qui infructueux en la Grece produisent les dattes en la Syrie & en Egypte, & auec sa Madame Vranie nous rendre des mangeurs d'oliues en France, & en Nauarre fai-neans, mols, effeminez, & sur le cheual bardé & caparaçonné de son Neptune, nous faire combatre les Turcs à poincte & à fendant dans les plaines de Hongrie.

HONGRE desprit, chastré d'entendement, mutilé de sens commmun, estropié de conscience, ô *Souhait*, Veux-tu donceques que ie boiue toute la mer? arreste les riuieres qui y courent, Veux-tu mettre le crucifix & l'Alcoran au boutehors & au tourne-Empire? Donne-moy quelque digue contre les ondes d'vn million d'inconueniens, leue toutes les difficultez qui aboutissent sur ce dessein; Publie le Syncretisme des Candiots par toute la Chrestienté, mets nos cœurs & nos volontez en vnisson, & donne nous ton *Talass.* pour Symbole & marteau d'vne paix sãs masque, sans fard, non feinte, non desguisee. Mettons-nous plustost au deuoir entre nous qu'aux coups contre nos ennemis, & nous rendans à ces deux piliers de la societé humaine, *Tien & Mien*, qu'on rende à l'Eglise le royaume de Naples, son heritage, son grenier, sa bien-seance; Milan à son vray Duc, La Flandre à son Souuerain; Larmes, souspirs & sanglots perdus, pourueu que la liberté des Nauarrois leur soit rendue. Autrement si le Chrestien est vn loup au Chrestien, si l'Espagnol ne trouue rien de chaud, tousiours à main de Harpie, & à vêtre fa-

fond; S'il croit ne pouuoir deuenir Geant, sans rendre ses voisins Pygmees, comme le Serpent ne peut deuenir Dragon s'il ne mange d'autres serpens. Qui ne tiedra sapeau plus chere que sa chemise? Qui ne veillera plus à la conseruatiõ qu'à la ruine du Turc? Qui ne taschera à oster le Lydien de sa maison, & qui voudra y laisser le chat Tartesien?

AMEN, Amen, Que ie voye mon Roy glorifié par tout, & sa Frãce rẽdue celebre en l'amour de la Chrestiẽte & en l'estõnemẽt des infideles. Societé qu'õ la cõtracte, moitié perte, moitié gain, & q̃ le trauail & le perir des armes se partage à l'egal comme l'honneur des victoires. Qu'on face d'vne commune main la guerre à Mahomet, & que ses trophees ne soiẽt plus les honteuses marques de nostre calamité commune. Rien de mollesse, rien de lascheté: & rien en nous de ces deux vices, iadis tant reprochez aux Sybarites.

NOVS voici, nous François, à rompre la glace, les premiers sur les rangs, & tous croisez pour la conqueste de la terre Saincte, tant honoree de Dieu par les premices de son Eglise. Nous voici les premiers, & comme ceux qui pour animer les autres crient dãs le nauire, *Ithorus, Ithorus*, le maistre, voici le maistre.

SAINCT Argonaute, à cœur sans peur, & d'vne ame toute du ciel & du predicament des Anges, l'Espagnol te void l'espee au poin sur les murs de Nicomedie, de Nicee, d'Antioche & de Tripoli, en butte & en blanc à tous perils dans l'Asie mineur enuironné d'vn million d'infideles, mais qui pourtant comme vn foudre qui fracasse, qui brise, qui penetre, qui perce ce qui plus luy resiste, fais chemin par le trenchant des armes iusqu'en

qu'en Iudee, rauis Ierusalem d'assaut apres le siege de 38. iours, & pour y couronner sa modestie auec sa valeur, ne voulus que des espines, cōme ce Sacro-sainct Agneau qui s'offrit à la mort pour nous donner la vie.

Il se void, Et cependant auec quelle ialousie d'honneur, auec quel zele d'esleuer le Crucifix? Ou est-il? Que fait il, & à ce poulse-auant de la Chrestienté, à ces grāds coups ruez sur Mahomet, où sont ces Thrasons, ces aualleurs de charrettes ferrees, & qui mangent les hommes tout armez à la vinaigrette? Sont-ils sous la nuë comme les enfans d'Israël ou aux derniers rangs, comme les Triariens de la Chrestienté? Sont-ils inuisibles, portent-ils l'anneau de Gyges, ou craignent-ils, qu'il y ait de la Magie en mon langage maternel, comme aux lettres Ephesienes? Ie parle doncques Espagnol, *Adondo estan essos Rodrigos, essos hernandos hernandillos, essos hombres de aculla el otro mundo, que no hazen que vn bocado de vn hombre armado, Adonde estan?* Et toutefois en la solemnité des ieux Pythiques, Callistratus sur-intendant en l'action fit sortir de l'assemblée vn sien ami pour n'estre venu à temps se faire enrooller au nombres des contendans.

Nos affaires décousus en Orient par la mort de Godefroy, les mescreans raffermis, les nostres en bransle, & sur le change de leur bonne fortune, suiuant ce tour & retour des affaires du monde, & que selon le Prouerbe *la fleur ne soit que céder*, On implie pour nos foiblesses, & par ce que plusieurs mains rendent le fardeau plus leger, on coniure tous les Chrestiens à donner la main à la Chrestienté: L'Empereur Conrad prend chemin auec soixante mille cheuaux, & vn nombre de

pied sans nombre. La France (comme si rien sans Thesee) s'arme sous son roy Louys le Ieune, animé des remonstrances de sainct Bernard. C'est faner, c'est flestrir son honneur, C'est vne tache hõteuse d'abandonner son roy en l'occurrence d'vne guerre si honorable. Tout ce qu'il y a de grand & d'esleué au royaume accourt, sous l'Oriflam, iusqu'à là que si quelcun fait le long à se remuer, on luy enuoye vne quenouille & vn fuzeau, dit l'histoire. Heroiques guerriers, pendãt qu'à force d'armes vous faites iour aux Crucifix par l'Asie, & que vous iouez à toutes mains sur la Iudee, *Adonde estan essos Rodrig s, essos hernandos hernandillos, essos hombres de aculla el otro mundo, que no hazen que vn bocado de vn hombre armado? Adonde estan*, Peut estre ne leur auoit-on dit mot. Mais toutesfois Menelaus alla sans estre conuié à vn festin solemnel, que son frere Agamemnon faisoit aux Princes de la Grece.

A LA terce son luttes, disent nos Gascõs: Nous allons en Ecreuisse; Nostre propre ambition fait planche aux ennemis; Nos diuisions nous entr'ouurent pour leur donner passage sur le plus entier de nos conquestes; Ils y vont à toute bride, & Saladin Sultan d'Egypte ayant mis nos forces en eschec, prins Tiberiade & Tripoli, il semble que ses armes victorieuses ayent carriere sans barriere, & riẽ en nos guerriers que le dos pour parer aux coups; Larmes encore pour coniurer nos armes & pour couurir la faute des Chrestiens par pitié & pieté: Aussi tost la France se croise, impose la disme Saladine, & ne se croit pas Chrestiẽne, si elle ne redouble le coup de Brasidas pour guerir la playe des siens par les playes de l'ẽnemi. Richard roy d'Angleterre, ne fait point l'engour-

dit Il y couche vne grãde partie de ses forces,& tesmoigne à la Chrestienté que ses subiets, tous portez au deuoir & à l'honneur, ont tousiours le courage debout & la main sur l'espee,comme si vrayement ils estoient engendrez en Sparte.

DEVOTES & sainctes pelerines,guerrieres compagnes,France & Angleterre, sœurs comme iumelles,nourries à mesme tetin de charité,ioinctes de cœurs & de mains, & au risque des armes pour tenir l'honneur Chrestien en protection, Vous les deux bras, vous le cœur & le poulmon de l'Europe, Tandis que vous estes aux prinses & à la iouste auec Saladin, en sueur & en sang dans la Syrie, aux assauts & aux coups deuant la ville d'Acre pour recouurer la vraye croix, *Adonde estan essos Rodrigos*,&c. Et toutesfois Thesee descendit volontiers aux enfers auec son ami Pirithous pour enleuer Proserpine.

IL faut plustost doubler le ieu, que quitter la partie,& faire comme les malades qui perdét plustost la vie que l'esperance de viure. Ainsi sainct Louys nonobstant le tempestueux Estat de l'Alemagne & de l'Italie, se resould au secours des Chrestiens du Leuant, & sous la faueur & la fureur de ses armes passe sur le ventre des Mãmelus, qui empeschoient sa descente, assiege & prend Damiette,& sans laisser refroidir sa victoire,attaque le Caire ville capitale d'Egypte, passe le Nil, estargit ses conquestes, iusqu'à ce que son armee mise à la faim, affoiblie de contagion, & comme vn corps qui n'a rien que le courage qui le soustienne, se vid la proye & le butin d'vn ennemy frais & vigoureux, *Adõde estan essos Rodrigros*, &c.Et toutesfois ces poissõs qu'õ appelle les Bar

biers taschent de secourir leurs compagnons, & auec l'espine dentelee qu'ils ont sur le dos, s'efforcent de couper la ligne où ils sont prins.

QVATRE grandes prinses, quatre luittes de la Chrestienté croisee contre les infideles: Les Empereurs & les Rois à mains mener & à qui mieux mieux: Le meilleur de leurs forces en debit & en emploitte: Leurs bourses ouuertes auec leurs cœurs: Leur sang & leurs vies en holocauste & oblation comme sainctes & sacrees victimes: Leurs peuples à ondees vers le Leuant, & comme flots courroucez sous l'orage, qui se doublent & redoublent vers leur riue: Coups & playes, sang & meurtre; ô Polypheme, ô Cyclope de Castille, en ces iours fataux, en ces grandes crises de la Chrestienté, Où sont, & où tes pieds? Mais non ô boiteux, ou tes bras? Mais non, ô manchot, où ton cœur? Mais non, ô lievre, où ta volonté? Mais non, ó volonté gauchere & boiteuse, où tes effects? Cela n'est-ce pas trop ioué à faux compagnon, & trop mesnagé son repos parmi les trauaux de la Chrestienté? Ne sont-ce pas trop de defauts, trop de blancs, trop de zeros au deuoir? Alexandre trouua en la ville de Milet plusieurs grandes statues de champions qui anciennement auoient emporté le prix aux ieux Olympiques & Pythiques; *Et où estoient-ils, ces grands corps*, dit-il, *quand les Barbares assiegeoient & prenoient leur ville.*

IL est vray, l'Espagnol a escumé quelque place sur la coste de Barbarie, mais plustost pour s'é seruir de parapet à sa defése, que de bastiõ pour canonner les mescreans, Aussi s'y tient il en tortue sans sortir la teste, voire sans pied muer, voire immobile,

mobile,comme s'il auoit veu les poils serpentins de Meduse.

Et en ceste societé leonine, nous designes-tu vn voyage de Pyrrhus, que le sage Cineas luy dessuadera tousiours? En ioüeur de gobelets, penses-tu pipeusement nous faire aualer vn monde d'inconuenients,qui nous estrangleroient à l'entree de la bouche ? Veux-tu que comme ce fol Morychus nous mettions le nez es affaires d'autruy, laissans les nostres en queuë, & loin loin arriere de nous? Scythe barbare, encore veux-tu tourner tes armes seruiles contre l'Estat & l'honneur de tes maistres embesoignez à la conqueste de l'Asie?

Caesar tousiours en goust & en appetit de bien faire,met sa fortune au long aller: Son espee ne tient iamais au bout; La cuirasse & le pourpoint,les combats & les festins luy sont indifferés, mesmes il semble que les Gaules ne doiuent estre qu'auant coups & premices de ses armes: Belle ambition,si seule & vnique; Dessein à vent & à maree, si sans enuie; Honneur au haut poinct, si sans pair: Mais Pompee pour lui gagner le deuant par derriere,donna tel pied à son autorité, & l'affermit si bien dans Rome, qu'à son retour Cæsar y trouue à qui parler.

Non certes,iamais sage Prince n'entreprend d'establir ailleurs les affaires communs aux despens des siens particuliers;Iamais il ne monstre ni dos ny flanc,iamais il ne fait place vuide à son ennemi, Ialoux à plus n'en pouuoir des limites de son Estat, dont le moindre gazon de terre luy est sacré, comme ce champ de la Grece, fatal à ceux qui attendoient d'y mettre le soc. L'excez de soin au bien d'autruy a relatiõ auec l'imprudẽ-

ce. L'imprudence est vn æquiualent de temerité ; Temerité se tient main à main auec la folie,& qui dit fol,dit temeraire. O que bien tost Naples fut mise au pied, & l'Italie au Cluse & à la remise, quand l'Empereur Frederic II.fit trop le portatif, trop la Chrestien pour passer en Iudee, & y mettre uostre fortune sur le pied droit ! ô que les armes deDon Sebastian se remuerét à propos contre les Mores, pour ouurir le pas à l'Espagnol,& luy donner entree en Portugal!

SEROIS-IE point Deuin? Autois ie l'esprit de Calchas, cóme on dit qu'Esope auoit l'ame d'Euphorbus ? Ay-ie prins la mere au nid, *ô Souhait?* Ay-ie trouué la febue au gasteau,quand ie dis,que tu cornes ainsi la guerre contre le Turc, soit pour nous faire aller en Iudee, où les Asnes tes freres germains sont honorez,à cause,dit Plutarque,qu'é vne grande seicheresse, ils trouuerent vne fontaine,soit que passant outre tu te vueilles vanger des Egyptiens qui les ont en abomination, à cause de Typhon?

MAIS non,tu as la goutte aux pieds pour vn voyage si long, l'ame trop lasche pour desgainer vne espee,& le cœur plus timide que cest Epæus, qui mordu par vne puce coniuroit les dieux à la vengeance. Tu es encore,& plus bas de courage tu es que Demostenes,qui ayant honteusement quitté son rang à la bataille de Cheronee, & fuyant des premiers,acroché d'vne ronce, s'escria, *Pren moy à rançon*,luy pourtant,ce lievre morionné,qui auoit fait escrire en grosses lettres d'or sur son escu. *A la bonne fortune.* Aussi Diogene disoit en se moquant, que Demostene en ses paroles estoit braue comme vn Tartare,mais qu'au combat il estoit bourgeois d'Athenes.

QVOY

Qvoy donc? toute la Crestienté aux mains & aux coups, te tiendras tu mussé dans le Temple Hermion? Regarderas-tu la tempeste de dessus le port,& l'embrasement de Rome du haut d'vne tour comme Neron? Sonneras-tu la charge sans te mesler,comme les trompettes,& seruiras-tu en table,sans rien gaster, comme ceux qui portent à soupper à Proserpine, & aux dieux que l'on inuoque pour diuertir les maux?

Av gibet,maquereau de nos volontez, cabaretier du Philtre d'Espagne,despencier de ses artifices,effronté en putain, hardy en couppé-bourse, lasche en Lydien,fuyard en lievre, traistre en Sinon,desloyal en Grec, mordãt en chien,iniurieux en tripiere,babillard en cigalle,Echo de grenouillere,sonnette & crecerelle d'Architas,& qui chantes les sottes chansons de Tellen. Au gibet,au gibet,ame tout à pertuis,volonté de girouëtte, conscience au plus offrant & de la race des Leriens, iadis tant detestee par Strabon. Tu es malade de poulmon. Pour bien te faire prendre l'air il faut t'y pendre. Tu es pesant de menton,il faut vne fourche pour le soustenir.

Front de suif, front de Iuif, Où est ton sang? Yeux de putain, où vos prunelles? Bouche de Chien,ou tes rauques abois? Et pourquoy dõc fouëtte-ie tant vn mort? Pourquoy veux-ie tondre vn asne,& en tirer de la laine? Pourquoy eau d'vne pierre ponce,& raison d'vn ignorant? Pourquoy lauer vn More, & corriger vn traistre? Pourquoy mettre le pain en vn four froid, & monstrer la iustice à vn esprit aueugle? Pourquoy enseigner la tortue de courir, & le deuoir à vn faux François? Pourquoy parler aux vents,& à vn scelerat qui fait le sourd à la raison, & porte les

garder la maison, comme le chien, ny à porter sur son dos comme le cheual, ny à labourer la terre comme le bœuf, sert d'instrument de moquerie, Magot & tousiours Magot pour faire rire le monde.

IGNORANT, de ne sçauoir que Lycurge ne dedia pas vne petite image du Ris en Lacedemone, pour seruir de dieu tutelaire, & de patron aux bouffons & aux batteleurs, mais pour entremesler le rire parmi les conuiues, comme vne saulse plaisante & necessaire à adoucir la rigueur de leur viure.

DOVBLEMENT fol, Entant qu'il l'est, & qu'il veut qu'on le sache, sans auoir sceu donner vn seul trait d'esprit pour se faire place entre les gens d'honneur, ainsi que Dimocrates, pour auoir accés vers Alexandre print vne couronne de peuplier, vne peau de Lion & la massue, comme si Hercules estoit de retour au monde, pour voir ce que faisoit Alexandre.

SACRILEGE impie, qui prophanant les choses sainctes & sacrees, parle d'vne Epicurienne, & trop licentieuse liberté de ces bien-heureux Patriarches, Noé, Moyse, & Abraham, sans crainte que chassé de l'Arche de Noé, on ne luy face voir vn deluge de sang sur sõ dos criminel, & que tiré de l'eau, non pour sa beauté cõme la fille de Pharaon en fit retirer Moyse, on ne le sacrifie comme vne beste, ainsi qu'Abraham offrit vn mouton en holocauste au lieu de son fils Isaac.

I'AVOIS l'espee au poing, Ie me mettois en posture, pour seruir de second au Soldat contre l'Harpocrate, ce grand silentiaire, qui criant le Hola à pleine bouche, semble vouloir rajeunir ce Prouerbe ancien, *Mercure y est entré* : M

qu'eust-on dit? Vn homme contre vn Dieu, Iacob à la luitte contre vn Ange, le roytelet contre l'aigle, le Pygmee contre Hercules, & qu'eust-on dit?

MAIS que dit-on, quand vn Dieu se nomme François, comme s'il y auoit factions diuerses au ciel, Guelphes & Gibellins, Vrsins & Colomnes, François & Espagnols? Quand l'Harpocrate quitte la Deité de son silence, pour enfanter l'humanité de son langage, quand il se rend babillard afin que le monde demeure muet, & que se mirāt en la beauté de ses paroles, il semble vouloir faire comme Eutelydas qui se trouua si beau dans vne fontaine, & s'amouracha si fort de soy-mesmes, qu'il en tomba malade & perdit toute sa beauté. Et qu'en dit-on?

S'IL est Idole, & non pas Dieu, pourquoy ne pleure-il point en nos maux, pourquoy ne s'esiouit-il en nos prosperitez, puis que l'image d'Apollon pleure en Lucanie pour les miseres de son pays, & que celle de Mercure tressaut de ioye pour l'arriuee de Solon en Cypre?

SI homme, & non idole, Quelle temerité de mettre l'anneau sur la bouche de son roy, comme Alexandre sur celle d'Ephæstion, le resserrer non tant dans l'humeur froide & Saturniēne de l'Empereur Tybere, que dans l'eschole muette de Pythagore, & luy faire tenir l'espee au fourreau, autant que Sigalion le doigt sur la bouche? Quelle imprudence de faire le sage entre les fols, & l'Areopage sourcilleux contre ce Harlequin, ce Maistre Guillaume, pour qui on deuroit tendrement pleurer quād il se rit follement des autres? Quelle cruauté d'vne bouche enflee & bouffie de fiel & d'iniures, deschirer l'honneur d'vn simple soldat, qui

qui frappé d'vn profond sentiment de la mort de sa patrie, iette ses charitables souspirs sur son tombeau? Au lieu, ou de receuoir ses larmes officieuses en Dieu misericordieux: Ou ne les voir point en Idole aueugle; ou en homme, faire place aux passions d'vn homme, & dire du Soldat François, ce que Leonidas du Poëte Tyrtæus? *Tyrtæus est bon pour aiguiser les courages des ieunes hommes & qui imprime par ses vers vne affection de ne s'espargner point aux perils de la guerre, pour acquerir honneur & reputation.*

TANTOST sur l'ouy, tantost sur le non, Ie ne sçauois s'il faloit prendre l'esponge pour effacer l'Harpocrate du Calendrier, comme vn faux dieu; Ou luy sauter au collet, comme à vn homme iniurieux; Ou le releguer en Egypte comme vne Idole du temple d'Isis; Ie branslois sur ces doubtes, & tousiours mes valets les estriuieres à la main contre Maistre Guillaume, quand le Seigneur de la Force (cest homme-Ange digne d'estre nourri de Nectar & d'Ambrosie, & qui volôtiers sauteroit du ciel en terre pour seruir son roy & sa patrie) quand cest Vlysse-Achille, ce sage-vaillant me fit l'honneur de me donner aduis, cõme la France tousiours industrieuse à son mal, se iettoit en des mouuemens nouueaux; Limosin & Perigort les premiers en bransle, non toutesfois que les choses fussent portees au desespoir, & que la clemence du Roy ne peust addoucir toutes ces aigreurs.

O malheureuse Grece, qui de tes propres mains as fait vn tel carnage des tiens, qu'ils eussent peu subiuguer tous les Barbares ensemble! S'escria Agesilaus sur la nouuelle d'vn sanglant rencontre des Atheniens, & des Lacedemoniens. Et que diroit-il, quãd

apres n auoir veu tremblans sous l'accez fieureux de s passions, apres tant de cruelles trenchees de cest Estat, tant d'estranges fureurs que ceste pomme de discorde ciuile nous a apporté: Et maintenant la France releuee du milieu de ses cendres, en l'Ascendant de sa prosperité, sur le trot gaillard de sa bonne fortune, & qui sous la faueur d'vne tranquillité publique, ne pouuoit pas moins esperer de sa santé, que ce Medecin du temps de Neron, qui voulut faire gageure auec la fortune, qu'il ne seroit iamais malade : Ouy, que diroit ce bon Prince nous voyant r'allumer le feu qui nous a presque deuorez, resueiller nos vieilles seditions, aller au mal à toute course, esleuer les monstrueux monumens de nos miseres, les funestes trophees de nos mutineries, battre nostre ambition sur nostre propre ruine, la fureur de nos factions tournees contre nos familles, & nos mains sanglantes contre nos entrailles? Pires, diroit-il, trois & quatre fois pires estes vous, que les anciens habitans de Sicile, qui tousiours forts en bouche, & ne pouuans s'arrester, ny par maniere de dire faire logis sur le repos, s'acharnoient les vns contre les autres : Pires que ces deux freres dénaturez de la ville d'Opunte, Charicles & Antiochus, qui partagerent, comme par vne malediction tragique leurs heritages au trenchant de l'espee.

A longs traits, ainsi doncques à longs traits, auons-nous humé le doux air de la licence auec le repos? Ainsi faisons-nous essor au premier vent de nostre bonne fortune? Ainsi couronnons nous nos folies passees par nos temeritez presentes, & donnons-nous ainsi la mithre & la crosse à nos rebellions? Ainsi ouuriers & tisserans de nos calamitez,

mitez, ainsi forcerons-nous le ciel à se vanger de nous par nous mesmes, & à chastier nos vices par nos vices? Ainsi de flamme en flamme, & en bataille apres la bataille de Marathon, ainsi à corps perdu r'entrerons-nous en l'insolence, la cruauté, la barbarie & l'impieté de la guerre ciuile, quoy que le marinier fuye l'écueil où vne fois il a fait bris, & que le renard ne se prenne point deux fois en vn piege?

Le courroux du ciel appaisé, nos dieux tutelaires reconciliez, nos saincts fauorables, & ce grand chef d'œuure de la paix façonné par la prudence du roy, Que nous le refuserons, comme les phrenetiques qui rejettent les remedes & chassent les medecins? Que nous viendrons en dégoust des faueurs du ciel, du seiour de nostre fortune, du repos particulier de la France, comme les enfans d'Israël de la manne, & que nous romprons l'harmonie de cest Estat, la paix ciuile & domestique, cōme l'Orestes des Poëtes qui agité de furie deschiroit tous les vestemens neufs qu'on luy portoit? *O malheureuse France*, diroit Agesilaus, *qui de tes propres mains fais vn si barbare hachis des tiens, qu'ils pourroient donner la culbute & mettre tous tes ennemis à la renuerse!*

Verges ordinaires du ciel, gourmettes de nos appetits, cabeçons de nostre sensualité, & qui empeschez que nous n'allions à toute bride à l'iniquité & à l'iniustice, O afflictions, on vous tient comme seconds sacremens pour nostre salut, & qui ne faudrez iamais qu'auec les vrais sacremens. On dit que vous nettoyez les reliques du peché, & que degoustant l'ame de ses vains desirs, vous luy estes comme vn marteau qui la frappe & la pousse au deuoir, & qui en la battant la

tourbit & [illegible]ouille. Vous estes la fournaise, & le brazier allumé, où nos esprits reschauffez, cuits & recuits iusqu'à leur parfaite purgation, se deschargent de tous les excremens du vice, & de toute ordure acquise de l'amour, de la chair & du monde. Mais quelles ces afflictions, qui au lieu de nous retirer de desbauche, & nous mettre sur le train du deuoir, nous eslancent de l'ambition à la temerité, de la temerité à la rebellion, de la rebellion aux sacrileges, aux parricides, au sang, à la tuerie? Si ce n'est que nostre meschanceté ait cela de iuste, qu'elle mesmes soit son bourreau, qu'elle se conduise au supplice maugré tout le monde, & qu'il faille qu'en se sacrifiant à sa propre cruauté elle iustifie la barbarie des Temesiens & de ceux qui iadis offroient en holocauste leurs enfans à Belonne & à Moloch.

QVE maudit soit l'arbre qui par son ombre estouffe sa racine! Maudite la vermine qui ronge le bois où elle naist! Maudits & excõmuniez ceux qui cerchent leur grandeur dans les ruines de leur patrie, & qui de la France veulent faire vn bucher pour la cendre, vne boucherie pour le sang, fourreaux d'espees de ses entrailles, ruisseaux de ses yeux, vn Autan de son cœur, & de son corps vn cemitiere! Au feu, au feu, ces tisons & ces allumettes qui veulent embrazer vn feu ciuil! Hors de la poudre & du tombeau, qu'il en sorte ce grand Orateur, qu'il en sorte pour arracher vn anatheme de iustice contre Catilina, contre ce monstre, hideux monstre, la honte de sa posterité, la flestrissure de sa nation, & l'infamie de son siecle! Et toy, fils aisné des Muses, toi grand graueur de la vertu, Homere, où la hauteur, où le sourcil esleué, où sont-

elles

elles ces tienes paroles pleines d'emphase, toutes viues, toutes animees d'vn iuste courroux, qui detestent comme prodiges, comme auortons de nature, sans pere, sans mere, & possesseurs à faux tiltre de la lumiere du soleil, ceux qui au milieu de leur patrie veulent estre des funestes flambeaux de diuision! Ingrates viperes, qui font mourir celle qui leur donne la vie! Poulpes desnaturez, qui tournét leur cruauté sur leurs propres membres! Mulets Pardiens, qui se nourrissent de leur morve! Rongearde vermine d'Ousterons, qui se iettét sur la France, comme sur vne moisson bien meure & preste à coupper! Basilics contagieux, qui se tuët par la reflexion de leur veuë! Memnons, qui inspirez de l'obiect de leurs pernicieux desseins, ne prenent haleine, & ne respirent que par le poulmon de l'Espagnol!

GVERRE ciuile, Et pourquoy, si en ces embrasemens publics chascun se tient au tison & au flambeau, & se laisse emporter au despit & à la colere, comme à de mauuais vens? Si tout y va à l'enuers & à reculons? Si l'insolence tient le haut sur le deuoir? Si le commandement & l'obeissance n'y iouënt par ordre & par mesure? Si nul mords, si nulle bride pour le peuple qui ne veut receuoir loy que de sa bouche? Si le Soldat impatient, haut en bride & comme vn oyseau fantasque ne vole qu'au leurre de son plaisir ou de ses commoditez? Si coups fourrez, balafre pour balafre, & rien à donner sans retour? Si le sang mesmes des Princes est hors d'espargne, & leurs estomachs à mesure des especes de leurs subiects? Si la Noblesse à la boucherie, si nul abri pour l'innocence, nul retranchement pour la iustice, les gens de bien en naufrage, l'insolence

des affamez toûsiours à bouche ouuerte,&qui pires que les chasseurs qui quittent le Castor pour ses genitoires,doublent & redoublent en funestes Echos les tristes cris de ce Romain,*Helas! ma maison d'Albe m'a fait perdre!* Si toutes victoires y sont Cadmeanes, nuls yeux à sec, nul triomphe sans robes noires, bref si la ruine commune esbranslant toutes les parties de l'Estat fait aller les tours de sa rouë des derniers iusqu'au premiers, Et pourquoy guerre ciuile, sinon en la Castastrophe de mille tragedies,mille, mille, & toutes funestes, creuasser & entr'ouurir la France aux desseins de l'Espagnol, faire planche & chemin ouuert à son ambition? Tout au rebours des pasteurs qui accoustument leurs moutons de courir en troupe quand il tonne, & au rebours des Candiots qui au plus fort de leurs fureurs ciuiles, se r'allioient ensemble,& par leur loy de Syncretisme, tournoient leurs espees sur leur ennemi commun.

VOYEZ Rome choquee de l'ire & du courroux du ciel,à l'abãdõ de ses passiõs,& qui ne tient riẽ en espargne chez soi cõtre soy-mesmes: Toutes ses forces en debit & en emploite pour s'affoiblir, iusqu'à emprunter l'ambition de Marius & de Sylla pour haster ses destinees, auancer son an Climacterique,& mettre sa grandeur de pieds cõtremont. Rome, deschiree de factions ciuiles, toute ouuerte de playes, toute hideuse de sang. Rome serois-tu donc Rome, ou vn cemitiere affreux & plein d'horreur, vne maison desolee de vefues, vn hospital de pauures orphelins, vn Echo de plaintes & de gemissemens? *O sage le Prince*, dit toute la sagesse Ancienne, *qui donne le fil à son espee, & la tient tousiours de poincte &*

de

de trenchant contre les fureurs ciuiles de son Estat, pour en couper la racine, le tronc & les branches!

FVRIEVX eslans d'vne ame effarouchee, prodigieuses estoient ces paroles de l'Empereur Vitellius, *Que le corps de l'ennemy sentoit bon, mais celuy du citoyen mort encore meilleur.* Empereur, & comment si sans Empire? Empire, & quel si sans suiects, Suiects, & quels, sinō que charongnes? Empereur doncques de charongnes, ou plustost charongne d'Empereur, puis qu'il se plaisoit tant aux charongnes.

VNE teste; ô Nature, nous as-tu donné vne teste, afin qu'elle tourne ses efforts à la ruine de ses membres? Membres aussi, & sont-ils membres pour se desmembrer? Deux yeux, afin que l'vn creue l'autre? Deux mains, afin que la droite coupe la gauche? Deux pieds, pour s'être-tailler, pour s'entorser, pour se donner des attaintes? Que nos corps composez de froid & de chaud, de sec & d'humide, subsisteront tandis que regis par vne mesme nature, ils se tiendront en tresdouce harmonie & bonne temperature: Qu'vn Estat fleurira, quand les citoyens, comme vne belle dance iront tous d'vn bransle & à mesme cadence: La cigale auec la cigale, La fourmis auec la fourmis, tout sēblable auec son semblable, Et que le François s'alliera de cœur & de volonté à l'Espagnol pour faire vn monstrueux pesle-mesle de cigales & de fourmis; de citoyen & de l'estranger, & mettre tout en rumeur, en brouillis, en tintamarre, comme sous la confusion de l'ancien Chaos? Nos patriotes, nos concitoyens perdus, que nous recourrons à l'Espagnol, comme le Deuin d'Arcadie en Herodote, qui fut contraint de se faire vn vn pied de bois apres auoir perdu le sien naturel?

Pollux, ô bon frere Pollux, qui voulus participer de la condition mortelle, afin que Castor tô frere eust part de l'immortalité! O vous charitables Pythagoriens, qui ne portiez iamais vos passions sur l'oreiller, & qui quoy qu'aigris de colere l'vn contre l'autre vous donniez la main d'amitié auant le coucher du soleil!

DOVX, & que delicieux doit estre le fruict de la concorde, puis que Zenon se glorifioit tant de ce, que son auditoire estoit moindre, mais mieux d'accord que celuy de Theophraste! Douce & amoureuse concorde, que nous deurions bien reuerer comme vne saincte relique, puis que tu fais en nous comme les petits nombres, qui par la multiplication d'eux-mesmes produisent les grands: Puis que tu reioints en vn lieu de mesmes volontez & affectiõs, ce que nature a desjoinct & separé de corps, comme l'estain soude & vnit le cuiure cassé: Et puis qu'Apollonide la mere d'Eumenes croyoit le ciel plus officieux vers elle pour l'harmonieuse vnion de ses enfans, que pour ses richesses, ny pour sa principauté!

MALENCONTREVSE, ô fatale discorde, puis qu'elle tourne les Elephans en cirons, les Royaumes en Prouinces, les Prouinces en Villes, & en fin les villes si viles, qu'il n'y a rien si vil que les villes? Discorde, qui sous les discordes d'vne confuse Anarchie, rend l'honneur du Souuerain flestri & à teste baissee, son autorité saboulee aux pieds, le peuple en contrecarre du magistrat, toutes passions au dessus des loix, rien par compas, rien par mesure, & tout comme le bassin d'vne balãce qui fait le contraire de son compagnon! Discorde, funeste discorde, puis qu'elle met à haillons & à lambeaux les Estats plus entiers, puis qu'il ne

luy

luy faut que les couleurs de verd & bleu, pour desmembrer le regne de Iustinian en factions, rien que le mariage d'vne heritiere pour allumer vn feu de sedition parmi les Ardeates, mettre sans dessus dessous les republiques de Delphes & de Florence, & puis qu'elle apporte vne tragique fin à Xerxes pour les trahisons que son fils Ochus ourdissoit contre ses freres!

SAINCTES bornes de nos actions, Saincts & sacrez Autels, où estes-vous, Honneur & raison, qui nous deuiez tenir es termes d'vne constante & inuiolable fidelité au seruice de nostre Roy, main à main, bras dessus, bras dessous, François ioincts aux François, serrez & estraincts de ce sainct lien de concorde, trestous en escot pour releuer les affaires de la France, tous & tous à qui mieux mieux, & comme les oiseaux masles qui prenent leur part du soin de couuer leurs œufs, les eschauffent à leur tour, & portent les premiers la bechee à leurs petis, Raison & honneur où estes-vous? Où le faisseau de iauelots de Scilurus, & où la souuenance de ceste riuiere que Vitruve nomme Chimere, de laquelle l'eau est fort douce, tant qu'elle ne se separe point, mais qui venant à se partir deuient amere & de mauuais goust? Les Cigongnes nourrissent leurs peres vieux, & les cheuaux de riuiere tuent les leurs pour saillir & couurir leurs meres: Cigongnes, ou cheuaux marins, Sommes-nous François ou Espagnols?

L'iniquité de nos fautes est de tant plus grande qu'il est facile de ne faillir point, dit S. Augustin: Et la Frãce, qui se donnant toute entiere à son Roy, pouuoit seiourner sa bonne fortune, & s'affermir cõme la mer, qui lors que les Alcyons font leurs petis, s'arreste, s'applanit sans vagues, sans vent

& ſans tourmente: Elle qui fuyant les amorces de l'Eſpagnol, comme Hyppolite les impudiques regards de Phædra, pouuoit en la chaſteté de ſon ame, tenir ſa reputation en fleur, & ſes forces en verd. Quelle ceſte audacieuſe en ſes folies, temeraire en ſa rebellion, aueugle en ſa felonie; Qu'elle vueille marchander ſa ruine à eſcient, trafiquer ſur ſes propres calamitez, & eſtre à la-iamais vn theatre, où la felonnie & la rebellion combattent le deuoir & la fidelité? Qui la lauera de ceſte tache, & qui la ſauuera du reproche de trahiſon? Crayon aſſez noir, & quel crayō pour la marquer en nos Ephemerides? Plume, quelle aſſez vigoureuſe plume, pour porter à la poſterité la honte de l'eſtourdiſſement de ſes ſens? Felonnie, & qui te peut mettre au couuert de la iuſtice, qui te rēdre innocente, ny te repreſenter en robbe blanche, comme on voyoit iadis l'image de la verité au temple d'Amphiaraus?

Ce monde, dit Plutarque, *eſt vn temple treſſainct, dedans lequel l'homme eſt introduit à ſa natiuité, pour y contempler des ſtatues non ouurées ny taillees de mains d'hommes, & qui n'ont aucun mouuement, mais celles que la diuine penſee a faites ſenſibles pour nous repreſenter les intelligibles:* En Epitome, & en pourtrait racourci: voulez-vous voir le Dieu du ciel? Mōſtrez moy vn roy en terre, vn de ces fauoris, vn de ces Lieutenans du Dieu viuant. O que de rayons, ô que de diuins caracteres grauez ſur ſon front! O que la grandeur de ceſte Majeſté qui le met hors de la preſſe des hommes iette de luſtre & d'eclat! O plus luiſante, & qu'elle l'eſt bien plus que l'image d'Hecate au Temple de Diane en Epheſe, où les Sacreſtains aduertiſſoient le monde de ne la regarder pas de trop pres!

Herisser doncques sur son maistre, leuer le bras contre son roy, semer l'yuroye de diuision en son Estat, & luy donner tousiours à coupper la teste de l'Hydre, N'est-ce pas enfiler crime auec crime, & en vn seul homme offencer le ciel & la terre? Si Vicaire de Dieu, n'est-ce pas impieté? Si l'Oinct du ciel, N'est-ce pas sacrilege? Si pere cõmun du peuple, n'est ce pas parricide? Tres-bien dit vn Ancien, *Que comme plusieurs vertus se peuuent rencontrer en vne, & plusieurs vices aussi en vn seul vice.*

Fortvné Parmenion, bien-heureux Philotas, s'ils n'eussent prins chemin à gauche, & fait faux à leur deuoir! Et que tu ayes creu le serpent, (ie te nomme sans te nommer) Que tu ayes mangé de la pomme, & que tu ne trouues point encore auiourd'huy assez de fueilles pour couurir tes vergongnes! Datame contre Xerxes, Tyribase contre Artoxerxe, & que Parmenion fera le rebours contre Philippe! Ie crois tout, ie ne croys rien, sinon qu'il n'y aura iamais assez de terre pour les ambitieux, ny trop de supplices pour les ingrats.

Ie ne le croy point, par ce que tousiours ie l'ay veu prendre fort volontiers sa part de la poudre de la sueur, des playes & du sang, & familierement tirer le doux air des faueurs de son roy, tant Alexandre aimoit son Ephestion, & tant Ephestiõ honoroit son Alexandre.

Ie le croy, par ce que les affections des hommes sont suiettes au flus & au reflus comme la mer, au montant & au descendant comme la lune, à l'aller & au tourner comme les pelerins de S. Iaques, & que Heraclides est tantost honoré pour auoir donné la liberté à Siracuse, & tantost

meurtri pour la vouloir opprimer.

Ie ne le croy point, par ce que tous vrays ſuiets doiuent faire vne entiere reſignation de toutes leurs affections entre les mains de leur roy, estouffer toutes leurs volontez, & perdre leur libre arbitre pour ſe conformer à l'intention de ſa Maieſté. Et quelle chanſon plus douce aux oreilles des gens de bien, que les louanges de la fidelité de Zopyre?

Ie le croy, par ce que l'homme n'a point de *Hola* en ſes conuoitiſes: Tãtale à goſier touſiours ſec au milieu de l'eau, & qui iamais n'arriue au bout de ſes affections, ſans compas ny meſure. Et pourquoy eſt-ce que l'Ange meſmes veut aller du pair auec Dieu, & Ixion embraſſer vne Deeſſe?

Ie ne le croy point, parce que la mere à qui nous deuons tout pour tenir tout d'elle, noſtre douce, noſtre treſchere patrie, qui nous a conceus dãs ſes flancs, alaittez de ſa mammelle, berccz & baiſottez entre ſes bras, mignardez de ſes careſſes, & eſleuez auec vn ſoin vrayement maternel; Ouy, par ce que ceſte bonne mere, ne nous peut pas croire enfans prodigues, qui voulions apres pluſieurs infames deſbauches, garder les pourceaux de l'Eſpagnol, & ſous la fleſtriſſeure de noſtre honneur, trainer honteuſement vne vie d'eſclaues, deſtinez à mille morts dans l'enclos d'vne ſeule vie. O, au contraire, la belle mort de Brutus, qui ne mourra iamais, pour s'eſtre fait mourir à l'auantage de ſa patrie!

Ie le croy, par ce que l'ambition ne recognoit autre mere que ſa propre fantaſie, & leue le maſque à tout reſpect: Touſiours à ſourcil eſleué & agitee de ſes fureurs, qui s'eſchauffe, qui touſiours

se brusle au feu de ses desirs desreiglez, qui s'eslance à yeux clos sur la ruine, & fait audacieusement prendre le chariot du soleil à Phaëton. O que Catilina, minutant la perte de Rome, ne pensoit pas estre honteusement porté du nez en terre, ni donner son honneur en gros à l'opprobre & à l'ignominie du monde!

Ie ne le croy point, Par ce que nos cœurs & nos affections doiuent se tourner toutes entieres vers nos bien-faiteurs, comme ceste herbe qui tousiours tourne & contourne vers le soleil, & que l'ingratitude entre les Perses estoit le vice souuerain des vices, & comme le premier mobile de toutes les ordures de nos ames.

Ie le croy, Par ce que la mescognoissance est familiere & domestique en ceux qui reçoiuent tout pour merite, rien par grace, & qu'Actæon fut deschiré par ses propres chiens.

Ie ne le croy point, Parce qu'vn esprit fin & delié regarde les tenans & les aboutissans d'vn haut dessein, & en Ianus à double visage tient aussi bié sentinelle sur le derriere que sur le deuant, Tout present sur l'aduenir, & à yeux sans sommeil comme l'Argus des Poëtes.

Ie le croy, Par ce que souuent les esprits plus beaux pour mettre leur ambition en aile, se iettent à la trauerse de leurs passions, se chatouillét en leurs desseins, s'esgarent en leurs fantasies, & se perdent en leur beauté de leurs discours, comme Narcisse en la fontaine.

Ie ne le croy point, Parce que la felonnie porte d'ordinaire son supplice en croupe: & que l'apprehension du chastiment emousse les cousteaux plus trenchans.

Ie le croy, par ce que celuy qui s'oblige au mal, auance son coup sur sa peine, & se rend criminel plustost que condamné.

Ie le croy, & ne le croy point, par ce qu'il se peut & ne se doit. Ambition & deuoir, loyauté & felonnie, loyer & peine, honneur & honte en balance, croiray-ie, ou ne croiray ie point? Ouy & Non, Non & Ouy. Ie veux attendre le boiteux, & la negotiation de cet excellent Prince le Lantgraue de Hesse, l'vne des perles, & des plus precieux diamans de ce siecle.

Es ieux Lampadophores, instituez à l'honneur de Vulcain, on faisoit honteusement quitter la course à celui qui laissoit mourir sa torche, ny entorse, ny fletrisseure. Et que ce ne seroit ny fletrissure ny entorse à nostre honneur de prendre chemin à cartier, de biais & de trauers à la fidelité? Que sur bon compte nous pourrions tousiours seruir le roy de nos affronts, scādaliser toute l'Europe de nos desbauches, & sans honte que nous perdrions haleine à gagner la couronne de fidelité, par ce que sainct Hierosme n'a point eu de hōte de confesser, qu'il n'auoit peu atteindre à celle de la virginité.

Et si la vie de l'homme consiste en l'vnion de l'ame & du corps, & celle d'vn royaume au commandement & en l'obeissance, voulons-nous que le corps donne loy à l'ame, que le suiet prene le vent de ses fantasies, & se laisse emporter à la fureur de ses passions, afin qu'il n'y ait plus rien de l'homme en l'homme, rien de royaume au royaume, qui perdant son temperament & sa premiere forme se resould en vn Chaos de confusiōs populaires! Plus Sarrazins que les Sarrazins recercherons-nous la mort de nostre roy legitime,

pour

pour establir l'autorité d'vn vsurpateur : & chasserons-nous ignominieusement Antigonus, pour mettre Herodes au siege royal?

IAMAIS, ô bon Dieu, Et que iamais on n'orra châter en vn harmonieux Trio, Ni ne verra-on lievre en Ithaque, ni loup en Angleterre, ni Espagnol en France ; Que iamais nous n'embrasserons à pleine accollade la France, ceste belle Nymphe Chrestienne d'vne beauté assaisonnee de sel, comme les Anciens disoient d'vne femme accompagnee de grace viue & esmouuante ? Que comme Bellerophon qui ne tenoit compte que de sa belle & chaste Philonoé, cōme ces puceaux religieux, comme ces vierges de Thebes tant bien nōmees par Euagrius? Que nous ne fermerons point les yeux aux amitiez estranges, & que iamais nous ne tiendrons nos ames vierges & pucelles à l'honneur de la premiere couronne des peuples baptisez au sainct nom du fils de Dieu? Que nous serōs tousiours les marteaux pour sapper nos propres ruines, & que l'Espagnol à nos yeux, fera vne Afrique couuerte de serpens de nostre France, iadis semblable à l'isle de Crete, où il n'y auoit qu'vne espece de beste venimeuse nommee Phalangium? Quels mouuemens furieux ? quelle bouleuerse d'esprits? quel sortilege? quelle fascinatiō? Où courez-vous cheuaux eschappez, q̃ sur le roc Tarpeiā de vostre ruine? Erostrates incendiaires, dans le Temple d'Ephese. Ou est-ce, dans vos maisons, que vous soufflez vos torches ardentes ? Serpens, parricides, où laissez-vous le venin de vostre morsure viperine, que dans le sein de vostre mere? Où aiguisez-vous le trenchant du razoir, que sur vos testes? Où portez-vous le desordre & la confusion, que dans vos familles? Où la poincte de vos

especes,que sur vos estomacs? Où vostre gloire, que sur le repétir, où vos victoires, que sur la perte? où vos trophees, q sur vos cendres? Ames à tout pied, à toutes couleurs, blanches & noires, & côme l'eau d'vn certain lac de Lucanie, tantost douces, tantost salees; Ames, venales ames & desbauchees, où prostituez-vous vostre fidelité qu'à l'encan de vos plus cruels ennemis? Au plus offrant & dernier encherisseur, au plus offrant les donnez-vous, quoy que le peintre Xeuxis arriué à la perfection de son art, ne voulut point vendre ses ouurages, comme inestimables & hors de prix? Voulez-vous, & ainsi doncques voulez-vous auancer vostre fortune sur la decadence de la France, quoy que les Prestres d'Egypte eussent en abomination l'oignon & la truye, par ce que l'vn grossit mieux, & que l'autre se fait ordinairement couurir au decours de la lune? Au rebours des Academiques, qui preferoient les choses honnestes aux vtiles, serez-vous plus bandez & tédus à croistre les biés de vos maisons, que la gloire de vostre integrité, & qu'il ne vous souuiendra point de ce dire de Cyrille, *Que Iupiter foudroya Æsculapius, pour ses gains sordides & deshonnestes.*

La Theologie des Grecs dit qu'il y a deux portions en ce monde; L'vne bonne qui est de Iupiter Olympien, l'autre mauuaise qui est de Pluton infernal. Mettez en diametre la candeur naturelle, l'abord gracieux & le visage serain du Fráçois, à cœur sans replis, & qui ioue à mesme ressort que sa langue; Opposez ces toutes douces vertus au sourcil refrongué & à l'austerité fastueuse de l'Espagnol, pesant de bouche, bouffi d'orgueil, desguisé d'ame & qui porte son courage à rebras & à couuert, rien de naif, rien de plenier, tout en

masque, tout en figure: Roy à Roy, Royaume à Royaume, partie à partie, le tout au tout. Qu'on les confere, ô Sacre & Aloé! ô liberté & seruitude! ô Iupiter Olympien & paradis François! ô Pluton funeste Pluton, & enfer Espagnol! Et cependant que le loup vous semblera berger, le bourreau medecin, & que vous luy laisserez manier vos ames comme le potier son argille, comme l'imager sa cire, & comme les ouuriers qui mollifient & destrempent l'yuoire auec de la biere pour le courber; penserez-vous plus tirer de la lumiere de la fumee de Castille, que des feux de nostre France? Tousiours & tousiours serez-vous comme les Asiatiques dans Plutarque, bons esclaues & mauuais hommes libres, comme ces vaisseaux à deux oreilles dont parle Bion, qui aisément se transportent de lieu en lieu, comme les pourceaux qui quand on les gratte, se laissent manier à plaisir & se veautrent en terre, comme les cheuaux & les asnes que Promethee en vne tragedie d'Æschile dit auoir esté baillez aux hommes pour soulagement de leurs trauaux, & lesquels nous menons aisément à bride & à licol? Myopes, hommes-taupes, & comme ce Pluton que les Poëtes appellent Aidoneus, ne voyant goutte, puis que vous ne cognoissez pas que l'Espagnol vous dône les mesmes baisers que le loup à la charrue, non pour elle, mais pour l'amour des bœufs; Miserables artisans, puis que trop industrieux pour vostre ruine; Lycanthropes, hommes effarouchez, puis que tout est plus clemét enuers vous que vous mesmes; Catilinaires scelerats, puis que tousiours vous portez malheur à la Frãce, comme la belette en vne maison; Desolez amoureux; puis que vous embrassez la nue pour

Iunon ; Desesperez ambitieux, puis que vous ne voulez faire qu'vn saut du ciel en terre comme Phaëton.

Ie le croy, La iustice à bras leué sur vos desbauches, vos crimes courus à force, vos maisons abysmees de debtes, vos creanciers en croupe, & rien d'esperance en vos affaires que le desespoir, Ie le croy, d'extremité en extremité, & du mal à corps perdu vous estes iettez au mal: Feu en la teste, brandon à la main, furie en l'ame; Ces trois choses auez-vous de vous-mesmes : Paroles pour farine, poil pour laine, & ombre pour le corps. Ces trois autres de l'Espagnol, Et vous voila tous en feu pour des paroles, incendiaires pour du poil, & furieux pour vne ombre. Car de penser mettre vostre ambition en banque asseuree, & que l'Espagnol achepte vos rebelliõs à haut prix, N'est-ce pas vouloir pescher des Estourgeons en l'air, & cueillir, selon le prouerbe, des fruits au iardin de Tantale?

De tant d'ames Françoises, qui par foiblesse, ou pour mauuaise trempe, ont donné trop d'acces aux persuasions de l'Espagnol, & qui se prostituãt à son appetit, ont flestri l'honneur de leur fidelité & fané leur reputation, Donnez-m'en vne qui du depuis ait esté en verdeur, & qui arrousee par les bien-faits de nos ennemis ait iamais peu faire ny fleur ny fruict. Promesses, ouy, à ondees & sans compte, force vent à remplir balons.; Mer d'or, & montaigne de froment, comme ce Capitaine Athenien, Chares, promettoit au premier mot Cheuaux aux gens de pied, chariots à qui cheuaux; villages à qui metairies, villes à qui villages, & l'or ne se comptera point; mais on le pesera comme disoit le ieune Cyrus, faisant ligue

auec

auec les Laccdomioneus, contre son frere Attoxeixes.

Mvle: mais quand feras-tu des petits, ô sterile mule? Quand aurons-nous du miel des Escarbots? Quand donnera la louue son tetin à l'agneau? Quand sera l'Espagnol officieux aux François, & quand lui verrons-nous en main l'herbe Latacé que les roys de Perse bailloient à leurs Ambassadeurs, pour faire venir abondance de toutes choses? Mais plustost quand ne nous viendra-il point ses fumees au prix de nos ames, de nostre honneur de nostre fidelité, & quand est-ce qu'il ne deuorera tout seul ce qu'il sacrifie à Apollon?

Favx Lazares, quelque miete de pain, de dessous la table de ce mauuais riche; Mains affamees, quelque piece d'argent en tirez vous, comme les gueux & les mendians vn morceau de pain à nos portes. Il vous monstre vn peu d'or auant que de monstrer le fer, comme les pescheurs enfilent en leur ligne vn petit bout de corne deuant l'hameçon. Mais quel or de Delphes, & quel de Thoulouze plus funeste, plus contagieux à ceux qu'il touchent? Quel fiel, quelle amertume plus mal plaisante à la bouche, plus nuisible à l'estomach que ce pain mendié par de faux Lazares?

Ie vous absous, ie n'ay point de febue noire pour vos rebellions, si Dieu laisse impunies les iniures faites à ses Oincts, & si la terre ne s'ouure pour engloutir Coré, Darham & Abiram, Audacieux qui veulent tenir le sourcil à deux doigts du ciel, rauallier & mettre à pied l'autorité de Moyse; Si on ne creue les yeux à Sedechie, si ses enfans ne sont esgorgez à ses pieds, pour vouloir mettre les Assyriens en mouuement & sur le bransle de reuolte; Si Cinadon n'est mis entre les mains

du bourreau pour vouloir secouer le ioug contre Agesilaus, & ne recognoistre rien en Lacedemone au dessus de luy; Si les Romains ne firent attacher à la croix les principaux mutins de Rhege & de Capoue, fouëtter publiquement les Senateurs, & vendre les Gentils-hommes, comme esclaues? Si Basile l'Empereur ne fait creuer les yeux à quinze mil Bulgariens, en laissant l'vn à leurs Capitaines, afin que les borgnes guidassent les aueugles; Si Theodose pour expier la mort d'vn homme n'en fit mourir sept mille en Alexandrie? Si les rebelles de Dymothicon, qui veulent iouer à quatre pieds & faire les mauuais contre Amurath, ne sont accouplez deux à deux, massacrez par leurs propres peres, par leurs meres & leurs plus proches parens; Ouy, & si mesmes la felonnie de vos peres & leur chastiment, n'ont esté contemporains & de mesme aage, & s'ils n'en ont porté le repentir en l'autre monde, Ie vous absous, & ie n'ay point de febue noire pour vos rebellions.

Ils furent trainez au gibbet, leurs maisons razees, leurs biens confisquez, leur memoire en execration, Ils le furent honteusement ces scelerats, ces denaturez Marcus Flaccus & Lucius Saturninus, qui pensans mettre la forune de Rome à l'enuers, renuerserent leur honneur & leur fortune, leurs vies mortellement & pour iamais flestries, comme dignes des fourches qu'ils eurent, & de celles qu'ils n'eurent point. Aurelian l'Empereur dit tout haut deuant ses courtisans, *Qu'il ne sçauroit deposer sa vie & son salut en la foy de celui qui trahisoit sa patrie*. Et qu'aussi tost il fait mener au supplice Heraclamon qui lui auoit liuré la ville de Thyane. Achille commande

à ses soldats de faire passer par l'espee Pysidicé fille du roy de Metymne, qui esprise de son amour, & le voulant gaigner pour mary, lui mit non plustost la ville que son cœur entre mains; Amoureuse mal fortunee, & loing de toute bonne constellation, qui pensant non trahir son pere, mais luy donner vn gendre, fiança sa ruine, & espousa vne honteuse mort. Auguste aime tant la trahison, & deteste les traistres à plus n'en pouuoir: François à cerueau sec, ô capricieux François, vos hardiesses seront elles sans censures, vos crimes sans peine & impunément ourdirez vous ceste toile d'esmotions ciuiles? En pleine mer & sans auirons que vous ietterez hardiment vos esquifs, que vous les laisserez pousser sur les flots par le souffle impetueux de vos passions, & que vous ne craindrez point ni bancs ni ecueils, non pas mesmes le iusticier courroux de nostre Neptune? Le poil, & que le poil ne vous herissera point en teste, Qu'effroy, qu'horreur, que tremblement ne vous saisiront point, lisant en Athenes ce tout horrible & tout ignominieux escriteau? *Icy furent les maisons d'Archeptolemus & d'Antiphon traistres à la Republique, & adiugees au receueur du Domaine. Qu'il ne soit loisible d'inhumer leurs corps, que leur memoire soit infame & toute leur posterité, tant legitimes que bastards.*

Clemence, le temps serain, le calme & la bonace de nos ames, Vertu toute douce, qui emmieilles nos aigreurs, qui applanis nos passions, & qui donnes à la pitié ce que tu dois à la iustice; Gratieuse fille du ciel, Ie le sçay, Tu as fait mettre Cæsar au calendrier des dieux, mais tu le fis cruellement assassiner en homme, & iamais Brutus n'eust esté si hardi, si Cesar n'eust esté si clement.

SEDITION sur sedition, voulez-vous tumulte sur tumulte, & que le peuple, cest inconstant Prothee, comme la mer, se souleve au premier vent de ses passions? Vne enfileure, vne longue trainee de trahisons, voulez-vous prouigner felonnie sur felonnie, & que les rebellions arriuent sur vous à pleine vague, Faites le Ian-femme, le cœur failli, & quand bien les occasions seroient en leur plus haut poinct pour vous passionner, n'ayez ny fiel ny passion, les yeux à paupiere baissee, l'esprit foible, raualle & impatient de peine; La complexion molle, coulante, delicate, qui s'endorme sur les iniures, toute misericordieuse, toute paisible, toute humble, pour ne pouuoir tenir ni balance, ni espee, non, ni s'esleuer sur le point de l'honneur; Car qui donne plus de courage à la malice, & qui l'affermit plus sur pieds, que quand elle n'est point releuee sur ses premiers faux-pas & choppemens! Quel scandale plus grand, que lors qu'apres tant & tant de gratieux coups de la misericorde d'vn Roy, on ne void iamais venir sa iustice à tour de roolle: Qui enhardit plus les entreprinses que la tolerance; Qui autorise plus le mal que l'impunité, & qui plus hardiment le fait aller au debord, que la conniuence? Le vice flatté n'est-ce pas vn cheual sans bride, & qui pardonne aux meschans n'offense-il pas les bons, disoit Publius Mimus?

Si fera, le ciel se sentira blessé és playes de ses Oingts. Sa fureur sera ardente, ses levres remplies d'indignation, & sa la langue comme vn feu deuorant. Il dardera ses foudres sur vos rebellions, & vous vanera au vent de vanité, Car vous estes hommes, & non pas Dieu, Vos cheuaux sont chair & non pas esprit, vos desseins sont de vent,

vos

vos forces de roseau,& neige qui se fond au moindre rayon de la iustice du ciel. Glaiues pour vous occire, chiens pour vous trainer, les oyseaux de l'air & les bestes de la terre pour vous deuorer. Voyla la douce mort,les obseques & les beaux monumens que Ieremie vous promet.

A YEUX de cire,à bras croisez,& à cœur tremblant, Qu'il fust demeuré ce grand Bourbon iadis la butte & le blanc d'vn million d'ennemis, & qui examiné par toutes sortes d'afflictions, a tousiours tenu les yeux ouuerts contre sa mauuaise fortune, sans nulles imaginations molles ni effeminees, & sans apprehension qui iamais l'ait fait plier vers son contraire: Luy qui de primsault & sur le premier poinct de l'occasion, poulse, tire-auant, & comme vn torrent qui rompt sa chauffee, comme vn foudre qui sort de la nuë,s'est tousiours ietté aux armes auec telle roideur & impetuosité qu'en la plus grãde presse de ses ennemis il s'est trouué sans ennemis; A yeux de cire qu'il fust demeuré à bras croisez & à cœur tremblant, tantost sur le pied droit,tantost sur le gauche,& comme le dieu des Phrygiens qui veilloit en esté, & dormoit en hyuer?

L'AVEZ-VOUS veu cest inuincible,ce HENRI en la personne duquel les François voyent auiourd'huy Alexandre, comme iadis en Alexandre les Macedoniens virent nostre HENRI?Veu l'auez-vous,ce grand PRINCE,qui en la douce seuerité, & en la seuere douceur de son visage nous represente le bouclier d'Alcibiades, où l'image d'amour tenoit vn foudre en la main? L'auez-vous veu, comme aux premiers mouuemens de ces noueautez, il a eu l'espee à la main, aussi tost que la nouuelle à l'oreille, pour heurter

de pleine violence ceste mutinerie, & empescher que les meschans ne fussent portez à l'audace, & les gens de bien au desespoir! Paroistre, & qui ne l'a veu comme vn rocher qui braue les ondes & les flots, comme vn grand fleuue qui sort de son riuage pour brauer la campagne; Obscurcir ces falots, ces chandelles d'estouppe aux rayons de ce grand flambeau, Emousser les desseins des seditieux, r'assembler les esprits esgarez, faire r'entrer en deuoir les plus eschauffez au remuement, & mettre bas toutes animositez, Qui ne la veu?

HERCVLES sacrifiant à Iupiter chassoit les mousches qui troubloient son sacrifice auec la fumee de quelques herbes, Cæsar opposant l'autorité de son visage, appaisa ses legions mutinees, Et en la musique, dit Plutarque, vn petit coup, ou vn poussement qui suit incontinent l'erreur & la faute la r'habille & la corrige. Mais quelle plus violente fumee, quel visage plus redoutable, quels coups mieux à propos, pour chasser non les mousches, mais le Belzebud mesmes de Castille, pour recalmer nos esmotions, & ramener toutes choses à leur point, que l'autorité de ce front asseuré, la fermeté de ce courage viril, la resolution conuenable à la Maiesté Royale de Henri, nostre grand Henri, qui comme le Lion sur le chien, comme le faucon sur le ramier, comme l'esparuier sur la caille, deuroit desormais demeurer à espee nuë & bras leué sur le dos tremblant de ses ennemis.

A TOVT rompre, Quand le deuoir & le doux amour de la patrie, eust rencontré des courages de bronze & tout-roidis en l'opiniastreté de leurs desbauches, Quand le particulier respect de sa

Maiesté

Maiesté, la confiance de sa debonnaireté, & la preuue de sa clemence n'eussent d'vn premier coup refroidi ces ebulitions, escarté la sedition, & mis à fond ou pour le moins reculé ces nouueaux desseins de l'Espagnol: Quand le remords de conscience, qui laisse vne repentance en l'ame, comme vn vlcere en la chair, qui tousiours s'esgratigne & s'ensanglante elle mesmes: Quand ce non mourant soucy, ces torches & ses furies, ces gehennes, ces fleaux, & ces apprehensions horribles, qui comme mordantes tenailles tirent & deschirent les ames vlcerees & entr'ouuertes de crimes: Quand tout cela n'eust empesché qu'au peril de leur vie, & d'estre enseuelis dans vne memoire infame ces remueurs de mesnage n'eussent presenté vn seruice hardi à l'Espagnol, & par l'audace leurs felonnies forcé sa maiesté à prendre le razoir pour s'ouurir l'estomach & faire vne playe funeste à son Estat: Vn Roy de France releué sur les auantages de son autorité & de sa puissance, ne pouuoit-il pas d'vn seul clin d'œil euaporer la cholere des plus mutins, leur faire aualler en vn morceau la malheureuse fin de leurs entreprinses? Et comme les bergers, qui ne pouuans faire entendre vne voix articulee à leurs moutons, s'aident de sifflement de levres, où d'vn battement de main: Comme les medecins, qui hors d'esperance de guerir les fieures chaudes par emplastres, y appliquent la purgation & la saignee, Vn Roy, le Roy de la fleur de Lis, neust-il pas employé la force de son bras, contre ces effarouchez qui ne voudroient entendre la douceur de sa voix, ni faire pli au deuoir & à l'obeissance? Et quel cœur ne fremiroit sous les coups de la colere de son Roy, & sous les orages de la iuste indi-

gnation? *Sa fureur*, dit le Sage, *n'est-ce pas comme le rugissement du lionceau, & celui qui le fait courroucer ne peche-il point contre son ame?*

IVDICIEVX, ce grand Prince, à yeux perçans sur l'auenir ; & comme l'Apollon des Anciens, qu'on nommoit Theorius & Phanæus, regardant & monstrant: Qu'il ait esté iudicieux pour marquer la suite & les consequences de ces nouuelles esmotions, & comme il est plus aisé de les estouffer en semence que de les abbatre en fleur: Qu'il ait iugé que le plus souuent les guerres ciuiles s'ouurent & se desbordent sur vn Estat par des choses legeres, comme les grands orages & les tempestes s'engendrent d'exhalations & de vapeurs insensibles, Et que si vne fois l'estincelle du feu de sedition estoit soufflee d'vn vent impetueux, on ne viendroit iamais à temps pour l'estaindre: Sedition en France comme la fieure continue en vn corps, comme la peste en vne maison, comme le feu en vn bastiment. Tout cela qu'il l'ait iugé, luy de periode en periode, & tousiours creu de sagesse comme d'aage : Et qu'il ne cognoistroit pas que c'est l'Espagnol qui donne l'esprit & le mouuement à nos rebellions, qui excite ces orages, qui donne la fiebvre chaude à cest Estat, & qu'entre les causes on impute tousiours les bons ou mauuais effects à la premiere? Espagnol, hydropique Espagnol, glouton d'Empires, affamé de Royaumes, & qui ne penseroit pas viure s'il ne tenoit son ambition en exercice contre nostre patience : Ambitieux Espagnol, qui de l'entreheurt de ses couuertes attaques & de nos defenses comme du fuzil & du caillou, tasche de faire sortir, non des estincelles, mais des flammes d'honneur, mettre le pied deuant, &

tenir le haut-bout sur toute la Chrestienté.

Si est-il, ce Marrane, Il est de l'humeur de ceux, dont parle en l'histoire ancienne Manlius Capitolin, *Faites sonner la trompette & le tâbour à leur portes, Aussi tost ils monstrent le mouchoir blanc, & vienent à vous ventre à terre. Qu'ils vous voyent l'espee au poing, & eux quand & quand auec la carte blanche.* Il est du naturel du Crocodile qui suit animeusement ceux qui le fuyent, & fuit laschement ceux qui le suiuent. Il ne tient rien de ceste proprieté du feu de la foudre qui faitplus de coup sur les corps solides, que sur les rares & les mols ? Il ne heurte iamais vn Estat entier; Les creuasses & les diuisions d'vn Royaume sont ses breches ; Les trahisons & les perfidies ses assauts. De pair à pair, non il ne met iamais nos Gascons & ses Castillans à la ioûste. A pleine vague, Non iamais il ne nous fait la brauade que ce genereux Romain au Roy Antiochus, *Guerre ou paix, lequel veux-tu?*

A v leuain, au vieux leuain de ses ancestres, à la sappe, à la mine, à ces Maquereaux d'Estat qui taschent de mettre la France en desbauche & corrompre sa fidelité ; A ces hommes de seruice, qui trottent par tout & seruent de soufflets pour allumer la sedition; Aux traistres, à ces repudiez du ciel, qui tout fraischement ont voulu faire marchādise de Marseille, Narbonne & Beziers, si la trahison desloyaument conceüe en leurs ames, n'eut esté fidelement enfantee sur l'oreille du Roy, Et que Verdun ce iusticier Minos, & tous ces droituriers Areopages de Thoulouze, n'eussent estaint la coniuration au sang infame & à iamais detestable de nos perfides dénaturez. Ainsi Philippe second resuscité, non point en la pru-

dence de son fils, mais es astuces du Duc de Lerme & de quelques hommes de sa farine, ressemble à l'Hydre qui repullule en testes, & à Pherecydes le Syrien, qui en mourât ietta de son corps vne grande quantité de serpens.

Si vous ne l'auez, ô Espagnols, si vous n'auez le cœur si masle & genereux, les ames si bouillãtes, ny qui aillent aux coups & aux dangers à tel pas que le François ; Meilleurs renards, plus fins, plus cauteleux & à nez mieux frotté de vinaigre estes vous. Car ce que vous muguettez, & faites les doux yeux à nos ames, pour desbaucher leur chasteté & adulterer nostre repos ; Vos pippeuses promesses, vos sourdes pratiques, vos sous-terrains conseils, tous ourdis pour mettre la France en mouuement contre la France, & en faire vne seconde Sicile, qui impetueusement s'acharne contre soy-mesme, & tourne sa cruauté sur ses propres entrailles, Tout cela, N'estce pas pour auoir recogneu comme ceste puissante Monarchie du Lis est hors de la portee de vos coups, & que vous n'oseriez seulement venir aux approches, sans qu'elle mesme vous fist les tranchees, les barricades, & vous baillast le pont leuis, pour faire le moindre pas sur l'asseurance de nos guerriers? Ainsi disoit Annibal, que Cartage n'auoit pas les reins assez forts pour luitter Rome, ny luy donner la moindre secousse, sans les bras de Rome.

Prudente sagacité, de marquer à poinct & si à propos, comme les humeurs corrompues qui ont si longuement causé la maladie de cet Estat, ne sont pas si bien digerees qu'il n'y ait encor quelques Esprits esgarez qui prendront l'essor sur le vent de leur ambition & de

leurs

leurs vaincs esperances! Que l'Espagne diminue par l'accroissement de la France, comme en vne balance à mesure que l'vn des plats monte, l'autre descend. Que ces deux Empires sont en mesme antithese & contrarieté que la nuict & le iour, le chaud & le froid, le sec & l'humide, & cõme la mer & le Nil, dont l'vn flue sur le reflus de l'autre.

Où donc sa seureté, où son asyle, & que peut-il esperer, ou que ne doit-il craindre? Nos guerres ciuiles ne se peuuent aboutir ny terminer que sur l'Espagnol, dont elles sont conceuës, & les feux de ioye de nos victoires sont les obseques & les funerailles de sa fortune. Il tient de la nature du Cameleon, qui vit à bouche tousiours beante & tout plein de vent, pour n'auoir presque rien en tout son corps qui ne soit poulmon. Que peut-il doncques, sinon violer les reigles des Helladoniens, & des maistres qui presidoyent aux ieux Olympiques, contre ceux qui malicieusement vouloyent vaincre leurs aduersaires par finesse ou par trahison? Que peut-il que plastrer ses foiblesses, gaigner la faueur de nos fureurs ciuiles, & en se seruant de nous comme de ruffiens de son ambition, & bouchers de nostre patrie, affermir ses affaires sur nos ruines. Ainsi France, ainsi, ainsi, se flestrit & se fane la fleur de Lis, ainsi s'empuantit-elle aux yeux de toute la Chrestienté. Ainsi sers-tu d'estrieu à l'Espagnol pour mettre sa fortune en selle, toy pietonne, toy crottee, & à qui il ne faut rien plus que la liuree & la mandille pour estre vn laquay, & estaffier Espagnol; rien & du tout rien, pour estre vne femme Climacide.

BOVRBON mon Prince, & le Prince des

du bourreau pour vouloir ſecouer le ioug contre Ageſilaus, & ne recognoiſtre rien en Lacedemone au deſſus de luy; Si les Romains ne firent attacher à la croix les principaux mutins de Rhege & de Capoue, fouëtter publiquement les Senateurs, & vendre les Gentils-hommes, comme eſclaues? Si Baſile l'Empereur ne fait creuer les yeux à quinze mil Bulgariens, en laiſſant l'vn à leurs Capitaines, afin que les borgnes guidaſſent les aueugles; Si Theodoſe pour expier la mort d'vn homme n'en fit mourir ſept mille en Alexandrie? Si les rebelles de Dymothicon, qui veulent iouer à quatre pieds & faire les mauuais contre Amurath, ne ſont accouplez deux à deux, maſſacrez par leurs propres peres, par leurs meres & leurs plus proches parens; Ouy, & ſi meſmes la felonnie de vos peres & leur chaſtiment, n'ont eſté contemporains & de meſme aage, & s'ils n'en ont porté le repentir en l'autre monde, Ie vous abſous, & ie n'ay point de febue noire pour vos rebellions.

Ils furent trainez au gibbet, leurs maiſons razees, leurs biens confiſquez, leur memoire en execration, Ils le furent honteuſement ces ſcelerats, ces denaturez Marcus Flaccus & Lucius Saturninus, qui penſans mettre la forune de Rome à l'enuers, renuerſerent leur honneur & leur fortune, leurs vies mortellement & pour iamais fleſtries, comme dignes des fourches qu'ils eurent, & de celles qu'ils n'eurent point. Aurelian l'Empereur dit tout haut deuant ſes courtiſans, *Qu'il ne ſçauroit depoſer ſa vie & ſon salut en la foy de celui qui trahiſoit ſa patrie*. Et qu'auſſi toſt il fait mener au ſupplice Heraclamon qui lui auoit liuré la ville de Thyane. Achille commande

ſol-

à ses soldats de faire passer par l'espee Pysidicé fille du roy de Metymne, qui esprise de son amour, & le voulant gaigner pour mary, lui mit non plustost la ville que son cœur entre mains; Amoureuse mal fortunee, & loing de toute bonne constellation, qui pensant non trahir son pere, mais luy donner vn gendre, fiança sa ruine, & espousa vne honteuse mort. Auguste aime tant la trahison, & deteste les traistres à plus n'en pouuoir: François à cerueau sec, ó capricieux François, vos hardiesses seront elles sans censures, vos crimes sans peine & impunément ourdirez vous ceste toile d'esmotions ciuiles? En pleine mer & sans auirons que vous ietterez hardiment vos esquifs, que vous les laisserez poulser sur les flots par le souffle impetueux de vos passions, & que vous ne craindrez point ni bancs ni ecueils, non pas mesmes le iusticier courroux de nostre Neptune? Le poil, & que le poil ne vous herissera point en teste, Qu'effroy, qu'horreur, que tremblement ne vous saisiront point, lisant en Athenes ce tout horrible & tout ignominieux escriteau? *Icy furent les maisons d'Archeptolemus & d'Antiphon traistres à la Republique, & adiugees au receueur du Domaine. Qu'il ne soit loisible d'inhumer leurs corps, que leur memoire soit infame & toute leur posterité, tant legitimes que bastards.*

CLEMENCE, le temps serain, le calme & la bonace de nos ames, Vertu toute douce, qui emmieilles nos aigreurs, qui applanis nos passions, & qui donnes à la pitié ce que tu dois à la iustice; Gratieuse fille du ciel, Ie le scay, Tu as fait mettre Cæsar au calendrier des dieux, mais tu le fis cruellement assassiner en homme, & iamais Brutus n'eust esté si hardi, si Cesar n'eust esté si clement.

SEDITION sur sedition, voulez-vous tumulte sur tumulte, & que le peuple, cest inconstant Prothee, comme la mer, se sousleue au premier vent de ses passions? Vne enfileure, vne longue trainee de trahisons, voulez-vous prouigner felonnie sur felonnie, & que les rebellions arriuent sur vous à pleine vague, Faites le Ian-femme, le cœur failli, & quand bien les occasions seroient en leur plus haut poinct pour vous passionner, n'ayez ny fiel ny passion, les yeux à paupiere baissee, l'esprit foible, raualé & impatient de peine; La complexion molle, coulante, delicate, qui s'endorme sur les iniures, toute misericordieuse, toute paisible, toute humble, pour ne pouuoir tenir ni balance, ni espee, non, ni s'esleuer sur le point de l'honneur; Car qui donne plus de courage à la malice, & qui l'affermit plus sur pieds, que quand elle n'est point releuee sur ses premiers faux-pas & choppemens! Quel scandale plus grand, que lors qu'apres tant & tant de gratieux coups de la misericorde d'vn Roy, on ne void iamais venir sa iustice à tour de roolle: Qui enhardit plus les entreprinses que la tolerance; Qui autorise plus le mal que l'impunité, & qui plus hardiment le fait aller au debord, que la conniuence? Le vice flatté n'est-ce pas vn cheual sans bride, & qui pardonne aux meschans n'offense-il pas les bons, disoit Publius Mimus?

SI fera, le ciel se sentira blessé és playes de ses Oingts. Sa fureur sera ardente, ses levres remplies d'indignation, & sa la langue comme vn feu deuorant. Il dardera ses foudres sur vos rebellions, & vous vanera au vent de vanité, Car vous estes hommes, & non pas Dieu, Vos cheuaux sont chair & non pas esprit, vos desseins sont de vent,

vos forces de roseau,& neige qui se fond au moindre rayon de la iustice du ciel. Glaiues pour vous occire, chiens pour vous trainer, les oyseaux de l'air & les bestes de la terre pour vous deuorer. Voyla la douce mort,les obseques & les beaux monumens que Ieremie vous promet.

A YEVX de cire,à bras croisez,& à cœur tremblant, Qu'il fust demeuré ce grand Bourbon iadis la butte & le blanc d'vn million d'ennemis, & qui examiné par toutes sortes d'afflictions, a tousiours tenu les yeux ouuerts contre sa mauuaise fortune, sans nulles imaginations molles ni effeminees, & sans apprehension qui iamais l'ait fait plier vers son contraire: Luy qui de primsault & sur le premier poinct de l'occasion, poulse, tire-auant, & comme vn torrent qui rompt sa chaussee, comme vn foudre qui sort de la nuë,s'est tousiours ietté aux armes auec telle roideur & impetuosité qu'en la plus grãde presse de ses ennemis il s'est trouué sans ennemis; A yeux de cire qu'il fust demeuré à bras croisez & à cœur tremblant, tantost sur le pied droit,tantost sur le gauche,& comme le dieu des Phrygiens qui veilloit en esté, & dormoit en hyuer?

L'AVEZ-VOVS veu cest inuincible,ce HENRI en la personne duquel les François voyent auiourd'huy Alexandre, comme iadis en Alexandre les Macedoniens virent nostre HENRI?Veu l'auez-vous,ce grand PRINCE,qui en la douce seuerité, & en la seuere-douceur de son visage nous represente le bouclier d'Alcibiades, où l'image d'amour tenoit vn foudre en la main? L'auez-vous veu, comme aux premiers mouuemens de ces nouueautez, il a eu l'espee à la main, aussi tost que la nouuelle à l'oreille, pour heurter

de pleine violence ceste mutinerie, & empeschet que les meschans ne fussent portez à l'audace, & les gens de bien au desespoir! Paroistre, & qui ne l'a veu comme vn rocher qui braue les ondes & les flots, comme vn grand fleuue qui sort de son riuage pour brauer la campagne; Obscurcir ces falots, ces chandelles d'estouppe aux rayons de ce grand flambeau, Emousser les desseins des seditieux, r'assembler les esprits esgarez, faire r'entrer en deuoir les plus eschauffez au remuement, & mettre bas toutes animositez, Qui ne la veu?

Hercvles sacrifiant à Iupiter chassoit les mousches qui troubloient son sacrifice auec la fumee de quelques herbes, Cæsar opposant l'autorité de son visage, appaisa ses legions mutinees, Et en la musique, dit Plutarque, vn petit coup, ou vn poussement qui suit incontinent l'erreur & la faute la r'habille & la corrige. Mais quelle plus violente fumee, quel visage plus redoutable, quels coups mieux à propos, pour chasser non les mousches, mais le Belzebud mesmes de Castille, pour recalmer nos esmotions, & ramener toutes choses à leur point, que l'autorité de ce front asseuré, la fermeté de ce courage viril, la resolution conuenable à la Maiesté Royale de Henri, nostre grand Henri, qui comme le Lion sur le chien, comme le faucon sur le ramier, comme l'esparuier sur la caille, deuroit desormais demeurer à espee nuë & bras leué sur le dos tremblant de ses ennemis.

A tovt rompre, Quand le deuoir & le doux amour de la patrie, eust rencontré des courages de bronze & tout-roidis en l'opiniastreté de leurs desbauches, Quand le particulier respect de sa

Maiesté, la confiance de la debonnaireté, & la preuue de sa clemence n'eussent d'vn premier coup refroidi ces ebulitions, escarté la sedition, & mis à fond ou pour le moins reculé ces nouueaux desseins de l'Espagnol: Quand le remords de conscience, qui laisse vne repentance en l'ame, comme vn vlcere en la chair, qui tousiours s'esgratigne & s'ensanglante elle mesmes: Quand ce non mourant soucy, ces torches & ses furies, ces gehennes, ces fleaux, & ces apprehensions horribles, qui comme mordantes tenailles tirent & deschirent les ames vlcerees & entr'ouuertes de crimes: Quand tout cela n'eust empesché qu'au peril de leur vie, & d'estre enseuelis dans vne memoire infame ces remueurs de mesnage n'eussent presenté vn seruice hardi à l'Espagnol, & par l'audadace leurs felonnies forcé sa maiesté à prendre le razoir pour s'ouurir l'estomach & faire vne playe funeste à son Estat: Vn Roy de France releué sur les auantages de son autorité & de sa puissance; ne pouuoit-il pas d'vn seul clin d'œil euaporer la cholere des plus mutins, leur faire aualler en vn morceau la malheureuse fin de leurs entreprinses? Et comme les bergers, qui ne pouuans faire entendre vne voix articulee à leurs moutons, s'aident de sifflement de levres, ou d'vn battement de main: Comme les medecins, qui hors d'esperance de guerir les fieures chaudes par emplastres, y appliquent la purgation & la saignee, Vn Roy, le Roy de la fleur de Lis, neust-il pas employé la force de son bras, contre ces effarouchez qui ne voudroient entendre la douceur de sa voix, ni faire pli au deuoir & à l'obeissance? Et quel cœur ne fremiroit sous les coups de la colere de son Roy, & sous les orages de la iuste indi-

gnation? *Sa fureur*, dit le Sage, *n'est-ce pas comme le rugissement du lionceau, & celui qui le fait courroucer ne peche-il point contre son ame?*

IVDICIEVX, ce grand Prince, à yeux perçans sur l'auenir, & comme l'Apollon des Anciens, qu'on nommoit Theorius & Phanæus, regardant & monstrant: Qu'il ait esté iudicieux pour marquer la suite & les consequences de ces nouuelles esmotions, & comme il est plus aisé de les estouffer en semence que de les abbatre en fleur: Qu'il ait iugé que le plus souuent les guerres ciuiles s'ouurent & se desbordent sur vn Estat par des choses legeres, comme les grands orages & les tempestes s'engendrent d'exhalations & de vapeurs insensibles, Et que si vne fois l'estincelle du feu de sedition estoit soufflee d'vn vent impetueux, on ne viendroit iamais à temps pour l'estaindre: Sedition en France comme la fieure continue en vn corps, comme la peste en vne maison, comme le feu en vn bastiment. Tout cela qu'il l'ait iugé, luy de periode en periode, & tousiours creu de sagesse comme d'aage : Et qu'il ne cognoistroit pas que c'est l'Espagnol qui donne l'esprit & le mouuement à nos rebellions, qui excite ces orages, qui donne la fiebvre chaude à cest Estat, & qu'entre les causes on impute tousiours les bons ou mauuais effects à la premiere? Espagnol, hydropique Espagnol, glouton d'Empires, affamé de Royaumes, & qui ne penseroit pas viure s'il ne tenoit son ambition en exercice contre nostre patience : Ambitieux Espagnol, qui de l'entreheurt de ses couuertes attaques & de nos defenses comme du fuzil & du caillou, tasche de faire sortir, non des estincelles, mais les flammes d'honneur, mettre le pied deuant, &

tenir

tenir le haut-bout sur toute la Chrestienté.

Si est-il, ce Marrane, Il est de l'humeur de ceux, dont parle en l'histoire ancienne Manlius Capitolin, *Faites sonner la trompette & le tābour à leur portes, Aussi tost ils monstrent le mouchoir blanc, & vienent à vous ventre à terre. Qu'ils vous voyent l'espee au poing, & eux quand & quand auec la carte blanche.* Il est du naturel du Crocodile qui suit animeusement ceux qui le fuyent, & fuit laschement ceux qui le suiuent. Il ne tient rien de ceste proprieté du feu de la foudre qui faitplus de coup sur les corps solides, que sur les rares & les mols? Il ne heurte iamais vn Estat entier; Les creuasses & les diuisions d'vn Royaume sont ses breches.; Les trahisons & les perfidies ses assauts. De pair à pair, non il ne met iamais nos Gascons & ses Castillans à la ioûste. A pleine vague, Non iamais il ne nous fait la brauade que ce genereux Romain au Roy Antiochus, *Guerre ou paix, lequel veux-tu?*

Au leuain, au vieux leuain de ses ancestres, à la sappe, à la mine, à ces Maquereaux d'Estat qui taschent de mettre la France en desbauche & corrompre sa fidelité; A ces hommes de seruice, qui trottent par tout & seruent de soufflets pour allumer la sedition; Aux traistres, à ces repudiez du ciel, qui tout fraischement ont voulu faire marchādise de Marseille, Narbonne & Beziers, si la trahison desloyaument conceüe en leurs ames, n'eut esté fidelement enfantee sur l'oreille du Roy, Et que Verdun ce iusticier Minos, & tous ces droituriers Areopages de Thoulouze, n'eussent estaint la coniuration au sang infame & à iamais detestable de nos perfides denaturez. Ainsi Philippe second resuscité, non point en la pru-

dence de son fils, mais es astuces du Duc de Lerme & de quelques hommes de sa farine, ressemble à l'Hydre qui repullule en testes, & à Pherecydes le Syrien, qui en mourāt ietta de son corps vne grande quantité de serpens.

Si vous ne l'auez, ô Espagnols, si vous n'auez le cœur si masle & genereux, les ames si bouillātes, ny qui aillent aux coups & aux dangers à tel pas que le François ; Meilleurs renards, plus fins, plus cauteleux & à nez mieux frotté de vinaigre estes vous. Car ce que vous muguettez, & faites les doux yeux à nos ames, pour desbaucher leur chasteté & adulterer nostre repos ; Vos pippeuses promesses, vos sourdes pratiques, vos sous-terrains conseils, tous ourdis pour mettre la France en mouuement contre la France, & en faire vne seconde Sicile, qui impetueusement s'acharne contre soy-mesme, & tourne sa cruauté sur ses propres entrailles, Tout cela, N'est-ce pas pour auoir recogneu comme ceste puissante Monarchie du Lis est hors de la portee de vos coups, & que vous n'oseriéz seulement venir aux approches, sans qu'elle mesme vous fist les tranchees, les barricades, & vous baillast le pont leuis, pour faire le moindre pas sur l'asseurance de nos guerriers ? Ainsi disoit Annibal, que Cartage n'auoit pas les reins assez forts pour luitter Rome, ny luy donner la moindre secousse, sans les bras de Rome.

Prvdente sagacité, de marquer à poinct & à propos, comme les humeurs corrompues qui ont si longuement causé la maladie de cet Estat, ne sont pas si bien digerees qu'il n'y ait encor quelques Esprits esgarez qui prendront l'essor sur le vent de leur ambition & de

leurs

leurs vaines esperances! Que l'Espagne diminue par l'accroissement de la France, comme en vne balance à mesure que l'vn des plats monte, l'autre descend. Que ces deux Empires sont en mesme antithese & contrarieté que la nuict & le iour, le chaud & le froid, le sec & l'humide, & cõme la mer & le Nil, dont l'vn flue sur le reflus de l'autre.

Où donc sa seureté, où son asyle, & que peut-il esperer, ou que ne doit-il craindre? Nos guerres ciuiles ne se peuuent aboutir ny terminer que sur l'Espagnol, dont elles sont conceuës, & les feux de ioye de nos victoires sont les obseques & les funerailles de sa fortune. Il tient de la nature du Cameleon, qui vit à bouche tousiours beante & tout plein de vent, pour n'auoir presque rien en tout son corps qui ne soit poulmon. Que peut-il doncques, sinon violer les reigles des Helladoniens, & des maistres qui presidoyent aux ieux Olympiques, contre ceux qui malicieusement vouloyent vaincre leurs aduersaires par finesse ou par trahison? Que peut-il que plastrer ses foiblesses, gaigner la faueur de nos fureurs ciuiles, & en se seruant de nous comme de ruffiens de son ambition, & bouchers de nostre patrie, affermir ses affaires sur nos ruines. Ainsi France, ainsi, ainsi, se flestrit & se fane la fleur de Lis, ainsi s'empuantit-elle aux yeux de toute la Chrestienté. Ainsi sers-tu d'estrieu à l'Espagnol pour mettre sa fortune en selle, toy pietonne, toy crottee, & à qui il ne faut rien plus que la liuree & la mandille pour estre vn laquay, & estaffier Espagnol; rien & du tout rien, pour estre vne femme Climacide.

BOVRBON mon Prince, & le Prince des

du bourreau pour vouloir ſecouer le ioug contre Ageſilaus, & ne recognoiſtre rien en Lacedemone au deſſus de luy; Si les Romains ne firent attacher à la croix les principaux mutins de Rhege & de Capoue, fouëtter publiquement les Senateurs, & vendre les Gentils-hommes, comme eſclaues? Si Baſile l'Empereur ne fait creuer les yeux à quinze mil Bulgariens, en laiſſant l'vn à leurs Capitaines, afin que les borgnes guidaſſent les aueugles; Si Theodoſe pour expier la mort d'vn homme n'en fit mourir ſept mille en Alexandrie? Si les rebelles de Dymothicon, qui veulent iouer à quatre pieds & faire les mauuais contre Amurath, ne ſont accouplez deux à deux, maſſacrez par leurs propres peres, par leurs meres & leurs plus proches parens; Ouy, & ſi meſmes la felonnie de vos peres & leur chaſtiment, n'ont eſté contemporains & de meſme aage, & s'ils n'en ont porté le repentir en l'autre monde, Ie vous abſous, & ien'ay point de febue noire pour vos rebellions.

Ils furent trainez au gibbet, leurs maiſons razees, leurs biens confiſquez, leur memoire en execration, Ils le furent honteuſement ces ſcelerats, ces denaturez Marcus Flaccus & Lucius Saturninus, qui penſans mettre la forune de Rome à l'enuers, renuerſerent leur honneur & leur fortune, leurs vies mortellement & pour iamais fleſtries, comme dignes des fourches qu'ils eurent, & de celles qu'ils n'eurent point. Aurelian l'Empereur dit tout haut deuant ſes courtiſans, *Qu'il ne ſçauroit depoſer ſa vie & ſon ſalut en la foy de celui qui trahiſoit ſa patrie*, Et qu'auſſi toſt il fait mener au ſupplice Heraclamon qui lui auoit liuré la ville de Thyane. Achille commande ſol-

à ses soldats de faire passer par l'espee Pysidicé fille du roy de Metymne, qui esprise de son amour, & le voulant gaigner pour mary, lui mit non plustost la ville que son cœur entre mains; Amoureuse mal fortunee, & loing de toute bonne constellation, qui pensant non trahir son pere, mais luy donner vn gendre, fiança sa ruine, & espousa vne honteuse mort. Auguste aime tant la trahison, & deteste les traistres à plus n'en pouuoir: François à cerueau sec, ó capricieux François, vos hardiesses seront elles sans censures, vos crimes sans peine & impunément ourdirez-vous ceste toile d'esmotions ciuiles? En pleine mer & sans auirons que vous ietterez hardiment vos esquifs, que vous les laisserez poulser sur les flots par le souffle impetueux de vos passions, & que vous ne craindrez point ni bancs ni ecueils, non pas mesmes le iusticier courroux de nostre Neptune? Le poil, & que le poil ne vous herissera point en teste, Qu'effroy, qu'horreur, que tremblement ne vous saisiront point, lisant en Athenes ce tout horrible & tout ignominieux escriteau? *Icy furent les maisons d'Archeptolemus & d'Antiphon traistres à la Republique, & adiugees au receueur du Domaine. Qu'il ne soit loisible d'inhumer leurs corps, que leur memoire soit infame & toute leur posterité, tant legitimes que bastards.*

Clemence, le temps serain, le calme & la bonace de nos ames, Vertu toute douce, qui emmieilles nos aigreurs, qui applanis nos passions, & qui donnes à la pitié ce que tu dois à la iustice; Gratieuse fille du ciel, Ie le sçay, Tu as fait mettre Cæsar au calendrier des dieux, mais tu le fis cruellement assassiner en homme, & iamais Brutus n'eust esté si hardi, si Cesar n'eust esté si clement.

Sedition sur sedition, voulez-vous tumulte sur tumulte, & que le peuple, cest inconstant Prothee, comme la mer, se souleue au premier vent de ses passions? Vne enfileure, vne longue trainee de trahisons, voulez-vous prouigner felonnie sur felonnie, & que les rebellions arriuent sur vous à pleine vague, Faites le Ian-femme, le cœur failli, & quand bien les occasions seroient en leur plus haut poinct pour vous passionner, n'ayez ny fiel ny passion, les yeux à paupiere baissee, l'esprit foible, raualle & impatient de peine; La complexion molle, coulante, delicate, qui s'endorme sur les iniures, toute misericordieuse, toute paisible, toute humble, pour ne pouuoir tenir ni balance, ni espee, non, ni s'esleuer sur le point de l'honneur; Car qui donne plus de courage à la malice, & qui l'affermit plus sur pieds, que quand elle n'est point releuee sur ses premiers faux-pas & choppemens! Quel scandale plus grand, que lors qu'apres tant & tant de gratieux coups de la misericorde d'vn Roy, on ne void iamais venir sa iustice à tour de roolle: Qui enhardit plus les entreprinses que la tolerance; Qui authorise plus le mal que l'impunité, & qui plus hardiment le fait aller au debord, que la conniuence? Le vice flatté n'est-ce pas vn cheual sans bride, & qui pardonne aux meschans n'offense-il pas les bons, disoit Publius Mimus?

Si fera, le ciel se sentira blessé és playes de ses Oingts. Sa fureur sera ardente, ses levres remplies d'indignation, & sa langue comme vn feu deuorant. Il dardera ses foudres sur vos rebellions, & vous vanera au vent de vanité, Car vous estes hommes, & non pas Dieu, Vos cheuaux sont chair & non pas esprit, vos desseins sont de vent,

vos

vos forces de roseau,& neige qui se fond au moindre rayon de la iustice du ciel. Glaiues pour vous occire, chiens pour vous trainer, les oyseaux de l'air & les bestes de la terre pour vous deuorer. Voyla la douce mort,les obseques & les beaux monumens que Ieremie vous promet.

A YEUX de cire,à bras croisez,& à cœur tremblant, Qu'il fust demeuré ce grand Bourbon iadis la butte & le blanc d'vn million d'ennemis, & qui examiné par toutes sortes d'afflictions, a tousiours tenu les yeux ouuerts contre sa mauuaise fortune, sans nulles imaginations molles ni effeminees, & sans apprehension qui iamais l'ait fait plier vers son contraire: Luy qui de primsault & sur le premier poinct de l'occasion, pousse, tire-auant, & comme vn torrent qui rompt sa chaussee, comme vn foudre qui sort de la nuë,s'est tousiours ietté aux armes auec telle roideur & impetuosité qu'en la plus grãde presse de ses ennemis il s'est trouué sans ennemis; A yeux de cire qu'il fust demeuré à bras croisez & à cœur tremblant, tantost sur le pied droit,tantost sur le gauche,& comme le dieu des Phrygiens qui veilloit en esté, & dormoit en hyuer?

L'AVEZ-VOVS veu cest inuincible,ce HENRI en la personne duquel les François voyent auiourd'huy Alexandre, comme iadis en Alexandre les Macedoniens virent nostre HENRI?Veu l'auez-vous,ce grand PRINCE,qui en la douce seuerité, & en la seuere douceur de son visage nous represente le bouclier d'Alcibiades, où l'image d'amour tenoit vn foudre en la main? L'auez-vous veu, comme aux premiers mouuemens de ces nouueautez, il a eu l'espee à la main, aussi tost que la nouuelle à l'oreille, pour heurter

de pleine violence ceste mutinerie, & empeſcher que les meſchans ne fuſſent portez à l'audace, & les gens de bien au deſeſpoir! Paroiſtre, & qui ne l'a veu comme vn rocher qui braue les ondes & les flots, comme vn grand fleuue qui ſort de ſon riuage pour brauer la campagne; Obſcurcir ces falots, ces chandelles d'eſtouppe aux rayons de ce grand flambeau, Emouſſer les deſſeins des ſeditieux, r'aſſembler les eſprits eſgarez, faire r'entrer en deuoir les plus eſchauffez au remuement, & mettre bas toutes animoſitez, Qui ne la veu?

HERCVLES ſacrifiant à Iupiter chaſſoit les mouſches qui troubloient ſon ſacrifice auec la fumee de quelques herbes, Cæſar oppoſant l'autorité de ſon viſage, appaiſa ſes legions mutinees, Et en la muſique, dit Plutarque, vn petit coup, ou vn pouſſement qui ſuit incontinent l'erreur & la faute la r'habille & la corrige. Mais quelle plus violente fumee, quel viſage plus redoutable, quels coups mieux à propos, pour chaſſer non les mouſches, mais le Belzebud meſmes de Caſtille, pour recalmer nos eſmotions, & ramener toutes choſes à leur point, que l'autorité de ce front aſſeuré, la fermeté de ce courage viril, la reſolution conuenable à la Maieſté Royale de Henri, noſtre grand Henri, qui comme le Lion ſur le chien, comme le faucon ſur le ramier, comme l'eſparuier ſur la caille, deuroit deſormais demeurer à eſpee nuë & bras leué ſur le dos tremblant de ſes ennemis.

A TOVT rompre, Quand le deuoir & le doux amour de la patrie, euſt rencontré des courages de bronze & tout-froidis en l'opiniaſtreté de leurs desbauches, Quand le particulier reſpect de ſa

Maiesté, la confiance de sa debonnaireté, & la preuue de sa clemence n'eussent d'vn premier coup refroidi ces ebulitions, escarté la sedition, & mis à fond ou pour le moins reculé ces nouueaux desseins de l'Espagnol: Quand le remords de conscience, qui laisse vne repentance en l'ame, comme vn vlcere en la chair, qui tousiours s'esgratigne & s'ensanglante elle mesmes: Quand ce non mourant soucy, ces torches & ses furies, ces gehennes, ces fleaux, & ces apprehensions horribles, qui comme mordantes tenailles tirent & deschirent les ames vlcerees & entr'ouuertes de crimes: Quand tout cela n'eust empesché qu'au peril de leur vie, & d'estre enseuelis dans vne memoire infame ces remueurs de mesnage n'eussent presenté vn seruice hardi à l'Espagnol, & par l'audadace leurs felonnies forcé sa maiesté à prendre le razoir pour s'ouurir l'estomach & faire vne playe funeste à son Estat: Vn Roy de France releué sur les auantages de son autorité & de sa puissance, ne pouuoit-il pas d'vn seul clin d'œil euaporer la cholere des plus mutins, leur faire aualler en vn morceau la malheureuse fin de leurs entreprinses? Et comme les bergers, qui ne pouuans faire entendre vne voix articulee à leurs moutons, s'aident de sifflement de levres, où d'vn battement de main: Comme les medecins, qui hors d'esperance de guerir les fieures chaudes par emplastres, y appliquent la purgation & la saignee, Vn Roy, le Roy de la fleur de Lis, neust-il pas employé la force de son bras, contre ces effarouchez qui ne voudroient entendre la douceur de sa voix, ni faire pli au deuoir & à l'obeissance? Et quel cœur ne fremiroit sous les coups de la colere de son Roy, & sous les orages de la iuste indi-

gnation? *Sa fureur*, dit le Sage, *n'est-ce pas comme le rugissement du lionceau, & celui qui le fait courroucer ne peche-il point contre son ame?*

IVDICIEVX, ce grand Prince, à yeux perçans sur l'auenir ; & comme l'Apollon des Anciens, qu'on nommoit Theorius & Phanæus, regardant & monstrant: Qu'il ait esté iudicieux pour marquer la suite & les consequences de ces nouuelles esmotions, & comme il est plus aisé de les estouffer en semence que de les abbatre en fleur: Qu'il ait iugé que le plus souuent les guerres ciuiles s'ouurent & se desbordent sur vn Estat par des choses legeres, comme les grands orages & les tempestes s'engendrent d'exhalations & de vapeurs insensibles, Et que si vne fois l'estincelle du feu de sedition estoit soufflee d'vn vent impetueux, on ne viendroit iamais à temps pour l'estaindre: Sedition en France comme la fieure continue en vn corps, comme la peste en vne maison, comme le feu en vn bastiment. Tout cela qu'il l'ait iugé, luy de periode en periode, & tousiours creu de sagesse comme d'aage : Et qu'il ne cognoistroit pas que c'est l'Espagnol qui donne l'esprit & le mouuement à nos rebellions, qui excite ces orages, qui donne la fiebvre chaude à cest Estat, & qu'entre les causes on impute tousiours les bons ou mauuais effects à la premiere? Espagnol, hydropique Espagnol, glouton d'Empires, affamé de Royaumes, & qui ne penseroit pas viure s'il ne tenoit son ambition en exercice contre nostre patience : Ambitieux Espagnol, qui de l'entreheurt de ses couuertes attaques & de nos defenses comme du fuzil & du caillou, tasche de faire sortir, non des estincelles, mais les flammes d'honneur, mettre le pied deuant, &

tenir le haut-bout sur toute la Chrestienté.

Si est-il, ce Marrane, Il est de l'humeur de ceux, dont parle en l'histoire ancienne Manlius Capitolin, *Faites sonner la trompette & le tâbour à leur portes, Aussi tost ils monstrent le mouchoir blanc, & vienent à vous ventre à terre. Qu'ils vous voyent l'espee au poing, & eux quand & quand auec la carte blanche.* Il est du naturel du Crocodile qui suit animeusement ceux qui le fuyent, & fuit laschement ceux qui le suiuent. Il ne tient rien de ceste proprieté du feu de la foudre qui faitplus de coup sur les corps solides, que sur les rares & les mols? Il ne heurte iamais vn Estat entier; Les creuasses & les diuisions d'vn Royaume sont ses breches.; Les trahisons & les perfidies ses assauts. De pair à pair, non il ne met iamais nos Gascons & ses Castillans à la iouste. A pleine vague, Non iamais il ne nous fait la brauade que ce genereux Romain au Roy Antiochus, *Guerre ou paix, lequel veux-tu?*

A v leuain, au vieux leuain de ses ancestres, à la sappe, à la mine, à ces Maquereaux d'Estat qui taschent de mettre la France en desbauche & corrompre sa fidelité; A ces hommes de seruice, qui trottent par tout & seruent de soufflets pour allumer la sedition; Aux traistres, à ces repudiez du ciel, qui tout fraischement ont voulu faire marchādise de Marseille, Narbonne & Beziers, si la trahison desloyaument conceüe en leurs ames, n'eut esté fidelement enfantee sur l'oreille du Roy, Et que Verdun ce iusticier Minos & tous ces droituriers Areopages de Thoulouze, n'eussent estaint la coniuration au sang infame & à iamais detestable de nos perfides denaturez. Ainsi Philippe second resuscité, non point en la pru-

leurs vaines esperances! Que l'Espagne diminue par l'accroissement de la France, comme en vne balance à mesure que l'vn des plats monte, l'autre descend. Que ces deux Empires sont en mesme antithese & contrarieté que la nuict & le iour, le chaud & le froid, le sec & l'humide, & cóme la mer & le Nil, dont l'vn flue sur le reflus de l'autre.

Où donc sa seureté, où son asyle, & que peut-il esperer, ou que ne doit-il craindre? Nos guerres ciuiles ne se peuuent aboutir ny terminer que sur l'Espagnol, dont elles sont conceuës, & les feux de ioye de nos victoires sont les obseques & les funerailles de sa fortune. Il tient de la nature du Cameleon, qui vit à bouche tousiours beante & tout plein de vent, pour n'auoir presque rien en tout son corps qui ne soit poulmon. Que peut-il doncques, sinon violer les reigles des Helladoniens, & des maistres qui presidoyent aux ieux Olympiques, contre ceux qui malicieusement vouloyent vaincre leurs aduersaires par finesse ou par trahison? Que peut-il que plastrer ses foiblesses, gaigner la faueur de nos fureurs ciuiles, & en se seruant de nous comme de ruffiens de son ambition, & bouchers de nostre patrie, affermir ses affaires sur nos ruines. Ainsi France, ainsi, ainsi, se flestrit & se fane la fleur de Lis, ainsi s'empuantit-elle aux yeux de toute la Chrestienté. Ainsi sers-tu d'estrieu à l'Espagnol pour mettre sa fortune en selle, toy pietonne, toy crottee, & à qui il ne faut rien plus que la liuree & la mandille pour estre vn laquay, & estaffier Espagnol; rien & du tout rien, pour estre vne femme Climacide.

BOVRBON mon Prince, & le Prince de

plus braues Roys, *Où estes vous, mon inuincible?* Vous qui arriué au throne de la Maiesté Royale; non par vn hennissement de cheual comme Darius; non par le vol d'vn Aigle comme Ægon en la ville d'Argos; non par vn rapport incertain, comme Alynomus en l'Isle de Paphos, mais à trauers le feu & les flammes, trauaux, dangers, attaques, rencontres, escarmouches, batailles, couuert de sang, de poudre & de sueur, & comme Iepthé qui chassé par ses freres est ordonné chef en Israël, comme Ioseph qui persecuté par son propre sang triomphe en Egypte; comme Moyse qui exposé à la fureur des ondes deuient colonnel d'vne armee sans nombre comme les ondes, *Mon inuincible, où estes vous?*

Vous, nostre Sainct Tutelaire, vous nostre Eutyme, qui au trenchant de l'espee auez chassé le mauuais Genie de nos autels; Vous nostre Apollon, qui tousiours depuis le berceau estes aux prinses & aux mains contre ces monstres que l'Espagne produit parmi nous, tenez la France en garde, & sous le couuert de vos armes, comme vostre Isle sacree, *Où estes-vous mon inuincible?*

Vous à qui les Anges ont fait escorte, & qui sur la presse plus violente des afflictions ont émoussé les coups de vos ennemis, ainsi qu'on dit que Pallas destournoit les traits des Troyens, & les faisoit donner sur le plus fort des armes de Menelaus, *Vous le fauori du ciel, mon inuincible, où estes-vous?*

Vous qui auiourd'hui enuironné de tant de prosperitez; Les Suisses attachez à ceste couronné d'vne gluante amitié, & à l'escueil de vostre

por-

te, à vn pied de chez vous : Le Florentin obligé paralliance ; Les Venitiens en iuste ialousie du voisinage de Naples & de Milan ; Les Geneuois sur l'ouy & sur le non ; Tant de bons confederez, tant de seruiteurs, tant de millions de suiects à la main, qui ne se contenteront pas seulement de participer à vos esperances, ainsi que Perdicas à celle d'Alexandre, mais qui volontiers contribueront leurs vies & leurs moyés au seruice de vostre Maiesté, comme Lęlius ce Centenier qui offroit de mettre le feu au Capitole & d'assembler les Elemens pour le seruice de Cæsar, *Vous, mon inuincible, vous le bien fortuné & le mignon du monde, Où estes vous?*

A PART tous Salmonees, A part les foudres de ce formidable Arcenal, suffisant pour battre & canonner tout le monde: Que vos finances comme à Rome depuis la mort de Sylla, soient espuisees iusqu'au fond, iusqu'a la lie, & que vostre Rosny, ce rare homme entre les plus rares, vostre & non tant vostre que le confident de toute la France, Qu'il ne les ait pont si soigneusement recueillies, non si sagement employees, non si frugalement reseruees? Ha! quels foudres plus terribles voulez-vous, que la iustice de vos armes? Quels plus redoutables Canons pour tonner, & estonner vos ennemis, que la bienvueillance de tant d'amis, tant & tant s'il y a estoilles au ciel; Tant & tant si ondes en la mer ; tant & plus, si le plus se peut estendre? Et si à la constru-ction du Tabernacle du temple de Ierusalem, celuy qui auoit or, apportoit or, argent qui argent, cuiure qui cuiure, ferons-nous les chiches & les auares de nos biens, puis que liberaux & prodigues de nos vies, Et mesurerons-nous no-

offrandes à ce pied mecanique de Lycurgus, qui vouloit qu'on fist aux dieux des sacrifices de peu de valeur? *Où estes vous donc, mon inuincible, le tant aimé & le tant chery de nostre France, où estes-vous?*

Les longues calamitez, qui couuent pour vn temps vn feu dans les ames des affligez, eslancent en fin les peuples à l'impatience & au desespoir, & leur font hardiment embrasser les occasions pour s'en deliurer & se mettre en repos. Nauarrois, Et que sont-ce que peuples à teste raze, sans bonnet & sans liberté? Nauarrois, Et que sont-ce que pauures victimes destinees en sacrifice à la cruauté non iamais saoule, non iamais rassasiee des Castillans? Ils viuent, mais n'est ce pas pour ne les oser du tout ruiner, comme les Romains ne voulurent point que Paulus Æmylius ayant battu les Liguriens leur perdist celle nation à plat, d'autant qu'elle estoit comme vn rampart contre le mouuement des Gaulois? Peuple mal fortuné, Et que tousiours il sera boucher de patience? Qu'il tournera le poison en nourriture, comme Mithridates, ses miseres en habitude, ses afflictions en viande & en breuuage ordinaire? Non fera, Il ne fera point le lethargique, Il ouurira les yeux à son bien, & sur le montant de vos prosperitez au luisant de vostre bonne fortune, Il fera comme les cheures de Candie qui à l'instant que l'estoille Caniculaire se leue sur leur Horizon tournent toutes deuers l'Orient. *Vous doncques le Roy si longuement attendu, vous le Sainct tant reclamé des Nauarrois, où estes-vous, mon inuincible?*

Les AEtoles & les Arcades eurent de lon-

gues & de sanglantes inimitiez pour la hure d'vn sanglier; Ceux de Carthage & de Bisaque pour le fust d'vn brigantin : La guerre sacree qui ruina de tout point les Phocenses, n'auoit autre suiet que le mariage d'vne heritiere, Et nostre grand Roy François, se ietta à la barbe de l'Empereur Charles, pour auoir offensé l'honneur de ceste couronne en ses Ambassadeurs. Pour vn Royaume, & des plus nobles de la Chrestienté: Pour vn Royaume & le patrimoine plus precieux de nos ayeuls: Pour vn Royaume le boulevart & le parapet de la France: Pou vn royaume, & le bastion pour canonner la Castille: Royaume, & pour vn Royaume, la Beauce & la Sicile de nos ennemis, Le diray-ie? Nenny, non, par-ce qu'on ne le veut pas. Crieray-ie? Et pourquoy, si le monde fait le sourd? Souspireray-ie? Mais quel profit, si la pitié & la misericorde sont hors de regne? Demanderay ie secours? Ouy, si Sagunte peut euiter sa ruine deuant qu'on se resolue à Rome pour son secours.

Ie ne veux, Non ie ne veux plus vous monstrer la Nauarre, vostre maison, la maison de vos ancestres, les Temples, les Autels de vos dieux domestiques, Vostre peuple, vostré bon peuple: Maison, & pourquoy, si c'est vn lieu de larmes eternelles, de souspirs immortels; trop affreux pour cemitiere; trop triste, trop hideux pour prison, horrible & trop pour punir cent Promethees, Peuple, & pourquoy, si ce ne sont plus que pauures esclaues, mis au nerf, aux ceps, à la cadene, attachez à vne seruitude miserable, à vne prison d'esprit & de corps, sustantez du pain de tribulation & d'angoisse, qui vous troubleroient l'ouye de leurs lamentations, & le

cœur de leurs plaintes. Maiſon deſolee, peuple infortuné, Qu'eſperez, ou que deſeſperez vous, quand l'hiſtoire employe ſes plus beaux traits à l'honneur d'Ariſtote pour auoir fait reedifier la ville de ſa naiſſance, & quelle pouſſe iuſqu'au ciel la generoſité d'Aratus & de Timoleon, pour auoir ruiné les tyrans de leur patrie.

VNE femme Laconienne tuant ſon fils pour auoir abandonné ſon rang, *Ce n'eſt point ma geniture*, dit-elle, *Il eſt indigne de ſon pays.* L'eſpee & le poignard, Defendons-nous, car quel plus rude aſſaut peut-on donner ſur noſtre honneur, de nous qui n'abandonnons pas ſeulement noſtre rang, mais noſtre ſang, nos freres, nos patriotes, à qui nous deuons nos plus viues & plus ardentes affections: La royauté perd ſa grace & ſa couleur, quand tournant le dos au deuoir, elle regarde ſes ſuiets de loin, & n'en approche ſon autorité & ſa puiſſance, comme vne eau de vie, & vn reſtaurant de leurs infirmitez. Et quand nous voyons que nos peres, nos ayeuls, ont roidi nerfs & veines pour porter par terre la tyrannie, & mettre la Nauarre aux franches coudees, N'aurons-nous point le meſme remords, la meſme apprehenſion que le Philoſophe Stilpon; lors qu'vne nuict en ſongeant il luy fut aduis que Neptune ſe courrouçoit à luy pour ne luy auoir ſacrifié vn bœuf, comme les preſtres ſes predeceſſeurs auoiét accouſtumé.

ON demandoit vn iour à Pyrrhus, quel à ſon aduis eſtoit le meilleur iouëur de fluſtes, Pithon ou Ceriphius; *Polyperchon*, dit-il, *eſt le meilleur Capitaine.* Qu'eſt cecy, folie ou brutalité; On demande des violons, & on preſente des tambours; On veut des feſtins, & on fait ſonner

la trompette pour la charge. Et qu'est ceci, Artestations certes que nos affections sont diuerses comme nos vocations. Le marchand de sa boutique, le marinier de ses nauigations, & le berger ne parle que de ses brebis. Les Rois & les Princes, piquent & tousiours brossent apres l'hõneur & la gloire, tousiours leur cœur dans les armees, aux rencontres, aux batailles, & iamais ils ne reposent moins, que lors qu'on pense qu'ils ayent plus de repos. Ainsi ce Roy guerrier de Lacedemone Cleomenes estant vn iour en vn festin en Egypte, comme on luy demanda, quel de deux harangueurs auoit fait le mieux, *Ie m'en rapporte à vous*, dit-il, *car quant à moy i'auois l'esprit au Peloponese.*

GVESPES de Cour, qui effleurez la France à l'ombre de la paix, & qui mesnagez aussi mal sa puissance que vôstre fidelité; Ames esbarbees, hommes-lievres, sans nerfs & sans arteres pour la vertu, Ainsi doncques employez-vous le temps & le plus vif de vos persuasions, pour faire croire qu'il n'est iamais temps de faire aller nos mains à mesme tour, & à mesme mesure que nostre iustice? Ainsi donnez-vous loy à la necessité, comme s'il ne falloit ny manger en temps de famine, ny boire sous l'ardeur de la Canicule, ny dormir au Solstice de l'hyuer? Ainsi tenez-vous le deuoir bouclé & attaché, ainsi à bride roide & à bouton si serré, qu'on n'osera sonner mot, ny en Athenes contre les Macedoniens, ny en Paris contre les Castillans? Ainsi, & ainsi le Soldat François sera mis en butte à l'indignation de son Roy, si le braue Aubigni ne luy sert de tesmoin, Le tout docte & equitable Sillery de iuge; Et ainsi le Deuin Calchas sera blas-

mé pour auoir fait reproche à Agamemnon, Que luy & non autre auoit mis la peste en l'armee des Grecs.

PORTER barbe & se dire hommes, Estre François & parler si laschement du deuoir & de l'honneur, ô temps, ô mœurs, ô quel siecle & quels hommes! Si à dessein, n'est ce pas trahison. Si par foiblesse de cœur, Ne vaudroit il pas mieux estre estimé lasche & couard, que traistre & desloyal: Couards & faillis de cœur, tant que vous voudrez, mais ne portez point ceste contagion à vn Prince qui ne rendit iamais son courage à la crainte ny aux apprehensions, Iamais, & qui iamais ne fit pli aux plus rudes secousses de ses ennemis, ny ne tourna visage à sa plus marastre fortune. Car si la vie se mesure par sa fin, & que la quantité ne serue de rien, pour la rendre plus ou moins heureuse, non plus que la grandeur ne rend pas le grand cercle plus rond que le petit, Que seroit-ce du preface sans vn bel epilogue de sa vie? Ses actions sans cercle & sans rond, que seroient-ce qu'actions bastardes, qui clocheroient d'vn pied, boiteuses & tousiours boiteuses actions? Et quand la nature a attache des cornes dangereuses à la teste du cerf, lasche & couarde beste, pour monstrer que les armes ne seruent que de honte sans le courage, Quelle bosse, quelle malendre sur l'honneur d'vn tel Roy, si la France toute guerriere croupissoit sous vn maistre pacifique, & si tant de Lyons sous vn Roy qui ne fust tousiours Lyon?

VOLVPTEZ qui versez en nos Esprits des poisons plus aigus, plus perçans & plus diuers que ne font les cuisiniers ny les parfumeurs.

Don-

Doucès, & toutes agreables voluptez, qui comme petites bouffees de vents gratieux qui souspirent sur les extremitez du corps, chatouillez le dessus de nos ames, & vous en allez insensiblement comme le vent; Poussiue oysiueté, Paresse acroupie, qui tenez nos Esprits aux langes & au maillot, afin qu'ils n'eslargissent leurs affections au delà du ventre & des boyaux, qui faites naquetter l'honneur pour establir l'Empire de la volupté, & attirant sur nous vne moisissure relante, mollifiez nos cœurs, & les tenez estendus de leur long, tous enyurez, tous endormis sur les douceurs du repos, Ha! traistresses! ha Espagnolles que vous estes, Ainsi donc subtilement prattiquez-vous ce dire d'Antisthenes, *Qu'il faut souhaiter à ses ennemis tous les biens du monde, sauf la vaillance*? Ainsi courbant nos espees en faucilles, comme nostre valeur en lascheté, ainsi voudriez-vous que l'Espagnol print tous auantages sur nos mollesses? Vn coup & qu'encore vn coup Iuppiter renuersast Saturne pieds sur teste, & qu'ignominieusement les Mages de Perse fussent chassez de leur Estat par des hommes de main.

ET toutefois Epaminondas ne voulut pas seulement que les Thebains logeassent à couuert, ny passassent l'hyuer aux villes que les Arcadiens leur presentoient, *Car maintenant*, dit-il, *qu'ils vous voyent lutter & exercer tous armez, ils vous ont en admiration comme vaillans hommes, ou s'ils vous voyent aupres du feu broyant des febues, ils vous reputeroient semblables à eux.*

MAIS puis que la volupté s'estaint aussi tost qu'elle a bouilli vn bouillō en la chair; puis qu'elle ne laisse rien que la souuenance comme vne

odeu

odeur ; puis quelle se passe comme vne fumee, comme vne ombre, & tout ainsi qu'vne illusion de songe en l'Esprit, Las ! helas, la rose de nostre reputation pour vne odeur, le feu de nos courages pour vne fumee, le corps de nostre valeur pour vne ombre, & que nous quitterons la verité de nos iustes pretensions pour des songes & des illusions? Nous, & que nous ne tiendrons pas nos ames en diette & à ieun ordinaire, tousiours à oreille sourde sur le bon iour de ceste Circé, de ceste Medee de volupté, tousiours à pont baissé sur elle, & comme le verger de ce Demi-dieu Eunostus, où l'on ne laissoit point entrer les femmes?

QVE s'il ny a rien de plus propre, de plus essentiel au François, que de gagner sa reputation à coups de lance & d'espee, demeurerons-nous au couuert & à l'ombre de la paix, pour couurir nos courages de laideur & de rides? Serons-nous iettez comme en vn arriere-fond & abysme Titanique, où il n'y ait communication quelconque auec les Dieux, & ferons-nous comme les Onces qui cherchent vn lieu à l'écart pour y vriner & y ietter vne pierre fine qui s'engendre de leur vrine & s'appelle *Lyncurion*?

AVIOVRD'HVY, & sur tout auiourd'huy, qu'on voit remuer nos passions, comme du tout impossible qu'vn peuple guerrier & martial se puisse nourrir dans le repos, ny temperer ses bouillons qu'aux efforts des combats, Voulons-nous faire comme ceux qui estans en la valee & au precipice de leur vie, au lieu d'estendre leur vigueur en dehors, vienent à agir & se tournent contr'eux-mesmes? Les arondelles n'enseignent-les pas leurs petis à tourner le derriere pour

ietter la fiente hors de leur nid? Les Medecins ne tirent-ils point à la superfice du corps les maladies qu'ils ne peuuent oster du dedans? Et que respondit l'Oracle d'Apollon à ceux de Cirrha, sinō que pour estaindre leurs guerres ciuiles, il en faloit allumer des estrangeres?

GVESPES, Inutiles guespes, vous mangez le miel, & n'en sçauez point faire; Vous dorlottez, vous vous baignez dans les delices du repos, femmes barbues, mais vous ne cognoissez pas comment il faut acquester vne paix d'airain, ferme, solide pour le siecle des siecles, & telle que les Priuernates demandoient aux Romains. Hommes d'ombre, & de cabinet, Arondelles qui suiuez le beau temps, Bigots superstitieux, qui idolatrez apres vos appetits & les plaisirs de ce monde, Non, vous ne sçauez pas que la guerre n'est que la veille d'vne feste, vn samedi qui se termine en Dimanche & en iour de repos; Vn parfun pour nous faire ietter la gourme de nos fureurs ciuiles; vne medecine qui destrempe ses drogues ameres auec quelques ius doux, & par ce moyen associe & familiarise l'vtilité auec le plaisir. Et quoy? Le mal ne se guerit-il point par le mal, vne playe par vne autre, & quelquefois la crapule, l'ebrieté & l'intemperance ne sont-elles pas necessaires & plus vtiles à vne nature en dormie que la casse ny la rhubarbe? Le poison prins en antidote est-il plus poison, & l'amertume d'vn breuuage ne se tourne elle pas d'ordinaire en douceur & salubrité? Les vens, les tourbillons, les tonnerres, les tempestes, ne purifient-elles point l'air, ne resueillent-elles pas la force, la vigueur & la viuacité des Elemens, tout ainsi que la luitte & la course excitent & tienent en poinct la chaleur &

la disposition naturelle? Guerre certes, Ouy guerre tournee sur l'Espagnol. Il n'y a que toy pour bien establir nostre paix; Toy seule, il n'y a que toy qui puisses ietter hors les humeurs corrompues du corps, & tenir en vigueur & gaillardise tous les membres de cest Estat. Tu es, & la seule tu es, qui peut dissiper les brouillars, éclaircir & purifier l'air trouble de la France, comme on dit que la riuiere de Cydnus, & non autre, nettoye le cousteau sacré à Apollo en la ville de Tarse en Cilicie.

Les animaux qui n'õt qu'vn petit, y logét, y assemblét toutes leurs affectiõs, & diroit-on, qu'ils ne viuẽt ny ne respirét que par sa vie; Et Homere voulãt signifier vn enfãt biẽ aimé l'appelle *Modiõ & Tiligetõ*, vnique & engẽdré de pere & de mere q. n'ẽ ont point d'autre: Ie voys bien l'Aragõ, la Nauarre, Naples, Millã, & tãt d'autres peuples, qui par droit du ciel & de nature sõt les heritages anciens de nostre Henri. Mais ou i'ay la chassie aux yeux, ie suis louche, ie suis aueugle, ou nostre Henri ne tient rien plus que la France seule, & encore muguettee de l'Espagnol, Encore, & qui encore auance la bouche pour la baiser, & endure, ô honte, ô flestrissure, qu'il luy porte la main sur le tetin, comme s'il ne faloit rien plus qu'vne grotte pour mettre en ieu d'amour la simple Didon auec le trompeur Ænee.

La bien aimee du plus grand Roy Chrestien, du Roy de la fleur de Lis, sa fille vnique, & la seule apres tant de ses enfans perdus, tant de larmes, tant de souspirs; apres tant de funebres conuois, France, ô seule & vnique France, apres tant d'autres Estats que la violence nous à rauis des mains, tãt de sanglantes iniures, tant de hõteux affronts,

Encore

Encore,& qu'on voudroit encore te tenir en mire & en visee,& te faire parer le dos aux coups de tes ennemis? Qu'on voudroit que ton roy, comme Iephthé sa fille vnique,comme Agamemnō son Iphigenie, l'exposast en sacrifice & à la rigueur du cousteau? Toy sa seule,sa toute seule,son cœur,son tout,l'vnique obiect de ses yeux, & les seules delices de son ame; Toy le chef-d'œuure de la nature,la perle de la Chrestienté, la toute belle de l'vniuers, Et qu'il te lairroit,ce grandRoy,mettre en pieces,deschirer à morceaux, sabouler dās tō sang, & sur le miserable bris de ton sceptre, sur les pieces de ta courōne, qu'il permettoit d'en ramasser les esclats,& recueillir les fleurons au Castillan & au Piedmontois,comme s'il n'estoit qu'vne image d'Æsculape,qui sans mot dire se laisse arracher la barbe d'or a Denis tyran de Syracuse? Ha! que Neptune est rudement mene entre gens d'honneur, de ce qu'estant vaincu en Delphes par Apollon,en Argos par Iunon, en Ægine par Iupiter,en Naxe par Bacchus,il demeura à dos courbé sous ces rebuts & defaueurs, sans en faire mine ny semblant,

AV cercueil doncques & au tombeau, ô ma toute belle, au tombeau & au cercueil faut-il aller? Mais quel chemin plus asseuré que la necessité,puis qu'il n'y a rien de temeraire? Au tōbeau, Et par où que par la porte du deuoir, puis que tout y est honneste,& tout permis? Au tombeau, Et sur quelle meilleure piste, que de l'honneur, qui te rendra immortelle,qui te fera Deesse, & te canonisera en la terre & aux cieux?

BEAVX fleurons du Lis Royal; Rejettons verdoyans de sainct Louys; Arcs-boutans, & colomnes de l'Estat,Bourbons,qui semblez sortir l'espee

au poing du ventre de vos meres ; Ouy, mes bons Princes. Depuis que les arbres furent creez, tousfiours ils ont porté la fueille & le fruict semblable à leur espece : La palme porte les dattes, le figuier les figues, le chesne les glands, Et autant de Bourbons que nature a mis au monde, autant auons-nous veu de Cæsars, autant d'Alexandres en France : Et qu'au rebours de la nature, la palme porteroit des figues, le figuier des glands, & qu'il y auroit des Bourbons, sans que tous les Bourbons ne fussent vaillans? Nature s'y oppose, l'honneur la seconde, & la mort mesme ne reçoit aucun Bourbon sans les vrayes armoiries de sa race, Le front cicatricé, l'estomach bresché & tout ouuert de playes, comme s'il n'y auoit bataille, où Bourbon ne combatte : Cercueil ny tombeau pour Bourbon que le champ de bataille. Contre les loix de nature, Mes Princes, contre l'hõneur & en despit de la mort, voulez-vous doncques mourir, ou viure en sorte qu'on ne sçache pas mesmes que vous ayez vescu ? Nos larmes, qu'on versera, nos larmes sur vos corps trespassez sans armes ? En terre sans guerre, pesle mesle auec le peuple, au tombeau & au cemitiere pesle-mesle, pourris aussi tost que morts, oubliez plustost que pourris En blanc dans l'histoire, au sepulchre sans memoire, & au monde sans gloire. Et que vous le voulez ! Loin, loin au deça. Que vous demeurerez loin, loin du Solstice de l'honneur ! Qu'on vous voudra faire courtiser les plaisirs du monde, & de contrepied au deuoir attendre à bras ouuert volupté apres volupté, chasse apres chasse, ieu sur ieu, festin sur festin ; Et cependant les Lacedemoniens rudoyeront vn pauure garçon, par ce que sçachãt

le

chemin de Pyles, où se tenoit l'assemblee des Estats de la Grece, Il alloit encore aux exercices de la ieunesse? *Princes, mes Princes genereux,* Mais plustost ne sauterez-vous point en selle, & à teste baissee, l'espee au poing, ne fendrez-vous pas la presse plus espaisse des Espagnols, plustost que de laisser caduque & en droit d'aubeine la succession de ce grand Roy des Epirotes, qui declare heritier celuy de ses enfans qui aura l'espee la mieux trenchante?

Race guerriere, fertile semence de Godefroy, ce Prince à cœur de lion, qui remplit l'Orient de la terreur de ses armes; Duc de Guise & d'Aiguillon, Conte de Sommeriue, de pli & de teincture tous faicts à l'honneur, miroirs & beaux tableaux de vertu, Vous & vous sage, vous courageux Prince de Neuers, qui comme vne Deité presente pourriez inspirer vne viue generosité aux plus foibles courages; Il est vray, l'Estat des Princes est bon, s'ils n'en abusent point; l'Estat du riche bō, s'il en sçait bien vser: l'Estat du religieux bon, s'il y sçait profiter: l'Estat du pauure bon, s'il a patience: Mais comment bon l'Estat d'vn homme autant né pour combattre que pour viure, s'il porte le bras en escharpe, l'espee pour cōtenance, la lance pour la bague, & qu'il s'aprofondisse en la paix, cōme s'il ne sçauoit où trouuer la guerre? Mourrez-vous doncques, pour ne suruiure point vostre mort? Mourrez-vous à espee vierge, à estomach entier & à visage sans balafre? En paix tout doucemēt, Entre les linceuls mourrez vous, souspir sur souspir, hocquet sur hocquet, tout doucement en paix, sous la faueur de la paix; traistresse paix, mais paix, de seruice aux hommes auallez de courage, & inutile aux cœurs esleuez sur l'hon-

neur, comme on dit que la palme estoit profitable aux Babyloniens, & infructueuse aux Grecs? Mourrez-vous, braues Princes, Et ainsi mourrez-vous, pour ne viure plus, non en nos Annales, non pas mesme en peinture, & à peine en blanc comme les deserts de Lybie en la Mappemonde?

Mont-morency, tout lustrueux pour ton ancienne extraction, & Connestable pour ta valeur: Mareschaux, dont le seul nom met nos ennemis en alarme & au bat-froy: Fils de la poule blanche, qui as rendu la fortune amoureuse & courtisane de ta vertu, Colonnel de nos legions, Sage & vaillant Espernõ: Vous Ducs, Cõtes, Barons: Vous & vous tous qui portez l'espee pour marque de Noblesse & de valeur, & qui ne deuriez respirer ny aspirer à autre contentement, que de porter la guerre sur le cœur & aux entrailles de l'Espagne, Et qu'est cela, Guerriers? Les abeilles se changent-elles iamais en frelons, les lions en cerfs, les aigles en pies? Vous qui cõme par le collet auez esté tirez de la guerre à la paix, Au pas, au grand pas n'irez-vous point d'vne paix honteuse, à vne guerre honorable, iuste, necessaire? D'hommes, non transformez en bestes par les enchantemens de Circé, comme Gryllus dans Plutarque, Mais d'hommes seriez-vous transmuez en femmes par la friandise du repos pour ne deuenir plus hommes? L'honneur de vostre professiõ, la gloire de vos armes, ressembleroit-elle à ces Vnedons de Pline, dont le goust assez plaisant & agreable, desgouste neantmoins ceux qui en mangent vne fois, de iamais n'en manger plus? Dix ans de paix auroient-ils gasté vos courages, quoy que les habillemens des en-

fans

fans d'Iſraël ne ſe rompirent point durant quarã te ans au deſert, & les mignardiſes de la Cou vous auroient-elles fait oublier le chemin de la vertu, comme dans Homere le Loton, ce fruict tant delicieux, faiſoit perdre à ceux qui en mangeoient toute enuie de retourner en leur pays?

En chaſque partie & puiſſance naturelle de noſtre corps il peut arriuer quelque defectuoſité, quelque mutilation, quelque maladie: L'aueuglement à l'œil, le clocher à la cuiſſe, le beguayer à la langue, Et ce qui eſt propre à vne partie ne ſe rapporte point à l'autre, comme la langue ne peut eſtre dite aueugle, par ce qu'elle n'a point d'yeux, ni les yeux boiteux, par ce qu'ils n'ont point de iambes. Mais au Soldat oſtez luy la guerre, ne luy oſtez-vous pas l'eſſence & toutes les proprietez de Soldat, ſi le voir & le cheminer ſont les propres functions des iambes & des yeux? Marchand, & pourquoy, ſinon par ce qu'il traſique? Paſteur, & comment, s'il ne gouuerne du beſtail; Soldat, & que ie ſeray Soldat ſans armes; Et à quoy les armes ſans guerre? François encore, & Soldat François, Et comment doncques, demeurer en France où l'Eſpagnol tient banque & boutique d'ames & de cœurs: Si à Rome il n'eſtoit pas loiſible aux Patriciens d'habiter au mõt du Capitole, pource que de là Marcus Manlius attenta d'vſurper la tyrannie?

L'HONNEVR reſſemble à la fluſte, laquelle deuient plus hautaine en ſes tons, ſi on la leue contre mont, & ſonne plus baſſement, ſi on la baiſſe: L'enuoyer doncques de Troye en Itaque, du trauail aux delices, des armes au repos, N'eſt-ce pas de la proceſſion ſolénelle de la Deeſſe!

le chasser ignominieusement à l'estable, comme l'Asne de Lucian, & le rendre semblable aux Poulpes & aux Camaleons qui changent de couleur pour estre couards & timides de nature; La vertu ceste grande barriere trauersante, ceste herse coulisse, qui tousiours donne du nez à la volupté, *ô Honneur sainct & sacré honneur*, n'est-elle point auec toy, ta seconde, à espee & poignard, & qui en sa genereuse resistance, contre les plaisirs & les delices du monde, atteste qu'elle ne peut viure son honneur, non plus que l'honneur sans la vertu: Vlysse & ses compagnons s'estoupperent les oreilles de cotton, & tu les ouuriras à la douce melodie des chansons des Sirenes: Vne femme Laconienne, oyant raconter à vn sien fils la genereuse mort de son frere, *N'as tu point de honte*, dit-elle, *de ne l'auoir accompagné à vn si beau voyage* A front leué, à bouche pleine, Et que tu nous diras, comme iadis les François ont fait voler leur gloire & leur renommee par toutes les contrees du monde, rempli toute la terre des merueilles de leur nom victorieux, & comme encore en nos iours, Bayard, nostre courageux Bayard est mort, percé de coups & de playes, & de visage à l'Espagnol, Que tu nous en feras l'histoire, *ô Honneur*, sans recognoistre la honte & la vergongne que tu donnes auiourd'huy à la premiere couronne de la Chrestienté, au plus auguste roy du monde, nostre Mars, nostre incomparable Hercule, & sous ton nom à tant de gens qui portent ta liuree sur la langue, mais où les effects? Sur les espees, mais où les courages? Où sont doncques, *O Honneur*, où sont nos ancestres? Où est, mais où est Bayard, la fleur de toute cheualerie? Espee

au

au poing, ou au costé fust-il demeuré sur tant d'affronts de l'Espagnol, & si longue courroye luy eust-il donné pour auancer ses menees sur nostre tranquillité? Sauter à deux pieds sur le ventre, & nō d'vne, mais à toutes mains, ne luy eust-il point arraché le cœur des entrailles, afin qu'on ne demandast, comme iadis en Plutarque le Rhetoricien Maximus, *De quelle main Venus auoit blessé Diomedes.*

Ie l'ay dit, Il ne faut point se ietter au sang, sinon lors qu'on ne peut viure sans sang; I'aime la paix comme Chrestien; mais, comme vray François & homme d'honneur, i'aime la guerre qui nous donne vne paix sans croutte, sans masque, sans fard, & qui de l'Hyuer nous meine au Printemps; de l'orage & de la tempeste au calme & à la bonace. Mais quelle paix, qui donne si beau seruice à l'Espagnol pour faire chasse sur nous, & qui luy sert de manteler, pour sapper cest Estat, & y fourrer ses trahisons & ses perfidies? Quelle paix, qui marchande nos villes de frontiere, qui trafique sur nos cœurs, & veut leuer boutique d'infidelité sur nos ames? Nostre poudre tousiours mouillee, nos mesches esteintes, n'aurons-nous rien au bassinet pour faire feu? Vne guerre estrangere, au lieu de nos riotes domestiques, & que iamais nous ne recercherons nos triomphes en la ruine de nos ennemis, & ne releuerons leurs desloyautez par nostre prudence, ny leurs sourdes attaques par nostre vaillance? Et toutefois Agesilaus mordu par vn pou aupres de l'autel de Minerue, surnommee *Chalcaecos*, où il faisoit le sacrifice d'vn bœuf, *Par les dieux*, dit-il en le tuant, *iusques sur l'autel mesmes ie tuerois celuy qui en trahison me viendroit assaillir.*

On trouue belle & courageuse la resolution de six mille Saxons reschappez d'vne sanglante bataille qu'ils auoient perdue contre les Suaubes, Et beau dans Tacite ce vœu solennel des Alemans, de ne faire iamais coupper poil ny barbe, qu'ils n'eussent donné le coup de charge aux ennemis, vengé leur sang par sang, & leur honte par hôte: Et cependant nous laisserons, nõ seulement croistre poil & barbe, mais alõger annees sur annees, siecles sur siecles, à yeux sans prunelle, à bras sans fer, à cœur sans cœur, honte & opprobre, infamie & fletrissure sur nous; Il n'y aura virgule ny periode pour l'ambition de l'Espagnol, iniures sur ses iniures, coups sur ses coups, vsurpations sur ses vsurpations, & tousiours il nous tiendra en obligation de defense necessaire pour nos autels, nos femmes, nos enfans, pour nostre chair, nostre sang & nos vies! Ainsi dit Pline, *Qu'il n'y a beste, qui de si peu de semence sorte si grande, ny qui croisse autant qu'il vit, comme le Crocodile.*

Valevrevx insulaires d'aupres du Nil, Tentyrites, qui contraignez à force les Crocodiles de rendre les corps qu'ils ont deuorez; Rougir, & nous voulez vous faire rougir de honte, si l'Espagnol ayant fait ses Camerades dans Paris, & prins à plaisir la mesure de son pied en Nauarre, nous ne le destroussons d'honneur & de reputation, & ne le contraignons de faire comme le Heron qui ayant auallé vne huittre entiere la iette dehors & la vomit?

Les Connils, au rapport de Varron, renuerserent iadis vne ville en Espagne, & mirent tous les habitans sous terre: Connils, si non plus François, puis que nous tremblons à l'ombre des Espagnols; Connils, du moins soyons connils, quoy

que

que non de la race de ceux-là qui si rudement traittent l'Espagne; Connils à la bonne heure, tels & quels connils, pourueu que nous soyons connils, Où nos clapiers?En France.Mais si les Furets de Madril entrent sous terre,Où nos clapiers? En Espagne.Mais c'est de là qu'ô nous court à force,Où nos clapiers?A la campagne. Mais si nous mesmes nous iettons aux filets, Où nos clapiers? En la mort, Mais ô honteuse, trois & quatre fois honteuse mort, de mourir en connils,pour n'auoir le courage de viure en François! Et si l'Espagne à tour de roolle ne doit point entrer en quartier des afflictions, rouër sur les miseres & les calamitez, parer la iouë aux reuers de fortune,ny sentir la roideur du bras de la France courroucee, Qui trouuera estrange que iamais vent ne souffle sur le Nil, & qu'il ne soit loisible d'y nauiger quand il est au desbord?

Si est,mais si est, La malice de l'Espagnol est escrite en lettre rouge au calendrier du ciel,& au monde en gros & petit volume.Si est,si est,sa foiblesse est vne esplanade à toute la Chrestienté, pour faire chemin sur elle,& se venger de son ambition.Et quand les Deesses Ceres & Proserpine se monstrent à leurs religieuses, accoultrees en habit comme pour voyager en Sicile auec Timoleon;Quand ce bandeau royal parsemé de fleurs & de couronnes, pendu au sanctuaire d'Apollon en Delphes,luy tombe droittement sur la teste; Quand les feux du ciel, Quand les torches ardentes,semblables,dit Plutarque,à celles dont on vse és ceremonies des mysteres l'accompagnent tout le long de son voyage,Ne sont ce pas faueurs particulieres du ciel, & certains tesmoignages de sa ligue & de son vnion auec ceux qui courage-

sement vont à main leuee contre la tyrannie? Ceste rongearde vermine, ce grouillis de poux, ces puantes vlceres, ces sanglots, ces souspirs redoublez de Philippe d'Espagne, courbé & gemissant sous l'ire du ciel, Ne voila pas la catastrophe de la vie des tyrans, leur malheureuse & tragique fin, tant & tant au naïf depeincte par Ieremie, *N'est-ce pas cest homme qui troubloit la terre, & qui faisoit trembler les royaumes? qui a mis le monde comme desert, & a destruit les citez, & n'a pas ouuert à ses prisonniers la prison? Sa pompe sera tiree aux enfers & le bruit de ses violes; La tigne sera estendue sur luy, & les vers seront sa couuerture.*

D'VN esprit prophetique, d'vne ame auancee sur l'aduenir, Ie voy la France qui rougit toute de courroux, qui s'enflamme d'vn feu d'indignation qui murmure, qui bruit, qui menace, qui gronde comme le foudre dans la nuë; Qui va, qui vient, qui tourne, qui s'esleue comme la mer agiteee de vents, ses troupes sur troupes, legions sur legions, comme flots sur flots, ondes sur ondes; Cris de ioye & d'allegresse, *Tantare*, de trompettes, *Ton potom-poton tom* de tambours, hennissemens de cheuaux: La terre tremble, l'air bourdonne, le ciel mesme se fend au bruyant murmure de tant de monde: Les estoilles du ciel, tous les flots de la mer. Sont-ce Soldats, sont-ce gendarmes tout ce que ie voys? Peuple de Dieu, semence d'Abraham, passez-vous la mer rouge pour conquerir la terre promise, ô enfans d'Israël? Roy courageux: Monarque inuincible, allez-vous vaincre Darius, & subiuguer les Perses, ô Alexandre?

Tout rayonnement d'honneur, tout verdoyant de lauriers, tout couuert de trophees, enuironné de ses Princes, de sa Noblesse, millions, & Soldats

à mil-